



L'enfant de la guerre

D'Esther Friesner

Prologue

Note historique : Les événements relatés dans L'enfant de la guerre se sont déroulés entre la première et la deuxième saisons de Star Trek,

Devant eux, la station, spatiale tournoyait lentement sur un arrière-fond d'étoiles. A bord du *runabout*, deux hommes portant la robe monastique des Bajorans étaient assis côte à côte, contemplant en silence les ténèbres veloutées.

Aux commandes, l'enseigne Munson luttait contre une nouvelle vague d'inquiétude ; chaque fois qu'il songeait à ses passagers, il en avait froid dans le dos. Le major Kira en personne lui avait donné l'ordre de prendre à son bord un moine bajoran dans le port près du grand Temple, mais à son arrivée, l'enseigne Munson trouva un moine et un Vedek qui attendaient de faire le voyage vers la station, tous deux munis d'autorisations en bonne et due forme.

Les voyageurs lui avaient remis leurs documents sans mot dire, avaient répondu à ses cérémonieux mots de bienvenue par un simple signe de tête, et conservé depuis, un silence énigmatique. Pendant tout le voyage, l'enseigne Munson ne les avait entendus produire qu'un seul son audible : le Vedek avait incliné légèrement la tête vers son compagnon et le délicat colifichet qui pendait à son oreille droite avait produit un tintement feutré comparable à celui d'un carillon éolien.

Munson haussa les épaules malgré lui. Le silence entre les deux Bajorans n'était pas seulement une absence de bruit, on aurait dit qu'il avait une consistance et une présence réelles. Une petite voix dans la tête de Munson lui chuchota ces mots apaisants : *Nous accosterons bientôt et ils disparaîtront. Bon débarras ! Ils me donnent la chair de poule.*

« Ahhhh ! »

Ce n'était qu'un doux soupir, un simple signe de reconnaissance, mais il avait fait irruption au milieu d'un tel silence, qu'il eut l'impact d'une torpille à photon. Munson tressaillit et tourna brusquement le visage. Les Bajorans s'absorbaient en tête-à-tête, l'un d'eux tenait ouvert un parchemin bleu pâle que l'autre examinait attentivement. Impossible de déterminer lequel des deux avait brisé le silence.

Puis, celui qui tenait le parchemin posa une question « Et qu'est-ce qui vous amène ici, mon frère ? »

L'enseigne Munson se tourna à nouveau vers l'avant. La conversation des Bajorans ne le concernait pas. Il se traita de tous les noms pour avoir laissé ce silence lui jouer sur les nerfs de cette façon.

Et alors ? Ils ne parlent pas beaucoup, pensa-t-il. Il n'y a pas que des moulins à paroles dans cette galaxie, voilà tout. Au moins, ils discutent à présent.

Puis il entendit ces mots qui lui firent regretter le silence qui avait régné jusque-là entre les Bajorans :

« Je suis venu pour les enfants. » La voix du moine retentit sinistrement dans le *runabout*. « Car les enfants se meurent. »

CHAPITRE 1

- Quelqu'un veut vous voir, commandeur.

Benjamin Sisko leva soudainement les yeux de son bureau et tenta de ressembler à un homme que l'on vient déranger au milieu d'une affaire importante, mais le cœur n'y était pas. Il savait qu'il était en train de rêvasser - à sa décharge, il en avait rarement le loisir ou l'inclination depuis qu'il avait pris les commandes de Deep Space Neuf. D'ailleurs, il n'y prenait plaisir que depuis peu, car un esprit qui vagabonde s'attarde parfois dans le passé...

- Oui, qu'y a-t-il ? Demanda-t-il, un peu sèchement.

Le calme regard du major Kira Nerys croisa celui du commandeur.

- Peut-être vous dérange-t-on au milieu d'une affaire importante, monsieur ? Demanda-t-elle.

Sisko comprit aussitôt, par son ton sec et quelque peu amusé, que son oisiveté n'avait pas échappé au major, mais qu'elle était disposée à jouer le jeu, s'il tenait à prétendre qu'il était occupé.

- Pas du tout, major, répondit Sisko, laissant tomber ses fausses prétentions et lui accordant un de ses rares sourires. Qui veut me... ?

Les mots s'étranglèrent dans sa gorge à la vue du moine bajoran qui venait de s'introduire dans son bureau.

Sisko sentit son corps se raidir. Il avait beau faire de son mieux, se répéter sincèrement qu'il devait se calmer, la vue d'un moine bajoran le mettait toujours sur les dents. Il se souvenait - comment aurait-il pu l'oublier ? - de sa première rencontre avec un membre de l'ordre alors que lui et son fils, Jake, étaient nouveaux à bord de Deep Space Neuf. Depuis, il ne pensait qu'à une chose, se libérer de ce poste de commandement qui lui était tombé dessus et revenir sur terre avec Jake, même si cela signifiait accepter un poste avec moins de responsabilités ou quitter Starfleet pour de bon.

Ce jour-là, le moine bajoran l'avait regardé droit dans les yeux, à peu près comme le faisait celui-ci, à l'instant même, mais Sisko avait alors eu l'impression que l'homme pouvait lire dans son âme. Le moine avait prononcé des paroles que Sisko n'avait pas comprises — *Le prophète ? Quel prophète ?* A l'époque, Sisko avait balayé ces paroles du revers de la main. Il avait perdu de vue toutes ces religions exotiques dont il avait pris connaissance depuis qu'il s'était joint à Starfleet. Il avait pourtant fait de son mieux, leur vouant le respect mérité, mais sans jamais y croire. Il n'aurait jamais pensé que l'une d'entre elles pourrait se démarquer et le toucher droit au cœur comme l'avait fait la religion de Bajor.

Cette religion l'avait touché profondément, elle l'avait aidé à se réconcilier avec son passé, avec la mort de sa femme et son rôle de commandeur à bord de Deep Space Neuf. C'était une source de puissance colossale — une puissance étrange et inconnue — une foi mystique qui imprégnait tous les aspects de la vie sur Bajor. Mais comme devant toute chose puissante, étrange et inconnue, Sisko restait sur ses gardes.

- Que pouvons-nous faire pour vous ? Demanda-t-il au moine, tâchant au moins d'être cordial, à défaut de se montrer amical. Pas de problème au Temple, j'espère ? Celui qui est à bord, évidemment.

Il réalisa que pour un Bajoran, il ne pouvait y avoir qu'un seul Temple - le vaste complexe de dômes et de jardins luxuriants à la beauté singulière qu'avaient vandalisé les Cardassiens avant leur départ, sans toutefois le détruire complètement. En mentionnant le Temple, Sisko avait d'abord pensé au sanctuaire bajoran à bord de la station spatiale.

Le regard du moine demeura fixe. Il se tenait devant le commandeur Sisko, les mains cachées par les grandes manches de sa robe couleur rouille. Une toque lui recouvrait la tête, ne laissant voir que son visage tanné par les éléments et ses oreilles exposées à toutes les intempéries. Sa barbe était courte et parsemée de poils gris. Sisko comprit que ce moine n'était pas un vieux sage, mais un homme plutôt jeune.

Ces quelques rides sur son visage, il les devait au labeur, et non à l'âge.

- Commandeur Sisko, dit-il. Je suis Taren Gis, un moine au service des Prophètes. Je suis venu vous demander votre aide.

La force qui perçait à travers cette voix convainquit Sisko qu'il ne s'était pas trompé sur son âge, mais il réalisa qu'il se cramponnait aux appuie-bras de sa chaise beaucoup trop fortement. Il se força à lâcher prise.

- Continuez. De quelle sorte d'aide s'agit-il ? Demanda Sisko.

- Ce sont les camps, dit le major Kira, réaction qui étonna beaucoup Sisko.

On voyait rarement Kira Nerys se dévoiler de cette façon ou interrompre une conversation avec ses demandes et ses opinions, qu'on l'ait invitée ou non à le faire. D'habitude, il s'agissait d'accès de colère, de brèves explosions dues à un caractère endurci et aigri par une enfance passée sous l'occupation brutale des Cardassiens, et aiguisé par ses années de lutte en tant que combattante pour la liberté de Bajor.

- Les camps ? Répéta Sisko.

- Les camps de réfugiés, commandeur.

Il n'y avait pas de colère dans la voix de la femme bajorane, seulement de la douleur.

- Nous ne connaissons pas leur nombre exact, mais cela m'étonne que Starfleet ne vous ait pas informé de leur existence. Sans doute qu'ils ont cru bon de ne pas attirer votre attention sur un problème de moindre importance, dit-elle, ses mots retrouvant la teinte de sa vieille amertume.

- Starfleet sait qu'il y a des camps de réfugiés sur Bajor, répliqua Sisko.

Il y a bien une ligne là-dessus quelque part dans mes instructions, pensa-t-il avec regret. Si seulement il y en a une.

- Nous travaillons de concert avec le gouvernement provisoire afin d'accélérer le processus de repeuplement. La plupart des camps sont déjà vides et...

- Les camps de «travail », dit Kira d'un ton sec. Les Cardassiens ont fait de leur mieux pour vider ces camps avant leur départ. Ils utilisent d'ailleurs leur propre méthode de repeuplement.

Le ton de sa voix ne laissait aucun doute sur le caractère définitif de la méthode cardassienne.

- Les camps de réfugiés, c'est autre chose, conclut Kira.

Sisko se tourna vers le moine.

- Frère Gis, combien y a-t-il de camps ?

Le moine fit un signe de la main indiquant par là qu'il ne le savait pas.

- Commandeur, qu'est-ce qu'un nombre ? Vos gens et les miens s'entendent pour dire que l'occupation cardassienne a duré soixante ans. Vous comptez ces années en jours et moi, je les compte en vies. Parce que les Cardassiens sont partis, vous croyez que tout est terminé, mais je vois les choses différemment. J'ai vu trop de morts inutiles, trop de terres parties en fumée,

trop de vies qui ont été horriblement transformées. J'ai la responsabilité d'un seul camp ; c'est tout ce que je sais. Il se trouve dans la vallée de Kaladrys. Autrefois, c'était un endroit très prisé, les meilleures terres arables de Bajor. Les Cardassiens savaient cela aussi bien que mon peuple.

- L'administration cardassienne y avait implanté un système de production agricole forcé, dit Kira. Pas de pitié pour les fermiers qui n'atteignaient pas les quotas prédéterminés. Ces quotas étaient irréalistes, mais les Cardassiens n'en avaient cure. Ils prenaient ce qu'ils pouvaient, et si par le fait même, cela leur donnait une excuse pour tuer encore plus de gens

Elle haussa les épaules, mais on aurait dit qu'elle frissonnait.

- Ceux qui étaient en état de fuir l'ont fait, mais dans la vallée de Kaladrys, on retrouvait surtout des familles. Vous ne pouvez pas courir rapidement avec des enfants.

Puis elle lâcha :

- Ils étaient faciles à attraper.

- Je ne vous demande de l'aide que pour un seul camp, poursuivit le moine. Celui où je suis en fonction avec deux de mes frères moines. II est situé tout près du vieux village rural de Lacroya. Je reconnais que nous avons plus de chance que bien d'autres ; la destruction de Lacroya est plutôt récente et partielle. Nous avons réussi à récupérer pas mal de matériel utile sous les ruines. Plusieurs de ceux qui sont avec nous depuis le début sont des fermiers et comme ils aiment à le dire, ils sauraient tirer une moisson d'un champ de pierres. Ils ont recruté des enfants qui les ont aidés à labourer quelques champs et à semer. L'approvisionnement de secours venant du gouvernement provisoire a été aussi généreux que possible, mais avant de faire la charité, vous devez être en mesure de nourrir votre propre famille. C'est là une chose dont peu de Bajorans peuvent se vanter de nos jours. C'est pourquoi nos fermiers ont décidé de reprendre la terre en main et de se nourrir eux-mêmes.

- C'est fort louable, fit remarquer Sisko. Et je vous assure que si nous pouvons faire quelque chose pour les aider à reconquérir leur indépendance...

Un sourire mélancolique illumina le visage du moine :

- Ils sont tous morts à présent.

- Morts ? Mais que s'est-il passé ?

Sisko s'agrippa de nouveau aux appuie-bras.

Le moine tendit les mains, les paumes tournées vers le ciel.

- Nous appelons cette maladie la « fièvre des camps », à défaut d'un meilleur nom. L'un de nos frères est un guérisseur de grand talent. Au Temple, il a étudié les vieux registres portant sur la maladie et la santé. Selon lui, cette affliction ressemble au *satai*, la fièvre qui fait enfler. Il a traité les victimes avec tous les remèdes connus contre le *satai*.

Le moine baissa les mains.

- Mais ils meurent quand même.

- Avez-vous demandé de l'aide au gouvernement ?

Le major Kira renâcla :

- Pourquoi ? Le gouvernement ne donnera rien car le gouvernement n'a rien. De plus, ils ont leurs propres problèmes. Ils doivent réconcilier pour un temps toutes les factions et tous les groupuscules afin d'établir un consensus sur les décisions à prendre. Entre cette dure réalité et une demi douzaine de « leaders » qui ne songent qu'à leur propre promotion, inutile d'espérer de l'aide. A leurs yeux, leur survie en politique est plus importante que la vie de quelques réfugiés.

- C'est triste, dit doucement le moine. Les gens de la vallée ont tant souffert, pendant si longtemps et aux mains de tant d'ennemis. La brutale loi cardassienne n'était pas l'unique fardeau qu'ils portaient sur leurs épaules. Quand la résistance bajorane chercha à frapper les Cardassiens en détruisant leurs réserves de nourriture, elle brûla les récoltes et détruisit les instruments aratoires, et au bout du compte, cela n'aida en rien leur cause.

Kira se rebiffa :

- La résistance savait ce qu'elle faisait ! Nous avons attaqué les ressources des Cardassiens...

Le moine haussa les épaules.

- Grâce à leur technologie, les Cardassiens purent facilement se réapprovisionner en aliments, malgré les destructions organisées par la résistance. Là où il n'y avait pas de duplicateurs, ils ont simplement importé des cargaisons de districts plus coopératifs. Les seuls à mourir de faim furent les Bajorans. Et comme s'ils n'étaient pas déjà suffisamment punis, les Cardassiens tinrent les fermiers personnellement responsables de tous les dommages causés par la résistance. Il y eut davantage d'exécutions et de déportations vers des camps de travail. Plusieurs fermiers tentèrent de s'enfuir, mais une fois encore, leurs familles les retinrent. A ceux qui restèrent, on expliqua en termes non équivoques qu'ils allaient devoir atteindre les anciens quotas, peu importe que la main-d'oeuvre soit réduite ou qu'il n'y ait plus de machines en état de les aider.

- C'est inutile de raconter tout cela au commandeur, dit sèchement Kira. Dites-lui simplement ce que vous m'avez dit.

Sisko les écoutait, le menton dans le creux de sa main. Il avait vu suffisamment de batailles et leurs séquelles pour savoir qu'il n'y avait jamais de vainqueurs dans une guerre - seulement des victimes qui avaient perdu plus ou moins que les autres. Il était persuadé que le major Kira en était consciente, mais le dire tout haut, c'était admettre que la résistance avait fait presque autant de tort à Bajor que les Cardassiens eux-mêmes. Il préféra se taire et écouter ce que le moine avait à dire.

- Nous ne savons plus vers qui nous tourner, poursuivit le frère Gis, en s'adressant au commandeur. Il est vrai que le gouvernement ne peut rien faire pour nous - il ne peut fournir ni technologie, ni ressources, ni aide humanitaire.

- Cela m'étonne, dit Sisko. J'aurais cru que le gouvernement provisoire aurait la sagesse d'investir les efforts nécessaires pour récupérer les terres agricoles et encourager ceux qui les cultivent. Même les politiciens doivent manger.

- Vous avez raison, répondit le frère Gis. Mais la prévoyance est un don que les Prophètes, dans leur sagesse, n'ont pas voulu accorder à tous. Pour l'heure, il y a suffisamment de terres cultivées pour que nos leaders aient l'impression d'avoir paré aux besoins immédiats de Bajor. De toute façon, ils ne voient pas l'utilité de gaspiller des efforts de secours dans des camps de réfugiés qui ne pourront en retour fournir une main-d'oeuvre efficace avant au moins dix ans.

- Quoi ? Fit Sisko, interloqué.

- La fièvre a déjà tué la plupart des adultes sous nos soins, commandeur, dit le moine en penchant la tête. Avant l'apparition de la maladie, notre camp abritait des familles. A présent, c'est essentiellement un refuge pour orphelins.

- Les enfants sont aux champs, ils travaillent comme des adultes, dit le major Kira. Ils arrivent à peine à récolter suffisamment de nourriture pour se nourrir eux-mêmes, sans parler de ceux qui sont malades.

- La maladie fait bonne chère à la table de la famine, dit le frère Gis. La rumeur est venue jusqu'à nous, il y aurait des explosions similaires de la maladie dans d'autres camps, des camps à l'intérieur et l'extérieur de la vallée. La maladie se répand, se repaissant des plus faibles. C'est pourquoi je suis ici. Cette station a toujours apporté la mort sur Bajor, qu'elle ouvre à présent son autre main, pour nous donner le cadeau de la vie.

- De quoi avez-vous besoin exactement ? Demanda Sisko.

Le moine fouilla dans sa manche et en ressortit un morceau de papier enroulé avec soin.

- Lors d'une consultation, mes frères et moi avons dressé cette liste.

Il tendit la liste à Sisko.

- Nous en sommes venus à la conclusion - à regret, mais nous sommes réalistes que si nous ne parvenions pas à satisfaire ces besoins, la mortalité augmenterait à un tel rythme...

- Qu'il serait dès lors inutile d'envoyer de l'aide, conclut le major Kira, d'un air menaçant.

Il étudia la liste. A la lecture de chaque énoncé, Sisko sentait son coeur se fendre de plus en plus. Certaines choses demandées par le moine pouvaient facilement être accordées, mais pas en telle quantité ! Sisko allait devoir contacter Starfleet, et pendant qu'ils attendraient l'arrivée de la cargaison, encore plus de gens allaient mourir. Quant aux autres demandes du moine - du personnel médical, par exemple - c'était tout bonnement impossible. On ne peut pas donner ce qu'on n'a pas.

Sisko se rassit et inspira profondément. Il avait toujours su, depuis qu'il s'était joint à Starfleet, qu'il était malaisé de tenir un poste de commande, mais il croyait que les choses s'amélioreraient avec le temps. Il savait ce qu'il devait répondre à ce moine, que cela lui plaise ou non.

- Frère Gis, commença-t-il. Je suis désolé.

Il vit le major Kira se raidir sur place.

- Nous ferons tout en notre pouvoir pour vous aider, mais avant d'obtenir tout ce que vous nous avez demandé, cela prendra du temps.

- Le temps presse, répondit le moine.

- Je contacte Starfleet immédiatement. J'exigerai que tous les vaisseaux dans les environs, d'un côté ou de l'autre du Trou de Ver, nous fournissent du matériel médical supplémentaire. Entre-temps, nous vous donnerons tout ce dont nous pouvons nous départir à bord de cette station, mais...

Le frère Gis fit un geste infime, mais autoritaire, qui interrompit Sisko momentanément.

- Ce matériel n'est pas vital. Nous vous serons reconnaissants pour tout ce que vous pourrez nous donner. Pour le reste, nous continuerons comme par le passé à faire notre possible. Ce dont nous avons le plus désespérément besoin - ce dont nous ne pouvons plus nous passer - c'est de guérisseurs. A quoi nous servira tout cela, dit-il en indiquant la liste que Sisko tenait à la main, s'il n'y a personne pour en bénéficier ?

- Je comprends votre point de vue, dit Sisko en pressant ses doigts contre ses lèvres, plongé dans ses pensées. Le Dr Julian Bashir est l'officier en charge du service médical à bord de la station. Depuis son arrivée, il a recruté un certain nombre d'assistants. Je vais voir avec lui s'il ne pourrait pas en recommander un ou deux, afin de vous aider.

- Avec tout mon respect, commandeur, nous n'avons pas tant besoin de ceci - le moine lui tendit ses mains - que de cela.

Il se toucha la tête, puis le coeur.

Sisko tâcha d'adresser au moine un sourire rassurant.

- Les assistants du Dr Bashir sont bien formés. Ils peuvent lire l'affichage des signes vitaux et donner très efficacement n'importe quel traitement prescrit.

- Mais sont-ils en mesure de déterminer le traitement qui doit être prescrit ? Demanda le moine.

Avant que Sisko puisse répondre, il poursuivit :

- Je vous ai déjà dit que nous ne connaissons pas le nom de cette maladie qui décime mon peuple. Nous avons besoin d'un guérisseur, quelqu'un qui saura lui donner un nom, car nommer l'ennemi est le premier pas vers la victoire. Est-ce que les assistants du Dr Bashir peuvent faire cela ?

- Ils ne posent pas de diagnostics, admit Sisko à contrecoeur.

- Dans le désert, si de l'eau s'échappe d'un vaisseau par des fissures invisibles, vous n'avez pas besoin de quelqu'un pour éponger l'eau qui s'est déjà répandue, mais de quelqu'un qui aura l'habileté et la sagesse indispensables pour trouver ces fissures et sauver le vaisseau. Nous avons besoin de ce Dr Bashir, pas de ses assistants.

Sisko avait appris qu'il valait mieux rendre un dur verdict rapidement et clairement.

- Il n'ira pas. Je ne peux le laisser partir frère Gis. DS9 se retrouverait sans...

guérisseur, c'est un risque que je ne peux pas prendre.

- Les Prophètes ne vous laisseront pas sans protection si vous acceptez de partager les pouvoirs de votre guérisseur avec nous, répondit le moine.

- Les Prophètes sont comme toujours très... généreux, mais nous parlons de la sécurité de *Deep Space Neuf* Votre promesse de protection ne suffit pas, j'ai besoin d'une meilleure assurance avant de laisser partir le Dr Bashir. Nous en avons besoin ici même.

- Nous en avons davantage besoin sur Bajor, répondit calmement le frère Gis.

Sisko grinça des dents.

- Je suis désolé. Mais pour le reste... dit-il en mettant la main sur la liste du moine.

Le moine bajoran remit les mains dans ses manches et s'inclina légèrement devant le commandeur.

- Que les Prophètes vous indiquent une meilleure voie, dit-il, avant de partir.

Aussitôt que le frère Gis fut sorti, Kira se tourna vers Sisko et lui jeta à la figure :

- Pourquoi ne pouvons-nous pas nous passer du Dr Bashir ?

Les lèvres de Sisko se crispèrent.

- Je crois avoir donné mes raisons. De toute évidence, elles ne vous satisfont pas.

- Non, en effet, dit Kira, en reprenant ses manières directes et brutales qui la desservait plus souvent qu'autrement. Il y a une crise médicale sur Bajor ! Et il n'y a rien qui ressemble vaguement à une crise ici. Pourquoi ne pourrait-il pas...?

- Il n'y a pas de crise *pour le moment*, dit le commandeur Sisko, en choisissant prudemment ses mots. Vous avez servi à bord de DS9 assez longtemps pour savoir que cela peut changer du tout au tout en un rien de temps.

- Mais, commandeur, des *enfants* se meurent ! Dit désespérément le major Kira.

Croyez-vous que je n'ai pas entendu ce qu'a dit le frère Gis ? Lança Sisko.

Puis, il ajouta d'une voix plus calme :

- Nous ferons tout ce que nous pourrons pour les enfants de Bajor, mais je ne ferai pas courir de risque aux enfants qui vivent ici.

- Bien sûr que non, marmonna Kira, pour elle-même. Ce ne sont pas des Bajorans.

Elle avait prononcé ces mots assez distinctement pour que Sisko les entende.

- Dois-je vous rappeler, major Kira, que la majorité des enfants à bord de *Deep Space Neuf* sont bajorans ? Dit-il, en se détournant du major. Je vais vous confier une des plus importantes leçons de commandement : parfois, la meilleure décision n'est pas la plus facile à prendre.

- Parfois, la décision la plus difficile n'est pas la bonne, répliqua-t-elle.

Sisko fit brusquement pivoter son fauteuil pour lui faire face.

- C'est peut-être vrai, mais cette décision me revient. A présent, retournez au travail, qu'on aide le frère Gis et son peuple dans la mesure du possible. Rompez.

Kira semblait prête à ajouter quelque chose, mais apparemment, elle se ravisa. Sa bouche s'ouvrit, mais elle la referma et serra les dents. D'un brusque signe de la tête, elle accepta les ordres du commandeur et quitta son bureau. On aurait dit que l'air ambiant s'était refroidi de quelques degrés après son départ.

Sisko joignit les mains au-dessus de la liste laissée par le frère Gis. Il savait qu'il avait pris la bonne décision, du moins, en ce qui avait trait au Dr Bashir. Tout était calme sur *Deep Space Neuf* mais pour combien de temps ? Pouvait-il prévoir qu'il se produirait un accident au port d'amarrage, que des vaisseaux leur amèneraient des patients nécessitant une intervention médicale d'urgence, ou qu'un des membres de l'équipe de M. O'Brien se blesserait gravement en travaillant avec le dangereux équipement cardassien ?

- Je ne suis pas l'un des Prophètes, murmura-t-il.

Mais il était le commandeur, et c'était son devoir de veiller, au meilleur de sa connaissance, au bien-être des gens sous ses ordres. Les priver, pour une période de temps indéterminée, des connaissances et du savoir-faire de l'officier en charge du service médical, était contraire à ses fonctions.

Il se mit à travailler sur la liste du frère Gis, espérant qu'un travail ardu lui éviterait de trop penser aux enfants.

CHAPITRE 2

Odo, le chef de la sécurité, passait devant le bureau du commandeur Sisko lorsqu'il rencontra le Vedek bajoran qui accompagnait le frère Gis à bord du runabout. L'homme avait un comportement étrange ; plutôt que de se servir du dispositif pour annoncer son arrivée, il frappait sur la porte avec une sorte de tube bizarre. Odo se glissa rapidement entre le moine et la porte.

- Puis-je vous aider ? Demanda-t-il, bien que le ton de sa voix suggérât moins une curiosité polie, qu'une demande ferme du genre : *Qui êtes-vous et que voulez-vous ?*

- Comment cela fonctionne-t-il ? Demanda le Vedek.

- Comment quoi fonctionne-t-il ? Répliqua Odo, d'une voix irritée.

- Ceci, dit le Vedek, en frappant allègrement sur la porte avec son tube, ce qui fit tressaillir Odo malgré lui.

- On doit vous expliquer comment fonctionne une porte ?

Le métaforme ne put cacher son amusement.

- Pas *une* porte, répondit sereinement le Vedek, cette porte.

Le nez plus ou moins parfaitement formé de Odo émit un petit bruit qui ressemblait beaucoup à un rire à demi contenu.

- Je ne vois toujours pas le problème. Une porte est une porte.

- Tenez.

Le Vedek plongea sa main libre dans sa manche et lança un objet dans la direction de Odo. Les réflexes du métaforme ne le trahirent point; il attrapa l'objet au vol et se mit à l'examiner.

- Qu'est-ce que c'est, demanda Odo, en examinant le petit cube caoutchouteux sous toutes ses faces.

- Une balle, dit le Vedek, en souriant. Allez-y, faites-la rouler sur le sol si vous ne me croyez pas.

- La faire rouler ? Grommela-t-il à nouveau. Je ne crois pas.

Sans cesser de sourire, le Vedek tendit la main vers le cube. Le métaforme le lui rendit sans cérémonies. Le Vedek le lança bizarrement et le cube se mit à rebondir sur ses arêtes, suivant une trajectoire erratique et cahoteuse, le long du corridor.

Mais il roula.

- Une balle est une balle, dit le Vedek, après avoir récupéré le cube qui s'était finalement arrêté. Et une porte est une porte, triompha-t-il.

Mais Odo était à bout de patience. Malgré tout ce qu'il devait aux Bajorans, il n'avait jamais aimé la façon détournée des Vedeks de faire valoir leur point de vue.

- Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous ? Si ce n'est jouer à la balle dans le corridor ?

- Je suis ici pour voir le commandeur Sisko, annonça le Vedek, tenant le tube à deux mains sur sa poitrine.

- Est-ce que le commandeur Sisko vous attend ?

- Le commandeur Sisko est un homme qui a marché avec les Prophètes. Qui peut dire à quoi il s'attend ?

Encore les Prophètes..., marmonna Odo, dégoûté.

Il aimait une réponse directe à une question directe, quelque chose qu'il ne parvenait jamais à obtenir lorsque les Bajorans ressortaient leurs histoires de Prophètes.

- Avez-vous un rendez-vous, demanda-t-il.

- J'ai une mission.

Le visage ridé du Vedek était tout chiffonné par une expression de pur bonheur. Il berça le tube tendrement.

- Si c'est un message pour le commandeur Sisko, je me charge de le lui remettre, dit Odo, en lui tendant la main.

Le Vedek recula brusquement, s'accrochant au tube.

- Il m'a été confié personnellement, protesta-t-il. Personne ne doit le voir à part lui.

- Vous devrez néanmoins me laisser l'examiner. Je suis en charge de la sécurité. Je ne permettrai pas qu'on apporte des objets suspects en présence du commandeur Sisko.

Le Vedek recula à nouveau, secouant violemment la tête. Odo soupira.

- Je vous donne ma parole d'honneur ; je ne le lirai pas ; je veux juste l'examiner. Si le scanner ne détecte rien de dangereux, je n'aurai même pas à l'ouvrir. Je veux simplement m'assurer qu'il s'agit bien de ce que vous dites. Ensuite, je vous escorterai moi-même jusqu'au commandeur Sisko, d'accord ?

Le Vedek jeta sur Odo un long regard suspicieux, comme il en avait lui-même l'habitude, remarqua le métaforme. Finalement, le tube changea de mains. Odo, à l'aide d'un petit détecteur, l'examina de long en large et ne trouva rien pour alimenter de nouvelles suspicions. Il le remit au Vedek qui s'en empara comme s'il avait cru ne jamais le revoir.

- Voilà, vous n'avez rien senti n'est-ce pas ? Dit sèchement Odo.

- Aimeriez-vous examiner ceci ? Demanda le Vedek.

Odo baissa les yeux sur le cube en caoutchouc et grommela :

Ce ne sera pas nécessaire.

Il appuya sur son commbadge.

- Commandeur Sisko, ici Odo. Quelqu'un veut vous voir.

- Je suis très occupé en ce moment, Odo, fit la voix de Sisko. Je ne veux pas être dérangé. Dites à cette personne que...

- Il s'agit d'un Vedek bajoran.

- Il est de retour ?

La voix du commandeur trahissait sa surprise :

- Hum, c'est bien. J'ai de bonnes nouvelles à lui annoncer en provenance de Starfleet Le support médical est en route et je travaille déjà à la seconde phase du problème. Faites-le entrer.

On entendit le bruit d'une serrure qu'on désactive et un sifflement feutré, la porte du bureau du commandeur s'ouvrit, Odo et le moine entrèrent.

Sisko, penché sur son bureau, leva la tête :

- Frère Gis, nous avons de la chance : il y a dans les environs trois vaisseaux de la Fédération disposés à...

Sisko s'arrêta net, il venait de poser les yeux sur le Bajoran.

- Mais vous n'êtes pas le frère Gis.

- Avec tout mon respect, non, fit le Bajoran en s'inclinant légèrement. Je suis le Vedek Torin, de l'ordre de Namelis. Je suis au service de la Kai Opaka.

Sisko fronça les sourcils :

- La Kai Opaka n'est plus.

- Nous sommes tous affectés par sa disparition, répondit le Vedek Torin. Et pourtant, elle demeure avec nous, si nous avons des yeux pour voir.

- Encore des absurdités, marmonna Odo.

Le Vedek Torin posa son regard pénétrant sur le métaforme.

- Mon ami, je sens qu'il y a de l'amertume en vous. Bien que mon ordre soit restreint, nous maîtrisons un certain nombre de techniques d'une efficacité remarquable, elles nous permettent de recréer l'harmonie intérieure et de mettre le *pagh* au repos. Lorsque j'aurai terminé ma mission auprès du commandeur Sisko, peut-être pourrai-je partager certaines de ces techniques avec vous ?

- Quelles sortes de techniques ? Demanda Odo, toujours irascible.

Flottant dans les airs, le cube en caoutchouc décrivit un arc entre eux.

- Eh bien, nous jouons beaucoup à la balle.

- Je lui ferais confiance si j'étais vous, Odo, dit Sisko, jouissant secrètement de l'expression déroutée du constable, lui qui était habituellement imperturbable.

- Je n'ai pas besoin d'harmonie intérieure ! Lâcha Odo si brutalement, que le commandeur Sisko faillit glousser de rire.

- Non ? Dit le Vedek, visiblement déçu. Alors peut-être que vous pourriez vous servir de ces techniques afin de vous élever au-dessus de votre nature sceptique ? Un esprit qui doute de tout, ne trouve, bien souvent, de réponse à rien. Une personne ayant vos responsabilités a besoin de trouver des réponses.

- Avec tout mon respect, Vedek Torin, dit Odo en ne mâchant pas ses mots. Je ne crois pas que votre mission avait pour but de m'enseigner des exercices spirituels.

- C'est vrai, reconnut le Vedek. Commandeur Sisko, je vous demanderais de m'accompagner au Temple. Je dois vous transmettre un message de la part de celle que je servirai toujours.

- De la part de la Kai ? Mais...

Le Vedek, anticipant l'objection, ajouta :

- Je vous en prie, gardez vos interrogations pour plus tard, nous devons d'abord parler. Venez au Temple.

- Vous ne pourriez pas lui dire ici même ? Demanda Odo.

- Si je le pouvais, pourquoi lui aurais-je demandé de m'accompagner au Temple ? Demanda le Vedek, sur un ton si raisonnable, que Sisko entendit presque Odo grincer des dents.

- Je ne peux quitter la station, dit Sisko.

- Cela ne sera pas nécessaire. Je parlais du Temple qui se trouve sur la station. Viendrez-vous ?

- Sisko se leva de sa chaise et s'apprêtait à suivre le Vedek Tom lorsque Odo l'arrêta :

- Commandeur, je n'aime pas ça. Pourquoi toute cette clandestinité et ces secrets ?

Il lança un regard plein de haine au Bajoran, qui arbora en retour une expression béate.

- Avez-vous de bonnes raisons de croire que cet homme cherche à me tromper, constable Odo ? Demanda Sisko.

Odo dut reconnaître qu'il n'en avait pas.

- Alors ne vous inquiétez pas ; tout se passera bien, conclut Sisko.

Odo suivit Sisko et le Vedek Torin hors du bureau du commandeur. Une fois dans le corridor, Sisko et le Vedek prirent une direction et Odo une autre, afin de compléter sa ronde. Il n'avait pas fait vingt pas, qu'il entendit un sifflement court, mais perçant. Il se retourna et aperçut le major Kira Nerys qui lui faisait signe de s'approcher.

- Quelque chose ne va pas, major ? Demanda-t-il.

- Non, Odo. J'ai un peu de temps libre et je me demandais si vous accepteriez que je vous offre un verre chez *Quark's*. Nous n'avons pas eu une conversation amicale depuis longtemps.

- Une conversation amicale, c'est tout ? Dit Odo, amusa, malgré ses manières réservées. Une gentille conversation, mais sur un sujet *spécifique*, comme je vous connais.

- Odo, vous m'insultez ! S'exclama-t-elle, lui jetant un regard qui corroborait ses paroles. Vous ne croyez pas que je suis votre amie ?

- Je sais que vous l'êtes, mais je vous connais.

Odo posa sur elle un regard qui lui avait permis d'obtenir les confessions de plus d'un malfaiteur à bord de DS9.

Elle leva les mains en signe de reddition.

- Vous m'avez eue, Odo. D'accord, c'est bon ; ayons une gentille conversation, sur un sujet *spécifique*, mais devant quelques rafraîchissements.

- Vous savez que je ne bois pas, lui rappela-t-il.

La Bajorane roula de grands yeux.

- Très bien, alors pouvons-nous discuter sans rien boire ? Je vous en devrai une.

- Pour finir, vous m'en devrez peut-être plus que vous ne le croyez. Qu'est-ce qui vous tracasse ?

- J'ai besoin de certaines informations.

Odo esquissa un sourire ironique.

- C'est bien ce que je croyais.

- Qui est ce Vedek qui vient tout juste de quitter le bureau du commandeur ? Je l'ai aperçu plus tôt, en allant accueillir le frère Gis au port d'accostage du runabout.

- Hummm...

Odo devint soudainement pensif.

- Vous savez, major, l'information circule mieux lorsqu'elle va dans les deux sens. Nous pourrions faire un échange.

- Un échange ?

- Ma réponse à votre question, votre réponse à la mienne : qui est ce frère Gis que vous êtes allée accueillir ?

Il remarqua, avec intérêt, que les joues du major Kira s'étaient légèrement colorées.

- Gis est venu rencontrer le commandeur, à ma demande, répondit le major Kira, qui, de toute évidence, n'avait pas l'intention de partager cette information. Il travaille dans un camp de réfugiés.

- Et que lui voulait-il, au commandeur ?

- Et cet échange dont vous parliez, Odo, il est peut-être temps de s'y mettre ? Demanda innocemment Kira. Qui était ce Vedek ?

- Il dit se nommer Vedek Torin, de l'ordre de *Na-melis*.

- *Na-melis*, répéta Kira visiblement étonnée. Ils étaient les assistants personnels de la Kai Opaka.

- C'est du moins ce qu'il prétend.

- Mais la Kai Opaka n'est plus ! Qu'est-ce qui pourrait bien amener ici un membre de l'ordre de *Na-melis* ? Se demanda Kira. Et qu'attend-il du commandeur Sisko ?

- Je ne possède pas cette information. Vous devrez vous adresser ailleurs, j'en ai bien peur, dit Odo. Le Vedek Tom s'est montré d'une totale discrétion sur le sujet. Mais qu'en est-il de votre frère Gis ?

Le major Kira se contenta de sourire.

- Je vois. Très bien, s'il n'y a rien à ajouter...

Il entreprit de reprendre sa ronde, mais Kira l'arrêta d'un geste.

- Peut-être que vous ne possédez pas encore cette information, Odo, mais ce n'est qu'une question de temps. J'ai confiance en vous. Vous vous faites un devoir de savoir tout ce qui se passe à bord de cette station. Si vous ne savez pas ce qui amène le Vedek Tom à bord - du moins,

pour l'instant - vous ne resterez pas ignorant longtemps. Lorsque vous le saurez, dites-le-moi. Nous procéderons à un nouvel échange.

- Est-ce un *ordre*, major ? Demanda Odo.

Kira lui répondit d'un sourire qui se voulait désarmant :

- Ce n'est qu'une requête, de la part d'une amie qui vous a aidé à faire votre travail une ou deux fois. Et de quelqu'un qui vous est à présent redevable.

Son sourire s'effaça brusquement.

- Je ne vous demande pas de jouer les espions pour moi, Odo. En tant que premier officier, c'est mon devoir, et dans le meilleur intérêt de cette station, de connaître en tout temps les allées et venues du commandeur Sisko. C'est une question de sécurité. Vous me comprenez ?

- Parfaitement, répondit Odo, en contractant légèrement le coin de sa bouche. La dernière fois que je les ai vus, ils se dirigeaient vers le sanctuaire. Si j'en apprends davantage, je me ferai un devoir de vous transmettre l'information. Pour des raisons de sécurité, bien entendu.

- Merci, répondit dignement le major Kira. Je l'apprécie.

Tandis qu'elle s'éloignait, Odo se fit la remarque suivante :

- Voilà la seule personne que je connaisse qui est capable d'avoir le dessus sur un Ferengi.

A l'idée de l'agacement de Kira, si elle apprenait qu'il l'avait comparée à Quark, il poussa un bref et vif éclat de rire, puis reprit sa ronde.

* * * * *

Silence et mystère régnaient sur le sanctuaire des Bajorans à bord de *Deep Space Neuf*. Même si Benjamin Sisko s'était promis de prendre connaissance de tous les aspects de la station dès son arrivée, sa familiarité avec le sanctuaire résultait davantage de sa fréquentation des plans et des schémas de la station que d'une expérience personnelle. Il visitait rarement cet avant-poste du mysticisme bajoran, et les quelques fois où il y avait mis les pieds, il avait été trop occupé pour vraiment remarquer ce qui l'entourait.

Il suivit le Vedek Tom à travers la principale section du Temple, inspirant profondément la douce odeur de vieil encens et marqua une pause, malgré son impatience, pendant que le moine allumait un nouveau cône de résine parfumée, dans l'un des braseros délicatement sculptés. Lorsqu'ils se remirent en route, Sisko aperçut de nombreux adorateurs bajorans qui se tenaient dans l'ombre. Il les connaissait pour la plupart ; des propriétaires de petits commerces et des employés au service de la station. Il y avait Kova Dilvan, qui tenait un comptoir de rafraîchissements, où Jake passait le plus clair de son temps et dépensait presque tout son argent de poche. Sisko rencontrait souvent ce Bajoran courtaud, aux cheveux noirs, plein d'entrain et d'énergie, ce vendeur agressif qui donnait même du fil à retordre au Ferengi. Mais à présent, il se tenait devant une sculpture abstraite accrochée au mur du temple, calme, en pleine contemplation. Il était l'image même de la tranquillité.

Ils quittèrent la zone publique et franchirent une porte pourvue d'ornements comme en portent aux oreilles les Bajorans arrivés à l'âge adulte. Les filaments de cristal résonnèrent doucement. Le rideau se referma derrière Sisko et le Vedek Torin, qui pénétrèrent dans une petite chambre privée. Il n'y avait aucun meuble dans la chambre, à part un piédestal lisse et cylindrique, surmonté d'un plat doré rempli d'huile luisant faiblement dans le noir. Le Vedek Torin murmura quelques paroles, puis alluma la mèche qui flottait dans l'huile. Il n'y avait pas d'autre source de lumière dans la pièce, mais c'était suffisant.

- Maintenant, nous pouvons parler, dit le Vedek Tom.

- En êtes-vous sûr ?

Sisko jeta un regard derrière lui sur le rideau de cristal. Était-ce là une barrière substantielle contre d'éventuels curieux ?

Le Vedek demeura imperturbable :

- Cela suffira. Commandeur, je vous apporte un message de la Kai Opaka elle-même. Ce message doit absolument rester secret. Si vous n'êtes pas capable de garder un secret là où il n'y a pas de portes, vous ne ferez guère mieux derrière cent verrous.

Benjamin Sisko examina de plus près le Vedek :

- Comment votre ordre a-t-il reçu ce message ? Personne n'a été contacté par la Kai depuis son départ.

De cela, il en était certain. Si quelqu'un avait reçu un message de la Kai, il y avait bien une demi-douzaine d'opportunistes politiques sur Bajor, prêts et déterminés à déformer ce message afin de le tourner à leur avantage.

- Je n'ai pas dit que nous avons reçu ce message, répondit le Vedek. Vous l'avez dit vous-même : la Kai est demeurée silencieuse. Mais ces paroles sont restées derrière elle.

Il retira le bouchon orné du tube métallique qu'il tenait à la main et fit glisser le parchemin bleu pâle qui se trouvait à l'intérieur.

- Depuis le départ de la Kai, moi et mon ordre avons voué nos efforts à l'organisation et l'archivage des écrits personnels qu'elle nous a laissés. Une telle somme doit être préservée.

- C'était une femme d'une grande sagesse, reconnut Sisko. Je suis sûr que ces travaux, laissés derrière elle, sont d'une grande valeur.

- Plus que vous ne le croyez, commandeur.

Prudemment, le Vedek déplaça le bol d'huile sur le côté et déroula le parchemin sur le piédestal.

- Pouvez-vous lire le bajoran ? Vous savez, il existe plusieurs versions de notre langue écrite, certaines ne servent qu'à l'intérieur du Temple.

- Je comprends. Je ferai de mon mieux, dit Sisko, en regardant par-dessus l'épaule du Vedek Torin. Si je n'y arrive pas, auriez-vous objection à ce que je le fasse traduire par notre ordinateur ?

- Pas du tout. De cette façon vous serez assuré que la traduction est fidèle, n'est-ce pas ?

Benjamin Sisko fut momentanément embarrassé par la perspicacité du Vedek.

- L'ordinateur pourra aussi confirmer qu'il s'agit bien d'un message laissé par la Kai, et non d'un faux, délibérément laissé sur place afin que votre ordre le découvre.

Le Vedek Torin acquiesça de la tête :

- Les intrigues de Bajor ! Votre prudence est un signe de sagesse, commandeur. Votre esprit est ouvert, mais vos yeux le sont tout autant. C'est bien. La Kai a eu tout à fait raison de placer sa confiance en vous. Votre jugement est sûr, vous n'aurez peut-être pas besoin de soumettre ce message à votre ordinateur, après tout. Voyez.

Sisko vit une écriture serrée, au lettrage magnifique. Cette forme d'écriture bajorane était la plus répandue, la plus accessible et la plus facile à lire. Le message était encadré par une épaisse bande décorative dont la calligraphie bleue et or rappelait l'ancien art islamique terrien. Sisko n'eut aucun mal à déchiffrer le message de la Kai :

« Par la grâce des Prophètes, moi, la Kai Opaka, il me fut accordé une vision de l'enfant. »

Sisko lisait doucement, à voix haute, jetant un coup d'oeil de temps à autre sur le Vedek Torin, pour s'assurer que sa traduction du message de la Kai était juste.

« L'heure est venue, les Prophètes ont révélé l'endroit où nous devons chercher l'enfant, car la paix sur Bajor en dépend. Le temps qui m'est accordé ne me permettra peut-être pas d'assister à cette recherche, mais si cette mission est confiée à celui qui a marché avec les Prophètes, tout ira bien, néanmoins. Cherchez-la dans les lieux de désolation, car elle les restaurera. Au coeur de la verte vallée chantante, dans le village où les eaux dansent, celle qu'annonce la prophétie se trouvera. Laissez-la venir au Temple, sous le regard des Prophètes et du peuple, afin qu'ils puissent la voir et enfin croire. »

Sisko leva les yeux du parchemin.

- Une enfant ? Demanda-t-il. Quelle enfant ?

- L'enfant de l'antique prophétie, expliqua le Vedek Torin. Il est question d'un guérisseur qui viendra nous sauver. Est-ce que votre peuple croit en de telles prophéties ?

- De nombreux peuples à l'intérieur de la Fédération y croient, admit Sisko. Mais ceci - il désigna le parchemin - ne mérite pas d'attirer l'attention de Starfleet. C'est une affaire interne, qui ne concerne que les Bajorans, quelque chose que le Temple devrait mener à bien, pas nous.

- Je serais plutôt d'accord avec vous, commandeur, dit le Vedek. Mais le message n'est plus uniquement sous la garde de mon ordre.

- Quoi ? Vous m'avez dit que je devais garder tout cela secret...

- Secret dans la mesure où vous ne croyez pas en la prophétie, dit le Vedek Torin, joignant les mains sur le piédestal. Pour nous, cette enfant représente tout. Si vous aviez un trésor que vous chérissiez par-dessus tout, que donneriez-vous pour le récupérer s'il tombait entre des mains étrangères ?

Sisko ressentit un coup au cœur en voyant le visage de Jake paraître devant ses yeux.

- Je donnerais tout ce que j'ai, dit-il, en toute sincérité.

- Il est donc préférable de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour prévenir cette perte initiale. Peu importe les différences qui séparent les différentes factions politiques de Bajor, nous sommes tous unis en cette croyance : un guérisseur viendra. Mais les incroyants utiliseront cette enfant comme un pion, afin de promouvoir leurs propres aspirations quant à l'avenir de Bajor.

Sisko était enclin à croire le Vedek Torin. Néanmoins, sachant ce qu'il savait des institutions religieuses de Bajor, il se demandait si cet ordre *Na-melis* n'était pas trop optimiste. Son ordre avait servi la Kai Opaka; d'une certaine façon, leur dévotion exclusive les avait préservés de la réalité du monde extérieur. Sur Bajor, les intrigues n'étaient pas que politiques, il y avait une prolifération insidieuse de complots et de contre complots, dont les tentacules plongeaient jusqu'au cœur du Temple lui-même.

- Donc, d'autres Bajorans sont au courant de la vision de la Kai au sujet de l'enfant ? Demanda Sisko.

Le Vedek lui fit signe que oui.

- Je ne vois pas le problème, reprit Sisko. Plus il y aura de gens au courant de la prophétie plus il sera facile de retrouver l'enfant.

- J'aimerais le croire, commandeur, soupira le Vedek Tarin. Mais ce n'est pas le cas. Lorsque nous avons découvert le message de la Kai, nous l'avons transmis au conseil du Temple, comme l'exigeait notre devoir. Selon nos lois, cette affaire n'aurait pas dû franchir les murs du Temple avant que nos recherches et nos enquêtes nous aient permis de ramener l'enfant parmi nous, comme nous l'avait prescrit la Kai. Mais on se passa le mot. Rapidement, la rumeur s'empara de la capitale. Les oreilles qui l'entendirent n'étaient pas toutes liées à la loi du silence.

Votre loi du silence n'est pas tellement efficace, puisque la rumeur émane du Temple, fit remarquer Sisko.

- Hélas, cela aussi, je le constate.

Le Vedek fit un geste de résignation.

- Seule une directive du conseil, formulée en termes très durs, mit fin à ce commérage. Mais il était trop tard; le mal était fait.

- Quel mal ? Est-ce que la rumeur est venue aux oreilles des infidèles ?

Les yeux du Vedek scintillèrent avec éclat sous les reflets de la lampe à huile.

- Vous êtes le premier à en prendre connaissance, et cela, uniquement parce que vous avez marché avec les Prophètes. J'espère que vous serez le dernier, tant que l'enfant n'aura pas été retrouvée. Non, commandeur Sisko: la rumeur concernant l'existence de l'enfant n'a touché que des oreilles bajoranes, mais c'est suffisant. Dites-moi, avez-vous entendu parler de *Dessin-ka* ?

Sisko fit un grand effort pour se rappeler. Le nom avait une résonance familière, le major Kira lui en avait déjà fait mention.

- *Dessin-ka*... N'est-ce pas le nom d'une faction politique formant le gouvernement provisoire ?

- Une faction très influente, commandeur, reconnu le Vedek Torin. Nous ne savions pas exactement, mes frères et moi, jusqu'où s'étendait cette influence avant que la nouvelle ne parvienne à leurs oreilles. Ils sont - comment dirais-je - un groupe qui se dévoue aux valeurs les plus traditionnelles de notre foi.

- Ils s'opposent donc à la présence de la Fédération sur Bajor ?

- Adhérer à la tradition ne signifie pas refuser tout ce qui est nouveau. Le *Dessin-ka* reconnaît les nombreux avantages que votre Fédération peut apporter à Bajor. Ils parlent ouvertement en votre faveur. . . pour le moment.

- Pour le moment ? Répéta lentement Sisko.

Il n'aimait pas cela.

Le Vedek regardait fixement la flamme qui dansait à la surface de l'huile étale.

- Vous avez dit tout à l'heure que vous connaissiez d'autres gens, à part nous, qui partageaient cette croyance en la venue d'une enfant guérisseuse. Pourtant, et je pense que vous serez d'accord avec moi, ces croyances ne sont pas toutes identiques, n'est-ce pas ?

- Il y a des variations, bien entendu, mais en général...

- Le *Dessin-ka* a, lui aussi, sa prophétie. Nous voyons, dans les paroles de la Kai, la promesse d'une guérisseuse; ils y voient davantage. L'enfant, dans la vision de la Kai, est, selon eux, le *Nekor*, celle qui apporte le glaive. Elle unira Bajor grâce à sa puissance.

Sisko avait du mal à suivre les propos du Vedek Torin.

- Je croyais que tous les Bajorans partageaient une même foi ? Comment la guérisseuse d'une prophétie bajorane peut-elle devenir celle qui porte le glaive dans une autre ?

Le Vedek Tom s'éloigna du piédestal. Il se dirigea vers un mur sur lequel avait été apposée une plaque sertie d'une douzaine de cristaux qui luisaient faiblement dans l'ombre. Il retira de leur écrin trois pierres, longues et effilées, et les montra à Sisko. L'une était bleue, l'autre rouge, et la troisième violette, mais semblait noire, tant la couleur en était profonde.

- Ne sont-elles pas magnifiques ? Dit le Vedek, tout en permettant à Sisko de se rendre compte que les ornements étaient creux.

Avec un soin extrême, il les plongea dans le bol d'huile et les tint à la lumière de la flamme. Des faisceaux lumineux verts, orange et violets fusèrent de chaque facette.

- Qu'y a-t-il de changé ? Demanda-t-il, comme on s'adresse à un enfant.

- Seulement ce que l'on voit, répondit Sisko. Les cristaux et l'huile à l'intérieur de chaque pierre sont les mêmes. Je vois ce que vous voulez dire, Vedek Torin.

Le Vedek soupira.

- Si seulement le *Dessin-ka* partageait votre bon vouloir à être informé ! Ils sont convaincus que l'enfant prophétisée est la *Nekor* et personne d'autre. Ils réclament bruyamment qu'on la retrouve sur-le-champ. Voyez-vous, leur prophétie annonce que le règne de la *Nekor* débutera avec le *Berajin*, lors du festival des moissons. Nous avons tenté de leur expliquer à quel point il sera difficile - voire impossible - de nous plier à leur demande. Le *Berajin* arrive trop tôt pour que nous puissions espérer la retrouver et la ramener au Temple à temps.

Le commandeur Sisko étudiait toujours le message de la Kai.

- C'est vrai, mais cela ne vous indique pas où vous devriez commencer vos recherches.

- Non ? Dit le Vedek Torin, qui semblait perplexe. Que voulez-vous de plus ? Connaître le nom et l'emplacement du village où se trouve l'enfant ?

De son doigt noueux, il indiqua une ligne du texte.

« Au cœur de la verte vallée chantante, dans le village où les eaux dansent », lut à nouveau Sisko.

Le Vedek se mit à rire.

- Avec tout mon respect, commandeur, votre maîtrise de cette forme d'écriture bajorane est excellente, mais vous lisez la signification des noms de lieu, et non les noms eux-mêmes.

- Ah ! S'exclama Sisko, comprenant son erreur.

Il se rappela une conversation qu'il avait eue avec le chef O'Brien au cours de laquelle l'Irlandais lui avait expliqué que le nom « Dublin » signifiait en réalité « mare sombre ». Sur terre, personne ne dirait je vais à la « mare sombre » en parlant de Dublin...

- Alors que signifie... ? Demanda le commandeur Sisko, en plaçant son doigt à côté de celui du Vedek sur le parchemin.

- La vallée de Kaladrys, le village de Bennikar, dit le Vedek, en remettant ses mains à l'abri dans ses manches. Le texte pourrait aussi bien parler d'un abysse. La vallée de Kaladrys n'est plus qu'un désert, et les eaux ne dansent plus à Bennikar.

- La vallée de Kaladrys ?

La visite du frère Gis lui revint en mémoire.

- Au service de la Kai, nous avons perdu l'habitude des petites ironies de ce monde, dit le Vedek Torin en baissant les paupières, tandis qu'il contemplait la flamme de la lampe à huile. Si les Prophètes nous avaient accordé cette vision de l'enfant quelques années plus tôt, alors que les destructions cardassiennes étaient encore à bonne distance de Bennikar, nous aurions eu amplement, le temps de retrouver l'enfant et de la ramener au Temple. A présent, Bennikar n'existe plus.

- Et quelle assurance avez-vous que la même chose ne soit pas arrivée à...

Sisko hésita. Il détestait ces mots, mais il devait les prononcer.

- ... à l'enfant.

Le Vedek Torin ouvrit de grands yeux.

- Mais cela ne peut pas être vrai, insista-t-il. Cela ne *doit* pas être vrai. C'est pourquoi vous devez nous aider, commandeur. Vous devez nous accorder l'aide de la Fédération afin que nous retrouvions l'enfant. Si nous ne la retrouvons pas, si les membres de *Dessin-ka* n'ont pas devant eux la *Nekor* prophétisée, dans le Temple, au moment du *Berajin*, ils nous accuseront d'avoir trouvé l'enfant et de la cacher - même s'il n'y a personne à cacher ! Les répercussions seront terribles. Ils retireront leur appui au gouvernement provisoire, bouleversant - et même détruisant - l'équilibre pour lequel nous avons tant travaillé.

Il tendit les mains afin de saisir celles de Sisko.

- Vous avez des ressources que nous n'avons pas. Vous trouverez l'enfant bénie. Nous ne savons même pas par où commencer.

- Une enfant... dit Sisko, en prenant une profonde respiration. Une enfant, dans un village qui a été rayé de la carte. Pas d'autres indices ? Aucune description de ce à quoi elle ressemble ?

Le Bajoran secoua la tête.

- Ni dans ce texte ni dans aucun autre manuscrit portant sur la prophétie. Mais elle se fera connaître de vous.

- C'est un miracle que vous me demandez là, Vedek Torin, répondit Sisko. La Fédération fera tout son possible, mais nous ne pouvons vous promettre un miracle.

Le Vedek baissa la tête.

- La première fois que vous êtes venus sur Bajor, vous nous avez promis la paix. Y a-t-il plus grand miracle ?

CHAPITRE 3

- Commandeur ?

Le frère Gis attendait Benjamin Sisko à la porte du Temple lorsque celui-ci parut sur le seuil. Sur le coup, le commandeur crut que le moine qui l'appelait était le Vedek Torin. Mais pour le surprendre ainsi dans un moment d'inattention et pour une raison inconnue, il aurait fallu que le Vedek se glisse inexplicablement devant lui. Or, cela semblait impossible - le Vedek Torin était resté derrière pour replacer les cristaux de couleur sur la sculpture murale - mais Sisko avait appris à redéfinir le terme « impossible » depuis son arrivée sur Deep Space Neuf Rapidement, il comprit son erreur. Avec leur robe couleur terre, leurs cheveux ramenés sous une toque, la ressemblance entre les deux Bajorans était troublante.

Comment se terminait cette vieille plaisanterie ? Songea Sisko. Ah oui : on trouve toujours ce que l'on cherche.

- Frère Gis, voilà un heureux hasard, dit Sisko. J'ai de très bonnes nouvelles pour vous.

- Vous nous confiez votre guérisseur, dit le moine, anticipant la suite.

- Hum, le hasard n'est peut-être pas si heureux après tout, dit Sisko, en se frottant le menton.

Le commandeur pensa au léger rideau de cristal et comment il facilitait la tâche des oreilles indiscrètes.

- Excusez-moi de parler en toute hâte. Vous pensez de moi des choses peu charitables, mais je peux vous assurer que je ne les mérite pas.

- Je pensais, frère Gis, que votre collègue, le Vedek Torin, a encore beaucoup à apprendre sur le choix d'un lieu approprié pour tenir une conversation privée, du moins, s'il tient à ce qu'elle reste privée.

- Vous étiez avec lui ? Demanda le frère Gis.

Le commandeur acquiesça et le moine poursuivit :

- La confidentialité de ce qui est dit dans l'enceinte du Temple est sacro-sainte. Je vous donne ma parole d'honneur, je ne sais rien de ce qui s'est dit entre vous.

- Alors comment saviez-vous ce que j'allais vous dire ? Demanda Sisko. Vous ne lisez pas dans les esprits, n'est-ce pas ?

Cette dernière remarque était à moitié une plaisanterie. Il y avait encore beaucoup de choses, au sujet du moine bajoran, qui restaient inconnues et encore davantage, qui défiaient toute explication.

- Je ne connais rien de ces pouvoirs, commandeur, même si j'en connais plus d'un qui soit capable d'en donner l'impression, ricana le frère Gis. Il y a un certain avantage à paraître omniscient. En vérité, le Vedek Torin et moi sommes arrivés à bord du même vaisseau. Nous étions les seuls passagers à bord, et pendant notre transit, ce compagnon de voyage a partagé avec moi le but de sa mission et le secret du parchemin. Il savait que je ne dirais rien, car je suis digne de confiance.

- Vous a-t-il également confié comment la nouvelle du parchemin s'est répandue à l'extérieur du Temple, grâce à d'autres sources « dignes de confiance » ? Demanda Sisko.

Le frère Gis demeura imperturbable.

- En effet, mais le mal est déjà fait. On ne peut casser deux fois la même tasse. Et même dans le cas contraire, ma place est sur Bajor, dans le désert ; à qui pourrais-je en parler ? Les lézards se moquent pas mal de la politique.

- J'en connais quelques-uns qui ne seraient pas d'accord avec vous, Gis, rétorqua Sisko, qui avait retrouvé son sens de l'humour. Malgré mon refus initial, vous saviez que la mission du Vedek Torin me ramènerait vers vous, n'est-ce pas ?

Le visage du moine redevint sérieux après cet élan de bonne humeur.

- Commandeur, je ne suis pas venu ici pour jouer à cache-cache. Je n'ai pas de temps à perdre ; les enfants n'ont pas de temps à perdre. L'enfant de la prophétie est censée guérir notre monde ; je dois seulement soigner les quelques vies sous ma responsabilité. Notre camp est situé au coeur de la vallée de Kaladrys, dans la région de Bennikar. Je ne serais pas surpris d'apprendre que nous hébergeons de nombreux réfugiés de ce village.

- Vous ne savez pas précisément d'où viennent ces gens ?

Le frère Gis haussa les épaules.

- Nous ne posons aucune question, seulement « comment allez-vous ? » ou « avez-vous faim ? ». Nos invités peuvent parler d'autre chose si le coeur leur en dit. Le passé ne nous concerne pas, nous nous préoccupons simplement du présent, et si les Prophètes le veulent bien, du futur.

- Mais le gouvernement provisoire doit assurément vous demander des informations sur les citoyens dont vous prenez soin, protesta Sisko.

- Le gouvernement provisoire a ses propres problèmes, répondit le moine. S'ils arrivent à prétendre que les nôtres n'existent pas, tant mieux pour eux. Je ne me rappelle pas la dernière fois qu'un représentant gouvernemental nous ait rendu visite, en fait, j'ignore même si d'autres camps ont reçu plus d'attention que le nôtre. Il serait impensable qu'ils en aient reçu moins. Pour le moment, nous ne connaissons pas le nombre exact d'immigrés demeurant toujours dans les camps, et nous n'avons aucun rapport sur leur identité. Nous ne forçons pas les gens à parler du passé contre leur volonté, ne serait-ce que par gentillesse. Ils ont déjà assez souffert. La douleur d'une perte se fait moins pressante, si on évite de la nommer trop souvent.

- Je sais, dit Sisko.

Il avait parlé avec son coeur. Le souvenir du visage de sa femme flotta dans son esprit. C'était grâce aux Bajorans - et en particulier à la Kai - si son souvenir n'était plus obscurci par les circonstances qui avaient entouré sa mort.

- Certains de nos plus humbles protégés ne savaient même pas que leur village portait un nom. Pour eux, c'était simplement un « chez-soi ». Maintenant, ce n'est plus rien.

Les marques de douleur sur le visage du frère Gis semblèrent se creuser.

- Néanmoins, il n'y a pas de meilleur endroit pour entreprendre vos recherches que chez nous.

- Je l'espère, dit Sisko. Mais à part le nom du village de l'enfant, la vision de la Kai ne fournit-elle pas d'autres indices, une allusion à son apparence, son âge, rien ?

- Cette fois, je crois pouvoir vous être utile. J'ai étudié certaines des prophéties, et peut-être allez-vous découvrir que mes frères au camp en ont étudié d'autres. Je sais, du moins, que l'enfant doit avoir entre sept et douze ans.

- Comment le savez-vous ?

- La prophétie la désigne comme une enfant qui aurait été présentée aux Prophètes, mais qui n'aurait pas encore atteint l'âge de l'initiation. Et vous savez comme moi que nous devons rechercher une jeune fille.

- En effet, la Kai parle de l'enfant en disant « elle », reconnut Sisko. Mais cela ne réduit pas beaucoup notre champ d'investigation. Combien peut-il y avoir de jeunes filles dans la vallée de Kaladrys ?

- Il y en a de moins en moins chaque jour, répondit prosaïquement le frère Gis.

- Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que cela change, frère Gis, lui promit Sisko. Les provisions que vous avez demandées sont en route ; elles arriveront dans trois jours. Pendant ce temps, je vais envoyer à votre campement mon chef du service médical, le Dr Julian Bashir, ainsi que le lieutenant Jadzia Dax.

- Le lieutenant Dax est aussi une guérisseuse ?

- Pas vraiment, l'officier Dax s'occupe du service scientifique et possède une grande expérience.

C'était peu dire, et Sisko le savait. Quoique pour un oeil non informé, le lieutenant Dax eut l'apparence d'une ravissante jeune femme dans la vingtaine, elle était en fait un Trill - une forme de vie composée d'un hôte humanoïde et d'un symbiote ressemblant à un ver.

La partie interne de Dax avait traversé les siècles, elle avait survécu en passant d'un hôte à l'autre, tout en conservant les souvenirs et les expériences partagés avec chacun d'eux. Les deux parties tiraient profit de cette relation. Lorsque Sisko fit la connaissance de Dax, le symbiote se trouvait dans le corps d'un homme adulte. Ce changement d'apparence avait d'ailleurs entraîné, à l'occasion, quelques situations embarrassantes pour les deux vieux amis.

Sisko se disait qu'il y avait peut-être, dans la mémoire partagée de Dax, quelques parcelles d'informations qui pourraient fournir un indice crucial pour la préparation d'un remède contre la fièvre des camps.

- Un seul véritable guérisseur et tant de travail qui attend... murmura le frère Gis.

- Je peux également envoyer un assistant du Dr Bashir, l'enseigne Kahrmanis, et lorsque les vaisseaux de la Fédération arriveront avec les provisions, ils pourront vraisemblablement fournir du personnel supplémentaire.

Le moine se réjouit de la nouvelle.

- Bien, obtenir les services du Dr Bashir, c'est déjà plus que je ne l'espérais. Je vais prier les Prophètes pour qu'ils révèlent rapidement le remède au Dr Bashir. Plus vite il découvrira un traitement efficace, plus vite il vous reviendra.

- Il faut faire vite, c'est dans notre meilleur intérêt à tous, confirma Sisko. Même si le lieutenant Dax apportera occasionnellement son aide au Dr Bashir, sa véritable tâche sera de localiser l'enfant prophétisée par la Kai. Pour des raisons de sécurité, et à la demande du Vedek Torin, personne ne connaîtra les raisons de sa présence sur Bajor, pas même le Dr Bashir.

Le moine lui signifia d'un geste qu'il acceptait.

- Si vous ou vos frères pensez à de nouveaux indices concernant l'enfant, faites-en part au lieutenant Dax. Ce n'est pas une tâche facile. Nous aurons besoin de toute l'aide disponible.

Les lèvres du frère Gis esquissèrent un sourire.

- Nous de même.

* * * * *

Le Dr Julian Bashir se tenait au garde-à-vous devant le bureau de Benjamin Sisko, mais ses yeux n'arrivaient pas à se fixer sur le visage du commandeur. Il avait beau faire, il ne pouvait résister à la tentation de jeter un regard de côté vers le lieutenant Dax qui avait été, elle aussi, convoquée dans le bureau du commandeur.

Le commandeur leur parlait de Bajor, de la nécessaire intervention de la Fédération qui devait, désormais, jouer un rôle plus actif, aider les Bajorans à se remettre d'une occupation cardassienne de soixante ans, afin qu'ils puissent surmonter l'emprise des factions qui avaient repris du service après le départ des oppresseurs. Naturellement, Sisko souligna que si

l'humanité implorer la Fédération d'agir, la Première Directive érigerait, sur le chemin d'une totale implication, des barrières infranchissables.

S'il n'avait pas été au garde-à-vous, le Dr Bashir aurait hoché la tête et poussé un soupir de perplexité. Pourquoi le commandeur leur rappelait-il tout cela ? C'était une question de sens commun. Mais plus précisément, pourquoi le commandeur sentait-il le besoin de revenir sur ce thème connu pour le seul bénéfice des officiers en charge du service médical et scientifique ?

Alors qu'il était encore étudiant en médecine, le Dr Bashir développa un don extrêmement pratique : il pouvait diviser son attention. Ainsi, pendant qu'il complétait sa ronde sous la tutelle d'un autre médecin, il parvenait à saisir les propos du conférencier qui s'adressait à un autre groupe d'étudiants, dans une salle attenante. Lorsque le professeur de Julian exprima ouvertement son étonnement devant les habiletés apparemment miraculeuses de ce beau jeune homme qui parvenait à apprendre deux fois plus de matières et deux fois plus vite que ses condisciples, personne ne soupçonna que Julian bénéficiait de l'enseignement de deux professeurs.

C'était ce même don qui lui permettait à présent de ne pas rater un mot de ce que disait le commandeur Sisko, tout en se remémorant les circonstances qui l'avaient amené dans son bureau.

Quinze minutes plus tôt, il déambulait encore sur la Promenade, satisfait de lui-même. Croyant rendre une petite visite à Garak, il s'était finalement embarqué dans une longue conversation avec le tailleur cardassien.

Garak était une sorte d'anomalie sur la station, et l'esprit curieux du Dr Bashir ne pouvait résister à la tentation de résoudre cette énigme. Que sa race ait saigné à blanc Bajor pendant soixante ans n'empêcha pas le tailleur de demeurer sur la station lorsque ses condisciples cardassiens se retirèrent. Garak n'était pas idiot ; il devait savoir que sa présence à bord de Deep Space Neuf serait mal vue, sans parler de l'hostilité générale des Bajorans à son égard. Pour lui, ce n'était pas l'endroit le plus sûr, même si la Fédération veillait au grain, en maintenant la paix à bord de la station. Pourtant, il avait choisi de rester.

Personnellement, Julian voyait en Garak un brave petit tailleur, comme on en retrouve dans les contes de fées terriens. Mais en son for intérieur, il méditait sur les véritables raisons du choix de Garak. Et il n'était pas le seul. Le Cardassien ne se préoccupait pas uniquement des dernières modes et des nouveaux styles ; on s'échangeait bien de secrets derrière les rideaux de sa salle d'essayage. Mais quels secrets, et à quel prix ?

En lui proposant subtilement son aide, Garak avait plus d'une fois rendu service à la Fédération. De telles actions laissaient croire que Garak était un agent qui agissait pour qui et quand bon lui semblait, pourvu qu'il en profitât, mais même cette coopération n'était peut-être qu'une couverture après tout ? Lorsque vous avez affaire à un type comme Quark, vous savez que le Ferengi ne s'intéresse qu'à ses propres gains. Mais Garak ? Bashir n'était pas prêt à rendre son diagnostic. Ce n'était pas le genre des Cardassiens d'oublier pareille expulsion, surtout depuis la découverte du Trou de Ver. Est-ce que Garak allait un jour tirer le rideau, dévoilant une porte qui permettrait à ses semblables de reprendre ce qu'ils avaient perdu ?

Sans qu'on eût besoin de le lui demander, le Dr Bashir avait décidé de garder un oeil sur cette menace potentielle à la sécurité de Deep Space Neuf C'était son devoir, se répétait-il, mais en vérité, il l'aurait fait de toute façon. Il voulait connaître le frisson de celui qui trempe dans une intrigue. La vie d'un étudiant en médecine se résumait à de longues heures en classe et encore de plus longues heures d'étude et de pratique. On ne lui laissait pas le temps de relaxer et encore moins de vivre une aventure.

Aventure ! Le mot lui-même, la simple idée de vivre une aventure, émoustillait le Dr Bashir. Durant son enfance, avant d'être avalé corps et âme par ses études de médecine, il avait aimé, dans ses temps libres, se plonger dans toutes sortes de récits d'aventure : Il adorait les

histoires de cape et d'épée, de cow-boys héros du Far West, et suivait, dans la vraie vie, les dernières nouvelles concernant les actions de Starfleet à travers la galaxie.

Il se disait souvent que son choix de carrière était avant tout le résultat d'un incident dont il avait été témoin durant la tempête ionique sur Invaria II. Lors de ces événements, de simples connaissances médicales auraient pu sauver la vie d'une pauvre jeune fille. Voir sa carrière de joueur de tennis partir en fumée lors de son premier match n'avait fait que confirmer ce choix. Mais il savait également qu'il voulait devenir médecin pour satisfaire les différentes pulsions de son âme. En tant que médecin, des milliers de fascinantes énigmes humaines se présenteraient à lui - des énigmes qui devraient *absolument* être résolues, puisqu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort. Son expertise lui vaudrait l'admiration qu'il avait enfant pour ses héros, et même si les manieurs d'épée n'existaient plus que dans les programmes holographiques, il pourrait néanmoins sauver la vie d'un nombre incalculable de demoiselles en détresse, grâce à son scalpel, plutôt qu'à une épée.

Néanmoins, les multiples promesses d'une carrière médicale ne le satisfaisaient pas. Il refusait d'être un médecin parmi tant d'autres ; il voulait être le *meilleur*. II s'était joint à Starfleet en raison des hauts standards de l'organisation, mais aussi, parce que ses rêves d'aventure aux confins de l'espace, le possédaient toujours.

Son affectation sur Deep Space Neuf devait combler tous ses désirs. Et une fois sur place, tomber sur un type comme Garak, c'était la cerise sur le gâteau. Julian n'était jamais aussi satisfait de lui-même qu'au sortir d'une longue et - comme il l'espérait ! - révélatrice entrevue avec le Cardassien. Mais il avait beau faire, il ne comprenait pas pourquoi personne sur la station ne semblait reconnaître ou apprécier ses efforts.

Mais cela ne l'arrêterait pas, il voulait leur montrer qu'il faisait du bon boulot, pour un espion amateur.

Lorsqu'il rencontra le commandeur Sisko sur la Promenade, il se félicita de sa chance.

- Je sors d'une discussion fascinante avec notre ami cardassien, Garak, commença-t-il.

- Vous me direz tout cela dans mon bureau, répondit Sisko, en le pressant, avant qu'il n'eût le temps de répliquer quoi que ce soit.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le bureau du commandeur, plutôt que de s'asseoir et d'inviter Julian à décrire sa rencontre avec Garak, Sisko fit signe au jeune médecin de se taire, pendant qu'il convoquait le lieutenant Dax. Le Dr Bashir ne put s'empêcher de s'enorgueillir. Finalement, on appréciait ses efforts ! Mieux encore : le commandeur Sisko, devant le sérieux de sa contribution, voulait partager les révélations de Julian avec le lieutenant Dax.

Pendant qu'ils attendaient l'arrivée de Dax, Julian n'eut aucun mal à rester silencieux. II révisait mentalement tous les détails de sa conversation avec Garak, afin de la présenter sous son meilleur jour et ainsi forcer la ravissante lieutenant Dax à le prendre au sérieux.

Pourquoi ne le ferait-elle pas ? Songea-t-il, mais comme toujours, cette pensée lui resta en travers de la gorge. *Je sais bien qu'elle est un Trill, qu'elle a vécu des centaines et des centaines d'années - du moins son symbiote - mais cela ne fait pas de Jadzia une vieille bique. Et puis quoi ? Elle partage les souvenirs du symbiote. J'ai bien étudié les textes d'Hippocrate, cela ne fait pas de moi un Grec de l'Antiquité. J'ai parfois l'impression qu'elle me considère comme un gamin.*

Etrangement, cette dernière pensée ne l'irrita pas ; elle ne fit que renforcer sa détermination à confondre le lieutenant Dax. On l'avait déjà sous-estimé par le passé. Sa jeunesse, sa beauté, sa saine confiance en lui, tout cela réuni ou séparément, avait amené certaines personnes à entretenir des préjugés à son endroit. Mais il leur avait montré à tous ce dont il était capable, et il entendait bien le montrer au lieutenant Dax. Ce n'était qu'une question de zèle et de patience.

Lorsque le lieutenant Dax se présenta dans le bureau du commandeur, Julian réalisa, avec consternation, que le récit de ses récents efforts allait devoir attendre. Sans même mentionner

la conversation du Dr Bashir avec Garak, le commandeur Sisko se lança dans un discours sur la nécessité d'apporter une aide supplémentaire aux Bajorans. Julian ne voyait pas le rapport, mais comme tout bon officier de Starfleet, il se mordit la langue et attendit son tour.

- Nous avons aujourd'hui la chance d'aider les Bajorans sans enfreindre les règlements de Starfleet, dit Sisko, avant de poursuivre. On demande notre assistance sur Bajor pour des raisons strictement humanitaires. Dr Bashir, vous m'avez souvent dit que vous êtes venu sur Deep Space Neuf principalement pour avoir la chance de pratiquer une... médecine de brousse, n'est-ce pas ?

- Oui, monsieur, répondit Julian, après quelques hésitations.

Il se tramait quelque chose d'étrange ; une nouvelle énigme. C'était parfait, il aimait les énigmes.

- Eh bien, vous allez être servi. Une nouvelle maladie décime les réfugiés dans les camps de Bajor, une sorte de fièvre inconnue des guérisseurs bajorans. La situation se détériore d'heure en heure. Les efforts de rapatriement prennent du temps et les réfugiés qui se trouvent encore dans les camps, n'étaient déjà pas en bonne santé à leur arrivée...

- Ce n'est pas étonnant, fit remarquer le lieutenant Dax.

- Comme vous dites, reconnut Sisko. Ils sont une proie facile lorsque se présente une telle épidémie.

- Excusez-moi, commandeur, mais il s'agit d'une épidémie ? S'enquit le Dr Bashir.

- Je ne suis pas familier avec les circonstances exactes qui doivent prévaloir pour qu'un homme avec votre formation puisse conclure à l'existence d'une épidémie, mais j'ai l'intention de traiter cette menace comme s'il s'agissait d'une épidémie. Cette maladie s'avère invariablement fatale, elle se répand à toute vitesse et nous ne possédons aucun remède, dit Sisko d'un ton lugubre. Voilà ce que j'appelle une épidémie.

L'annonce de cette crise médicale eut un effet étonnant et immédiat sur le Dr Bashir. Son désir d'impressionner le lieutenant Dax et d'être admiré par le commandeur Sisko pour ses exploits d'espion s'était envolé. Toute son attention, tout son être, s'étaient concentrés sur la tâche qui l'attendait et sur la situation désespérée des Bajorans.

- Est-ce que la contagion est très répandue ? Demanda-t-il, des plus attentifs.

- J'ai bien peur que nous n'ayons aucune information fiable à ce sujet, admit Sisko. Selon les rumeurs, plusieurs camps dans la vallée de Kaladrys seraient touchés. On craint que la maladie déborde ces frontières.

- A-t-on pris des mesures pour isoler les patients ?

- Non, pas à ma connaissance. Aucune mesure extraordinaire n'a été prise, mais les camps sont eux-mêmes relativement isolés.

- Les Cardassiens ont accompli un minutieux travail de destruction dans la vallée de Kaladrys, s'interposa le lieutenant Dax. Actuellement, les ressources disponibles dans chaque secteur ne peuvent suffire à maintenir en vie une population étendue. C'est pourquoi les Bajorans ont établi leurs campements aussi loin que possible les uns des autres, afin que les survivants aient au moins la chance de se nourrir sur les terres qu'on leur a allouées.

- Je vous envoie, vous et le lieutenant Dax, afin de mener un petit groupe d'éclaireurs sur Bajor, dit Sisko, s'adressant au Dr Bashir. Vous serez conduits au camp qui semble être le point d'origine de l'infection. Votre mission consistera, évidemment, à soigner les malades, mais votre première priorité sera de diagnostiquer la maladie et de développer un traitement.

- Je ferai mieux que ça, annonça audacieusement le Dr Bashir. Je découvrirai un vaccin afin de la prévenir.

- Je serais satisfait si vous arriviez à l'enrayer le plus rapidement possible, répondit Sisko. Le lieutenant Dax travaillera à vos côtés sur cette affaire ; son expérience pourrait nous apporter un éclairage crucial.

Le Dr Bashir sourit.

- C'est une excellente idée, commandeur.

Dax émit un son qui ressemblait à un rire mais qui se termina par un toussotement.

- Au départ, vous devrez travailler avec peu de matériel, poursuivit Sisko. Même si vous emmenez avec vous tout l'équipement médical dont nous pouvons nous départir sans compromettre notre sécurité, cela sera loin d'être suffisant. Du matériel supplémentaire nous parviendra d'ici trois jours, du moins, s'il ne survient pas d'imprévu entre-temps.

Le Dr Bashir lui fit un petit signe de la tête.

- Ai-je raison de supposer que nos conditions de travail seront - disons le - primitives ?

La bouche de Sisko se figea en un demi-sourire indulgent.

- On pourrait le penser. D'après ce que le frère Gis m'a dit, on ne peut utiliser que des instruments de diagnostic autonomes à l'intérieur du camp: Il n'y a pas de sources d'énergie.

- Aucune ? dit le Dr Bashir, incertain.

- Je croyais que vous rêviez de pratiquer une médecine de brousse ? Le taquina gentiment Dax. J'ai l'impression que cette mission est la réponse à toutes vos prières.

- Je voulais simplement savoir ce qui nous attend là-bas, rétorqua le Dr Bashir.

La ferveur qu'il avait mise dans cette réplique l'étonna lui-même. Il avait l'impression d'avoir le visage en feu.

- Qui est ce frère Gis ? Demanda-t-il, afin de détourner l'attention.

- Un moine qui est venu nous demander notre aide, lui répondit Sisko. Il est lui aussi, à sa façon, un grand guérisseur. Il vous mettra au courant de la situation dans le camp et vous donnera toute l'information qu'il possède sur les autres campements. Je serais attentif à tout ce qu'il pourrait me dire si j'étais vous, docteur. Selon le major Kira, les moines bajorans des ordres guérisseurs ont accès à un corpus médical antérieur au nôtre de plusieurs siècles. Leurs techniques reposent moins sur la technologie que sur une combinaison de traitements physiques et spirituels. Mais, à ce qu'il paraît, ils font des merveilles.

- Selon le major Kira, précisa le Dr Bashir.

- Vous doutez de sa parole ?

Sisko semblait amusé.

- Non, monsieur. Seulement... Le major Kira n'est pas toujours objective lorsqu'il est question des Bajorans.

Dax adressa à Bashir un sourire radieux qu'il aurait bien aimé pouvoir suspendre dans le temps et conserver pour toujours.

- Le Dr Bashir a raison, monsieur, dit-elle. Le patriotisme du major Kira colore son jugement de temps à autre.

- Heureusement, aucun de vous deux n'aura à évaluer le jugement du major Kira, conclut joyeusement le commandeur. Vous jugerez par vous-mêmes des pouvoirs de guérison des Bajorans ; vous pourrez plus tard rédiger votre propre rapport. Dr Bashir...

- Oui, commandeur ?

- Ne vous en faites pas trop au sujet de ces conditions de travail soi-disant primitives. Vous pourrez à tout moment revenir à bord de la station, si jamais vous avez besoin d'utiliser l'équipement de diagnostic. Mais que vous fassiez le gros du travail ici ou sur Bajor, il y a une chose sur laquelle je n'insisterai jamais assez : *le temps*. Les réfugiés n'en ont plus pour longtemps.

- Je m'occupe immédiatement des préparatifs, monsieur, dit le Dr Bashir. Est-ce que le frère Gis pourrait me rejoindre à l'infirmerie ? Il pourra me relater les derniers événements pendant que je me prépare.

- Excellente idée, Dr Bashir. J'y verrai. Vous pouvez disposer.

Le Dr Bashir tourna les talons, mais alors qu'il s'apprêtait à quitter le bureau du commandeur, il entendit Sisko ajouter:

- Lieutenant Dax, je voudrais encore vous dire un mot.

Que se passe-t-il encore ? Se demanda Julian. Une nouvelle énigme ? Mais une autre énigme l'attendait déjà; une maladie qui osait défier les pouvoirs de guérison des Bajorans.

Cela ne posait pas problème. Le Dr Bashir aimait les énigmes et en particulier celles qui lui donnaient l'occasion de prouver à Jadzia Dax qu'il n'était pas un petit garçon, contrairement à ce qu'elle croyait. Une énigme, la chance d'impressionner Jadzia Dax et l'occasion de pratiquer la médecine dans des conditions difficiles et ainsi démontrer qu'il n'avait pas besoin de tout l'appareillage technologique de Starfleet pour triompher d'une maladie inconnue - c'était parfait ! N'importe quel autre médecin aurait été quelque peu anxieux à l'idée de s'aventurer en territoire inconnu, mais le Dr Bashir n'était pas n'importe quel médecin.

De toute sa vie, il n'avait jamais ressenti une telle assurance.

CHAPITRE 4

Le chef de l'exploitation, Miles O'Brien, s'appuya contre la console de contrôle du runabout et demanda à la paire de jambes qui dépassait de dessous :

- Comment vous en sortez-vous McCormick ?

La voix étouffée de l'enseigne McCormick lui parvint des entrailles de la machinerie.

- Jamais rien vu de pareil !

- Et avec un peu de chance, vous ne reverrez jamais rien de pareil, dit O'Brien en donnant un coup sur la console. Fichue technologie cardie ! Même quand ça fonctionne, ça fonctionne à peine... Il n'y a pas plus grippe-sous dans tout l'univers.

Les jambes de McCormick disparurent. Il se trémoussa, puis parvint à sortir la tête et à lever les yeux vers le chef de l'exploitation.

- Vous voulez dire les Ferengis, monsieur ? Demanda-t-il.

- Non, ce n'est pas ça, répondit O'Brien, en regardant la console avec dégoût. Il y a un monde de différence entre un négociant féroce et un avare. Les Ferengis sont peut-être attachés à l'argent, mais ils savent quand réinvestir pour en tirer un plus gros profit dans le futur. Les Cardies prennent tout ce qu'ils peuvent et s'y accrochent à deux mains et avec un rayon tracteur. Leurs machines sont conçues afin de respecter uniquement des spécifications minimales. Aucun souci d'adaptabilité, aucun souci des besoins futurs, pourvu que cela leur permette de faire ce qu'as ont besoin de faire sur le moment. Il n'y a aucune - aucune élégance dans tout cela !

C'était la pire insulte que Miles O'Brien pouvait faire à une technologie.

McCormick sortit de sous la console.

- Je crois que ça y est, j'ai tout réparé.

- Très bien, vous allez me diagnostiquer tout cela, dit O'Brien, en appuyant sur son commbadge. O'Brien à Trulli. On a fini ici. Et vous ?

- Trulli à l'écoute, répondit une voix. Je me suis occupé de celui-ci. Tous les téléporteurs du runabout fonctionnent à pleine capacité.

- C'est bien.

O'Brien frissonna en pensant à ce qui aurait pu se passer si un examen de routine n'avait pas mis en lumière ce problème avant qu'on utilise à nouveau les téléporteurs du runabout. Il avait suffisamment d'expérience pour savoir qu'il n'y avait pas d'accident agréable, mais lorsqu'un téléporteur était défectueux, on pouvait s'attendre à une catastrophe.

Evidemment, il n'y avait pas que les téléporteurs de détraqués à bord du runabout; cela eut été trop beau. Pour cela, on pouvait faire confiance aux Cardies; les problèmes techniques ne venaient jamais seuls.

- Trulli, vous allez venir ici et travailler avec McCormick. Il faut procéder à une vérification du système des téléporteurs. Lorsque vous aurez terminé, prenez un runabout -

disons le Ganges - et placez-le en haute orbite autour de Bajor. Nous allons voir si nous arrivons à récupérer notre paquet.

- Oui, monsieur.

- O'Brien, terminé.

Il mit fin à la communication et se tourna vers McCormick.

- Après le départ de Trulli, venez me rejoindre au service des Opérations ; nous allons vérifier les réparations effectuées sur les détecteurs de longue portée.

- Ne devrions-nous pas tester tous les runabouts, monsieur ? Demanda McCormick.

- Nous le ferons en temps et lieu. Je veux simplement m'assurer qu'il y en ait au moins un en état de marche. Ne vous en faites pas, votre tour viendra.

- Oui, monsieur.

McCormick semblait quelque peu dépité. O'Brien connaissait bien les deux enseignes supérieures et leur passion du vol. De son côté, il n'arrivait pas à comprendre cette obsession. Donnez-lui un problème mécanique à résoudre et il sera aussi heureux dans un trou sous la terre que dans l'espace aux commandes d'un runabout.

Miles laissa McCormick à son travail et prit la direction de l'Ops. Il n'était pas suspicieux de nature, mais voir les appareils tomber en panne les uns après les autres à bord de DS9 l'amenait parfois à penser qu'on ne pouvait pas tout attribuer à la parcimonie des Cardies. Peut-être qu'en partant - mais ce n'était qu'une supposition - les Cardassiens avaient eu la « gentillesse » de leur laisser quelques boîtes à surprises dans le système informatique. Cela expliquerait bien des choses.

- Cela expliquerait beaucoup de choses, se dit à lui-même O'Brien, pendant qu'il examinait le panneau de contrôle des détecteurs. Ou rien du tout.

Il était complètement absorbé par le problème à résoudre lorsque le commandeur Sisko se présenta.

- Chef O'Brien, avez-vous réparé les téléporteurs du runabout ? Demanda-t-il.

O'Brien soupira.

- Pour ce qui est des téléporteurs, monsieur, ils fonctionnent. Nous allons bientôt les tester, juste pour nous en assurer. Mais il y a aussi un problème avec les détecteurs du runabout, et il semble qu'il se soit propagé jusqu'aux détecteurs de longue portée qui se trouvent ici. Nous recevons un signal brouillé lorsque nous tentons de localiser une cible spécifique. J'ai un de mes hommes là-bas, sur Bajor, en train de se tourner les pouces. Il attend qu'on le localise et qu'on le ramène à la maison. Lors de notre dernier essai, nous n'avons pas réussi à le retrouver dans la foule.

- Quelle foule ?

- Celle qui se trouve à la Fierté de Mintak, monsieur, dit O'Brien, avec un air de malice dans les yeux. L'endroit n'est pas à la hauteur des standards du Quark's, mais il est suffisamment hospitalier pour le personnel de la Fédération.

- C'est beaucoup dire d'un bar bajoran. Alors votre homme ne se contente pas de se tourner les pouces après tout, badina Sisko.

- Eh bien, il fallait qu'il y ait quelques objets inanimés autour de lui pour tester les téléporteurs avant de risquer la vie d'un homme, monsieur, expliqua O'Brien, tâchant de se montrer consciencieux.

- Comme une bouteille ou deux de kis ? Suggéra Sisko.

- S'il n'y a rien de mieux à cibler, monsieur.

O'Brien continuait à prétendre que l'idée de téléporter la célèbre bière bajorane ne lui avait pas effleuré l'esprit.

- Si un homme accepte de jouer les cobayes pour moi, poursuivit O'Brien, j'aime bien lui accorder quelque chose d'agréable en retour.

- Vous êtes très prévenant, O'Brien. Je suis sûr qu'il l'apprécie. Mais dites-moi : est-ce que le problème des détecteurs affecte d'une façon ou d'une autre les téléporteurs ? Demanda Sisko en pesant ses mots. Nous devons transporter du matériel et du personnel le plus rapidement possible, et j'aurais préféré qu'on n'utilise pas les runabouts pour éviter un atterrissage, si ce n'est absolument nécessaire. Nous devons sauver du temps. D'un autre côté, s'il y a quelque danger que ce soit...

- Rien à craindre, commandeur, dit O'Brien, en toute confiance. Trulli est déjà en route pour tester le système de téléportation du Ganges. Je l'ai vérifié moi-même. Je parie qu'il peut vous téléporter tout ce que vous voulez, à longue ou courte distance. Si vous voulez, je vous ramène une bonne bouteille de kis bien chaude, je peux faire ça pour vous, directement de la main du brasseur. Mais croyez-moi, lorsque l'équipement fonctionne à plein régime, que les détecteurs sont tous opérationnels, vous pourriez me demander de vous rapporter une bouteille en me décrivant sa couleur et son goût.

- Et tout cela grâce à la technologie cardassienne ?

Sisko essaya de garder son sérieux. Il connaissait l'opinion de Miles à ce sujet; peu de gens à bord de DS9 l'ignoraient.

- J'aime à penser que plus cet équipement passe de temps sous mes soins, plus vite il oublie qu'il est né sous le règne des Cardies, dit sincèrement O'Brien, avant d'appuyer sur son commbadge. O'Brien à McCormick. Comment se déroulent les tests ?

- Ici McCormick, monsieur. Les téléporteurs se sont avérés en parfait état. L'enseigne Trulli va tenter sa chance avec les détecteurs de longue portée. Je suis en route vers le service des Opérations.

- Très bien. O'Brien, terminé.

Il se dirigea à grandes enjambées vers une autre console et héla Trulli

- Trulli, au rapport. Comment sont les détecteurs ?

- Pas très bons, monsieur, répondit Trulli. Je n'ai pas réussi à mettre le doigt sur cette caisse de... - sur le paquet en question - avant que Goodman m'en donne les coordonnées. Et chaque fois que je localise Goodman, les signaux s'évanouissent.

- Et c'est ce qui va arriver à Goodman si on le laisse plus longtemps dans ce bar, marmonna le chef. Mais le téléporteur fonctionne ?

- Numéro un, monsieur.

- Alors oubliez tout le reste. Cela fera l'affaire ; nous pourrons toujours déboguer les détecteurs plus tard. Demandez à Goodman qu'il vous transmette ses coordonnées, ramenez-le à bord et présentez-vous au rapport sur le pont. Le commandeur Sisko a du travail pour le Ganges. O'Brien, terminé. Oui, monsieur ? Dit O'Brien prêtant à nouveau attention à Sisko.

- Lorsque Trulli sera de retour, demandez-lui de téléporter un groupe de quatre personnes sur Bajor. Voici les coordonnées.

Sisko tendit à O'Brien une puce préprogrammée. Le chef de l'exploitation la glissa dans la console et vérifia à nouveau les spécifications.

- La vallée de Kaladrys... Secteur densément peuplé, monsieur ?

- Non, dit Sisko, en inspirant à fond. Plus maintenant.

O'Brien comprit ce que l'officier supérieur voulait dire sans qu'il fût nécessaire d'ajouter un mot. D'un air désinvolte, et pour changer de sujet, O'Brien ajouta :

- Vous savez, monsieur, Keiko et ses élèves ont étudié la poésie; il n'y a pas si longtemps, elle a demandé aux enfants d'apporter leur poème favori et de le partager avec toute la classe, quelque chose de spécial, pour eux et leur peuple.

- Je parie que Nog a été exempté, dit Sisko, en parlant du neveu de Quark. En effet, que les Ferengis, peuple des plus matérialistes, aient produit une quelconque poésie, cela était difficile à imaginer.

- C'est drôle, il récita un énorme extrait d'une saga ferengi au sujet d'une guerre de prix qui avait failli décimer trois familles entières. Il se tenait là, dans une pose ridiculement héroïque et déclamant : « Bien que les villes brûlent et que la terre soit dévorée par un feu vorace / Va de l'avant, mon fils, et rachète leurs parts ! Il faut acquérir ! Acquérir Acquérir ! » et ainsi de suite...

- A vrai dire, je suis parfaitement au courant de cet exercice. Pour se pratiquer, Jake m'a récité « Casey au bâton ». Mais où voulez-vous en venir ?

- Voilà: une enfant bajorane a apporté un poème dans lequel il était question de la vallée de Kaladrys. C'était si joli, vous aviez l'impression d'y être, au coeur de cette grande et aimable vallée verdoyante. Mais le poème en tant que tel avait été composé avant l'arrivée des Cardies.

Miles secoua la tête.

- Le poème relatait comment une faction qui suivait à sa façon les enseignements des Prophètes, s'en était prise à un autre groupe qui interprétait différemment le message des Prophètes. Inutile de vous dire ce qui arriva ou comment une légère divergence d'opinions peut modifier la surface d'une planète.

Sisko demeura silencieux. Il ne le savait que trop.

- Mais voyez-vous, monsieur, poursuivit O'Brien, les gens finirent par entendre raison et le pays retrouva sa beauté de naguère. S'il y a des destructeurs, il y a aussi des bâtisseurs. Les Cardies n'auront pas le dernier mot, pas plus qu'aucun d'entre nous à l'échelle de l'univers.

Cette fois Sisko esquissa un sourire :

- Vous êtes un peu poète, chef.

- Pourquoi pas ? O'Brien leva fièrement le menton. Je suis irlandais.

Un peu plus tard, O'Brien accompagna Sisko jusqu'aux quais où attendait le Ganges nouvellement arrivé. Puis la porte de la station siffla et le frère Gis fit son entrée, escorté par le major Kira.

- Tout est prêt, annonça-t-il, radieux. Commandeur, lorsque vous m'avez dit que vous n'aviez pas grand-chose à partager en matière de ravitaillement, vous avez été injuste envers vous-même. J'ai surveillé les préparatifs de ce jeune docteur, ce qu'il apporte avec lui dépasse toutes mes espérances. Nous allons devoir partager ce don du ciel avec les autres camps.

- Nous sommes heureux de pouvoir vous aider, répondit Sisko.

- Et vous serez récompensé, soyez-en assuré.

Le moine fit un geste de bénédiction que les Bajorans utilisaient rarement au dire de Sisko.

- Le commandeur Sisko sera le premier à admettre qu'en tant qu'officier de Starfleet, il ne recherche pas les récompenses, intervint le major Kira. La satisfaction d'avoir pris la bonne décision lui suffit.

Sisko serra les lèvres et se renfrogna :

- Frère Gis, avez-vous déjà été téléporté ?

- Euh, non, admit le moine qui semblait quelque peu mal à l'aise.

- C'est bien ce que je croyais. Voici mon chef opérateur, Miles O'Brien ; il vous expliquera les procédures. Vous n'avez aucune raison de vous inquiéter. Chef ?

- Oui, monsieur.

O'Brien prit le moine bajoran à part. Réconforter les passagers nerveux en vue de leur premier voyage ne faisait pas partie de sa définition de tâche. Le plus souvent, on ne prenait même pas la peine de poser la question; le processus était si rapide, qu'il n'était pas vraiment nécessaire de préparer les non-initiés. O'Brien vit dans la suggestion de Sisko une tactique de diversion. Du coin de l'oeil, il aperçut le commandeur Sisko faire signe au major Kira de le suivre. Ils se retirèrent aussitôt à l'écart dans une autre partie de la baie d'amarrage. Pendant que Miles expliquait consciencieusement au frère Gis la théorie, la pratique et les sensations qui

accompagnent la téléportation, il parvint à garder un oeil sur Sisko et cette forte tête de Bajorane.

J'avais donc raison, pensa-t-il. Il n'avait rien saisi de l'échange entre Sisko et Kira, mais d'après le comportement du commandeur, il était plus qu'évident que le major Kira avait une fois de plus dépassé les bornes...

O'Brien fit claquer sa langue. Il admirait l'audace, l'ardeur et le dévouement de Kira pour son peuple, mais elle se faisait réprimander plus souvent qu'à son tour. Il bâcla son exposé au frère Gis, espérant que leur retour épargnerait au major Kira de nouveaux ennuis.

- Il est fin prêt, commandeur, dit O'Brien en se présentant devant Sisko. Aucune peur de la téléportation, comme s'il l'utilisait depuis toujours.

- Très bien, chef, dit Sisko en se séparant du major Kira.

L'officier bajoran semblait plutôt fâché. *Ces deux-là auront encore bien des choses à se dire une fois que le groupe sera rendu à destination*, pensa O'Brien.

Au même moment, la porte du quai d'amarrage s'ouvrit une seconde fois ; le Dr Bashir et son assistant, l'enseigne Kahrmanis, entrèrent, transportant entre eux un conteneur de bonne taille, de la dimension d'une cantine. La porte eut à peine le temps de se refermer; le lieutenant Dax entra à son tour, suivie de trois conteneurs identiques, montés sur un chariot anti-gravitationnel.

Tandis qu'on affrétait la navette, O'Brien s'entretint avec Trulli.

- Lorsque vous serez en orbite, envoyez d'abord le ravitaillement, dit-il. Assurez-vous qu'il arrive entier avant de téléporter l'équipe de secours.

Il savait bien qu'on le trouvait ridicule, mais après avoir apporté des ajustements ou réparé de l'équipement cardassien, il préférait le tester sur des objets inanimés. Tous, sauf peut-être Keiko, se moqueraient de lui s'ils savaient à quel point il était convaincu qu'une technologie reflétait la culture et la moralité de ses ingénieurs. On pouvait avoir confiance en des produits développés par les Klingons - une technologie *honorable*, disait-il, qui fonctionnait comme promis. L'équipement fabriqué par les Ferengis vous en donnait pour votre argent, mais il fallait garder un oeil dessus. Il vous laissait en plan en un rien de temps si on le négligeait.

Par contre, on ne pouvait se fier à aucun produit cardassien.

- Oui, monsieur, répondit Trulli quelque peu hésitant. Mais comment connaître son état à l'arrivée ? Il n'y a personne sur le site d'atterrissage en mesure de communiquer avec la navette et tant que les détecteurs ne seront pas...

- Ça va, ça va. C'est réparé ; tout fonctionnera parfaitement.

Il espéra que sa foi en ses propres habiletés techniques compenserait la nature perfide de l'équipement cardassien dont il avait la charge.

- Euh, monsieur ? L'interrogea Trulli. Nous avons aussi un petit quelque chose à décharger.

Il lui fit signe qu'il y avait quelque chose derrière lui. O'Brien s'efforça de voir ce qui se trouvait à l'arrière de la navette. Il y découvrit l'enseigne Goodman, affalé sur une caisse de kis bajorane. Celui-ci nuisait grandement à l'équipe qui tentait de charger le ravitaillement destiné au camp du frère Gis. Chaque fois qu'on tentait de le déplacer, il les invitait à chanter un ou deux refrains d'une chanson à boire : «Des femmes klingonnes et de la bière romulane ! ».

Gis observa avec intérêt le chef O'Brien escorter l'enseigne Goodman et la kis hors de la navette.

- Prenez une journée de congé, Goodman, lui conseilla ironiquement O'Brien tandis qu'il poussait l'enseigne au regard trouble vers la porte de sortie. A mon avis, vous avez suffisamment amélioré les relations entre la Fédération et les Bajorans pour aujourd'hui.

- Mais de quoi souffre-t-il ? S'enquit le frère Gis, d'une voix chevrotante. Serait-ce quelque effet secondaire de cette téléportation que nous allons subir ?

- Cela n'a rien à voir, dit O'Brien.

Le moine lui jeta un regard suspicieux et observa la navette avec appréhension.

Ah, c'est la meilleure, pensa O'Brien. Je lui donne un cours complet sur le fonctionnement du téléporteur, lui consacre tout mon temps, et voilà qu'un membre d'équipage qui ne supporte pas la boisson vient tout anéantir. Merveilleux.

Il se tourna vers les autres passagers qui attendaient là. « Je suis prêt. » *Je ferais aussi bien d'en profiter pour constater les dégâts.* Et il ne faisait pas allusion aux détecteurs.

Comme O'Brien s'y attendait - malgré tous ses espoirs - le frère Gis recula. Kahrimanis et Dax embarquèrent sans même jeter un regard derrière eux. Le Dr Bashir préféra rester sur place et tenir la main en quelque sorte au frère Gis.

- Que les Prophètes aient pitié de nous ! Soupira le frère Gis qui contemplait la navette.

Il se tourna vers le Dr Bashir et ajouta :

- Et nous ne pouvons pas, nous ne pouvons absolument pas atterrir ?

- Rien n'est plus rapide que la téléportation en orbite, dit le Dr Bashir, tâchant d'apaiser les craintes du moine. N'avez-vous pas dit que le temps nous était compté ?

- En effet, admit le frère Gis qui semblait désormais regretter ses paroles.

Il s'agrippa de ses mains moites au poignet du Dr Bashir :

- Vous êtes sûr que c'est sans danger ?

- Aussi sûr que de rester chez soi, dit le chef O'Brien pour le rassurer. Plus sûr que le voyage qui vous amènera en orbite. Non pas qu'il y ait quoi que ce soit à craindre d'une balade à bord de notre runabout, ajouta-t-il en toute hâte. C'est une question d'habitude.

- Je dois admettre qu'ayant passé le plus clair de mon temps dans la vallée de Kaladrys, j'ai eu peu de contacts avec de tels..., ajouta le moine sur un ton d'apologie.

Le Dr Bashir tapota la main du moine.

- Lorsque nous serons en orbite, je demanderai à l'enseigne de me téléporter en premier. Puis je contacterai la navette grâce à ceci - il lui désigna son commbadge - afin que vous puissiez vous rendre compte par vous-même que je suis arrivé sain et sauf. Cela vous va ?

- Je... je suppose que oui.

- Excellent, s'exclama joyeusement Julian. Alors tout est arrangé. Nous y allons ?

Demanda le Dr Bashir en indiquant la navette.

La poitrine du moine se souleva et s'affaissa brusquement. Il monta à bord de la navette comme un homme qu'on mène à l'échafaud, mais il ne recula pas. Julian le suivit à bord du Ganges. La dernière image que le commandeur Sisko conserva du Dr Bashir, tandis que le jeune médecin disparaissait à l'intérieur de la navette, fut son sourire fier.

- Comme le chat Cheshire, marmonna-t-il tandis qu'ils quittaient la baie d'amarrage.

- Vous dites, monsieur ? Demanda Kira.

- Il s'agit d'un personnage tiré d'un conte pour enfants provenant de notre vieille terre : *Alice au pays des merveilles*, intervint le chef O'Brien avant de s'adresser au commandeur.

Monsieur, je prends McCormick avec moi pour voir si on peut localiser la source du problème qui affecte les détecteurs.

- Ne perdez pas trop de temps là-dessus, chef, dit Sisko. Il y a pas mal de réparations plus urgentes.

- Comme si je ne le savais pas, soupira O'Brien. Nous ferons de notre mieux, si nous n'y parvenons pas en une heure, nous y reviendrons plus tard.

- Très bien.

Sisko le renvoya à ses affaires et Miles partit sans tarder de son côté. Sisko et Kira le suivirent d'un pas nonchalant en direction du service des Opérations.

Tandis qu'ils marchaient côte à côte, Sisko fit cette remarque :

- Vous savez, je crois que plus tard - lorsque le Dr Bashir et les autres auront résolu cette crise - nous pourrions peut-être envoyer aux enfants du matériel supplémentaire. Des denrées de base, bien sûr, mais quelque chose de plus, quelque chose de spécial : des livres, des histoires, des contes.

Il se tourna vers Kira :

- Avez-vous quelque chose qui ressemble à des contes sur Bajor ?

L'officier de liaison avait une drôle d'expression.

- Je sais de quoi vous parlez, si c'est ce que vous voulez dire. Je suis passée à l'école à quelques reprises et j'ai entendu par hasard Keiko O'Brien faire la lecture aux plus jeunes. C'était l'histoire d'une jeune fille pauvre qui avait reçu de la part d'une femme plus puissante que la Kai de nombreux cadeaux, y compris des pantoufles de vair. Lorsqu'on découvrit qu'elle avait perdu une pantoufle, on l'obligea à se marier.

- Voilà une nouvelle façon de concevoir l'histoire de Cendrillon, major, conclut Sisko, visiblement amusé.

- Ma mère avait l'habitude de me raconter des histoires de ce genre, surtout la nuit, lorsque j'étais trop affamée pour dormir ou que le vacarme des combats nous tenait éveillées. Elle me racontait l'histoire de jeunes filles qui ne possédaient rien, mais qui étaient intelligentes et courageuses, et qui ne renonçaient jamais. Il leur arrivait des choses merveilleuses et tout finissait bien, dit Kira en se replongeant dans son passé. Même lorsque je fus trop vieille pour ce genre d'histoires, je ne voulus pas cesser d'y croire. Dans la résistance, même si notre combat contre les Cardassiens semblait ne jamais devoir s'arrêter, je me suis accrochée à l'idée qu'un jour... Que dites-vous à la fin de ces contes ?

- Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours, lui souffla Sisko.

Kira acquiesça.

- Avec votre permission, monsieur, j'aimerais rassembler des livres de contes pour les enfants des camps. Je pourrais m'en occuper durant mes temps libres et utiliser l'ordinateur pour traduire vos contes de fées en bajoran.

- Permission accordée, dit Sisko en découvrant ses dents blanches.

Mais son sourire disparut rapidement. Si quelqu'un méritait de vivre enfin heureux, c'était bien les enfants de Bajor.

- Pour votre projet, j'aimerais faire don de quelques livres qui se trouvent dans ma bibliothèque personnelle.

Il se demanda de quoi aurait l'air Mark Twain traduit en bajoran.

Le major Kira le regarda longuement et un peu durement :

- Vous changez votre fusil d'épaule.

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- Vous êtes soudainement impatient de vous impliquer.

- Pourquoi cela vous surprend-il ? Demanda-t-il, troublé qu'elle pût être étonnée de son intérêt pour les enfants de Bajor.

- Parce que vous avez tellement hésité à envoyer de l'aide dans les camps, répondit-elle. Et lorsque j'ai fait cette petite remarque innocente, vous avez failli m'arracher la tête, monsieur.

- Quelle petite remarque innocente ?

- Lorsque j'ai dit au frère Gis que votre seule récompense, c'était le sentiment d'avoir...

- ... pris la bonne décision, termina Sisko. Major Kira, vous trempez dans cette histoire depuis le début, n'est-ce pas ?

- Je suis l'officier de liaison pour Bajor, répondit-elle d'un ton neutre. C'est mon travail de porter à l'attention de Starfleet les affaires importantes, les situations où l'assistance de la Fédération est requise.

Ce dernier mot piqua le commandeur.

- Je crois que votre intervention dépasse le cadre de votre travail. Le frère Gis ne semble pas être le genre d'homme à quitter volontairement son camp, du moins, pas sans encouragements extérieurs.

- Pourquoi ? Parce que l'idée d'être téléporté pour la première fois l'a rendu nerveux ? Ce n'est pas un lâche, commandeur. Il aidait les réfugiés avant même que les Cardassiens ne soient expulsés de Bajor, et sous leur nez, qui plus est. Si vous ne croyez pas qu'il faut du courage...

- Je ne remettais pas en question son courage, dit Sisko. Je me demandais ce qui avait pu le pousser à nous contacter. Pourquoi lui et pas un autre, alors qu'il est responsable d'un camp où la maladie s'est répandue ? Dans son camp, il ne reste plus que quelques adultes en santé pour soigner les malades et voir aux champs. C'est un guérisseur ; on a besoin de lui. Un personnage de cette trempe n'abandonne pas des gens dans le besoin à moins qu'on lui ait donné l'assurance que sa mission serait couronnée de succès.

Il fixa son regard sur le major Kira.

- Très bien, concéda-t-elle. Il avait mon appui. J'ai des parents éloignés qui se sont échappés de la vallée de Kaladrys, mais qui souhaitent garder le contact avec des amis restés derrière. Ce sont eux qui m'ont appris ce qui se passait dans les camps et j'ai pu le confirmer depuis.

Ses yeux brillèrent dans un acte de défi.

- Je ne pouvais tout de même pas faire une croix sur cette partie de ma vie en montant à bord de DS9 ! S'exclama-t-elle.

- Personne ne vous demande de faire une telle chose, major, répondit calmement Sisko. Kira grogna.

- Ce n'est pas toujours mon impression. La Fédération d'abord et avant tout !

- N'est-ce pas ce que vous ressentez vis-à-vis de Bajor ? Demanda Sisko dans un murmure.

- J'ai peut-être tort ? Explosa-t-elle.

- Vos sentiments vous aveuglent, répondit Sisko. Personne n'exige que vous reniez votre allégeance à votre patrie. Les Klingons n'auraient jamais accepté de s'allier à la Fédération si nous avions exigé une telle chose. Vous avez du potentiel, major, un incroyable potentiel. Starfleet a besoin d'officiers comme vous; l'art de commander, cela ne s'apprend pas dans une salle de classe. Pour être un chef de file, il faut savoir faire des choix, des choix qui affectent des centaines, voire des milliers de vies. Je veux simplement que vous compreniez que la « bonne » décision ne sera peut-être pas toujours une décision qui favorise Bajor.

- Vous devrez me le prouver.

- Donnez-moi un peu de temps.

En proie à une grande agitation, il balaya la scène du regard. Tous ces gens, de la Fédération et de Bajor, qui dépendaient de lui.

- Croyez-moi, ce n'est pas facile à prouver, ne serait-ce qu'à soi-même, ajouta-t-il.

Les doutes qui l'avaient assailli lorsqu'il avait pris les commandes de DS9 refirent surface. Ce que Starfleet considérait comme un « bon » poste pour Benjamin Sisko entraînait violemment en conflit avec ce que lui considérait être un « bon » endroit pour élever son fils, Jake.

- Le plus dur, c'est lorsque la bonne décision ne vous procure pas ce que vous souhaitez.

- Votre décision a permis au Dr Bashir d'obtenir exactement ce qu'il voulait, lui fit remarquer le major Kira. Une médecine de brousse. Depuis qu'il est ici, il ne parle pas d'autre chose, avoir la chance de pratiquer une médecine de brousse. Je me demande s'il sait dans quoi il s'est embarqué ?

- La formation du Dr Bashir est plus que suffisante pour faire face à toute éventualité, dit Sisko. Vous l'avez vu à l'oeuvre assez longtemps pour savoir qu'il ne se paye pas de mots. Il s'est occupé de nous plus d'une fois. Vous devez avoir confiance en lui.

- Je ne doute pas de ses compétences en tant que médecin, monsieur, répondit Kira.

Quoique si je l'entends raconter une fois de plus cette histoire de préganglionique /

postganglionique, je ne réponds plus de mes actes ! Mais sur Bajor, nous avons un proverbe qui dit

: « Les plus grands pétitionnaires des Prophètes demandent ce qu'ils désirent le plus, mais connaissent le moins. »

- Nous avons un proverbe similaire, major Kira, dit Sisko. « Ne souhaitez jamais ce que votre coeur désire, vous pourriez l'obtenir. »

CHAPITRE 5

Le Dr Bashir était assis sur un lit de camp, dans la tente que lui avait assignée le frère Gis. Les yeux clos, la tête penchée vers l'arrière, il ouvrit la bouche et inspira profondément, lentement, à trois reprises, tâchant de retrouver le calme dont il allait avoir besoin s'il voulait un jour sauver ces enfants.

Les sauver..., pour quoi faire ? Une pensée malicieuse s'était infiltrée dans son esprit. Pour les préparer à la prochaine épidémie qui ravagera ces terres désolées ? Ou pour des années de travail harassant afin de reconquérir des terres que les Cardassiens ont épuisées ?

Du calme, dit Julian à la voix. Il ferma la bouche et inspira profondément par le nez, retint son souffle un instant, puis expira entre ses lèvres closes. Il recommença l'exercice.

Il avait appris cette technique de concentration avant même de débiter sa formation de médecin. Tout le monde parlait de la pression que représentait l'Académie Starfleet, tout le monde parlait de la pression additionnelle que représentaient des études exo biologiques, mais personne ne suggérait jamais quoi que ce soit pour gérer toute cette pression. Soit vous trouviez un moyen de la gérer, soit vous abandonniez.

Abandonner ne fut jamais une option pour Julian Bashir.

Tu vois comment ils vivent ici, insista la voix. Que ce soit la première épidémie à faire autant de victimes, voilà qui est étonnant. Tu aimes croire que tu peux travailler rapidement, mais seras-tu assez rapide pour eux ? Si tu échoues, ils meurent, et si tu réussis... une nouvelle maladie se déclarera et finira le travail de la précédente.

L'estomac de Julian se noua. *Laisse-moi tranquille. Laisse-moi réfléchir.*

Il savait que sa requête était impossible au moment même où il la formulait. Comment pourrait-il échapper à lui-même ?

Il pouvait encore entendre les paroles de Selok le Vulcain, l'instructeur pour lequel il avait eu la plus grande admiration et le plus grand respect, qui lui disait : « Bashir, je n'ai jamais connu un étudiant en médecine qui ait autant d'assurance que vous. Mais vous êtes également celui qui se juge le plus durement. Vous croyez en vos habiletés, et pourtant vous ne cessez jamais de les remettre en question. »

- Lors de vos conférences, n'avez-vous pas souligné l'importance pour un médecin d'évaluer fréquemment ses propres performances, monsieur ? Avait alors protesté le jeune Julian.

L'expression d'austérité du guérisseur vulcain ne changea pas : « Il y a une différence entre s'auto-analyser et s'autodétruire. Apprenez à faire la différence. »

A de pareils moments, seul avec cette voix qui le questionnait constamment, Julian se demandait s'il apprendrait un jour la leçon de Selok.

Penser à ce qui t'attend là dehors ne changera rien à rien, poursuivit sa voix intérieure. Et même trouver un remède à la fièvre des camps ne changera rien du tout. Tu ne sauveras personne, Julian ; tu ne feras que prolonger leur misérable existence. Est-ce une bonne chose ?

Je suis médecin, se dit Bashir. Ses mains s'agrippèrent au lit de camp, ses jointures devinrent blanches. Je suis un guérisseur C'est mon travail de trouver un remède. C'est mon devoir C'est la raison pour laquelle je suis ici, c'est ce qu'ils attendent tous de moi. Je ne peux les laisser tomber.

Un fameux docteur ! L'écho d'un éclat de rire résonna dans la tête de Bashir. *Dax et Kahrimanis travaillent déjà à l'infirmierie tandis que tu te planques ici.*

C'est cela que tu appelles une infirmerie ? Répliqua Bashir, son indignation lui faisant oublier tout le reste pour un moment. *Il n'y a même pas assez de lits pour tous les malades.*

Mais tu as un bon lit, Julian, reprit la voix douceuse. Est-ce que Kahrimanis et Dax sont installés aussi confortablement ? Le frère Gis a dit qu'ils trouveraient une place dans le dortoir des adultes - d'autres tentes, seulement avec de plus gros trous dans les murs. Mais toi ! Tu es le guérisseur. Tu as droit à des privilèges. Pourquoi n'es-tu pas là bas, en train de les mériter ?

Je ferai mieux que cela. Le Dr Bashir prit une dernière inspiration et ouvrit les yeux. *Et si mon action ne suffit pas à sauver leur planète, je peux au moins leur sauver la vie.* Il se sentait mieux à présent. Les noeuds dans son estomac avaient disparu. A la place, il sentait le feu brûlant et tenace de la colère. Il était en colère parce qu'il avait du travail à faire et que rien ne se faisait. Il était en colère contre lui-même, contre cette faiblesse momentanée qui l'avait submergé la première fois qu'il avait posé les yeux sur le camp.

Le fait qu'il ne fut pas le seul affecté ne le consolait nullement. Kahrimanis avait été ébranlé lorsque l'équipe, menée par le frère Gis, était descendue de la butte et s'était retrouvée au milieu du campement. Bashir se souvenait distinctement de la pâleur de son assistant et de sa difficulté à respirer. Même Dax avait été secouée par la saleté, la puanteur et la désolation qui enveloppaient le campement comme un épais nuage de fumée fétide.

Dax qui vit depuis si longtemps et qui a vu tant de choses ! Pensa-t-il. Si la misère qui les entourait avait assommé Dax, pouvait-il se blâmer d'avoir réagi de la sorte ? Une vague de pitié l'avait frappé dans la poitrine comme un coup de marteau. Cela l'avait tellement remué à l'intérieur qu'il avait aussitôt demandé au frère Gis de lui indiquer ses quartiers.

Ils n'ont pas besoin de ma pitié, se dit-il en se levant de son lit. Il sortit de la tente à grandes enjambées. Ils ont besoin de mon aide.

A peine avait-il fait deux pas à l'extérieur de la tente que l'odeur le frappa droit entre les deux yeux, l'arrêtant net dans sa course. Les narines du Dr Bashir ondulèrent devant la puanteur des excréments humains abandonnés là où ils étaient tombés et à l'air libre. Une odeur de pourriture flottait également dans les airs, quoique de plus faible intensité - les réfugiés n'ayant pas assez de nourriture pour produire des rebuts, et l'utilisation de celle-ci étant si complète qu'il n'en restait presque rien.

Tandis que le Dr Bashir se tenait là, un garçon d'une dizaine d'années poussant une brouette remplie de déchets organiques passa devant lui. L'enfant avait la démarche nonchalante et les épaules rentrées d'un vieil homme. Ses vêtements étaient si délavés qu'il était impossible de dire qu'elle en avait été leur couleur originelle ou même leur forme. La brouette passa lentement devant Julian, mais l'enfant ne prit même pas la peine de regarder le docteur. La curiosité exigeait plus d'énergie qu'il n'en possédait.

- Est-ce que je peux te donner un coup de main ?

Le Dr Bashir s'avança vers l'enfant et entreprit de le soulager de son lourd fardeau. Lui demander la permission n'était qu'une formalité. Mais à sa grande surprise, l'enfant s'agrippa fermement aux poignées de la brouette et montra les dents en signe d'avertissement. Julian lâcha les poignées et s'éloigna rapidement, montrant au garçon ses mains vides.

- Très bien, très bien, elle est toute à toi. Personne ne cherche à te l'enlever.

Le garçon lança un regard furieux à Bashir, puis, enfonçant ses pieds nus et bruns dans le sentier poussiéreux, il poursuivit son chemin. Bashir le regarda s'éloigner, mit sa main devant ses

yeux pour se protéger du soleil, jusqu'à ce que la brouette ait disparu derrière un bâtiment du camp, hors de sa vue.

Le Dr Bashir demeura seul après le départ du garçon. Il mit sa main devant son nez et sa bouche, et entreprit de trouver l'infirmier. Au bout d'un moment, sa main retomba à ses côtés. La puanteur du camp lui était devenue familière, quoique toujours aussi âcre. *Je suppose que cela prouve qu'on peut s'habituer à n'importe quoi*, pensa-t-il. Il se demandait si cette odeur allait un jour quitter ses vêtements.

Le camp du frère Gis était un fouillis de tentes et de pavillons éventrés autour des ruines d'une ancienne exploitation agricole. Les bâtiments avaient été disposés n'importe comment; le seul plan d'ensemble consistait à fournir le plus grand nombre d'abris le plus rapidement possible. Ils donnaient d'ailleurs l'impression d'être apparus du jour au lendemain, comme des champignons, plutôt que d'être le résultat d'une activité humaine. Toutes les structures pourvues de murs que rencontrait le Dr Bashir avaient été assemblées à partir d'autres bâtiments vampirisés. Des routes pavées de briques étaient recouvertes de plusieurs épaisseurs de pierres sans mortier. Les toits servaient de murs, les planchers étaient reconvertis en toitures, et tout ce qui pouvait tenir debout était transformé en muraille. Certains bâtiments avaient des murs en bois, tous peints de couleurs différentes, plusieurs portant même les marques carbonisées de quelque incendie. Lorsque les Cardassiens quittèrent Bajor, ils croyaient emporter avec eux tout ce qui pouvait servir. Les réfugiés leur ont prouvé qu'ils avaient tort.

Des chemins de terre servaient de rues, remplies d'ornières et de trous. Bashir ne voyait aucun ordre dans ces chemins incohérents, aucune raison dans ces courbes et ces angles délirants. A cette heure, les sentiers étaient déserts. Il remarqua qu'il avançait avec précaution, à l'affût du moindre bruit qu'aurait pu faire un autre être vivant il n'aimait pas marcher entouré de fantômes.

Julian n'eut pas à aller bien loin pour dénicher l'infirmier. C'était une large structure grise qui, d'après sa taille, devait être un ancien grenier à blé ou un entrepôt. L'un des murs avait connu les ravages du feu ; un autre manquait complètement. On l'avait remplacé par un rideau de draps rapiécés suspendu entre deux poutres. Ce rideau était la seule porte que possédait le bâtiment.

Devant cette porte, cinq petits enfants jouaient assis dans la boue. Trois d'entre eux regardaient une grosse fille brune aux cheveux ébouriffés comme un buisson de ronces battre sauvagement un garçon plus petit qu'elle. Les enfants qui assistaient à ce combat inégal n'avaient aucune réaction; ils n'encourageaient pas l'agresseur, mais ils n'essayaient pas non plus de porter secours à sa victime. De son côté, la victime acceptait cette correction sans rien dire, réprimant un grognement chaque fois qu'un coup s'abattait sur elle. Quant à la petite brute, elle ne semblait pas davantage prendre plaisir à cette activité que sa pauvre proie. Son visage était mort, ses yeux étaient vides. Pour Julian, il n'y avait rien de plus terrifiant.

Il pataugea jusqu'au milieu des combattants, sépara les enfants et hissa le garçon sur ses épaules afin de le mettre en sûreté. La fille ne réclama pas sa victime, se contentant de la regarder avec cette expression patiente et inhumaine d'un chien qui a piégé un chat dans un arbre et qui sait que le malheureux animal devra redescendre un jour ou l'autre. Du sang et de la morve s'écoulaient du nez du garçon, mais il ne s'en préoccupait guère. Cela s'ajoutait aux multiples couches de crasse déjà incrustées dans son visage. La puanteur que dégageait ce corps frêle et osseux était infecte.

- Qu'est-ce que cela signifie ? Demanda le Dr Bashir.

Personne ne répondit. Les enfants le regardèrent, attendant la suite.

- Vous devriez avoir honte, poursuivit-il, confrontant la jeune fille.

Julian déposa le petit garçon et essaya d'obtenir une réponse.

- Pourquoi est-ce qu'elle te battait ?

Il n'obtint qu'un haussement d'épaules. Puis le garçon détala comme un lapin et disparut derrière une tente, sans même remercier le docteur. Les quatre autres trottèrent à sa suite pour le rattraper. Le coeur de Julian se brisa à l'idée que la correction allait reprendre dès qu'ils attraperaient l'enfant. Comme si rien ne s'était passé.

Il se demanda si cela valait la peine de les suivre et d'essayer d'entrer en contact avec eux. Un regard du côté de l'infirmerie mit un terme à ce débat intérieur. S'il ne se mettait pas rapidement au travail pour trouver un remède à la fièvre des camps, il était probable qu'il reverrait ces enfants sous peu, mais comme patients. Il souleva le rabat d'un drap suspendu et entra.

Ce n'était plus la même odeur, et quoiqu'elle fût aussi intense et assommante que la puanteur à l'extérieur, du moins, il la reconnaissait. La fièvre a son propre parfum. Julian cligna des yeux pour s'habituer à l'obscurité qui régnait à l'intérieur de l'infirmerie. Même si la plupart des fenêtres étaient brisées et grandes ouvertes, la faible brise contribuait peu à la circulation de l'air et à la dispersion des odeurs. Des soucoupes en métal clouées aux poutres soutenaient quelques bougies qui ajoutaient leur faible lueur à la clarté du jour.

Sous ce maigre éclairage, Julian aperçut deux rangées de matelas étendus directement sur le sol de chaque côté d'une allée centrale. Les quelques lits de camp miteux qui se trouvaient là ressemblaient à des articles de luxe. Là où les poutres étaient suffisamment rapprochées, on avait suspendu des hamacs. Des cordes couraient le long du bâtiment, soutenant des draps pendants qui offraient un peu d'intimité aux personnes étendues de l'autre côté. La vaste pièce était emplie de bruits sourds et indistincts : grognements, tousotements, bruit des corps qui s'agitent et qui se retournent, et parfois éruption d'un cri de délire.

Le Dr Bashir marcha lentement le long de l'allée centrale, tournant la tête à droite et à gauche, non sans remarquer que la plupart des corps sous ces légères couvertures étaient minuscules. Il jeta un coup d'oeil dans l'une de ces alcôves dont on avait retiré le rideau et surprit une femme - son visage était encore jeune, mais ses cheveux étaient gris comme de la cendre - accroupie sur un tabouret rudimentaire, tenant un petit enfant sur son sein. Le bébé ne bougeait pas, malgré les encouragements répétés de sa mère. Le Dr Bashir vit les petites lèvres pâles remuer un instant, puis se relâcher. La mère fixait Julian du regard, mais son expression ne réclamait ni de l'aide, ni de l'intimité. Pour elle, il était quelque chose que l'on regarde, comme un mur.

- Puis-je ?

Il pénétra dans l'alcôve comme il s'était interposé un peu plus tôt entre les enfants, mais cette fois, il n'avait pas l'intention d'abandonner aussi facilement. Elle résista la première fois qu'il essaya de prendre l'enfant qui se trouvait dans ses bras. Il se montra doux, mais ferme. De toute façon, elle était trop faible et ne pouvait lutter que pour la forme. Berçant l'enfant d'un seul bras, il défit ses langes souillés et l'examina. Il n'utilisa aucun des instruments médicaux qu'il avait apportés avec lui au cas où la vue de ces objets étranges ne fasse paniquer la mère.

L'observation est le premier et le meilleur outil du médecin, lui avait un jour enseigné Selok. Le petit corps dans les bras de Julian était chaud, mais non pas brûlant, et il n'y avait aucun signe d'enflure nulle part. Il déposa l'enfant contre son épaule et lui tapota le dos. Il fut récompensé par un rot bruyant, puis quelque chose d'humide s'infiltra à travers l'épaulette de son uniforme, cela avait l'odeur du lait caillé.

- Eh bien en voilà de la gratitude, dit-il, souriant au bébé tandis qu'il le reprenait dans le creux de ses bras.

Il lui caressa la joue et l'enfant réagit de façon naturelle et vigoureuse. Maintenant que ses maux d'estomac avaient disparu, il était impatient d'être allaité. Mais pourquoi était-il si chaud au toucher ? Un rapide examen de sa bouche lui fournit la réponse.

- Il fait ses dents, dit-il à la mère. Il est normal que les bébés fassent un peu de température lorsque leurs dents poussent.

Il redonna l'enfant à sa mère. La jeune femme accepta le petit venant des bras du médecin comme si elle craignait que le bébé n'explose. Gardant un oeil sur le Dr Bashir, elle entreprit de le rhabiller aussi douillettement que tout à l'heure.

- Non, non, non ! Dit le Dr Bashir, en s'approchant. Vous n'avez pas à l'habiller si chaudement et si à l'étroit. Il a suffisamment chaud comme cela. Il ne faut pas qu'il étouffe ou alors il prendra froid la première brise venue. Enlevez-lui au moins une épaisseur de langes jusqu'à ce que la dent sorte ou que sa température baisse.

La mère plissa les yeux. Elle se frotta l'arête du nez, repoussa les fils de fer nus qui pendaient à son oreille droite, puis indiqua à Bashir son propre nez sans arête et ses lobes d'oreilles dépourvus de bijoux.

Il resta interloqué pendant un moment, puis il éclata de rire.

- Non, je ne suis pas un Bajoran, dit-il. Mais j'ai étudié en quoi nos peuples se ressemblent et diffèrent. La pousse des dents est identique chez nos bébés et les vôtres. Mais pour ce qui est des bébés ferengis, c'est une autre histoire.

Le ton de sa voix changea et devint plus préoccupé.

- Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas ? Voulez-vous m'en parler ? Etes-vous capable de parler ?

La femme médita semble-t-il la question, puis répondit lentement :

- Vous... avez étudié ? Vous êtes le guérisseur que nous a promis le frère Gis ?

- Je suis le Dr Julian Bashir.

Il fit un geste pour lui prendre la main, mais se ravisa sagement en la voyant tressaillir.

- Vous avez peut-être aperçu d'autres personnes comme moi dans les parages ? Demanda-t-il en indiquant son commbadge. Le lieutenant Dax et l'enseigne Kahrimanis. Nous venons de la station Deep Space Neuf et...

Les derniers mots s'éteignirent lentement.

- Vous ne savez pas ce qu'est une station spatiale, n'est-ce pas ? Dit-il. Ou Starfleet ou la Fédération ou... Mais oubliez tout cela, c'est sans importance. Nous sommes venus vous aider, voilà tout ce que vous devez savoir. Vous n'avez pas à avoir peur de nous. Compris ?

La femme hocha la tête, incertaine, puis retira une épaisseur de langes et d'un air timide, entreprit d'éponger le lait régurgité sur l'épaule du Dr Bashir.

- Merci, dit-il. Maintenant amenez votre enfant hors d'ici. Il est inutile qu'il reste à l'infirmerie. En fait, avec cette épidémie, il n'y a pas de pire endroit pour lui.

Le Dr Bashir n'était pas convaincu qu'éloigner la mère et l'enfant de ce foyer d'infection les sauverait, mais il savait par contre que rester ne leur vaudrait rien, il les escorta personnellement jusqu'à la sortie. Arrivée devant le drap qui servait de porte, la jeune femme hésita, saisit la main du Dr Bashir et la pressa contre son oreille droite. Puis, elle se précipita à travers l'ouverture et disparut.

- Aïe ! S'exclama Julian, contemplant la mince éraflure qu'avaient laissée les fils de fer nus dans la partie charnue de sa paume, juste sous le pouce.

- Ah ! Dr Bashir.

Le visage du frère Gis resplendissait de joie. Il ne portait plus sa longue robe et sa toque comme sur la station: il était à présent tête nue et portait une tunique brune qui lui descendait jusqu'aux genoux et un tablier jaune des plus commodes. J! Prit la main de Julian et examina l'égratignure.

- Rien de sérieux, dit-il. Venez avec moi, nous allons mettre quelque chose là-dessus.

Le Dr Bashir suivit le moine le long de l'allée. A l'extrémité du bâtiment, une couverture avait été suspendue devant l'entrée d'une pièce qui ressemblait à une cabine. Julian dut se pencher pour passer à travers l'ouverture et entrer. A l'intérieur, il vit une table bancale, une chaise sans dossier et un fatras de commodes, de coffres, de malles et de meubles servant à

l'entreposage. Dans cette pièce, l'odeur propre et épicée des médicaments était plus forte que l'âcre odeur de la maladie.

- Bienvenue dans mon cabinet, dit le frère Gis. Voulez-vous vous asseoir ?

Il désigna au Dr Bashir l'unique chaise, mais Julian refusa poliment.

- Non ? Alors avec votre permission, dit le moine qui poussa un bruyant soupir en s'assoyant. Cela fait du bien. Je m'absente un instant et déjà le travail s'accumule. Je venais tout juste de quitter votre tente pour escorter vos amis à leur logement lorsque Belem, mon assistant, s'est amené en trombe disant qu'il y avait urgence et que j'étais le seul qui pouvait s'en occuper. Selon Belem, bien entendu.

Le moine regarda Julian d'un air espiègle.

- Je ne fais que courir d'une urgence à une autre depuis. L'enseigne Kahrmanis et le lieutenant Dax ne savent toujours pas où ils dormiront cette nuit. Cela ne donne pas une bonne image de notre hospitalité. J'espère que vous, du moins, vous êtes bien installé ?

- Tout va bien, répondit Julian.

Il se représenta Dax et Kahrmanis en train de travailler dur tandis qu'il se blottissait dans sa tente. Le feu de sa colère contre lui-même devint plus intense.

- Si vous pouviez m'indiquer les boîtes provenant de DS9, j'aimerais sortir l'équipement et débiter l'installation du labo de campagne.

- Bien sûr, bien sûr, dit le frère Gis en faisant des gestes pour le calmer. Je demanderai à Belem de vous y amener en temps et lieu. En fait, je vais faire de Belem, pour la durée de votre séjour, votre assistant personnel.

- L'enseigne Kahrmanis est là pour cela. Je n'ai pas besoin de...

- Je vous en supplie, docteur, prenez-le avec vous, dit le moine en joignant les mains en signe de supplication. C'est un bon garçon, juste un peu trop - comment dire - enthousiaste. Il aide ceux qui n'ont pas besoin d'aide et il n'y a rien à faire pour l'arrêter. Il veut bien faire, mais j'ai quand même l'impression que la moitié des urgences qu'il me rapporte sont de son cru.

- Tout de même, vous ne voulez pas dire qu'il en est la cause ?

Le Dr Bashir resta sur ses gardes. Ce n'était pas le genre d'aide dont il avait besoin.

- Vous ai-je donné cette impression ? Pardonnez-moi. Ce serait être injuste envers ce pauvre garçon. Ce que je voulais dire, c'est que son imagination exagère les situations ordinaires, les transforme en urgences. Il est très jeune, très impressionnable, et très loin de chez lui. Il a besoin de se calmer.

- Je vais vous en débarrasser et voir ce que je peux faire avec lui, promit le Dr Bashir.

Ai-je rougi ? Se demanda-t-il. Pendant que le frère Gis décrivait le comportement surexcité de Belem, le Dr Bashir avait eu une brève réminiscence de sa conversation avec le commandeur Sisko au sujet de ses plus récentes tentatives d'espionnage sur Garak. Est-ce que les quelques occasions où ses informations s'étaient révélées utiles compensaient pour toutes les fois où il avait accaparé l'oreille du commandeur sans raison ?

- C'est le moins que je puisse faire, conclut Julian.

- Vous ne le regretterez pas, lui assura le moine. Maintenant, laissez-moi voir cette égratignure.

Docilement, le Dr Bashir tendit sa main. Le frère Gis y jeta un coup d'oeil et dit :

- A peine une éraflure, mais je me sentirai mieux lorsque je l'aurai nettoyée et pansée pour vous. Il y a de la contagion dans l'air, et nous ne savons toujours pas si la maladie n'affecte que les Bajorans. Je vais chercher ma trousse.

Il allait se lever de sa chaise lorsque le Dr Bashir exhiba un mince instrument métallique. Julian fit passer la pointe lumineuse de l'outil au-dessus de l'égratignure qui disparut sans même laisser une cicatrice.

- Au nom des Prophètes ! Dit le moine d'une voix pantelante. Qu'avez-vous fait ?

Le Dr Bashir affichait un sourire charmeur:

- Je ne veux pas que vous gaspilliez vos réserves pour une blessure aussi mineure.

- Euh, oui...

Le frère Gis le regarda d'un air méfiant, puis saisit une clochette en bronze qui traînait sur la table et la fit tinter à deux reprises. Julian entendit de lourds pas traînants de l'autre côté du rideau et faillit être renversé par le jeune Bajoran dégingandé qui fit irruption dans le cabinet improvisé.

- Vous devez être Belem, dit le Dr Bashir après qu'il eut retrouvé son équilibre.

Le garçon se balança maladroitement sur un pied et hocha la tête sans même regarder le docteur dans les yeux. Il ne devait pas avoir plus de quatorze ans, et portait, lui aussi, des brins de fils de fer nus à l'oreille droite.

- Le frère Gis m'a dit que tu allais m'aider, persista Julian. Il faut me conduire jusqu'au ravitaillement provenant de la station. Sais-tu où il se trouve ?

Le garçon hocha à nouveau la tête comme un imbécile.

- Ne reste pas là comme un jeskla, Belem: obéis au guérisseur ! Dit sévèrement le moine, avant d'ajouter à l'intention du Dr Bashir:

- Après que Belem vous aura montré votre lieu de travail et aidé à installer le matériel, j'aimerais vous faire visiter le camp. Je dis bien, *j'aimerais*, en presumant qu'il n'y ait pas de nouvelles urgences.

Il jeta un regard lourd de sens à Belem, mais le garçon ne remarqua rien, trop occupé qu'il était à étudier ses propres pieds.

- Après ce sera l'heure du repas communautaire. Nous mangeons tous ensemble dans le square.

- Le square ?

- Nous l'appelons ainsi. C'est un ancien champ d'exercices qui servait à l'élevage des animaux.

- A l'élevage des animaux ? Comment une ferme peut elle survivre sans machinerie ?

- Il y avait ici des machines, dit le frère Gis en joignant les mains. En fait, nous en avons deux en état de marche - une pour les labours et une pour la fertilisation - et quelqu'un s'occupe d'en récupérer une troisième. Mais c'est une chance pour nous que certains Bajorans prennent encore plaisir aux vieilles façons de faire. Il y en a même qui élèvent des verdanis.

Ce mot avait une consonance étrangère, mais le Dr Bashir se souvint d'une dispute entre le major Kira et Quark à propos des jeux de hasard. Le Ferengi pensait que les Bajorans, qui ne paraient jamais sur les courses de verdanis, étaient des imbéciles.

Julian s'exclama en claquant des doigts :

- Ce sont des espèces de chevaux

- Si vous le dites, répondit le moine. Même les verdanis qui ont été entraînés pour la course sont capables de tirer une charrue, de moudre le grain ou de faire tourner une meule. Ils ont été notre salut, surtout depuis qu'il y a si peu d'adultes en mesure de travailler aux champs. J'aurais seulement aimé pouvoir leur redonner leur ancien bâtiment, mais nous en avons davantage besoin.

- Eh bien, si on ne se revoit pas d'ici là, je vous rejoindrai au square, dit Julian.

- Tout le monde connaît le chemin, on vous l'indiquera. Si la température est mauvaise, nous nous installons dans les étables, mais lorsque le ciel est dégagé, il est bon, autant que possible, de vivre sous l'oeil des Prophètes, dit-il, et il se leva de sa chaise en poussant un petit grognement de fatigue. En attendant, Dr Bashir.

Julian sortit de l'infirmerie avec Belem. Le jeune Bajoran avait une drôle de démarche, une façon de boiter qui attira aussitôt l'attention du docteur. Le garçon avait un pied déformé et un mollet gravement arqué.

Pauvre gars, pensa-t-il. On dirait que c'est congénital. Mais encore, ce n'est rien que je ne puisse arranger en un tour de main. Mais comment le lui offrir ? Il n'aime peut-être pas en

parler - le contraire serait étonnant ! Et si les adolescents bajorans ressemblent un tant soit peu à nos adolescents, il est à un âge où tout ce qui a trait à notre corps nous rend mal à l'aise. Il décida d'attendre que Belem le connaisse mieux avant d'aborder le sujet.

Belem guida le Dr Bashir jusqu'à un abri formé d'un mur de pierre, trois de bois - dont un muni d'une véritable porte - et d'un toit lui aussi fait de bois. Sur cette porte, il y avait un loquet fermé au moyen d'un mécanisme complexe ressemblant à un casse-tête. De ses doigts agiles, Belem saisit le loquet, et après une série de tours et de torsions rapides, parvint à l'ouvrir. Le Bajoran ne put réprimer un sourire de fierté lorsqu'il ouvrit la porte au docteur.

Le Dr Bashir lui retourna son sourire et dit :

- Merci, Belem. Tu me montreras comment cela fonctionne.

- C'facile, marmonna Belem qui se précipita aussitôt vers une tente près de là pour y chercher une lampe à huile.

L'huile était rance, mais c'était la seule source d'éclairage disponible. Sous la flamme d'une mèche en chiffon, le Dr Bashir inspecta son nouveau laboratoire.

Les conteneurs de la station étaient bien là, rangés en bon ordre derrière trois tables de bois. Julian s'agenouilla devant le premier conteneur et entreprit de le vider. Au début, Belem préféra rester derrière, mais sa nature altruiste ne tarda pas à se manifester. Il se mit rapidement au travail aux côtés du Dr Bashir, ramassant tout ce que Julian extirpait des coffres et le disposant sur l'une des trois tables.

- Fais attention, dit instinctivement Julian voyant que Belem rangeait un ensemble de verreries et un micro scanner portatif.

- Ne vous en faites pas, monsieur, dit le garçon. Le frère Gis nous a dit de vous donner les meilleures tables. Celles-ci ont leurs propres pattes, pas une n'a été réparée. Elles ne branlent pas et leur surface est lisse et plate, annonça-t-il, comme si son monde ne pouvait se vanter d'avoir réalisé plus grand miracle.

Ce qui est le cas, pensa Julian. Avec l'aide de Belem, il eut vite fait d'installer un laboratoire à sa convenance. La prochaine étape consistait à montrer au jeune garçon comment prélever des échantillons sanguins.

- J'aimerais que vous apportiez ceci à l'infirmerie et que vous recueilliez les échantillons sanguins des patients ayant la fièvre, lui expliqua-t-il.

- Mais tous les patients ont la fièvre à présent, répondit Belem qui étudiait la mince baguette rutilante, visiblement intimidé. Vous croyez que je peux ? Je ne suis pas un guérisseur. Je ne veux pas paraître arrogant.

- Cela m'aiderait beaucoup, dit Bashir, mais le garçon demeura interdit. J'ai besoin d'échantillons et cela ne fera pas mal aux patients, poursuivit-il, tâchant de gagner la confiance de Belem. Tout ce que tu as à faire, c'est de toucher le patient à l'intérieur du coude avec l'extrémité où se trouve la bande bleue - cela nettoie la peau - puis tu retournes l'instrument et tu appliques l'autre extrémité au même endroit pour prendre du sang. Cela ne laisse même pas de marque. Oh, et je te donnerai quelque chose afin d'identifier la provenance des échantillons. Je pourrais le faire moi-même, mais le frère Gis croit que je serai plus utile ailleurs. Tu comprends ?

La lèvre inférieure de Belem se mit à trembler.

- Je... je pense bien. Mais je suis si maladroit. Que se passera-t-il si je me trompe ?

- Je t'accompagnerai et je te regarderai faire tes premiers essais, puis tu pourras continuer tout seul. Est-ce que cela te va ?

Belem hocha la tête sans trop de conviction.

- De toute façon, qui t'a dit que tu étais maladroit ?

- Tout le monde, dit le garçon qui semblait cette fois sûr de sa réponse.

- Le frère Gis a dit cela ?

- Nooooo, admit Belem. Mais il est le seul. C'est à cause de ceci.

Il avança son pied tordu, mais regarda autant que possible dans une autre direction.

Le Dr Bashir sentit son coeur bondir ; c'était une occasion inespérée. Nul besoin d'attendre un moment plus favorable pour soigner Belem. L'opération ne serait pas longue, il en était sûr. Si seulement il pouvait la terminer avant l'heure du repas...

- *Tu te rachèteras*, murmura la voix intérieure. *Soigne la jambe du garçon et tu prouveras que tu es un grand guérisseur romantique, comme dans tes rêves. Mais est-ce bien toi ? Ou ne serais-tu pas plutôt cet homme qui était recroquevillé dans sa tente il n'a pas si longtemps ?*

Ce que j'ai à prouver, cela n'a aucune importance, pensa Julian avec rage. *Ce qui est important c'est ce garçon.*

- Est-ce que je peux l'examiner ? Demanda-t-il à Belem.

- Oui, monsieur.

Malgré toute sa bonne volonté, la réponse du garçon donnait l'impression qu'il ne pouvait rien refuser au grand guérisseur. Il s'assit donc sur l'un des conteneurs vides et continua de regarder ailleurs tandis que le Dr Bashir passait une sonde sur sa peau.

L'attitude rigide et terrifiée du garçon troubla Julian. Tout en travaillant, il essaya de détendre son patient en conversant avec lui.

- Il y a longtemps que tu es ici, Belem ?

- Cinq ans. J'avais douze ans lorsque mon village a été... repeuplé.

Julian leva brusquement la tête. Belem n'avait pas l'air d'un garçon de dix-sept ans. L'occupation cardassienne lui avait volé des années de saine croissance. Mais pas seulement sa croissance : Julian savait que « repeupler » n'était souvent qu'un autre terme employé pour désigner « destruction ». Il tâcha de conserver un ton désinvolte et ajouta :

- J'aurais dû le savoir. Je vois que tu as depuis longtemps dépassé l'âge de l'initiation.

Il toucha le lobe nu de son oreille droite à l'endroit où les Bajorans portent leurs colifichets étincelants, symbole de leur statut social. Belem l'imita, toucha son oreille droite et rougit au contact des fils de fer nus.

- J'ai dû les vendre, marmonna-t-il.

- Quoi ?

- Les cristaux. J'étais le plus vieux, mes frères avaient cinq et sept ans. J'ai dû acheter de la nourriture pour le voyage.

- Le voyage ? Répéta Julian.

Belem le regarda comme s'il venait à peine de sortir de l'oeuf.

- Le voyage pour venir ici, monsieur. Il fallait que nous venions, nous avons eu des ennuis à la ferme. La résistance avait saboté les récoltes de Père avant que les agents cardassiens ne viennent saisir la moisson. Père ordonna à tous mes oncles, tantes et cousins plus âgés d'aller dans les champs pour faire le travail manuellement - même moi ! Seulement, nous n'avons pas travaillé assez vite. La résistance devait nous surveiller, car ils revinrent la nuit suivante et brûlèrent les champs.

La vie se retirait de ses yeux à mesure que resurgissait l'impitoyable passé.

- Ils firent de même avec toutes les autres fermes près de notre village. Les Cardassiens se fichaient pas mal de savoir pourquoi nous n'avions pas atteint les quotas. Père tenta de raisonner le Gul, mais il dit des choses - il perdit contenance et se mit à crier, dit Belem en haussant les épaules. Lorsque nous avons réalisé ce qu'ils avaient fait à Père, nous nous sommes enfuis dans les collines. Il y eut un feu encore plus grand...

- Inutile de me raconter la suite, dit gentiment le Dr Bashir.

Belem cligna des yeux comme s'il se réveillait après un long cauchemar.

- Oh, cela ne me dérange pas d'en parler, monsieur, dit-il. J'ai pu sauver deux de mes frères et les amener jusqu'ici. C'est quelque chose. Depuis que nous sommes ici, Jin, mon cadet, m'a toujours défendu. Il disait à tous ceux qui me traitaient de bon à rien et de trouillard de se taire. Puis un jour, il leur raconta comment je les avais amenés, lui et Narel - qui a aujourd'hui dix ans - de la ferme jusqu'au campement.

- Je ne vois personne te traiter de lâche, Belem, dit Bashir.

Il compléta son examen et se releva. La malformation était congénitale, comme il le pensait, mais on pouvait la corriger, même ici.

- Et le frère Gis serait le premier à contredire quiconque laisserait entendre que tu ne sers à rien, ajouta-t-il.

Les yeux du jeune Bajoran se remplirent de larmes.

- Mais je suis un bon à rien, monsieur, dit-il.

- Comment peux-tu dire...

- Je l'ai perdu, dit-il, et sa tête retomba sur son torse.

- Les cristaux ? Mais tu devais les vendre pour survivre.

- Pas les cristaux.

Il leva la tête et Julian put voir dans ce jeune visage toute la douleur et la honte du monde.

- J'ai perdu notre *nom*, monsieur. Jin et Narel étaient jeunes et terrifiés, et le chemin si ardu que personne ne peut leur reprocher d'avoir oublié, mais moi... J'aurais dû m'en souvenir. Ce *nom*, c'était nous. Voilà pourquoi on nous appelle simplement Belem, Jin et Narel plutôt que par notre nom.

Les larmes inondèrent ses joues.

- Notre *nom*, monsieur, j'ai perdu notre nom...

CHAPITRE 6

- Julian, vous devez manger.

Dax se glissa sur le banc aux côtés du Dr Bashir et regarda de façon insistante l'assiette que Julian n'avait pas encore touchée. Un morceau de pain noir et une bonne cuillerée de ragoût de légumes flottaient dans son assiette d'argile ébréchée.

- Je n'ai pas faim, dit-il d'une voix à peine perceptible, si bien que Dax dut le faire répéter.

- Je sais bien qu'on mange mieux au Replimat's, dit-elle. Mais ils n'ont rien d'autre à nous offrir.

Elle prit le quignon de pain et parvint, au prix de grands efforts, à en déchirer un morceau entre ses dents.

- Mnoff vad, dit-elle en mâchant avec difficulté.

Julian planta sa baguette dans le ragoût, puis repoussa son assiette.

- Vous pouvez toujours demander à la station de vous envoyer de la nourriture, dit-elle calmement. Assurez-vous toutefois que le frère Gis et les autres ne l'apprennent pas. Cela les blesserait profondément.

- Je n'ai pas l'intention de manger la nourriture de la station, dit Julian en tapant du poing sur la table. Je n'ai pas *faim* !

La dureté de ses propos étonna Dax. C'était la première fois qu'il lui parlait si durement. En temps normal, Julian tentait de l'impressionner ou de flirter avec elle, sans grand succès d'ailleurs.

Mais il n'y a plus rien de normal à présent, pensa-t-elle.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Julian ? Demanda-t-elle.

Plutôt que de répondre, il se leva et s'éloigna des convives.

- Il a du mal à s'habituer à son nouvel environnement, fit remarquer l'enseigne Kahrmanis.

- Ce n'est pas le genre d'environnement auquel on s'habitue, répondit le lieutenant Dax.

Du moins Si on a un coeur, pensa-t-elle. Elle balaya du regard le square, où une douzaine de tables faites de planches et de tréteaux avaient été dressées pour le repas du soir. Entre les bâtiments du camp, le soleil déclinant colorait le ciel de chaudes teintes d'ambre, de pêche et de pourpre. Des torches en bois fumaient et flamboyaient, illuminant le sentier qu'empruntaient les enfants dans leur va-et-vient constant entre la cuisine avec ses énormes plats de service et les barils de stockage d'où ils ramenaient de l'eau potable.

La plupart des tables étaient vides, les autres étaient bondées d'enfants blottis les uns contre les autres. Les quelques tables où prenaient place les adultes étaient littéralement assiégées. Dax vit une petite fille qui essayait désespérément de se tailler une place aux côtés d'un homme adulte. L'homme lui sourit faiblement, mais le petit garçon à ses côtés se mit à grogner et se jeta sur elle.

Calin ! Calin ! S'exclama l'homme.

Tandis que l'homme empoignait le garçon et le réprimandait, la petite fille s'éclipsa et alla s'asseoir à une autre table. Ses yeux, qui n'avaient pas quitté le visage de l'homme, se remplirent d'une nostalgie déchirante.

- Pourquoi as-tu fait cela, Calin ?

- Parce que tu es *mon* père ! Cria le garçon. Elle veut te voler à moi, parce que son père et sa mère sont morts. Elle n'a pas le droit ! Tu es à *moi* !

Et il s'agrippa férocement au bras de son père.

- Cela arrive trop souvent, dit le frère Gis.

Le moine et deux de ses frères étaient les seuls à partager la table des membres de l'équipage de Deep Space Neuf

- Il y a sans doute une douzaine d'enfants pour chaque adulte dans le camp, nous y compris. Certains d'entre eux étaient déjà orphelins à leur arrivée, quoique sous la garde d'un frère ou d'une soeur aînés. La fièvre a changé bien des choses. Les enfants dont les parents ont été emportés par la fièvre sont comme des fleurs portées par le vent, et ceux qui ont toujours leurs parents sont terrifiés à l'idée de les perdre.

- Si la situation était différente, nous pourrions espérer recevoir de l'aide des districts urbains, trouver des familles d'accueil, encourager l'adoption ou inciter les adultes à venir donner de leur temps pour les enfants, dit Mor.

Mor était le plus jeune des trois moines qui s'occupaient du camp. On pouvait voir dans son visage qu'il avait déjà été gras.

- Mais nous sommes dans une région isolée, poursuivit-il. Même en des jours meilleurs, les touristes s'aventuraient rarement dans la vallée de Kaladrys. Il n'y a d'ailleurs jamais eu de pension de famille dans le village de Lacroya, juste une taverne. Les gens ont leurs propres problèmes. Pour eux, nos terribles épreuves sont sans importance comparées à celles qu'ils endurent. Lorsque je suis allé au camp de Jabelon pour acheter de l'huile à lampe, j'ai entendu des rumeurs voulant que des troubles importants secouaient les villes et que l'agitation se répandait rapidement. Le gouvernement est instable, comme une chaussée composée de pierres inégales. A nos demandes d'aide, ils ont répondu par le silence. Je crois même que si nous amenions avec nous tous les enfants dans la capitale pour qu'ils cessent enfin de nous ignorer, ils trouveraient encore des excuses pour se défilier.

- De plus, les enfants ont été suffisamment déracinés comme cela, ajouta le frère Gis. On ne peut leur demander une telle chose. Ils n'auront jamais la force d'entreprendre le voyage, sans compter les malades qui rendent ce projet impossible.

- C'est pourquoi nous restons ici, conclut le frère Talissin. Nous attendons que les Prophètes enseignent la miséricorde à nos dirigeants.

- Reprendre le pouvoir après des années d'impuissance n'est pas une mince tâche, dit Jadzia qui pouvait compter sur l'expérience de plusieurs vies, il faudra du temps avant qu'ils n'utilisent ce pouvoir pour servir d'autres intérêts que les leurs.

- C'est pourquoi nous vous sommes d'autant plus reconnaissants, à vous et au Dr Bashir, qui vous donnez tant de mal pour nous, dit le frère Gis.

- Je vous en prie, nous débutons à peine. Dès que le Dr Bashir aura effectué quelques tests sur vos patients, nous serons à même de découvrir un traitement contre cette fièvre des camps.

- Le Dr Bashir a déjà fait des prodiges, dit le frère Gis en faisant un geste dans la direction de Julian.

Ce dernier était en train d'observer un groupe d'enfants plus âgés. Ils s'étaient tous regroupés autour de Belem qui leur montrait son pied et sa jambe en voie de guérison. Tandis qu'ils le regardaient bouche bée, quelqu'un essaya de le toucher. Belem poussa un petit cri railleur et bondit lestement pour leur échapper. Malheureusement, comme il ne regardait pas où il allait, il heurta le Dr Bashir.

- A ce que je vois, le guérisseur ne connaît pas de remède contre la maladresse, lâcha le frère Talissin.

Celui-ci était visiblement amer, même s'il était plus jeune que le frère Gis, qui n'était pas très vieux lui-même.

- Je suis sûre que le garçon guérira de lui-même en vieillissant, dit placidement Dax, ce qui irrita le frère Talissin.

- Si telle est la volonté des Prophètes, un remède contre la fièvre sera découvert, dit le frère Mor en toute sincérité. Sinon, nous devons quand même remercier le Dr Bashir pour avoir guéri le pied de Belem, voilà un signe que les enfants peuvent comprendre, un signe que les choses peuvent changer.

- De toute façon, il aura changé la vie de Belem, dit le frère Talissin. S'il réalisait de quel changement il s'agit, il ne serait pas si content de lui.

Le frère Mor se pencha afin d'examiner le Dr Bashir. Le docteur échangea quelques mots avec Belem, puis revint tranquillement s'asseoir à table.

- Il n'a pas l'air très content, en effet.

- Ce n'est que de la comédie, dit le frère Talissin pour se moquer de lui. Il prend cet air inquiet pour s'attirer nos louanges, tout ça parce qu'il a guéri Belem. Est-ce là un grand triomphe ? Ce garçon aurait pu se passer de cette intervention et le guérisseur utiliser son temps pour aider des gens qui ont vraiment besoin de lui.

Le Dr Bashir revint s'asseoir à sa place juste à temps pour entendre les derniers commentaires du moine :

- J'ai éduqué assez d'enfants pour connaître tous les trucs qu'ils utilisent pour attirer l'attention.

- Alors pourquoi ne pas leur en faire part ? Demanda sèchement le Dr Bashir.

- Quoi ? Bredouilla le frère Talissin.

- Les enfants dans ce camp travaillent comme des adultes, dit durement Julian dont le visage tendu témoignait de ses efforts pour se contrôler. Ils n'ont pas le choix je le reconnais. S'ils ne travaillaient pas aux champs, ils n'auraient rien à manger. Mais ils sont laissés à eux-mêmes. Je vois dans leurs yeux, ce vide, ce froid. Ils sont trop nombreux à se retrouver seuls dans la foule. Vous leur donnez le couvert et le gîte, vous les habillez de votre mieux, mais ils ont besoin de plus que cela. Ils veulent qu'on s'occupe d'eux.

Le frère Gis le regarda avec des yeux pleins de tristesse.

- Vous croyez qu'on ne se préoccupe pas des enfants, Dr Bashir ? Demanda-t-il.

- Je ne voulais rien insinuer, dit Julian honteux. Avec tout le respect que je vous dois, frère Gis, vous et vos frères faites sûrement tout ce que vous pouvez pour ces enfants, mais il y a une différence entre maintenir quelqu'un en vie et lui montrer qu'il est davantage qu'une simple unité interchangeable. Vous vous occupez des enfants lorsqu'ils vous le demandent. Ce n'est pas de votre faute si vous n'avez pas le temps de vous en occuper davantage.

- Je crois comprendre où vous voulez en venir, docteur, dit le frère Gis en hochant la tête, le menton dans le creux de la main. Comme vous nous comprenez. Nous sommes trop peu nombreux pour nous occuper de chaque enfant individuellement. Que les Prophètes aient pitié de nous.

- Nous ne faisons que notre devoir; les Prophètes n'ont rien à voir là-dedans, dit le frère Talissin en trempant un morceau de pain dans le liquide de son ragoût pour le faire ramollir. Vous êtes arrivé aujourd'hui, Dr Bashir, et vous croyez déjà avoir toutes les réponses. En vérité, il vous faudra marcher avec les Prophètes, partager votre grande sagesse avec nous et nous instruire. Qu'allez-vous faire pour ces enfants que nous avons honteusement négligés ?

- Pour commencer, je leur donnerai l'attention qu'ils doivent présentement quémander.

- Vraiment ? C'est très généreux de votre part, dit le frère Talissin.

Il porta le croûton de pain attendri à ses lèvres et se mit à le mâcher soigneusement. Lorsqu'il ouvrit la bouche, Dax vit que la plupart de ses dents étaient cariées.

- Vous aurez la patience d'écouter chaque plainte, d'arbitrer chaque dispute, de louer chaque réussite, peu importe son importance, et cela, en travaillant seul avec une douzaine d'enfants ? Non seulement cela, mais vous trouverez aussi le temps de les regarder manger, s'habiller et se laver, tout en travaillant aux champs et dans la cuisine ? Vous irez chercher de l'eau ? Vous ferez la lessive ? Et soignerez tous les malades ?

- Je ne me préoccupe que du bien-être de ces... commença Julian.

- Du bien-être de ces enfants, bien sûr, l'interrompit le frère Talissin. Chose à laquelle nous pensons rarement. Non seulement êtes-vous plus efficace et perspicace, mais vous êtes aussi beaucoup plus *bienveillant* que nous ! S'exclama le frère Talissin en se levant de sa chaise. Vous êtes un vrai cadeau du ciel. Merci, Dr Bashir. Notre entretien a été des plus instructifs.

Le moine fit un grand geste et quitta le square.

- Suis-je le seul à le trouver quelque peu amer ? Demanda l'enseigne Kahrmanis.

- Chut ! Souffla Dax.

Elle voyait bien que Julian était furieux et qu'il luttait pour éviter une explosion imminente.

Tu as raison, tu sais, dit-elle, en posant sa main sur son avant-bras. J'ai remarqué moi aussi que plusieurs enfants étaient terriblement aliénés. Il faut soigner leur corps et leur esprit. Lorsque nous aurons découvert la cause de cette fièvre, je me ferai un devoir d'en parler au commandeur Sisko et au major Kira. Si nous contactons les autorités bajoranes avec l'appui de la Fédération, je suis sûre que nous pourrions faire débloquer des mesures d'urgence qui...

- Mon Dieu, vous ne comprenez donc pas ? S'exclama le Dr Bashir. Le gouvernement ne sait rien de ces enfants et il ne veut rien savoir ! Ces gens se moquent de la Fédération comme ils se moquent de leur propre peuple. Ils ont leurs propres objectifs, et les enfants n'en font pas partie. Et pour ce qui est de leur utilité, ils pourraient aussi bien aller gouverner sur la lune ! Mais nous, nous sommes ici, et nous devons leur montrer de quoi nous sommes capables - il faut les sauver, non seulement de la fièvre, mais de cette vie et des conséquences qu'elle entraîne. Il faut se mettre au travail, pas dans un an, *maintenant* !

Il partit furieux dans la direction opposée du frère Talissin. Le frère Mor soupira et avala un morceau de légume de teinte orangée :

- J'espère que le frère Talissin se trompe sur Belem. Je ne crois pas que notre jeune guérisseur puisse le supporter plus longtemps.

- Que voulez-vous dire ? Demanda le lieutenant Dax.

Le frère Mor repêcha un morceau de légume vert avec des rayures blanches.

- Il n'y a pas que la maladie qui détruit les enfants de ce camp. Le guérisseur a raison : les enfants ont besoin d'attention, ils en ont besoin comme les plantes ont besoin d'eau. Lorsqu'il y avait davantage d'adultes en santé, on voyait fréquemment des familles prendre ces petits orphelins sous leur aile. A cette époque, le camp ressemblait à une immense famille. Même les orphelins savaient qu'ils étaient ici chez eux, mais la mort a brisé tous ces liens. Les enfants sont libres de faire tout ce qui leur plaît. Oh, bien sûr, il y a le travail aux champs et les corvées, mais lorsqu'ils ont du temps libre, c'est une toute autre histoire.

- Le guérisseur a raison, dit le frère Gis. Nos enfants ont besoin de plus d'attention que nous ne pouvons leur en donner. Les plus jeunes cherchent à se faire remarquer en s'adonnant à toutes sortes de méfaits. Ils préfèrent être punis plutôt qu'ignorés. Mais il y a des moments où ces méfaits dégénèrent en vandalisme et en pure cruauté.

- Quand même, lorsque nous sommes débordés, nous devons mettre leurs problèmes de côté, dit le frère Mor.

Il mâchonnait à présent une chose brune, molle et filandreuse, qui pendait de ses baguettes comme des lacets mouillés.

- On se dit que cela peut attendre. Ce ne sont que des enfants après tout, leur vie n'est pas vraiment en danger. Et puis, ils ont du temps devant eux.

Il soupira et se remit à manger.

- Et c'est ainsi qu'ils nous échappent, conclut le frère Gis.

- Que voulez-vous dire, demanda Dax. Comment vous échappent-ils ?

Comme le moine ne craignait pas de parler de la mort, elle avait deviné que ses dernières paroles recouvraient une autre réalité.

- Arrivés à un certain âge, ils choisissent de s'enfuir, répondit le frère Gis. Ils disparaissent dans les collines pour devenir des combattants.

Ils entrent dans la résistance ? Mais tout cela n'existe plus...

- Il est vrai qu'ils ne combattent plus les Cardassiens. La résistance n'existe plus en tant que telle. Mais depuis les expulsions, de nombreux Bajorans insatisfaits de la situation politique actuelle tentent de renverser le régime. Mais ils ne connaissent qu'une façon de faire : la violence. La résistance s'est fragmentée en plusieurs groupuscules, chacun ayant sa propre idée sur l'avenir de Bajor.

- Sans compter que nos propres ministres se font la guerre entre eux au conseil, ajouta le frère Mor visiblement dégoûté. Durant l'occupation cardassienne, nous savions au moins qui était l'ennemi.

- Dès que les enfants sont en âge de porter les armes, ils se sauvent, les garçons comme les filles, dit le frère Gis en baissant la tête. Le frère de Belem nous a quittés l'an passé, et le plus jeune en fera sans doute autant. N'eut été de son pied déformé, Belem nous aurait quittés lui aussi depuis longtemps. Quand je pense à toutes les fois où les jeunes de son âge se sont moqués de lui. Ils le traitaient de lâche, même s'il n'avait pas le choix de rester. Les combattants des collines se déplacent comme des ombres. Il ne pouvait vivre ainsi avec son handicap. C'est pourquoi j'en ai fait mon assistant, pour le protéger de ses persécuteurs. Maintenant qu'il est guéri..., dit-il en haussant les épaules.

Dax jeta un coup d'œil du côté des enfants qui entouraient Belem. Ils n'avaient pas bougé, sauf que Belem leur permettait à présent de toucher l'oeuvre du Dr Bashir. Accroupis autour de lui, ils se poussaient du coude et chuchotaient nerveusement.

- Je ne crois pas que Belem nous quitte de sitôt, dit-elle. Pour l'instant, il savoure sa nouvelle célébrité.

- Pour l'instant, en convint le frère Gis. Mais plus tard ? Lorsqu'il est arrivé ici, ce garçon ne savait même pas son nom de famille. Il avait vu tant d'atrocités que son frère Jin dut lui rappeler qu'il s'appelait Belem. En fait, peu d'enfants se souviennent de leur famille. Ceux qui en ont gardé quelques souvenirs s'en vantent auprès de leurs camarades d'infortune. En joignant une faction guerrière, ces enfants acquièrent non seulement un sentiment d'appartenance, mais aussi un nouveau nom de famille. Vous n'avez pas idée à quel point cela nous préoccupe, lieutenant.

- Je vous comprends, répondit Dax qui pensait au major Kira.

- Les enfants se joignent à n'importe quelle faction, ajouta le frère Gis. Ils ne connaissent rien à la politique. D'ailleurs, ils s'en fichent. Tout ce qui compte pour eux, c'est d'être acceptés, de remplacer les parents qu'ils ont perdus. Pour ce qui est des guérilleros, les dirigeants ne prennent même pas la peine de demander aux enfants s'ils appuient leur cause. S'ils peuvent viser et tirer, ils sont acceptés.

- Beaucoup d'enfants nous ont quittés depuis le début de l'épidémie, dit le frère Mor. S'ils sont porteurs de la contagion, elle se répandra assurément au-delà de cette région.

- Raison de plus pour se remettre au travail, dit-elle.

Le lieutenant Dax se leva; l'enseigne Kahrیمانis fit de même.

- Mais vous n'avez pas fini votre repas ! Dit le frère Mor en allongeant le bras pour les retenir.

- Je suppose que nous n'avons plus faim, répondit l'enseigne.

- Assoyez-vous, dit le moine en les invitant d'un geste à reprendre leur place. Lorsque je suis arrivé ici, j'étais comme vous et votre guérisseur. Je voulais moi aussi tout régler sur le champ. Au cours de la première semaine, j'ai failli me tuer à la tâche. Trop de travail, et pas assez de repos. Croyez-moi : vous nous ferez plus de mal que de bien si vous exigez trop de vous-mêmes. Vous vous retrouverez à l'infirmerie, et nous devons nous occuper de vous en plus de nos autres patients.

- Finissez votre assiette avant de partir, ajouta le frère Gis. Vous vous en porterez mieux.

Pendant que l'enseigne Kahrimanis examinait sa nourriture avec méfiance, Dax se décida à manger, imitant la technique du frère Talissin pour venir à bout du pain dur comme de la pierre.

Ils ont raison, bien sûr, pensa-t-elle, mâchant lentement. Nous recevrons de l'aide additionnelle d'ici trois jours ; inutile de s'épuiser. Je dois garder mes idées claires si je veux retrouver l'enfant béni le Nekor. J'ai besoin d'être en forme ; un esprit fatigué prend des décisions stupides. J'en toucherai un mot à Julian. Elle but une petite gorgée d'eau chaude et brunâtre. Pourvu qu'il m'écoute.

Deux jours plus tard, alors que Julian examinait un échantillon sous son micro scanner, Dax entra dans son laboratoire de fortune. Les conditions de travail du Dr Bashir s'étaient considérablement améliorées ; la station lui avait fait parvenir un système d'éclairage autonome, accompagné d'une longue tirade du Chef O'Brien contre « ces foutus détecteurs cardiaques qui n'arriveraient même pas à trouver un chien noir dans la neige ! »

- J'ai des nouvelles en provenance de la station, dit-elle.

Il fit comme si elle n'avait rien dit. Il prit un nouvel échantillon et ajusta l'instrument, puis enregistra les informations suivantes : « Certaines affinités possibles avec un rétrovirus. Mutation d'un organisme inoffensif semblable à celui de la peste nanadekh rapporté par l'Empire klingon. A investiguer. » Ce n'est qu'après avoir enregistré ces informations qu'il se tourna vers Dax.

- Des nouvelles ?

Le puissant éclairage au-dessus de sa tête, si différent des lueurs vacillantes de l'infirmerie et de la lumière crépusculaire dans laquelle ils avaient pris leur unique repas communautaire de la journée, illuminait à présent tout son visage.

Le lieutenant Dax était consternée. Les yeux cernés de Julian flamboyaient dans leurs orbites rougies. Sa peau était blanche et ses pommettes, habituellement saillantes, semblaient sur le point de lui déchirer le visage. Dax savait que Julian exigeait beaucoup de lui-même, mais elle n'aurait jamais cru qu'il se mettrait dans un pareil état en si peu de temps. Il était impossible de contrôler ses allées et venues, puisqu'il était seul dans sa tente.

Mais elle ne laissa rien paraître de son trouble :

- Le major Kira me rapporte que le vaisseau klingon Shining Blade s'est amarré plus tôt dans la journée. Ils ont le regret de nous apprendre qu'ils ne peuvent se priver d'aucun membre de leur personnel. Ils sont en route vers le quadrant Gamma pour un rendez-vous de la plus haute importance. Néanmoins, ils rassembleront une généreuse cargaison de provisions qui nous sera envoyée à treize cents heures de nos coordonnées initiales de téléportation. Si l'enseigne Kahrimanis m'accompagne et que Belem vient avec vous, nous devrions être en mesure de ramener la...

- Belem s'est enfui, dit Julian en se détournant de Dax pour préparer un nouvel échantillon.

Jadzia lui toucha l'épaule.

- Julian, je suis désolée, dit-elle.

- C'est inutile, dit-il sèchement, sans quitter des yeux son viseur.

- Tu es sûr qu'il a disparu ? On l'a peut-être tout simplement envoyé aux champs. Le festival des moissons approche, ils ont sûrement eu besoin de son aide pour la récolte.

Julian haussa les épaules.

- Le frère Talissin l'a vu s'enfuir par la route, dit-il en la regardant en face. Il était visiblement heureux de m'annoncer la nouvelle. Le garçon était déjà loin, personne n'aurait pu le rattraper, c'est du moins ce que prétend mon ami le moine. De plus, à quoi cela aurait-il servi de le ramener ici ? Il se serait enfui de nouveau à la première occasion.

- Le frère Talissin est aigri, dit-elle.

- Le frère Talissin est réaliste, il voit les choses comme elles sont. Il n'a pas besoin de toutes ces idées romantiques et inutiles pour les embellir. Pourquoi planter des roses pour dissimuler une porcherie ?

- Peut-être que les cochons aiment les roses, dit-elle en esquissant un sourire.

Le Dr Bashir poussa un soupir d'exaspération et retourna à son micro scanner.

- Le frère Talissin est jaloux, poursuivit Jadzia. Il ne supporte pas de voir tout ce que tu as fait pour Belem, il cherche à t'empoisonner l'existence.

- Tu crois que j'ai aidé ce garçon ? Demanda Julian. Lorsqu'il était infirme, il était en sûreté. Grâce à moi, il va peut-être se faire tuer. Et peut-être même répandre la contagion !

- Faut-il transformer en invalides tous les enfants de ce camp pour les protéger ?

Demanda-t-elle doucement.

Julian ignora sa dernière remarque.

- Je crois être sur le point de faire une découverte, dit-il, changeant brusquement de sujet. Regarde par toi-même.

Il céda sa place à Dax afin qu'elle puisse examiner l'échantillon sous le micro scanner.

- Tu vois quelque chose ? Demanda-t-il avec une pointe d'enthousiasme dans la voix. J'ai isolé cet organisme à partir des échantillons de sang prélevés sur les victimes de la fièvre. Cela m'a pris du temps ; il est presque identique au bioplasma que l'on retrouve dans le sang des Bajorans en santé.

- Un imitateur ? Dit-elle en levant les yeux.

- Ou un brillant agent infiltré, dit Julian qui parvint à esquisser un sourire. Je présume qu'il se transmet par la terre.

- Alors pourquoi ne s'est-il pas manifesté plus tôt ?

- Selon ma théorie, il serait déjà apparu sous une forme différente. Je présume qu'à cette époque, les médecins de la région l'ont identifié, puis éliminé, dit-il en invitant Dax à examiner un nouvel échantillon. Je n'ai pas besoin de vous dire que les microbes sont des organismes tenaces, effroyablement adaptables. Vous fermez une porte, ils entrent par une fenêtre, même si pour cela ils doivent la créer de toutes pièces. On a cru cette souche éradiquée, mais je crois qu'elle était plutôt à l'état latent, contaminant peut-être un hôte non humain de temps à autre.

- Il y a une importante population de petits rongeurs dans la région, admit Dax. Des Hyurins. Une sorte de croisement entre un rat et un hamster.

- Je suis convaincu que les fermiers savaient comment contrôler la population des Hyurins, dit le Dr Bashir. Mais depuis que les Cardassiens ont détruit tant de villages, ils se reproduisent en toute liberté.

- Ils ont bien sûr des prédateurs, mais cela ne les a pas éloignés des campements bajorans. Au contraire, ces petites créatures se cachent dans les habitations humaines pour échapper à leurs ennemis naturels et contaminent les lieux avec leurs excréments. De là, il n'y a qu'un pas à faire pour infecter des hôtes humains. Des réfugiés affamés ne peuvent pas se payer le luxe de vérifier si les provisions de vivres sont contaminées ou non.

- Cette maladie est de la même famille que la peste nanadekh. J'espère qu'elle réagira de la même façon au traitement.

- Un anticorps créé en laboratoire, dit-elle.

- Évidemment, l'extraordinaire ressemblance génétique entre cet organisme et son pendant inoffensif nous oblige à prendre des précautions extrêmes durant la conception et l'évaluation de l'anticorps. Il ne faut surtout pas déclencher une catastrophe immunitaire en allant de l'avant trop rapidement.

- Je suis heureuse de te l'entendre dire, Julian.

Dax le prit fermement par le bras et le traîna vers la sortie.

- Qu'est-ce que tu fais ? Demanda-t-il.

- Je te ramène à ta tente pour te mettre au lit, dit-elle.

- Eh bien, quel revirement, murmura Julian. C'est elle qui veut m'attirer au lit à présent Dax ignore la plaisanterie.

- Tu as l'air malade, Julian. Tu peux bien parler de catastrophe, tu es toi-même en danger.

- Je vais parfaitement bien, dit-il en se délivrant brusquement de son étreinte. J'ai du travail qui m'attend.

- Crois-tu vraiment être capable de faire du bon travail sans jamais dormir ? Répondit-elle. Voilà comment on commet des erreurs - des erreurs fatales.

Dax s'était montrée persuasive. Elle glissa un bras autour de sa taille et le traîna à nouveau vers la porte.

- Tu as déjà fait l'essentiel du travail. A ce que je vois, tu as percé le secret de cette mystérieuse fièvre. Donne-moi tes notes et je me charge du reste. Tu sais que je détiens de nombreux diplômes en génie génétique.

- Oui, mais...

Ses protestations se heurtèrent à Dax qui était plus déterminée que jamais à l'expulser hors du labo.

- Tu es notre médecin, mais je suis votre officier scientifique. Je t'ai laissé faire ton travail, à présent laisse-moi faire le mien. Avec un peu de chance, nous aurons dès ce soir une première culture d'anticorps testée et prête à être utilisée., si tu t'écartes de mon chemin. Allez, va te reposer ; tu auras besoin de toutes tes forces lorsque débutera la campagne de vaccination. Tu sais comme les enfants adorent les piqûres !

Une dernière poussée et Julian se retrouva à l'extérieur. Jazia referma aussitôt la porte et poussa un soupir de soulagement.

Jazia vérifia ses notes et dut convenir que malgré son épuisement, Julian avait visé juste. Tout indiquait qu'il avait résolu cette énigme meurtrière. Peu importe ce qu'elle pensait de ses innombrables tentatives de flirt, elle devait reconnaître qu'il était à la hauteur de ses prétentions.

Jazia ajusta le micro scanner et se mit au travail. Elle allait avoir besoin de temps pour créer un anticorps qui détruirait uniquement le rétrovirus et non l'organisme qu'il imitait. Heureusement, le gros du travail était derrière elle grâce à Julian, elle connaissait l'ennemi.

Il en fait toujours trop, pensa-t-elle. Il finira par se détruire s'il n'apprend pas à se modérer. Bon, j'ai réussi à le mettre au lit. Inutile de s'en faire pour lui à présent.

Elle se pencha sur ses échantillons l'esprit en paix.

* * * * *

De l'autre côté du camp, à l'infirmerie, le frère Mor aperçut le Dr Bashir qui venait d'entrer.

- Je suis venu vous donner un coup de main, annonça-t-il.

- Je croyais que vous travailliez au laboratoire, répliqua le moine, perplexe.

- En effet, mais je m'accorde une pause. Lorsqu'on passe trop de temps sur un même problème, on finit par perdre de vue l'essentiel. Changer d'activité me permettra peut-être

d'acquérir une nouvelle perspective sur cette maladie. Je suis à deux doigts de trouver la réponse.

Le frère Mor prit un air dubitatif.

- Vous n'avez pas l'air bien, dit-il. Etes-vous fatigué ? Vous devriez peut-être aller vous étendre sous votre tente...

- Quoi ? Vous dites ça à cause de ma voix ? Dit Julian en s'efforçant de pousser un rire crédible. Je suis resté enfermé trop longtemps dans ce labo, ma voix est un peu enrouée, voilà tout. Oh, et ne vous laissez pas avoir par ceci, dit-il en indiquant les sombres cernes sous ses yeux. C'est de famille, nous ressemblons tous à des ratons laveurs.

- Des ratons laveurs ?

- Frère Mor, avez-vous besoin d'aide à l'infirmierie ? Demanda Julian sur un ton enjôleur.

A contrecœur, le moine reconnut qu'il en avait grand besoin. Julian se mit aussitôt au travail, lavant de son mieux les victimes de la fièvre qui n'avaient plus la force d'accomplir ces simples mesures d'hygiène. Ce n'était pas très agréable, mais il avait autre chose en tête.

Cela fonctionne, pensa-t-il. Au moins, je fais quelque chose pour ces enfants, je leur viens en aide. Cela m'évite de penser à tous ceux qui mourront avant la découverte d'un anticorps.

Cela m'évite de penser à Belem.

Il allait courageusement de grabat en grabat, tâchant de rafraîchir ces petits corps brûlants et de calmer la fièvre. Ce traitement était peut-être primitif, mais il savait que c'était la meilleure chose à faire en attendant Dax. Le rétrovirus ne réagissait à aucune pharmacopée à sa disposition. Pour l'instant, il ne pouvait soigner que les symptômes.

Médecine de brousse, pensa-t-il. Il essuya doucement le visage écarlate d'une petite fille avec un linge humide. J'y suis, j'y reste.

Les boucles humides de l'enfant retombèrent sur son front pour former la plus belle calligraphie arabe qui soit. Julian se mit à observer ces motifs, convaincu que s'il parvenait à les empêcher de bouger et de se brouiller constamment, il y découvrirait la solution d'une formidable énigme. Mais pour se moquer de lui, les lettres se mirent à danser devant ses yeux, à devenir de plus en plus floues. Julian se concentra sur le message éluif ; la réponse ne devait pas lui échapper.

L'infirmierie se mit à tourner autour de lui, mais il savait qu'il s'agissait d'une astuce des lettres mystérieuses pour lui échapper. Il se cramponna, même si la pièce tournait de plus en plus vite, jusqu'à ce qu'il eut découvert la réponse et sa signification. Oui, la voilà, il tenait la réponse ! II avait réussi ! Une nouvelle victoire pour le Dr Julian Bashir

Il ouvrit la bouche pour prononcer le mot que formaient les lettres tordues, puis retomba lourdement sur le sol, inconscient.

CHAPITRE 7

On tapotait la joue du Dr Bashir avec un linge chaud et humide, comme l'aurait fait la patte d'un chat persévérant. Il ouvrit les yeux et aperçut deux enfants bajorans agenouillés près de lui. Encore étourdi, Julian s'émerveilla de voir une petite fille avec de longues nattes de cheveux bruns propres et soignés, chose rare et inusitée dans ce camp où la plupart des enfants allaient dépenaillés et indifférents à leur apparence. Sa beauté fragile et la blancheur de sa peau avaient aussi quelque chose de troublant. Même si elle portait des haillons comme tous les enfants du camp, il n'y avait rien de malpropre ou de miteux dans son habillement. Le plus grand des deux enfants, un garçon aux cheveux tondus, le visage et les bras brunis par le soleil, continuait à tapoter son visage avec un linge humide.

- Ça va mieux ? Demanda-t-il d'un ton bourru lorsqu'il vit que le Dr Bashir avait repris conscience.

Le garçon s'était accroupi et observait attentivement son patient.

- Je crois bien, dit Julian en se touchant le front. Je suis...

- Vous êtes tombé face contre terre, dit-il. Boum Comme ça. Vous auriez pu vous casser le nez. Quoique cela vous aurait peut-être embelli.

Julian souriait d'un air hébété.

- Oui, je suppose que les humains ont un nez étrange, voire repoussant, selon les critères de beauté bajorans.

- Je trouve que son nez est joli, murmura la petite fille avant d'aller se cacher derrière le garçon.

Julian essaya de s'asseoir. Il était encore quelque peu étourdi, mais cela lui passa. Il était surpris que son évanouissement n'ait pas attiré l'attention du frère Mor. Il regarda autour de lui, à la recherche du moine, mais il ne vit que deux rangées de lits.

- Il est dans son bureau, dit la fillette en sortant la tête comme un tamia hors de son terrier. Il prépare mon remède.

Ces mots effacèrent dans la tête de Julian les dernières traces d'étourdissement.

- Quel remède ? Lui demanda-t-il gentiment. Tu es malade ?

L'idée que cette belle enfant était malade de la fièvre le terrifia.

Elle se cacha à nouveau derrière le garçon, qui leva les yeux au ciel en signe d'exaspération.

- Ne faites pas attention à ma soeur, guérisseur, dit-il. Dejana a peur de son ombre.

- menteur, dit l'enfant d'une voix étouffée en lui donnant un coup dans le dos.

- Arrête ! Ordonna-t-il avant de se tourner vers le Dr Bashir. Elle va bien, mais elle avait attrapé cette fièvre. Elle va mieux à présent.

- Elle va mieux ? Répéta Julian. Tu veux dire qu'elle s'est rétablie toute seule ?

Le garçon haussa les épaules.

- C'est ce que dit le frère Gis. Certains enfants s'en sortent. Le frère Talissin nous a dit que cela signifiait que Dejana était *l'enfant chéééerie des Prophètes*, dit-il, répétant les paroles du moine sur un ton nasillard et moqueur. Comme si les Prophètes se fichaient de tous nos amis qui sont morts de la fièvre

- Tais-toi, Cedra, dit Dejana, scandalisée. Ne te moque pas des Prophètes

- Je ne me moque pas des Prophètes, nigaude ; je me moque du frère Talissin, répondit calmement le jeune garçon avant de s'adresser à nouveau au Dr Bashir. De toute façon, le frère Gis a dit qu'elle ne devait pas travailler aux champs. Elle doit prendre une tisane spéciale toutes les six heures afin de reprendre des forces.

Il se rapprocha du Dr Bashir et ajouta le plus sérieusement du monde :

- Je vois que vous auriez besoin d'un petit remontant. Buvez une tasse de tisane et allongez-vous une heure ou deux. Mais peut-être préférez-vous vous casser le nez ?

- Cedra ! Ne lui parle pas sur ce ton ! Tu t'adresses au guérisseur ! Hurla la jeune fille en lui donnant un autre coup de poing. .

Le Dr Bashir remarqua que les coups n'avaient pas pour but de faire mal au garçon. Il avait observé ce genre de comportement des milliers de fois - les étudiants en médecine se félicitaient en se donnant un coup sur les bras, son entraîneur lui donnait une tape dans le dos chaque fois qu'il réussissait une volée gagnante - il s'agissait de coups simulés, adroitement donnés dans une intention amicale. Cela était d'autant plus étonnant que dans ce camp, on frappait pour blesser.

Mais il y avait quelque chose d'encore plus étonnant, quelque chose qui distinguait ces enfants de tous les autres : leurs yeux. Leurs yeux étaient vivants.

- Un guérisseur ne donne pas que des conseils, il doit aussi savoir les accepter, dit-il à la fillette. Parfois, il se doit de les accepter.

Sa joue gauche se mit soudainement à l'élaner. Ses doigts rencontrèrent quelques contusions mineures qui le firent grimacer. Il dénicha ses instruments et traita l'égratignure de son mieux, n'ayant pas de miroir pour se guider. Les enfants observèrent, fascinés, la baguette argentée redonner son apparence originelle à la peau du Dr Bashir.

- Est-ce que je peux essayer ? Demanda Cedra en tendant la main vers l'instrument.

- Plus tard, répondit Julian. Personne n'a d'éraflure ou de coupure à faire soigner présentement.

- Pas de problème !

Le garçon sauta sur ses pieds et se mit en route. Il semblait déterminé à ramener quelque victime d'un accident.

- Reviens ici, Cedra ! Appela la petite fille. Ne va pas te blesser uniquement pour avoir le droit de jouer avec la magie du guérisseur.

- Ce n'est pas de la magie, se moqua Cedra. C'est la technologie de la Fédération. Je dois vraiment tout t'expliquer.

Mais il revint s'asseoir à contrecœur près du Dr Bashir.

- Ecoute, je te promets que tu pourras l'essayer, dit Julian, amusé et impressionné par l'attitude du garçon. Mais en échange, tu devras faire quelque chose pour moi.

- Quoi ? Demanda le garçon en plissant les yeux, méfiant.

- Te présenter, répondit le Dr Bashir en tâchant de ne pas perdre son sérieux. D'un guérisseur à un autre guérisseur : Je suis le Dr Julian Bashir de Starfleet.

Le garçon, qui n'avait pas l'habitude de ce genre de geste, accepta de lui serrer la main, non sans hésitation, comme s'il s'agissait d'une poignée de petites branches.

- Je suis Talis Cedra, et voici ma soeur, Talis Dejana.

Que des enfants aussi jeunes se rappellent leur nom de famille prit Julian par surprise.

- Avez-vous un lien de parenté avec le frère Talissin ? Demanda Julian, frappé par la ressemblance des deux noms.

Cedra lui lança un regard, une remarquable réminiscence de l'expression de Selok lorsque le jeune Bashir commettait l'une de ses rares erreurs.

- Talissin n'est pas un nom de famille, dit-il. De toute façon, personne ne voudrait avoir un lien de parenté avec lui.

- Cedra, qu'est-ce que tu viens de dire ! S'exclama Dejana, horrifiée. Le frère Talissin est un... saint.

- C'est aussi un rouspéteur, répondit Cedra, impénitent.

Au moment où Julian allait s'étouffer de rire, le frère Mor sortit précipitamment de son bureau.

- Ah, tu es là Dejana ! S'exclama le moine qui tenait précautionneusement un bol en argile fumant entre ses mains. Tu dois boire le plus rapidement possible et... Ah, Dr Bashir ! Que faites-vous sur le sol ? Tout va bien ?

- Tout est sous contrôle, frère Mor, dit Julian en se relevant lentement à cause de la douleur. Je discutais justement d'un remède contre l'entêtement avec mon jeune collègue ici présent.

Le garçon se releva et prit le bol que tenait le frère Mor.

- Il est tombé, expliqua-t-il.

Tandis que Cedra tenait l'infusion pour que sa jeune soeur puisse la boire à petites gorgées, le frère Mor, bouleversé par la nouvelle, se tourna vers le Dr Bashir.

- Ce qui est arrivé est de ma faute, admit Julian en levant les bras. Je crois qu'on m'a donné un très bon conseil tout à l'heure ; j'aurais dû faire une petite sieste. Si une personne responsable acceptait de me réveiller lorsque les provisions additionnelles arriveront à treize cents heures, je lui serais très reconnaissant.

- Moi ! Moi ! Moi ! Je peux le faire ! S'exclama Cedra, excité comme un jeune chiot.

Malgré tout son enthousiasme, il ne renversa pas le bol qu'il tenait à la portée des lèvres de sa soeur. La tisane avait suffisamment refroidi pour qu'elle puisse tenir le bol elle-même, libérant ainsi les mains de son frère qui en profita pour insister.

- Et je vous aiderai à les ramener au camp ! S'il vous plaît, frère Mor ! Je retournerai ensuite directement aux champs, je vous le promets.

Le frère Mor regarda tour à tour Cedra et le Dr Bashir.

- Qu'en pensez-vous, demanda-t-il.

Le Dr Bashir sourit :

- Je crois que j'ai un nouvel assistant.

* * * * *

- Ces enfants sont tout à fait remarquables, Jadzia, s'enthousiasma Julian tandis qu'il observait le lieutenant Dax remplissant une seringue hypodermique avec sa solution d'anticorps. Tu n'en croiras pas tes oreilles, mais ils sont dans ce camp depuis deux ans et ils sont toujours si - comment dirais-je - joyeux . . . voilà le mot que je cherchais. Je sais bien que ce n'est pas grand-chose, mais...

- Que des enfants gardent le moral pendant deux ans dans un camp de réfugiés, cela me semble presque miraculeux, dit Dax.

- Cedra n'avait que dix ans lorsqu'il est arrivé avec sa petite soeur Dejana - elle a huit ans à présent. Le frère Mor affirme qu'aucun adulte ne les accompagnait. Quand je pense à tout ce qu'ils ont dû endurer avant d'arriver ici, et pourtant, ils y sont parvenus !

- Plusieurs enfants sont arrivés seuls, dit-elle en se concentrant sur son travail.

Dax était impatiente d'en finir avec cette solution pour enfin entreprendre sa véritable mission. Jusqu'à présent, les quelques échanges qu'elle avait eus avec les réfugiés avaient été très succincts et insatisfaisants. Le visage des adultes qu'elle avait approchés portait

invariablement les marques de la douleur et de la méfiance. Ils n'aimaient pas parler du passé. Les enfants ne se souvenaient, souvent de rien. Il lui arrivait parfois de rencontrer des gens qui savaient visiblement quelque chose, mais ils refusaient de se confier à une étrangère. Sa quête du Nekor s'annonçait difficile.

Avec le temps, j'arriverai peut-être à gagner leur confiance, pensa-t-elle, scellant une nouvelle seringue hypodermique avant de la mettre de côté. Mais justement, le temps manque. Le temps des récoltes approche, même ici. Le festival des moissons de Bejarin n'est déjà plus très loin. Si je ne trouve pas le Nekor d'ici là...

Elle se doutait bien que la rumeur voulant que la Fédération soit impliquée dans la recherche du Nekor circulait déjà dans la confrérie du Dessin-ka. Si la Fédération échouait, le Dessin-ka ferait violemment volte-face, d'autant qu'il supportait son action. Un tel revirement de la part d'un groupe de la taille et de l'influence du Dessin-ka, et qui appuyait jusqu'alors la Fédération, aurait des répercussions importantes dans la sphère politique bajorane. Le gouvernement provisoire déjà chancelant ne résisterait pas à un choc d'une telle amplitude.

Si je ne retrouve pas l'enfant avant la date limite fixée par le Dessin-ka, la situation sera aussi dramatique que si je ne la retrouvais jamais, pensa-t-elle. Elle espérait que les représentants du Dessin-ka qui siégeaient au conseil pouvaient être raisonnés, mais une foule de souvenirs lui venant des expériences passées de son symbiote lui rappelèrent à quel point de telles espérances étaient vaines.

L'optimisme naturel de Jadzia refit surface sous la forme d'une pensée encourageante : *Au moins, Julian ne cherche plus à se tuer de travail. Il a enfin réalisé qu'il ne résoudre pas tous les problèmes du camp à lui seul. J'aimerais bien rencontrer les enfants qui sont à l'origine de cette transformation. Ce sont sans doute des enfants remarquables.*

- Voilà, annonça-t-elle avec satisfaction. Nous devrions être en mesure de traiter tous les patients et vacciner le reste du camp.

- Vous en êtes sûre ? Demanda Julian tout en examinant les seringues hypodermiques alignées sur la table.

- Autant qu'on peut l'être, mais si cela vous inquiète, il y a un plan génétique de l'anticorps dans le duplicateur portatif que nous a envoyé le médecin à bord du Shinning Blade.

Julian s'accroupit pour regarder l'objet en métal noir de forme oblongue placé entre les deux tables du laboratoire. A peine plus large que deux tricordeurs mis bout à bout, cet appareil pouvait néanmoins dupliquer n'importe quel échantillon biologique à base de carbone. En baissant encore un peu la tête, il entendit un léger bourdonnement provenant de l'unité.

- Il est également autonome d'un point de vue énergétique, murmura-t-il, admiratif.

- Vous m'avez parlé, docteur ? Demanda Dax.

- Je me demandais ce que mon ancien professeur Selok le Vulcain en penserait. Il ne tenait pas la technologie médicale des Klingons en très haute estime.

- Pour quelles raisons ?

- Avec les Vulcains, il y a toujours une raison. Il a passé sa vie à se quereller avec Rhakh-tem, un éminent neurobiologiste klingon. Leur dispute était très civilisée - Rhakh-tem ne lançait jamais rien de plus gros qu'une cornue en verre, et Selok parvenait toujours à l'attraper avant qu'elle ne touche sa cible. Mais par moments, j'aurais juré que la froide logique de Selok ne brillait pas toujours dans ses yeux.

- Les Vulcains sont parents avec les Romulans, dit-elle en passant deux seringues hypodermiques au Dr Bashir. Vous pouvez vous occuper des patients à l'infirmerie; l'enseigne Kahrmanis et moi allons organiser le programme de vaccination pour le reste du camp.

De cette façon, je pourrai interroger un plus grand nombre de gens au sujet des réfugiés provenant de Bennikar, pensa-t-elle.

* * * * *

- Bennikar ? Répéta l'homme tandis que Dax lui faisait une injection. Non, je ne, sais pas s'il y a des enfants qui viennent de cette région. Evidemment, je ne suis pas d'ici.

Il déroula sa manche et jeta un regard malicieux à Dax pour l'encourager à lui demander d'où il venait.

- Oh, je ne peux pas répondre, dit-il après qu'elle lui eut posé la question. La réponse vous passerait par-dessus la tête, ajouta-t-il en hochant la tête.

- Essayez pour voir.

- Il n'y a rien à dire, chère madame, dit-il en pointant le ciel. C'est de là que je suis tombé, de là-haut. Mon nom est Mullibok, j'avais une ferme sur Jeraddo.

- La cinquième lune ?

Dax cligna des yeux, puis se souvint d'une conversation qu'elle avait eue dernièrement avec le major Kira. Elle se rappelait à présent.

- J'ai une amie qui serait fort heureuse de vous savoir vivant et en bonne santé.

- Laissez-moi deviner ; la petite entêtée avec de jolis yeux ? Ricana-t-il. Cette jeune femme est très persuasive lorsqu'elle s'y met.

- Mais que faites-vous ici ? Demanda Dax.

Le fermier poussa un soupir.

- Lorsque votre amie m'a persuadé de quitter ma maison, j'ai d'abord pensé que j'en mourrais. Par la suite, je me suis dit que je devrais aller dans un endroit où les gens m'apprécieraient pour ce que je suis une preuve vivante que perdre sa maison n'est pas la fin du monde. Une leçon d'espoir sur deux pattes en somme.

Il baissa la voix d'un air de conspiration et ajouta :

- Je suis le meilleur fermier de Bajor. Ces moines sont pleins de bonnes intentions, mais sans mon aide ils n'arriveraient pas à faire pousser de la moisissure sur un fromage.

- J'en suis sûre, répondit-elle, en réprimant un fou rire.

- Alors c'est bon ! Dit-il en se frappant sur les genoux. Au travail. Les fèves de katterpod ne sont pas encore prêtes à être moissonnées, mais le frère Talissin insiste pour que nous suivions son plan plutôt que celui de la nature. Merci pour tout, ma chère ; c'est agréable de travailler sans avoir constamment l'impression que la fièvre vous guette au prochain détour. Vous direz à Nerys que je l'aime, voulez-vous ?

- Avec plaisir.

- Et donnez-lui un coup de pied au derrière si jamais elle s'obstine contre vous.

Il lui fit un clin d'oeil et partit sans se presser en sifflant.

- D'autres patients ? Demanda le lieutenant Dax à l'enseigne Kahrimanis.

Ils avaient établi leur poste de vaccination dans un petit appentis près des champs de katterpod. Tout l'ameublement consistait en trois tabourets - un pour Dax, un pour Kahrimanis et un autre pour la personne qui recevait le vaccin. Il était plus simple et plus efficace de donner les injections près des champs où étaient rassemblés les travailleurs.

- Je crois que nous avons vacciné tout le monde, dit l'enseigne Kahrimanis qui tourna lentement la tête pour s'étirer le cou. J'ai l'impression que nous sommes ici depuis une éternité.

Il examina la feuille d'enregistrement que le frère Gis lui avait donnée. Le moine avait pris la peine de compter à vue de nez le nombre de personnes qui participeraient au programme de vaccination. Les récoltes s'intensifiaient, tous les réfugiés aptes au travail devaient s'inscrire sur la liste des ouvriers agricoles. Si seulement une personne ne recevait pas le vaccin, les conséquences pourraient être catastrophiques.

- J'espère seulement que cela donnera quelque chose, murmura Dax.

- Hum ?

- Rien, dit-elle.

Dax s'en voulait d'avoir émis un doute. Kahrmanis ne savait rien de ses recherches pour retrouver le Nekor. Elle haussa les épaules à plusieurs reprises ; elle rêvait qu'un masseur qualifié la débarrasse des crampes qui lui nouaient les muscles des épaules. Elle avait insisté pour administrer elle-même toutes les injections, laissant à Kahrmanis le soin de tenir le registre. Pendant qu'il cochait le nom des patients qui se présentaient, Dax avait tout le loisir de les questionner au sujet de l'enfant de Bennikar.

Les piqûres rendent les gens nerveux, pensa-t-elle. Les gens nerveux ont tendance à se confier davantage. Les Bajorans ne font pas exception. Dommage qu'ils ne m'aient rien appris d'utile.

Elle se leva et ramassa le tabouret.

- Retournons à l'infirmerie et voyons comment se porte le Dr Bashir.

Ils se trouvaient à deux pas de l'infirmerie lorsque le frère Gis apparut brusquement entre les rideaux qui servaient de porte, le visage rayonnant de bonheur.

- Que les Prophètes vous le rendent au centuple ! S'exclama-t-il en prenant les mains de Dax. Vous avez répondu à nos prières !

- Frère Gis, je vous en prie...

Dax était quelque peu mal à l'aise. En tant que Trill destiné à recevoir le symbiote, on lui avait enseigné à ne jamais se croire meilleure que le plus humble de ses semblables. Étant donné qu'un Trill sur dix recevait cet honneur, cela provoquait inévitablement des rancunes. S'il fallait en plus que les élus prennent des airs supérieurs avec les autres. . . Une saine modestie était l'une des qualités que les sélectionneurs appréciaient chez un candidat à l'Union. A cause de cela, Jadzia était plutôt démunie face à une telle effusion de joie. Elle retira ses mains de celles de Gis, contourna le moine et entra dans l'infirmerie.

- Dr Bashir ?

- Je suis ici !

Un bras drapé dans l'uniforme noir de Starfleet sortit d'une alcôve de fortune à l'arrière du bâtiment. Elle s'empressa de rejoindre Julian. Mais tandis qu'elle s'avavançait à grands pas, elle remarqua un important changement, le miracle qui avait tant réjoui le frère Gis

La puanteur de la fièvre avait diminué. Un air plus frais, moins oppressant avait envahi le bâtiment malgré l'absence de fenêtres adéquates. Les patients, les petits comme les grands, ne s'agitaient plus dans leurs draps, ne fixaient plus le plafond avec des yeux vitreux et ne gémissaient plus. Jadzia croisa un enfant qui dormait paisiblement; sa respiration n'avait rien de laborieuse et les rougeurs avaient disparu. Plus loin, une femme se leva de son lit de camp et s'approcha en titubant d'un grabat situé de l'autre côté de l'allée, où un petit garçon, les bras levés au ciel, souriait en appelant « Maman ? Maman ? Tu vas mieux ? »

La femme trébucha, mais heureusement le lieutenant Dax était là pour la soutenir et l'inciter à retourner dans son lit. Elle prit le temps de rapprocher l'enfant de sa mère, puis elle dit à la femme :

- Vous ne devez pas vous surmener. Je sais que vous vous sentez mieux à présent, mais vous êtes encore très faible. Vous récupérerez plus rapidement si vous prenez du repos.

La femme agrippa la main de Jadzia. Elle ne dit rien, mais ses yeux étaient pleins de gratitude.

- Réagissent-ils tous aussi bien à la vaccination ? Demanda Dax après qu'elle eut rejoint le Dr Bashir dans l'alcôve.

Le patient allongé sur le lit était profondément endormi. Ils baissèrent la voix pour ne pas le déranger.

- Incroyable, n'est-ce pas ? Dit-il. Des signes étonnants de récupération. Le frère Gis n'a pas cessé de chanter vos louanges.

Elle crut percevoir un peu de jalousie dans ces dernières paroles.

- Mais ?

- Eh bien, inutile de vous dire que je suis impatient de voir si les effets seront permanents. Avec un organisme aussi prompt aux mutations, assurons-nous d'avoir gagné la guerre, et non la première bataille.

- Merci, docteur, dit-elle en souriant. Je suis heureuse de retrouver ce bon vieux scepticisme scientifique après toutes ces histoires de miracles. *Quoique je ne dirais pas non à un miracle*, pensa-t-elle. *Pas si cela m'aidait à retrouver le Nekor*. D'après vous, allons-nous devoir patienter longtemps avant de savoir si nous sommes enfin sortis du bois ?

Le Dr Bashir réfléchit à la question.

- Si les affinités avec la peste nanadekh sont une quelconque indication, je dirais que nous devrions en avoir le cœur net d'ici les prochaines quarante-huit heures. Cette épidémie a été causée par un rétrovirus hautement mutable : une fois qu'il s'est introduit dans un hôte humanoïde, il ne perd pas de temps avant de réagir aux demi-mesures prises contre lui. J'ai étudié ce phénomène dans une thèse de doctorat rédigée sous la tutelle de Selok.

Pour une fois, Julian ne semblait pas se vanter de ses exploits passés, il présentait tout simplement les faits.

- Je crois que nous en saurions un peu plus si nous interrogeons Gis. Il m'a confié que cette maladie ressemblait beaucoup à une autre fièvre bajorane. Si nous apprenions comment cette dernière se comporte...

- Nous pourrions élaborer des hypothèses réalistes pour traiter celle-ci, conclut Dax. Excellente idée, docteur. Je pourrais m'en occuper ?

- Je vous en prie. Je dois m'enquérir de mes patients. Cedra me donne un coup de main, mais il peut négliger certains détails vitaux.

- Vous essayez toujours de tout faire par vous-même, Julian ? Dit-elle en faisant claquer sa langue.

- Pas du tout, répondit-il avec conviction, même s'il avait l'air de quelqu'un pris en flagrant délit. Cedra a d'autres préoccupations pour le moment. Sa petite soeur a surmonté naturellement la maladie - nous devrions peut-être prélever un échantillon de son sang lorsqu'elle ira mieux pour comparer ses anticorps avec ceux que vous avez conçus - mais elle est encore très faible. Talissin voit dans sa guérison une intervention des Prophètes. Cedra m'a dit que notre austère compagnon voulait attirer l'attention de son ordre sur cette fillette lorsque la situation sera sous contrôle.

- Et que pense Cedra de cette entrée dans la vie religieuse ? Demanda-t-elle.

- Il est parfaitement d'accord. Selon lui, tout est préférable à la vie dans les camps. Ce que nous venons d'accomplir ici n'est rien. Les nouvelles en provenance des autres camps de réfugiés nous informent que la situation est bien pire là-bas. Cedra garde les oreilles ouvertes et écoute ce que se disent les moines lorsqu'ils sont entre eux. Ailleurs, il n'y a pas que la fièvre qui tue les enfants ; d'autres maladies s'en chargent avant que la fièvre ne fasse irruption : dysenterie, parasites, des carences auxquelles nous pourrions facilement remédier, si seulement nous pouvions...

- Vous en parlerez au major Kira lorsque nous serons de retour sur la station, dit-elle, son calme terre à terre contrastant vivement avec les élans de passion de Julian.

Cette remarque lui fit l'effet d'une douche d'eau froide.

- Oui, répondit-il faiblement. Bien sûr, c'est ce que je dois faire. Je devrais peut-être lui montrer une copie de la carte de Cedra. Il a fait un croquis indiquant où sont situés les autres camps, en se basant sur la conversation des moines. Il a couché sur le papier toutes leurs jérémiades au sujet du terrain entre notre camp et les autres sites. Je ne peux me porter garant de son exactitude, mais néanmoins, quel enfant pourrait entreprendre un tel projet ! Ce garçon est brillant.

- Et sa soeur, semblait-elle aussi intelligente ?

- Dejana ? Répéta le Dr Bashir en fronçant les sourcils. Bien sûr, mais elle a un je-ne-sais-quoi... Je ne peux l'expliquer. Vous devrez vous en rendre compte par vous-même. De toute façon,

Talissin a insisté pour qu'elle retourne à l'infirmerie. Il ne croit pas que les tisanes fortifiantes du frère Gis suffiront à la rétablir complètement, dit-il en grimaçant. Cela me répugne, mais je dois admettre que je suis de son avis. Néanmoins, Cedra est inquiet.

- Quelqu'un m'appelle ?

La tête de Cedra apparut entre les draps qui délimitaient l'alcôve.

- Encore en train d'écouter aux portes ? Dit le Dr Bashir pour le taquiner.

- Vous trouveriez mon activité plus héroïque si vous appeliez cela de l'espionnage. J'ai appris un tas de choses utiles que vous seriez bien heureux d'apprendre, dit-il fièrement.

- Alors rends-toi utile, petit garnement, et va trouver le frère Gis pour nous. Le lieutenant Dax veut lui parler.

- Elle veut savoir à quoi ressemblait l'ancienne fièvre ? Demanda Cedra qui sourit pour voir quelle serait la réaction du Dr Bashir. Il est dans son bureau.

- Merci, Cedra, dit Dax. Je trouverai mon chemin toute seule.

Elle se dirigea vers le bureau du frère Gis. Derrière son dos, elle entendit Cedra demander au Dr Bashir s'il voulait bien examiner Dejana. En entrant dans son bureau, Dax fut soulagée de trouver un frère Gis beaucoup moins expansif. Le moine leva les yeux lorsqu'elle entra et dit :

- Je vous prie de m'excuser de vous avoir mise mal à l'aise tout à l'heure, lieutenant Dax.

Il se leva de sa chaise bancale pour la lui offrir. Elle refusa d'un geste et d'un sourire courtois.

- Je comprends vos sentiments. N'en parlons plus. Il semble que nous ayons résolu l'un de vos problèmes. Pour ce qui est du reste...

- Le Nekor... murmura-t-il.

- Aucun ouvrier agricole n'a pu m'apprendre quoi que ce soit. J'espère obtenir de meilleurs résultats en interviewant les patients de l'infirmerie. Je me rends compte que les enfants ne connaissent probablement pas le village de Bennikar par son nom, mais peut-être connaissez-vous un trait distinctif qu'ils pourraient reconnaître - un point de repère, un festival, un détail dont les enfants pourraient se souvenir ou que leurs parents auraient mentionnés en parlant de ce village.

Le frère Gis y réfléchit un instant.

- Le village était quelque peu connu, car on y brassait de la kis. Mais est-ce que les enfants en ont entendu parler ?

- Ne serait-ce que vaguement. Vous seriez étonné d'apprendre ce que des enfants peuvent retirer d'une conversation entre adultes. En particulier des conversations qu'ils ne devraient pas entendre, dit Gis, allant au bout des idées de Dax avec un aimable sourire. Je crois que Bennikar était aussi reconnu pour élever une variété de verdanis des plus robustes. Est-ce que cela vous aidera dans vos recherches, lieutenant ?

- J'ai dû me débrouiller jusqu'à présent avec très peu d'informations. Merci, frère Gis. Je crois que je vais entreprendre ma propre ronde à l'infirmerie et voir si vos patients sont en mesure de répondre à quelques questions.

Elle quitta son bureau et inspecta l'infirmerie. Elle aperçut immédiatement le Dr Bashir agenouillé près d'un grabat à l'avant du bâtiment. Il avait un bout de ficelle entrelacée entre les doigts des deux mains et tissait un jeu de figures pour divertir une petite fille aux yeux clairs. L'enfant était étendue, sa tête reposant sur un tas de vieux vêtements repliés. Même à cette distance, Dax pouvait voir que la jeune patiente du Dr Bashir allait mieux. Son visage était animé et ses pieds gigotaient sous les couvertures.

Je devrais peut-être commencer par là, pensa-t-elle en se dirigeant vers eux.

La petite fille se révéla trop jeune pour être de quelque utilité.

- Lika est née dans ce camp, il y a trois ans déjà, expliqua le Dr Bashir. Elle n'a jamais connu d'autre chez soi, pouvez-vous imaginer cela, Dax ? Dit-il en posant la main sur la tête de la fillette. Sa mère est morte il y a deux semaines, et pendant un moment, on a cru qu'elle irait la

rejoindre. Vos injections lui ont sauvé la vie. Si vous n'avez jamais été fière de quoi que ce soit, Jadzia, vous pouvez être fière de ceci.

- Vous voulez dire que nous pouvons être fiers, docteur, dit-elle pour le corriger.

Julian fit non de la tête :

- Je n'ai rien fait, dit-il en se dirigeant vers un autre patient.

Dax suivit le Dr Bashir comme son ombre, ne le quittant pas d'une semelle tandis qu'il faisait sa ronde pour vérifier les effets de la vaccination. Pendant qu'il examinait les signes vitaux de ses patients, elle engageait la conversation avec eux sur un ton désinvolte. Elle demandait parfois directement aux adultes s'ils connaissaient quelqu'un dans le camp venu de Bennikar. Les enfants et les adultes qui se montraient plus réticents, elle tâchait de les enjôler afin de recueillir le plus d'informations possible.

- Que voulez-vous dire, je ne pourrai pas m'occuper d'un attelage de verdanis avant encore un mois ? Demanda un type, furieux.

Les mains calleuses de l'homme témoignaient d'un maniement prolongé des rênes, preuve que Dax avait bien choisi son angle d'attaque.

- Je conduis des verdanis depuis que je suis haut comme trois pommes...

- Mais le camp possède à présent de très gros animaux, dit-elle doucereusement. J'ai entendu dire qu'il n'y avait que les gens de Bennikar pour maîtriser cette espèce.

- Vous avez mal entendu ! Grogna-t-il. Remis Jobar est né tout près de Bennikar et il n'a jamais été capable de conduire même nos plus petits verdanis.

L'homme plissa le front et se tourna vers le Dr Bashir:

- Remis Jobar est-il toujours vivant, docteur ?

Julian consulta sa liste et indiqua de la tête un mâle bajoran étendu trois grabats plus loin. L'homme se calma.

- C'est bien, dit-il. Il ne sait pas conduire un verdanis, mais c'est un bon ami.

Dax poursuivit son chemin jusqu'au lit de Remis Jobar, laissant le Dr Bashir derrière elle. Elle entreprit de le questionner, mais l'homme était visiblement affaibli et incertain.

- Des enfants de Bennikar... Je suis célibataire, voyez-vous. Trois ans que je suis ici. Je ne demande pas aux gens d'où ils viennent, s'ils ont des enfants ou non. Certains en avaient.., à l'époque. Je ne veux pas me montrer indiscret. Vous comprenez ?

Dax hocha calmement la tête, même si à l'intérieur d'elle-même, elle serrait les poings de frustration. *Je ne lui demande pas d'être indiscret ; j'ai besoin d'information !*

- Vous n'avez rien demandé, mais auriez-vous entendu malgré tout...

- Ma soeur est venue ici avec moi, dit-il en haussant les épaules. Chez nous, elle s'occupait de moi, elle tenait la maison, des choses de cette sorte. Lorsque nous sommes arrivés ici, elle était ravie de côtoyer les plus distingués habitants de Bennikar - nous vivions près du village, voyez-vous. Elle les connaissait tous personnellement, ce qu'ils faisaient dans la vie, comment les choses se passaient dans leur famille, ainsi de suite. Cette femme était une vraie commère ! Ricana-t-il, avant de redevenir mélancolique. Elle est morte à présent.

Dax lui serra la main pour le reconforter.

- Elle a sûrement partagé avec vous quelques ragots, n'est-ce pas ?

- C'était son deuxième plus grand plaisir dans la vie, partager ce qu'elle savait, dit-il en hochant la tête. Elle aimait par-dessus tout être au courant de toutes les rumeurs. Elle disait qu'il y avait entre huit et dix enfants de notre village dans ce camp. Elle en était fière, comme si elle les avait elle-même sauvés du danger, soupira-t-il. Elle est morte en prenant soin de l'un d'entre eux. Une gentille petite fille.

Dax se ragaillardit en apprenant le sexe de l'enfant.

- Et cette petite fille ? Qu'est-il advenu d'elle ?

- Je ne sais pas, répondit-il en haussant à nouveau les épaules. Je pouvais encore travailler aux champs à cette époque. Lorsque le frère Mor est venu m'apprendre la mort de

Cathlys, il m'a dit qu'elle avait donné sa vie pour cette enfant, mais je ne sais pas si cela signifie que la fillette a survécu. II essayait peut-être d'alléger ma peine.

L'homme soupira et se tourna de l'autre côté. Dax respecta son besoin d'intimité.

Huit à dix enfants venus de Bennikar, pensa-t-elle, en se relevant. Cela ne fait pas beaucoup de monde, mais il n'est pas certain du nombre exact. Ils sont peut-être plus nombreux... ou moins nombreux. Certains d'entre eux ont dû survivre à la fièvre. D'autres ne l'ont peut-être même pas attrapée. Je dois continuer mes recherches.

Elle regarda autour d'elle et aperçut le Dr Bashir en train d'examiner un garçon de l'autre côté de l'allée. Elle allait le rejoindre, espérant découvrir de nouveaux indices, lorsqu'elle sentit des petits doigts autour de son coude qui la retenaient avec insistance.

- S'cusez-moi, dit Cedra en l'attirant dans la direction opposée. Pourriez-vous m'aider.

- T'aider ?

- Ma soeur. Dejana, répondit-il. Venez la voir, s'il vous plaît.

- Est-elle malade ? Je vais chercher le Dr Bashir...

- Non, ne faites pas ça ! Dit-il d'un ton alarmant, presque comique. Il l'a déjà examinée. Il ne ferait qu'empirer les choses.

Dax fronça les sourcils.

- Le Dr Bashir est plus que qualifié pour...

Cedra plaça un doigt sur ses lèvres et lui fit signe de se taire.

- Pouvez-vous garder un secret ? Chuchota-t-il d'une voix rauque.

- Cela dépend.

- Ce n'est rien de grave, je vous le jure ! Mais si Dejana apprenait que je vous l'ai dit, elle me tuerait.

Le garçon avait piqué la curiosité de Dax.

- Je sais très bien garder un secret, lorsqu'il le faut.

Le garçon baissa encore un peu la voix et souffla :

- Dejana est amoureuse de lui.

- Lui ? Tu veux dire le Dr Bashir ?

- Chut ! fit l'enfant profondément vexé. Je crois qu'elle fait semblant d'être encore faible pour rester à l'infirmerie et être examinée par lui. Dejana peut convaincre ce nigaud de frère Talissin de faire tout ce qu'elle veut parce qu'elle a été choisie par les Prophètes. Elle n'a qu'à renifler et il s'effondre.

- Et que puis-je faire d'après toi ?

- Eh bien, j'ai entendu dire que vous étiez un officier scientifique. Peut-être pourriez-vous faire quelque chose de... *scientifique* pour qu'elle cesse son petit jeu ?

Dax esquissa un sourire.

- Le seul remède scientifique pour le problème de ta soeur serait de voyager dans le temps.

Cedra fronça les sourcils, visiblement perplexe.

- Nous attendrons que cela lui passe, expliqua-t-elle.

Cedra secoua vigoureusement la tête.

- Allez voir et constatez par vous-même à quel point elle est *vraiment* malade. Si vous dites au frère Gis qu'elle fait semblant, il la renverra, peu importe ce que dira le frère Talissin. S'il vous plaît ! C'est très gênant pour moi.

Le lieutenant Dax tapota l'épaule du garçon.

- Je ferai de mon mieux. Où est-elle ?

- Par là.

Il saisit Dax par le poignet et la traîna jusqu'à une alcôve faite de draps sur le côté est de l'infirmerie. Elle n'avait que deux murs, soi-disant pour empêcher les patients qu'on avait encore l'espoir de guérir de tourner la tête de côté et d'apercevoir les autres, moins chanceux,

dont les derniers moments pourraient s'avérer pénibles. A l'intérieur, il y avait trois grabats étendus sur le sol et une boîte supportant un pichet en argile et quelques tasses. Seuls les deux grabats sur les côtés étaient occupés, l'un par une grande fille qui dormait le visage tourné vers le mur, et l'autre par Dejana.

A leur arrivée, la soeur de Cedra était assise sur son grabat. Elle leva les yeux effrontément lorsqu'elle aperçut Dax. Le regard perçant de l'enfant frappa tout de suite l'officier scientifique. Lorsqu'elle n'était que Jadzia, avant son union avec le symbiote, les examinateurs avaient souvent fixé sur elle ce même regard pénétrant et déconcertant.

- Bonjour, lieutenant Dax, dit-elle. Vous venez me rendre visite ? Je vous en prie, assoyez-vous.

Avec la grâce d'une reine, elle lui désigna le grabat inoccupé. Dax accepta l'invitation, faisant de son mieux pour ne pas laisser transparaître ses réactions. *Julian dit que ces enfants sont remarquables*, pensa-t-elle. *Cette fille l'est, c'est le moins qu'on puisse dire*. Elle prit place, et assise en tailleur, elle vit du coin de l'oeil Cedra qui s'accroupissait lui aussi au pied du grabat.

- Quel effet cela fait ? Demanda soudainement Dejana.

- De quoi parles-tu ? Répondit Dax, surprise par la question.

- Etre un Trill. Avoir vécu tant de vies.

- Qui t'a dit que j'étais... ? Puis elle s'esclaffa lorsqu'elle découvrit la réponse. Tu as parlé au Dr Bashir, n'est ce pas ?

La jeune fille rougit et détourna le regard. Cedra toussota. Sa soeur releva brusquement la tête.

- Il est très gentil, dit-elle, d'une voix d'enfant. Je l'aime bien. Il a pris le temps d'apprendre à Lika comment jouer à ce jeu de ficelles. C'est très gentil de sa part.

Dax jeta un coup d'oeil à gauche et à droite. Avec ces draps suspendus, Dejana n'avait pu voir le Dr Bashir jouer avec la ficelle. L'enfant ne semblait pas terriblement malade. En fait, elle semblait en parfaite santé, quoiqu'un peu fragile. Poussée par l'ennui, elle avait probablement rampé jusqu'à l'extrémité de l'alcôve pour jeter un coup d'oeil et espionner son docteur bien-aimé.

- J'aurais bien aimé qu'il m'apprenne à jouer comme vous le faites, dit Cedra, en poussant un soupir venu du fond du coeur. Nous faisons toutes sortes de figures avec de la ficelle. Je suis le meilleur !

Il sortit un bout de ficelle poussiéreux de sa poche et l'emmêla autour de ses doigts.

- Cedra, espèce de menteur !

Dejana se précipita sur Cedra et arracha la ficelle des mains de son frère. Les yeux de Dax ne quittèrent pas un instant la fillette tandis qu'elle reproduisait exactement la figure que le Dr Bashir avait exécutée pour son jeune patient.

- Je suis bien meilleure que Cedra, déclara fièrement l'enfant.

- Tu es très bonne, répondit Dax. Et tu sembles en grande forme. Je vais en glisser un mot au frère Gis...

Dejana poussa un gémissement mélodramatique et retomba sur son grabat.

- Je ne me sens pas bien, se plaignit-elle.

Dax échangea un regard complice avec Cedra.

- Je vois. Dans ce cas, je ferais peut-être mieux d'aller chercher le Dr Bashir ?

Cedra poussa un lourd grognement en entendant cette suggestion.

- Croyez-vous qu'il soit trop jeune ? Demanda innocemment Dejana.

- Que dis-tu ?

- Vous l'aimez bien, mais il est trop jeune pour vous. Je veux dire : comparé à ce que vous savez, à ce que vous êtes. Mais si vous êtes ainsi, parmi tous ceux que vous croiserez, vous ne trouverez jamais personne d'assez vieux pour vous, n'est-ce pas ? Et il est si gentil.

Le lieutenant Dax regarda fixement la fillette. Elle se souvint du commandeur Sisko décrivant l'étrange sensation qu'il avait, ressentie lors de sa première rencontre avec la Kai

Opaka. Etait-ce plus étrange que ceci ? Se demanda Dax. Talis Dejana était assise, les mains croisées sur ses genoux, regardant le Trill comme si elle n'avait rien dit d'extraordinaire, alors qu'elle venait de formuler parfaitement ce que Dax pensait du Dr Bashir.

- Dejana, dit-elle lentement. Dejana, d'où viens-tu...?

- Mon père élevait les meilleurs verdanis de Bennikar.

CHAPITRE 8

- En êtes-vous sûre ?

La voix du commandeur Sisko se fit entendre haut et fort à travers le commbadge du lieutenant Dax.

- J'en suis sûre, monsieur.

Le Trill était assis à la table qui servait de bureau au frère Gis. Le moine lui avait offert l'accès exclusif à son bureau pour qu'elle puisse transmettre les bonnes nouvelles à Deep Space Neuf

- Il y a au moins un Bajoran adulte venant du village de Bennikar qui peut le confirmer. Lorsque j'ai mentionné le nom de la fillette, cela lui a rafraîchi la mémoire, puis je l'ai amené pour qu'il puisse la voir. Il n'y a plus aucun doute dans son esprit. Parmi les enfants de Bennikar qui ont survécu, il dit que sa soeur a bel et bien mentionné les noms de Talis Dejana et de Talis Cedra. Le grand frère de la petite fille dit que la soeur de Remis Jobar a soigné Dejana avant de mourir.

- J'espère que son témoignage pourra convaincre les représentants du Dessin-1w, dit Sisko qui ne semblait pas trop optimiste quant à cette éventualité.

- Mais ce n'est pas tout, monsieur. Cela ne vous semblera peut-être pas très scientifique, mais... cette fillette a un je-ne-sais-quoi.

- Pourriez-vous être plus précise ?

- J'ai ressenti une étrange sensation.

- Un pressentiment ? Ce n'est pas très scientifique, lieutenant.

- Pourtant, vous vous souvenez qu'à une ou deux occasions mes pressentiments sont avérés exacts, dit Dax en souriant. Et ne m'avez-vous pas dit que votre première rencontre avec la Kai Opaka avait produit sur vous le même genre de...

- Vous avez raison, dit Sisko. Alors vous en avez informé le frère Gis ?

- Il est fou de joie. Les choses ne pouvaient mieux tourner à sa convenance. Même le frère Talissin a cessé de maugréer lorsqu'il a appris la nouvelle.

- Pourquoi en a-t-on informé le frère Talissin ? Je croyais m'être fait clairement comprendre ; il est vital que cette information demeure secrète. Si des personnes mal intentionnées apprenaient que nous avons retrouvé le Nekor...

- Qui sont ces « personnes mal intentionnées », monsieur ? Demanda Dax.

- Tous ceux qui auraient avantage à contrecarrer les plans du Dessin-ka. Tous ceux qui aimeraient voir le gouvernement provisoire sapé et détruit.

- Le frère Talissin ne correspond à aucune de ces catégories. Avant même d'apprendre qu'elle était le Nekor, il la considérait comme une enfant pas comme les autres, et qu'il faut protéger à tout prix. Il a longtemps insisté sur le fait que sa véritable place était dans la vie religieuse, et il est plus qu'heureux que nous lui donnions raison.

Elle esquissa un sourire en repensant à l'expression suffisante du moine qui semblait dire : « Je vous l'avais bien dit. »

- Heureux au point d'en parler à tous ceux qu'il rencontre ? Demanda Sisko.
- Monsieur, à qui pourrait-il en parler par ici ?
- Même si le camp est isolé, vous savez que les moines voyagent afin d'échanger des biens et prendre des nouvelles des autres camps. L'épidémie les avait confinés dans leur camp pendant un moment, mais à présent que vous et le Dr Bashir avez développé un remède contre la fièvre, ils auront hâte de rattraper le temps perdu. L'augmentation du commerce entre les camps est aussi une bonne indication qu'ils évoluent vers une plus grande interdépendance communautaire. Je voudrais les y encourager, mais pas si cela doit compromettre la sécurité de ce projet. De plus, on court le risque que la rumeur parvienne jusqu'aux factions souterraines. Je ne veux pas mettre la vie d'un enfant en danger parce qu'un groupe dissident la voit comme une monnaie d'échange.
- Vous n'avez pas à vous inquiéter, monsieur, répondit Dax. Il est peu probable que les choses tournent mal. Nous pourrions amener Dejana au Temple dès que vous nous aurez fait parvenir un runabout. Mais il faudrait que vous le fassiez atterrir près du camp. Je déconseille l'utilisation des téléporteurs.
- Pourquoi pas ? Demanda Sisko.
- Elle récupère encore de la fièvre. L'expérience risque d'être trop intense pour elle. C'est une enfant très fragile, commandeur.
- Vous dites dans votre rapport que le vaccin est une réussite ?
- Elle avait déjà récupéré par elle-même avant que nous arrivions, sans l'aide d'aucun vaccin. Le Dr Bashir croit qu'il serait hasardeux de faire une injection d'anticorps à une personne qui a vaincu la maladie grâce à ses défenses naturelles.
- Mais elle ne s'est pas complètement rétablie, si ce que vous dites de son état de santé actuel est vrai, lui fit remarquer Sisko.
- Vous ne prenez pas en considération son âge et sa constitution. Le système immunitaire le plus résistant au monde ne saurait fonctionner efficacement si la personne est jeune, surmenée et sous-alimentée. Benjamin, si vous aviez vu ces enfants... fit-elle d'une voix brisée. Le Dr Bashir travaille sans arrêt avec eux. La fièvre a été vaincue, mais il continue à travailler. Nous n'aurions jamais fait autant de progrès en si peu de temps sans lui.
- Cela est fort louable.
- Peut-on louer un homme qui en a sauvé d'autres au péril de sa propre vie ? En prenant des risques inutiles ?
- Est-ce que la vie du Dr Bashir est en danger ?
- Sa santé l'est sûrement. Je lui ai dit qu'il se mettait trop de pression sur les épaules; il est d'accord avec tout ce que je dis, mais il continue comme avant...
- Dax hésita un moment, puis jeta un coup d'oeil aux ombres dansantes qui défilaient sur les murs en draps de l'alcôve. Puis elle ajouta :
- J'ai peur pour lui, Benjamin.
- Alors je ferais bien de vous rappeler tous les deux à bord de Deep Space Neuf une fois que vous aurez ramené le Nekor au Temple. Je veux que cette mission soit complétée d'ici vingt-quatre heures.
- Très bien, monsieur.
- Vous pouvez amorcer les procédures de départ immédiatement. Sisko, terminé.

* * * * *

L'enseignante Kahrmanis frappa à la porte du laboratoire. Elle s'entrouvrit légèrement et le visage brun et sale de Talis Cedra apparut.

- Le guérisseur est occupé, annonça-t-il de sa voix étrangement rauque.
- Je ne m'attendais pas à te voir ici, Cedra, dit aimablement Kahrmanis. Je croyais que tu aidais ta soeur à faire ses bagages.

- Quels bagages ? Demanda l'enfant. Tout ce que nous possédons, ce sont ces vêtements et un vieux collier qui appartenait à ma mère. Ce sont des perles d'argile ; sur la route, personne ne voudra nous échanger de la nourriture contre ce collier.

- Eh bien, tout cela va changer, dit l'enseigne en s'appuyant contre le montant de la porte. J'ai surpris le frère Mor en train de discuter avec le lieutenant Dax. Ta soeur est une fillette très spéciale.

Cedra le dévisagea avec méfiance. Si l'enfant avait atteint sa pleine maturité, cela n'aurait présagé rien de bon.

- Qu'avez-vous entendu ? Demanda-t-il.

- Seulement qu'elle est très importante pour beaucoup de gens et qu'elle doit se rendre au Temple. Hé ! Ça ne va pas ?

Cedra ouvrit brusquement la porte du labo et s'avança pour enfoncer un doigt osseux au milieu de la poitrine de l'enseigne Kahrimanis.

- Tu ne dois rien dire à personne, compris ? Grogna-t-il. Etre spéciale signifie qu'elle sera enfin en sécurité une fois dans le Temple, mais pour l'instant, être spéciale signifie qu'elle est en *danger*. Personne ne va faire du mal à ma soeur parce qu'un imbécile n'arrive pas à la fermer.

Kahrimanis repoussa la main du garçon.

- Je sais garder un secret. Mais tu devrais faire attention avant de traiter quelqu'un d'imbécile. Allez, écarte-toi. Je dois voir le Dr Bashir.

Sans attendre le consentement du garçon, il franchit le seuil sans cérémonies. Le Dr Bashir leva les yeux de son micro scanner.

- Oh, bonjour Kahrimanis, dit-il. Je ne vous avais pas entendu. J'étudiais des échantillons d'eau potable. Il semble qu'il y ait une bactérie dans certains échantillons et pas dans les autres. Je crois qu'il y a un lien entre cette bactérie et les troubles intestinaux qui affligent certains enfants. Chose étrange : j'ai pris un échantillon d'eau dans le puits et je n'ai rien trouvé. Néanmoins, la bactérie n'est pas présente dans tous les échantillons d'eau de pluie. Je crois que cela est peut-être dû à la façon dont les barils d'eau de pluie sont...

Il s'arrêta et se mit à rire d'un air penaud :

- Mais voyez comme je jacasse ! Vous n'êtes pas venu ici pour m'entendre deviser sur l'état des réserves d'eau. Que puis-je faire pour vous ?

- Je viens seulement m'occuper de quelques petites choses, monsieur. Ne vous en faites pas ; je ne vous dérangerai pas.

L'enseigne Kahrimanis passa devant le Dr Bashir et se dirigea vers les caisses de provisions empilées dans un coin. Il descendit la caisse du dessus et se mit à ranger le matériel. Le visage du Dr Bashir devint pâle.

- Mais que faites-vous ? Ne me dites pas qu'on nous ordonne de partir ?

Kahrimanis s'arrêta et se retourna pour lui faire face.

- Non, monsieur. On ne nous a pas ordonné de rentrer, du moins, pas encore. Mais ce n'est qu'une question de temps. Le lieutenant Dax m'a dit de commencer les préparatifs. Notre mission est terminée.

- Mais c'est impossible ! Protesta le Dr Bashir. Je vous accorde que nous avons stoppé l'épidémie de fièvre, mais ce n'est pas le seul problème de santé auquel ces gens et ces enfants sont confrontés !

Kahrimanis s'appuya sur la table du labo.

- C'est bien vrai, monsieur. Des problèmes de santé, aussi bien physiques que mentaux. Je voulais justement vous dire, c'est merveilleux ce que vous avez fait pour ces enfants. Quelqu'un qui se préoccupe d'eux... dit-il en jetant un coup d'oeil du côté de Cedra qui polissait de la verrerie pour le docteur. Eh, Cedra ? Appela l'enseigne. Je suis désolé de t'avoir parlé sur ce ton tout à l'heure.

Cedra leva la tête et lui adressa un demi-sourire.

- Mais c'est tout de même impossible, poursuivit le Dr Bashir en secouant la tête. Si nous partons maintenant, comment mesurer l'efficacité à long terme du vaccin élaboré par le lieutenant Dax ? Et s'il s'avère efficace, nous devons mettre sur pied un programme de vaccination dans tous les camps de la vallée de Kaladrys. On devra aussi avertir les combattants qui se cachent dans les collines. Ils représentent un grand facteur de risque ; ils peuvent répandre l'infection hors de la vallée. Qu'arriverait-il alors...

- Calmez-vous, monsieur, le pressa l'enseigne Kahrmanis. Il y a ici trois assistants médicaux du vaisseau Keppler de la Fédération et un infirmier du Shinning Blade qui attendent pour nous relayer.'>. Ils s'occuperont de tout.

- Le Shinning Blade... Une infirmière klingon... C'est merveilleux, marmonna le Dr Bashir. Si elle ne fait pas mourir les enfants de peur !

- Il s'agit en fait d'un infirmier, corrigea l'enseigne.

- C'est encore mieux, fit ironiquement le Dr Bashir, si bien qu'on aurait pu le prendre pour Odo.

- Je ne m'inquiétera pas de la réaction des enfants si j'étais vous, monsieur, dit-il, en souriant. Ils ont vu pire.

Le Dr Bashir se pencha sur son micro scanner.

- Quand partons-nous ? Demanda-t-il faiblement, sans même regarder l'enseigne.

- Lorsque nous en recevrons l'ordre, je suppose.

L'enseigne Kahrmanis attendit que le docteur fasse une remarque, mais ce dernier demeura silencieux. Il aurait aussi bien pu être invisible. L'enseigne haussa les épaules et retourna à ses affaires.

A peine avait-il rangé quelques articles que la voix du Dr Bashir se fit entendre, tranchante et autoritaire :

- Laissez cela, enseigne. Je vais peut-être avoir besoin de cet équipement.

- Mais monsieur, je...

Les yeux de Julian s'enflammèrent.

- C'est un ordre, enseigne.

Karhimanis le regarda d'un air étrange, mais accepta et quitta le laboratoire. Dès que l'enseigne Kahrmanis fut sorti, le Dr Bashir déclara :

- Merci pour ton aide, Cedra. Tu peux partir à présent. Tu as sûrement beaucoup de choses à faire avant ton départ.

Le garçon jeta un coup d'oeil de côté, comme s'il voulait prendre la mesure du docteur. Toutefois, il se contenta de répondre : C'est d'accord. » Il déposa son linge et la verrerie et quitta le labo sans discuter.

Seul dans le laboratoire, Bashir s'adossa à la table d'un air las. Partir... *Nous ne pouvons pas partir ! Pas avec tout ce qui reste à faire...*

Il pensa aux enfants, aux malades et à ceux qui étaient en santé. Il n'oublierait jamais le changement qui s'était opéré sur leur visage lorsque les enfants qui travaillaient aux champs - du moins ceux qui avaient la santé pour le faire - avaient appris que leurs compagnons de jeux frappés par la fièvre étaient en voie de guérison.

Ils croyaient que leurs amis allaient mourir. Ils n'avaient plus aucune raison d'espérer. Leur vie avait été dépouillée de tout espoir, puis j'ai - ou plutôt - nous avons su leur redonner cet espoir ! Nous leur avons montré qu'il y avait encore une chance, que quelque chose de bien pouvait encore arriver. A présent, ils iront de l'avant. Il appuya son poing contre sa bouche. Ils réussiront, mais les autres ? Les enfants dans les autres camps, ceux qu'on voit sur la carte de Cedra, que leur arrivera-t-il ? Leurs yeux sont-ils éteints ? Ont-ils encore la force de rêver ? Je ne peux pas partir maintenant. On m'a envoyé ici pour un faire un travail. Et mon travail n'est pas terminé. On m'a envoyé sur Bajor pour aider ces enfants, mais... mais...

Cette découverte le frappa si durement qu'il dut l'exprimer à haute voix :

- Mais on ne m'a pas encore donné l'ordre de rentrer. Pas directement. Pas encore...

Le temps pressait. Si Dax avait demandé à l'enseigne Kahrimanis de commencer les préparatifs, l'ordre de rentrer n'allait pas tarder. Mais quand ? Il n'y avait plus un moment à perdre. Il se précipita vers la porte du laboratoire et jeta un coup d'oeil à l'extérieur. Kahrimanis et Dax n'étaient pas en vue. S'il évitait les autres membres de l'équipage, ils ne pourraient pas lui communiquer l'annonce du départ.

Je ne peux pas prendre connaissance de ces ordres. Je ne dois pas en prendre connaissance. Autrement, je n'aurai pas d'autre choix que d'obéir.

Il referma violemment la porte derrière lui et s'appuya contre elle, les yeux fermés, dressant mentalement la liste des provisions dont il aurait besoin pour poursuivre son travail, là où il irait. Il n'apportait que le strict nécessaire. Pour lui, préparer un ensemble de seringues hypodermiques contenant le vaccin miracle de Dax fut l'affaire d'un instant. Il assembla ensuite une trousse médicale portative, faisant preuve d'une telle efficacité que Belok, son ancien professeur, n'aurait eu d'autre choix que d'applaudir. Sans fioritures théâtrales, Julian se prépara dans le calme. Il ne jouait plus un rôle pour un parterre d'admirateurs invisibles ; il avait un objectif, une cause qui lui tenait à coeur.

Cela lui prit un certain temps avant de trouver une façon confortable de transporter le duplicateur d'échantillons biologiques klingon. Grâce à cet appareil, même s'il n'avait aucune idée du nombre de patients qui attendaient d'être vaccinés dans les camps de la vallée, il était relativement confiant de pouvoir fabriquer assez de vaccins pour tous. Il passa l'épaisse bandoulière par-dessus son épaule et sa tête. Il était quelque peu embarrassé, mais il n'avait pas le choix. Il le fallait.

A l'extérieur du labo, les sentiers qui menaient au camp étaient pour la plupart déserts. A cette heure-ci, les réfugiés complétaient leur journée de travail aux champs, les moines faisaient leur tournée à l'infirmerie, et les autres donnaient un coup de main aux préparatifs en vue du dîner dans le square. Rapidement et silencieusement, le Dr Bashir traversa le camp au pas de course et se réfugia dans sa tente. Il n'avait vu personne, et en déduisit que personne ne l'avait vu. Lorsqu'il fut en sûreté à l'intérieur, il choisit parmi ses effets personnels les articles absolument essentiels et les rangea dans un sac de couchage rudimentaire.

- Où allez-vous, guérisseur ?

Bashir se retourna brusquement. Talis Cedra se tenait à l'intérieur du rabat de la tente.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? Dit-il, sèchement.

- Et vous, que faites-vous ici ? Rétorqua le garçon, qui entra sans se presser pour examiner les préparatifs de Julian. N'aurez-vous pas d'ennuis si vous bravez les ordres ?

- Braver les ordres ? Fit le Dr Bashir, en essayant de tourner cette affaire en plaisanterie. Je savais que ce jour viendrait, Cedra; tu as encore écouté aux portes, mais cette fois tu n'as rien compris.

Le garçon pinça les lèvres d'un air sceptique.

- Ai-je mal entendu ou faites-vous semblant de ne pas comprendre ?

Cette réponse étonna Julian. Les yeux de Cedra n'étaient pas éteints, mais ils semblaient appartenir à quelqu'un de plus âgé que lui et vous transperçaient jusqu'à la moelle.

- Vous aimez nous apprendre vos jeux, poursuivit-il. Apprenez-moi à jouer à cache-cache avec la vérité, guérisseur.

- Ce n'est pas du tout ce que j'essaie de faire, dit Bashir, fortement sur la défensive, avant d'ajouter plus doucement :

- Sais-tu ce que cela signifie être un guérisseur ?

- Que voulez-vous dire ? Demanda le jeune garçon. Je sais que je ferai un bon guérisseur.

Il n'y aura plus de fièvre sur Bajor, ni de crampes intestinales, ni de... Lorsque Dejana partira pour vivre au Temple, je me joindrai à l'ordre du frère Gis afin de devenir le meilleur guérisseur de Bajor !

- Pour être un guérisseur, il ne suffit pas d'être bon, répondit le Dr Bashir d'un air triste et rêveur, se revoyant à l'âge de Cedra. A l'école médicale de Starfleet, on nous apprend d'abord que le premier devoir d'un médecin consiste à ne jamais trahir la confiance qu'on a mise en lui. Il y a des gens dont la vie, la santé et l'avenir dépendent d'un guérisseur. Chaque guérison est bâtie sur la confiance. Je ne peux pas partir et laisser un travail à demi fait. En venant ici, j'avais pour ordre de soigner l'épidémie de fièvre à l'intérieur du camp. La fièvre a disparu, mais uniquement dans ce camp. Je ne peux laisser les choses ainsi et rester fidèle à mon devoir. Tu comprends ?

Le garçon fit oui de la tête.

- Vous ne désobéissez pas à des ordres que vous ne désirez pas entendre ; vous faites en sorte d'être trop loin pour les entendre lorsqu'ils viendront.

Il s'esquiva hors de la tente sans ajouter un mot, laissant Julian perplexe et troublé.

Et s'il allait avertir le lieutenant Dax ? Le Dr Bashir se remit au travail et se dépêcha de ficeler le sac de couchage. Il devait partir avant qu'ils ne reviennent.

Comme il sortait de la tente, il aperçut Cedra qui fonçait vers lui. Le docteur recula en chancelant.

- Qu'est-ce que ? Fit-il d'une voix pantelante.

- Tenez, dit le garçon en lui mettant dans les mains un paquet, une gourde et un papier.

Vous avez raison : Ce n'est pas parce que moi et Dejana sommes sains et saufs que le travail est terminé. Bonne chance.

Il serra maladroitement, mais de toutes ses forces, le Dr Bashir dans ses bras, puis partit comme une flèche.

Julian examina ce que Cedra lui avait offert : de la nourriture et des boissons pour le voyage, très bien, mais qu'était ce papier ? Il le déroula et reconnut la carte des autres camps de réfugiés qui faisait la fierté de Cedra. Avec un large sourire, il rangea le tout dans son sac.

Le jour baissait, mais il y aurait encore quelques bonnes heures d'ensoleillement. Le Dr Bashir consulta la carte et prit en note le camp le plus près, puis il en choisit un autre, cette fois plus éloigné. Il ne se faisait pas d'illusions : Ils partiraient à sa recherche dès qu'ils découvrirait sa disparition. Ils ne s'en rendraient peut-être pas compte pendant le dîner, mais son absence ne passerait pas inaperçue bien longtemps après cela. Il valait mieux passer quelques nuits difficiles dans les collines plutôt que d'emprunter le chemin le plus court vers une inévitable capture. Sa décision prise, il se dirigea hors du camp.

- Guérisseur ?

Alors que le Dr Bashir se tenait sur un escarpement rocailleux à l'ouest du camp, un murmure venu des ombres derrière lui l'arrêta net. Il se retourna et aperçut Cedra et une petite créature trapue qui ressemblait à un croisement entre un cheval et une autruche.

- Vous irez plus rapidement avec une monture.

Le garçon allongea la boucle des rênes. Le verdanis s'ébroua et remua la tête. Le Dr Bashir prit les rênes et examina minutieusement la bête.

- Je ne peux pas accepter, dit-il. Je ne peux pas voler un animal aussi précieux, surtout qu'ils en ont besoin ici.

- Tossi n'est pas précieux, dit-il de l'air de celui qui sait. Pas ici en tout cas. Il est trop petit pour tirer les charrettes et trop sauvage pour faire tourner la meule du moulin ou la batteuse. Ils le gardent en attendant qu'il soit assez grand pour valoir ce qu'il leur coûte en nourriture. Mais cela n'arrivera jamais. Vous leur rendriez service en acceptant ; ils pourraient donner son fourrage à un verdanis qui leur donnerait quelque chose en retour. Tossi a la course dans le sang; il n'est bon qu'à cela. Mon père m'a appris à distinguer un bon verdanis d'un mauvais, alors vous pouvez me croire sur parole.

- Je peux, n'est-ce pas ? Demanda Bashir.

Il caressa le museau pointu de l'animal qui en retour essaya de lui mordre la main.

- Vous le pouvez, répondit Cedra avec assurance. C'est ce que vous voulez entendre, non ?

Et il repartit vers le camp en trotinant, pendant que Julian étudiait sa nouvelle monture. Tossi lui lançait des regards furieux, mais il ne réessaya pas de le mordre. Le verdanis n'avait pas de selle, seulement une couverture repliée jetée sur le dos. A contrecœur, il accepta que Julian lui tapote le cou.

- J'étais plutôt bon cavalier à l'époque, fit remarquer Julian à l'animal. Evidemment, je montais des chevaux. Eh bien, voyons voir.

Serrant fermement les rênes, le docteur appuya ses mains sur le dos de l'animal, s'élança et retomba lourdement à califourchon. Tossi fit un petit pas de côté, mais ne s'emballa pas. Le Dr Bashir craignit un instant que son lourd fardeau composé de plusieurs paquets ne lui fasse perdre l'équilibre, mais il s'agrippa aux rênes d'une main et réussit à retrouver son équilibre sur la croupe de Tossi avec l'autre.

- Hum, dit-il en ajustant sur sa poitrine la bandoulière de cuir qui retenait le duplicateur. J'ai bien failli m'étrangler.

L'épaisse bandoulière s'était coincée sous son commbadge et avait failli arracher l'insigne.

- Je ferais mieux... commença-t-il, essayant de placer le duplicateur autrement. Puis il toucha sur son commbadge et s'arrêta net.

Ordre de rentrer

- Voilà, j'ai reçu mes ordres, dit-il en s'adressant à l'horizon.

Il laissa la bandoulière comme elle était et donna un petit coup de talon dans les côtes du verdanis. Celui-ci se lança à vive allure, un peu comme un cheval au galop. Le Dr Bashir serra les genoux et tâcha de reconnaître les points de repère que lui et sa monture croisaient, tandis que la bandoulière du duplicateur s'enfonçait un peu plus sous son commbadge après chaque foulée vacillante du verdanis.

Il va falloir que je remédie à cela, se dit-il, sachant pourtant qu'il n'en ferait rien. Un accident est si vite arrivé; même si ce n'est de la faute de personne. Mais je ne dois pas m'en faire pour l'instant. J'ai un travail à accomplir

Il laissa les champs derrière lui et s'engagea sur une pente rocailleuse qui menait vers les collines.

* * * * *

Le lieutenant Dax laissa la lumière de son faisceau chercheur scruter la faible empreinte du verdanis. A ses côtés, l'enseigne Kahrmanis demanda :

- Vous ne voyez toujours rien, lieutenant ?

- Et vous ?

Il fit non de la tête.

- J'ai perdu sa trace lorsqu'il a quitté le chemin de terre.

- Si cela peut vous consoler, il est sur le point de me semer moi aussi. Le terrain est rocheux plus avant. Nous ne le retrouverons jamais de cette façon.

- Qu'allons-nous faire ?

- Ce que j'aurais dû faire dès le début : Lui ordonner de revenir. Le commandeur Sisko m'a informé qu'un runabout sera là à l'aube, dit-elle avant d'appuyer sur son commbadge. Dax à Bashir.

Il n'y eut pas de réponse.

- Dax à Bashir, répéta-t-elle. Dr Bashir, répondez.

Toujours rien. Elle essaya une troisième fois.

- Mince, il connaît pourtant les règlements de Starfleet aussi bien que moi, grommela-t-elle. Il sait ce qui lui arrivera s'il déserte - Dax à Bashir !

L'enseigne Kahrmanis la tira par le bras.

Je crois avoir entendu quelque chose. Cela vient de ces rochers devant nous. Croyez-vous qu'il a pu avoir un accident et qu'il ne puisse plus répondre ? Les enfants m'ont dit que ces verdanis de course sont difficiles à monter. S'il a été projeté...

- Répondez, Dr Bashir.

Le message de Dax était insistant. Craignant que l'enseigne Kahrimanis n'eût raison, elle tendit l'oreille et écouta. Un faible bruit résonna derrière un amoncellement de pierres. Dans le noir, ces rochers étaient autant de pièges où un animal pouvait se prendre la patte et chuter, et jeter son cavalier au sol. Elle se précipita vers les rochers et balaya longuement le secteur à l'aide de son faisceau chercheur.

Quelque chose brilla au milieu des rochers. Elle bondit sur l'objet comme l'éclair. Hors d'haleine, l'enseigne Kahrimanis arriva derrière elle juste à temps pour apercevoir le commbadge du Dr Bashir, maintenant inutile, dans la paume du lieutenant Dax.

CHAPITRE 9

Le major Kira fut la première à descendre du runabout lorsque celui-ci se posa à la périphérie du camp. Elle aperçut le lieutenant Dax qui l'attendait, au milieu d'une foule d'adultes et d'enfants stupéfaits, mais agités. La plupart d'entre eux portaient pour tout vêtement une couverture enroulée autour de leur corps. Elle se demanda s'il s'agissait des patients de l'infirmierie. Si c'était le cas, les informations qu'elle avait obtenues sur les pouvoirs curatifs du vaccin de Dax ne rendaient pas justice aux résultats. Elle sauta doucement sur le sol et se dépêcha d'aller saluer son amie.

Elle entendit derrière elle le Vedek Torin qui la suivait d'un pas plus mesuré. Le Vedek de Na-melis avait accueilli la nouvelle de la découverte du Nekor avec ravissement et avait insisté pour être présent lorsqu'on irait chercher l'enfant au camp. Le commandeur Sisko n'y voyait aucun inconvénient. En fait, il avait montré une nette préférence pour cette idée. (« Après tout, le Vedek Torin sera désormais responsable de l'enfant. Il vaut mieux qu'il la rencontre le plus tôt possible. »)

La foule qui encerclait le lieutenant Dax se précipita vers le major Kira, le visage rayonnant. Qui sont ces gens ? Se demanda-t-elle, puis elle se rendit compte que cette marée humaine s'était divisée pour la contourner afin d'atteindre son véritable but, le runabout. L'officierajoran comprit ce qui se passait. Elle se rappela l'époque de son internement dans un camp cardassien, où toute distraction - peu importait sa vulgarité - était un événement majeur. Certains réfugiés s'arrêtèrent brusquement, préférant le Vedek Torin au runabout. Il fut d'ailleurs rapidement encerclé par un groupe d'enfants curieux qui papotaient, certains n'ayant jamais vu un Vedekajoran porter une robe non rapiécée et sans tache. Le major Kira entendit l'un des enfants le traiter d'imposteur. Elle sourit et espéra que le Vedek Torin réussirait à le convaincre qu'il avait tort.

- Aucune trace de Bashir ? Demanda le major Kira.

L'Ops avait appris la nouvelle de la disparition du Dr Bashir quelques heures plus tôt. Le Trill fit non de la tête.

- Ce n'est pas sa faute. Il a perdu son commbadge.

- En faisant quoi ?

- En suivant les ordres, selon Talis Cedra.

- Talis Cedra ? Le frère du Nekor ? Dit-elle avec suffisance. Le commandeur Sisko sera très heureux de l'apprendre.

Son regard se porta vers les collines, où les premières lueurs de l'aube transformaient en or massif ces versants rocailloux. Puis elle ajouta :

- Vous devez l'admirer. Il a toujours voulu faire preuve... *d'héroïsme*. Depuis que je le connais, c'est bien la première fois qu'il réussit.

- Est-ce ainsi que vous le défendrez lorsqu'il passera devant la cour martiale ? Demanda Dax.

D'après ce qu'elle savait, le Dr Bashir n'avait aucune expérience de survie en terrain difficile, et les terres dévastées de la vallée de Kaladrys n'étaient pas les plus hospitalières sur Bajor. Elle était inquiète, mais elle le manifesta par de la mauvaise humeur.

- N'exagérez pas, répondit calmement Kira. Les choses n'en viendront pas là. Comme l'a dit notre jeune ami Talis Cedra, le Dr Bashir a obéi aux ordres, comme un bon petit officier de Starfleet. Lorsqu'on le retrouvera et qu'on lui donnera l'ordre de revenir à bord de DS9, il obéira à cette nouvelle directive. Si jamais on le retrouve.

- Comment cela « si » ?

Le major Kira fit un geste d'impuissance.

- Lorsque vous nous avez informés de sa disparition, le commandeur Sisko a envoyé un runabout avec l'ordre de localiser le Dr Bashir via son commbadge et de le téléporter sur la station.

- Mais il n'a plus son commbadge, fit remarquer Dax.

- C'est ce que nous avons appris. Alors le commandeur Sisko a ordonné qu'on utilise plutôt les signes vitaux du Dr Bashir afin de le cibler. Mais cela n'a pas fonctionné, ni à haute ni à basse altitude.

Dax s'alarma.

- Alors il pourrait être...

- Mort ? Dit-elle pour compléter sa phrase. J'en doute. Si un officier médical de Starfleet ne peut survivre une nuit à l'extérieur, en ne comptant que sur lui-même, alors la Fédération ferait mieux de plier bagages et de rentrer à la maison dès demain. En fait, cela n'a pas fonctionné à cause des détecteurs qui jouent à un petit jeu, un sale petit jeu. Vous devriez entendre ce qu'en dit le chef O'Brien.

Dax haussa les sourcils.

- Je peux l'imaginer.

- Oh non, vous ne le pouvez pas ! Vous n'auriez pas assez de toutes vos vies. C'est du matériel de première qualité. Si j'étais restée à bord, je serais en train de prendre des notes, dit-elle.

Les deux femmes s'esclaffèrent, mais la tension demeura intacte.

- Alors ? Demanda Kira. Où est le Nekor ?

- A l'infirmerie, avec son frère. Ils ont passé la nuit là bas, cela n'aurait pas été une bonne idée de la faire attendre ici dans la froideur du petit matin.

Pendant ce temps, le Vedek Torin qui avait réussi à se débarrasser de la foule de curieux vint se joindre à eux. Tous les trois, ils dirigèrent la procession vers l'infirmerie.

* * * * *

Le corps du frère Talissin était étendu dans l'embrasement de la porte, à moitié à l'intérieur et à moitié à l'extérieur de l'infirmerie. Il avait à la tête une profonde entaille d'où s'écoulait du sang. A l'intérieur, tous les feux étaient éteints; seuls les faibles rayons du jour filtraient à travers les hautes fenêtres, en longs faisceaux poussiéreux. Les enfants aperçurent le corps et sursautèrent en poussant un cri d'horreur. Les quelques adultes qui se trouvaient dans la foule prirent les plus petits dans leurs bras et cachèrent leur visage afin qu'ils ne vissent pas le sang. Le Vedek Torin poussa un affreux hurlement.

- Que s'est-il passé ? S'exclama-t-il, pressant ses mains l'une contre l'autre dans un mouvement de panique.

Il saisit le bras du lieutenant Dax :

- Vous aviez dit qu'elle serait là ! Je ne vois personne, sauf cela... cela... dit-il en sanglotant, puis il se couvrit les yeux.

Le lieutenant Dax s'agenouilla près du corps du frère Talissin et prit son pouls. Le major Kira dégaina son phaseur et balaya l'infirmerie du regard.

- Kahrimanis ? Chuchota-t-elle à l'oreille de Dax.

- Il devrait se trouver là. Je l'ai laissé avec les enfants, répondit Dax.

- Les enfants... dit-elle avant de jeter un regard vers les enfants qui s'étaient regroupés près d'elle. Faites-les sortir d'ici, ordonna-t-elle.

Personne ne bougea. Elle regarda par-dessus son épaule et cria :

- Partez !

Les quelques adultes bajorans présents amenèrent les plus petits qui sanglotaient, leur murmurant des mots de réconfort à l'oreille. Soudain Dax leva les yeux.

- Talissin est toujours vivant.

Mais le major Kira n'entendit pas cette dernière information. Elle longeait d'un pied léger le mur est du bâtiment, empruntant une voie qui lui permettrait de voir si quelqu'un était tapi à l'intérieur des alcôves qui bloquaient une vue complète de la grande pièce. Quelque chose remua au-dessus de sa tête. Elle leva les yeux au moment où une forme élancée et robuste sauta en bas d'un chevron tout juste devant elle. En un clin d'oeil, elle braqua son phaseur sur la cible.

- Ne tirez pas ! Cria Cedra en plaçant ses mains devant son visage.

Kira abaissa son arme et le saisit par une oreille.

- Petit *imbécile* ! Tu cherches à te faire tuer ?

- Aïe ! Laissez-moi partir !

Un flot de jurons qui aurait stupéfait même le chef O'Brien s'écoula de la bouche du garçon.

- Imbécile vous-même, bon sang ! *I/a enlevé Dejana !*

- Qui l'a enlevée ? Où sont-ils ? Où est l'enseigne Kahrimanis ?

Le garçon ignore ses questions. En se tortillant, il parvint à se libérer de la prise de Kira et à s'écartier.

- Venez avec moi. Tout de suite. Seulement vous, fit-il en désignant le major Kira. Vous êtes la combattante. S'il s'aperçoit que nous sommes trop nombreux à ses trousses, il la tuera.

Et sans même attendre que le major Kira accepte de le suivre, il fila vers la porte de l'infirmerie. Le major Kira le suivit ; elle n'avait pas le choix. Le Vedek Torin essaya de la retenir, mais elle se dégagea aussi habilement que le garçon.

- Aidez le lieutenant Dax à s'occuper de votre frère, dit elle d'une voix haletante, en lui donnant une poussée qui faillit le faire tomber sur le frère Talissin.

Pendant ce temps, le garçon avait déjà pris pas mal d'avance. Elle ne pouvait s'offrir le luxe de le perdre de vue. Quelque chose lui disait qu'il avait attendu sur ce chevron le temps de trouver quelqu'un qui pourrait l'aider. Maintenant que c'était fait, il n'allait pas perdre son temps à regarder en arrière.

Le garçon courut à travers le camp et le major Kira courut derrière lui. Elle évita de son mieux les gens et les choses qui se trouvaient sur son chemin, mais elle n'y parvint pas toujours. Elle entendit plus d'une fois : « Faites attention où vous allez ! » ou « Talis Cedra, dans quel genre de pétrin t'es tu encore fourré ? »

En guise de réponse, le garçon cria : « Ce n'était pas dans mes intentions, ma petite dame ! Juré, ce n'est pas de ma faute ! » Il implora leur clémence jusqu'à ce qu'ils aient quitté l'étroite enceinte du camp pour se retrouver au milieu des terres arables. Une fois là-bas, il s'arrêta si brusquement que le Major Kira le percuta et le fit tomber à la renverse.

- Aurais-tu l'obligeance de m'expliquer ce que tout cela veut dire ? Demanda-t-elle, en remettant le garçon sur ses pieds.

- Je ne veux pas qu'on vienne avec nous, dit-il, haletant. Personne n'osera le faire s'ils croient qu'il s'agit d'une affaire entre vous et moi. Nous devons nous faire discrets à présent.

Il essaya la sueur de son front, laissant sur celui-ci une traînée brunâtre.

- Pas si vite, dit Kira en le saisissant par l'épaule. Il faut que je sache dans quoi je m'embarque.

- Vous ne le saviez pas tout à l'heure, mais je vous l'ai dit : il a kidnappé ma soeur.

- Qui ?

- Remis Jobar, répondit-il avec un regard assassin. Il l'a emmenée dans l'une de ces huttes qu'utilisent les moissonneurs pour se protéger de la pluie.

Il désigna un point de l'autre côté des champs déserts. Le Major Kira mit une main au-dessus de ses yeux et regarda au loin. Elle ne vit qu'un toit en métal cabossé au fond d'une légère dépression.

- En es-tu sûr ?

- Je l'ai suivi après qu'il eut enlevé ma soeur. Puis je suis retourné à l'infirmerie pour me cacher. J'ai dit que je ne voulais pas de foule, juste vous.

- Comment sais-tu qu'il est encore là ?

- Il ne peut pas partir. Il n'en n'a pas la force. Et il vient juste de réaliser que s'il la détient, il ne sait pas comment s'y prendre pour en obtenir un bon prix. Il essaie de prendre une décision.

Kira regarda le garçon pensivement.

- J'ai l'impression que ta soeur n'est pas le seul membre de ta famille à avoir été touché par les Prophètes.

Cedra la regarda comme savent le faire les enfants lorsqu'un adulte dit une bêtise.

- Vous pouvez faire croire à tout le monde que vous êtes touché par les Prophètes si vous faites attention et si vous jouez le jeu correctement.

Kira ne gronda pas le garçon pour sa franchise. Elle savait d'expérience à quel point le cynisme l'emporte rapidement sur la foi dans les camps. Elle se contenta de dire :

- Ne dis pas de choses semblables devant le Vedek Torin ou lorsqu'ils amèneront ta soeur au Temple, sinon ils t'abandonneraient à ton sort.

- Pas moi, répondit-il en souriant pour lui montrer qu'il n'avait pas peur. Dejana n'ira nulle part sans moi, et je n'irai nulle part sans Dejana. S'ils veulent le Nekor, ils devront nous prendre tous les deux.

Le major Kira vérifia l'ajustement de son phaseur.

- Ils vous prendront tous les deux ; je te le garantis. Quel genre d'arme Remis Jobar a-t-il sur lui ?

- Un couteau, mais pas un vrai couteau, un truc qu'il a fabriqué lui-même avec un outil de la ferme. C'est plutôt lourd, avec un gros manche.

- Autre chose ?

- Un gros bout de bois ; un bâton, je suppose. Il s'en sert pour marcher, mais pas plus. Il s'en est servi pour frapper le frère Talissin à la tête lorsque le moine a essayé de l'arrêter.

- Pas trop mal, marmonna Kira qui se préparait à fondre sur la hutte. Si la vue est dégagée, j'arriverai sans doute à le paralyser et...

- Et il a un truc de ce genre, fit Cedra en pointant le phaseur.

- Quoi ? Tu en es sûr ? Demanda-t-elle en s'assoyant.

- Je sais ce que j'ai vu, dit Cedra. Et je m'en souviens parfaitement.

* * * * *

Cedra se rappelait avoir suivi le frère Gis tandis qu'il faisait sa tournée, éteignant la plupart des lumières de l'infirmerie pour la nuit. Tout était calme, seul le toussotement sporadique de Dejana venait briser de temps à autre le silence.

- Ne crains rien, mon fils, dit gentiment le frère Gis en tapotant la tête de Cedra. Son état s'améliore de jour en jour, et tu sais qu'elle recevra les meilleurs soins lorsqu'elle...

- C'est un scandale ! S'écria furieusement le frère Talissin, son visage sinistre et blafard émergeant de l'obscurité.

Il s'avança vers eux en agitant un doigt décharné :

- Pourquoi est-elle encore ici, au milieu de ces gens communs ?

- Peut-être parce que la maladie ne fait pas de différence entre les gens, mon frère, répondit calmement le frère Gis. Heureusement pour nous, il en va de même du sommeil. Vous devriez baisser la voix avant de la réveiller, elle et les autres.

- Elle ne devrait pas se trouver ici, insista Talissin fixant du regard l'alcôve où dormait Dejana. Nous devrions l'amener ailleurs, donnez-lui votre propre tente pour qu'elle n'ait pas à dormir ici comme... comme...

- Comme les autres enfants malades ? Demanda Gis.

- Elle n'est pas comme les autres enfants ; elle est le Nekor ! Ne comprenez-vous pas ce que cela signifie ? Il y a des gens dans la capitale - des gens *importants* - qui nous seront reconnaissants de l'avoir hébergée, de l'avoir soignée.

Ils nous donneront tout ce dont ce camp a désespérément besoin, simplement parce que nous avons pris soin d'elle.

- Hum ! Comme si vous n'aviez jamais traité Dejana différemment avant d'apprendre qui elle était ! Lâcha Cedra.

Talissin lui jeta un regard mauvais.

- Espèce de petit impertinent !

- Laissez ce garçon tranquille, mon frère, dit Gis. Il parle selon son cœur. Les Prophètes nous ont appris à ne pas craindre la vérité.

Un nouveau toussotement provenant de l'alcôve de Dejana fit pâlir le visage ascétique du frère Talissin.

- Voilà ! Vous avez entendu ? Il faut la transporter dans un autre endroit.

- Non, je n'en ferai rien, répondit Gis. Ce dont elle a besoin, c'est d'une bonne nuit de sommeil.

- Alors je resterai ici près d'elle et je la surveillerai.

Talissin remit ses mains dans les manches de sa robe.

- J'ai été désigné pour être de garde cette nuit, dit Gis, avec douceur. Et voyez, l'enseigne Kahrیمانis est là pour m'aider.

Il désigna d'un signe de tête l'arrière de l'infirmerie, où l'assistant du Dr Bashir faisait un petit somme, étendu sur un grabat dont on ne se servait pas. Talissin leva brusquement le menton.

- Un infidèle ne peut pas veiller adéquatement sur le Nekor. Je vous demande de bien vouloir échanger avec moi vos heures de travail à l'infirmerie. J'ai le plus grand désir de passer le plus de temps possible au service de l'enfant pendant qu'elle est encore parmi nous.

- Loin de moi l'idée de contrecarrer vos plus chers désirs, dit Gis en haussant les épaules. Surtout que je n'aime guère être de garde durant la nuit. Toi aussi, tu devrais être au lit, mon enfant, dit-il en touchant l'épaule de Cedra. Tu auras fort à faire demain.

Cedra fit oui de la tête et se dirigea vers l'alcôve où dormait paisiblement Dejana depuis qu'elle avait cessé de tousser. Néanmoins, l'enfant ne put résister à la tentation de s'arrêter devant Talissin pour lui faire cette remarque :

- Dejana dort, elle ne saura pas qui de vous ou du frère Gis a veillé sur elle cette nuit.

Talissin répondit d'un air fâché :

- Le Nekor se souviendra de son serviteur, dit-il sentencieusement.

Cedra dut se précipiter entre les draps de l'alcôve, une main sur la bouche, pour étouffer un éclat de rire.

Ce fut une nuit sans sommeil. Dejana recommença à tousser. Cedra était inquiet et bien éveillé, mais faisait semblant de dormir chaque fois que l'enseigne Kahrimanis ou le frère Talissin venaient jeter un coup d'oeil.

Le matin arriva, non pas avec les premières lueurs de l'aube, mais avec la montée d'un murmure d'excitation dans tout le camp. L'annonce de l'arrivée et de l'atterrissage du runabout parvint à l'infirmerie avant même que les premiers rayons du soleil aient pénétré dans le lugubre bâtiment. Il y avait beaucoup d'animation à l'intérieur, les patients capables de s'aventurer dehors quittaient leur lit pour accueillir la merveille qui venait de se poser à l'orée du camp.

Cedra resta à l'infirmerie, car il ne voulait pas quitter Dejana. A travers ses yeux mi-clos, l'enfant observa le frère Talissin qui suivit la foule jusqu'à la porte de l'infirmerie. L'enseigne Kahrimanis resta à son poste, de l'autre côté de l'allée, afin de prendre soin des enfants qui étaient trop faibles pour se lever.

- Tout un serviteur, murmura dédaigneusement Cedra en pensant au frère Talissin.

Puis, avant même que l'enfant ne puisse réagir, une paire de mains usées par le travail agrippèrent Dejana, arrachant brusquement la fillette de son lit. Ses cris de surprise et de détresse se brisèrent en de nouveaux toussotements.

On aurait dit que tout s'était déroulé en un éclair, et pourtant Cedra revoyait tous les événements au ralenti : Le cri de l'enseigne Kahrimanis, le reflet du couteau de Remis Jobar sur la gorge de Dejana, l'ordre cruel du Bajoran qui obligea Kahrimanis à jeter son phaseur ou à voir mourir la fillette - tous ces souvenirs tourbillonnaient dans sa tête comme un mauvais rêve.

Cedra était pétrifié, il avait trop peur pour faire le moindre mouvement. Comme Dejana était plutôt petite pour son âge, Remis Jobar n'eut aucune difficulté à la retenir d'une seule main, celle tenant le couteau, tandis qu'il saisissait de l'autre le phaseur abandonné par l'enseigne Kahrimanis et le fourrait sous sa ceinture. Son bâton de marche, appuyé contre les murs de draps de l'alcôve, tomba sur le sol, mais il le récupéra aussitôt.

- Avancez, ordonna-t-il, faisant signe à l'enseigne Kahrimanis de passer devant à l'aide de son bâton.

L'homme obéit-il n'avait pas le choix ; le couteau n'avait pas quitté la gorge de Dejana. La fillette gémissait, terrifiée.

Cedra les regarda s'éloigner, puis entendit la brève protestation de Talissin aussitôt interrompue par un brusque craquement, si fort, que l'enfant grimaça et murmura une prière dans l'espoir que l'austère dévotion du moine pour Dejana ne finisse pas dans la mort.

* * * * *

- Et tu les as suivis jusqu'ici ? Demanda le major Kira.

Cedra fit oui de la tête.

- Bien vu, mon garçon. Alors il a deux otages et un phaseur, dit-elle, soupesant la situation. Il ne sait peut-être pas comment utiliser le phaseur.

Elle prit en considération les conséquences de cette hypothèse, puis finalement se releva.

- Je crois que nous devrions parler à Remis Jobar.

- Vous n'allez pas lui tirer dessus ? Demanda Cedra, visiblement déçu.

- Peut-être plus tard, dit-elle, relevant un coin de sa bouche tandis qu'elle lui tapotait la tête. Si tu es sage. Attends-moi ici.

Le major Kira sortit son phaseur de son étui et s'approcha prudemment de la hutte. Comme elle avait décidé de parlementer plutôt que d'attaquer directement, elle souhaitait être bien en vue au moment d'appeler Remis Jobar. Il ne servirait à rien de le faire sursauter, personne ne pouvant dire comment il allait réagir. Même s'il ne savait pas comment utiliser le phaseur, il était assez habile avec un couteau et un bâton pour blesser sérieusement ses otages. Elle se faufila donc jusqu'en bas de la pente, jusqu'à ce qu'elle puisse apercevoir la hutte. C'était

un appentis creusé à même la colline, ouvert sur le devant, mais suffisamment creux pour qu'on ne puisse pas apercevoir clairement les gens qui se trouvaient à l'intérieur.

Kira mit ses mains en porte-voix :

- Remis Jobar !

Tout demeura silencieux dans la hutte. Puis :

- Qui est là ?

- Je suis le major Kira Nerys. Je viens chercher Talis Dejana et l'enseigne Kahrmanis.

Laissez-les partir.

Jobar lui répondit par un bruyant gloussement de rire :

- Comme ça, hein ? Les laisser partir afin d'être livré au Temple pour le meurtre d'un moine ? Oh, bien sûr ! Tout de suite

- Talissin est toujours vivant ! Cria Kira. Vous n'avez tué personne. *Pas encore*, pensa-t-elle. Vous n'avez rien à craindre du Temple !

- Je n'en dirais pas tant ! Répondit-il pour la provoquer, puis les ombres à l'intérieur de la hutte changèrent de place. Qu'ils aient un peu peur de moi pour changer ! J'ai leur petite fille miracle avec moi. S'ils la veulent, qu'ils viennent me voir.

Kira inspira profondément. Elle savait quelle serait la prochaine étape :

- Que voulez-vous, Remis Jobar ?

- Je veux quitter cet endroit, voilà ce que je veux ! Je veux avoir une ferme, une terre qui soit à moi ! Ici ou n'importe où, je m'en fiche. Je veux que ces gros imbéciles de la capitale cessent de se tourner les pouces un instant et se rappellent que je suis là ! Qu'ils aillent tous au diable, s'ils avaient seulement fait quelque chose pour nous plus tôt, nous ne serions pas dans ces fichus camps. Mais ils se la coulaient douce, et ils étaient gênés de penser à des vieux comme moi et Cathlys, entassés comme de vieux billots, alors ils ont préféré « oublier » qu'on était là !

Le fermier ainsi dépossédé s'avança en pleine lumière et agita le poing :

- A présent, je vais leur rafraîchir la mémoire !

- Je suis d'accord avec vous, répondit Kira. Vous avez raison, on vous a ignorés trop longtemps, vous et tous les autres. Mais pourquoi faire souffrir une enfant en retour ? N'a-t-elle pas assez souffert comme cela ? Laissez-la partir !

- Bien sûr ! Dit-il en s'avançant encore d'un pas dans la lumière. Toutes ces histoires autour de cette petite fille ne veulent rien dire. *Rien*, vous m'entendez ? Le vieux Talissin qui nous rappelle sans cesse que les Prophètes ont voulu qu'elle survive à la fièvre - bah ! Elle est encore en vie aujourd'hui parce que ma soeur s'est occupée d'elle jusqu'à en mourir ! A présent, on va l'amener afin qu'elle puisse vivre dans le confort jusqu'à la fin de ses jours, et ma pauvre Cathlys va reposer glacée dans sa tombe, sans même une trace pour nous rappeler qu'elle a seulement vécu. Je ne me laisserai pas faire ! Ils payeront le gros prix s'ils veulent leur précieux Nekor, et ils feraient mieux d'honorer la mémoire de Cathlys qui a donné sa vie pour sauver cette petite morveuse. Sinon, ils retrouveront leur Nekor dans la même tombe que celle de ma soeur.

Le major Kira l'écouta sans l'interrompre, mais son attention était scindée en deux. Tandis qu'elle écoutait Remis Jobar réciter sa liste de revendications, son esprit faisait ses propres calculs. *Il les a sûrement ligotés là-dedans*, pensa-t-elle. *Ou il ne leur aurait pas tourné le dos. A moins que...*

- Ecoutez-moi, Remis ! Cria-t-elle. Je ne représente ni le Temple ni le gouvernement provisoire, alors je ne peux me prononcer en leur nom. Je suis l'officier chargé des liaisons avec Bajor à bord de Deep Space Neuf et vous détenez l'un de nos membres d'équipage. La Fédération peut être votre alliée dans cette affaire, mais cela sera impossible si vous blessez l'enseigne Kahrmanis.

Remis Jobar cracha par terre.

- Je n'ai fait de mal à personne, ni à lui, ni à la fillette. *Mais cela peut changer*

- Prouvez-le moi ! Laissez-les me dire qu'ils vont bien.

- Ah! Je peux faire sortir la petite fille afin que vous puissiez la voir, mais l'autre ? Vous pensez que je vais porter ce gros ballot ?

- Il ne peut pas marcher tout seul ?

- Il a suffisamment marché comme cela. Je ne vais pas le détacher pour vous, ça c'est sûr. Il peut aussi bien faire quelque chose de stupide et alors je devrai le tuer... et elle aussi.

- Vous n'en feriez rien, dit Kira qui avait cessé de crier. Vous n'êtes pas un tueur d'enfants, Remis.

- Ce n'est pas mon intention de le devenir ! Si je le fais - si je fais ce que je dois faire - ce sera de votre faute, et de celle des autres qui m'auront poussé à le faire. Essayez toujours, mais je vous aurai avertie !

- Laissez-moi leur parler, Remis, insista Kira, toujours calme. Vous n'avez pas à traîner l'enseigne Kahrmanis hors de la hutte. Voyez-vous cet insigne que je porte ? Demanda-t-elle en indiquant son combadge. Il y en a un pratiquement semblable sur son uniforme. On l'active en y touchant. Si vous lui avez ligoté les mains, vous devrez l'activer pour lui. Vous entendrez ma voix qui l'appelle ; vous l'activerez à ce moment-là, entendu ?

- J'ai compris.

Le Bajoran se retira à l'abri dans la hutte, jetant plus d'un regard méfiant à l'endroit du major Kira. Kira appuya sur son combadge :

- Kira à Kahrmanis.

Il y eut un silence angoissant, puis finalement la réponse vint :

- Ici Kahrmanis. Il nous a ligotés, moi et l'enfant, major, mais nous allons bien.

- C'est tout ce que je veux savoir. Kira terminé.

Elle mit fin à la communication et se demanda si Remis Jobar avait fait la même chose.

- Remis ! Cria-t-elle.

La tête grisonnante du Bajoran apparut hors de la hutte.

- Cela vous va comme preuve ? Grogna-t-il. A présent, vous retournez là-bas et vous leur dites ce que je veux. Et vous dites à vos gens de venir avec un de ces engins volants pour m'amener sur ma nouvelle terre. Dès que j'aurai un sol sous mes pieds, je vous les rendrai tous les deux, mais pas avant.

- Soyez raisonnable, Remis, dit le major Kira. Plus vous résistez, plus vous aggravez votre cas. Relâchez-les immédiatement et je plaiderai moi-même votre défense. Je sais ce que c'est que de n'avoir rien ni personne.

- Je veux ma terre, dit le fermier, têtu. Ils veulent leur Nekor. Un échange équitable ou rien du tout. Voilà ce que vous leur direz à votre retour dans la capitale. Ce n'est pas un message difficile à retenir, n'est-ce pas ?

- Et s'ils refusent ? Je ne crois pas que vous feriez de mal à une enfant, Remis Jobar.

- Croyez ce que vous voulez. Je n'ai rien à perdre.

- Admettons qu'ils vous donnent une ferme, dit Kira. Croyez-vous pouvoir travailler l'esprit en paix ?

- Je m'en fiche ! Répondit Remis Jobar d'une voix hystérique. Je veux simplement retrouver ce que j'ai perdu ! Je veux ce qu'ils m'ont enlevé !

- Ce sont les Cardassiens qui vous l'ont pris, ce n'est ni le Temple, ni le gouvernement.

- Alors pourquoi ne veulent-ils pas me redonner ma terre, puisque les Cardassiens sont partis ?

Il sortit de la hutte, appuyé contre son bâton, silhouette voûtée clopinant et se détachant sur les champs désertiques.

- Bon sang, même les Cardassiens ne nous avaient pas emprisonnés de cette manière, attachés à une terre qui arrive à peine à nous nourrir. Nos propres gens nous ont abandonnés ici, loin des yeux, loin du cœur, nous poussant dans l'obscurité comme si c'était notre tombe !

Regardez-moi Vous me voyez ! Dit-il en agitant les bras.

- Je vous vois, répondit calmement le major Kira.

- Vous êtes donc la seule Bajorane à l'extérieur de la vallée qui le puisse. Nous sommes invisibles. Nous ne sommes pas là. Mais tant que j'aurai la fillette, ils devront bien me voir. Ils ne pourront plus faire semblant que nous...

Le faisceau d'un phaseur déchira les airs et projeta Remis Jobar sur le sol. Le coup l'avait atteint en plein dans le dos et jeté par terre, le visage dans la poussière. Le major Kira dégaina son propre phaseur et s'accroupit, prête à tout. Le tir venait de la colline où elle avait laissé Cedra.

- Ne tirez pas, major Kira.

Un grand Bajoran au dos large et puissant, vêtu d'une robe sombre, apparut et s'offrit comme cible au sommet de la colline qui surplombait la hutte. Il leva les mains pour montrer qu'il n'avait pas d'armes, mais le major Kira vit qu'il avait un phaseur dans son étui.

- Je suis Kejan Ulli. Je représente le Dessin-ka.

- A quel titre ? Tueur à gages ? Cria-t-elle sans trop réfléchir, gardant son arme pointée sur lui.

- Je vous assure que je ne suis rien de tel. On m'a informé de la situation et je suis venu voir si je pouvais me rendre utile.

- Comment l'avez-vous su ? Qui vous l'a dit ?

Il ignora les questions.

- Notre ambitieux ami a été assommé. Il comprendra ses torts lorsqu'il reprendra connaissance. Car il est écrit que le Nekor apportera le glaive, mais j'ai toujours interprété cela comme signifiant qu'elle vaincra ceux qui doutent de ses pouvoirs. Je ne pense pas qu'il faille nécessairement faire couler le sang pour la servir.

Le major Kira était sur ses gardes. Sa nature méfiante demeura en alerte tandis qu'elle observait Kejan Ulli. Il était trop suave, trop crédible, ses réponses étaient toutes faites et ne résolvaient rien. Tout en gardant un oeil sur lui, elle se rendit rapidement aux côtés de Remis Jobar pour vérifier ses signes vitaux. Elle trouva son pouls sous ses doigts et sentit son souffle chaud sur sa main.

- Vous voyez ? Fit Kejan Ulli, comme s'il avait ramené le fermier affolé du royaume des morts, alors qu'il venait de le jeter par terre. A présent, allons libérer le Nekor et...

Une petite silhouette dévala la pente et disparut dans la hutte sous le regard étonné de Kejan Ulli. Quelques secondes plus tard, l'enseigne Kahrimanis sortit de la hutte, frottant ses poignets et clignant des yeux dans la lumière du jour. Il fut suivi de Talis Cedra qui portait une Dejana endormie sur son dos. Lorsque l'enseigne voulut aider le garçon avec son fardeau, Cedra recula d'un air hargneux. Manifestement, il n'allait laisser personne s'approcher de sa soeur.

Le major Kira lança à Kahrimanis le phaseur qui se trouvait près de Remis Jobar. Elle jeta un coup d'oeil au sommet de la colline. Kejan Ulli s'était agenouillé devant Dejana et la regardait fixement, transporté de joie.

Veut-il la vénérer ou la dévorer ? Le major Kira appuya sur son commbadge et appela le runabout.

- Kira à Munson. Il y a du changement. Préparez-vous à passer immédiatement en basse orbite afin de téléporter trois individus à partir de ces coordonnées, moi-même et deux enfants.

- Oui, major, répondit Munson, un membre d'équipage trop dévoué pour questionner un ordre.

- Contactez la station. Informez le commandeur Sisko que je ramène à bord le Nekor et son frère. J'expliquerai tout sur place. Vous devrez revenir pour l'enseigne Kahrimanis; il doit prendre soin d'un blessé.

- J'y vais, répondit brièvement Munson.

- Parfait, Kira terminé.

Elle vit Kejan Ulli se relever et se diriger vers eux, mais elle savait qu'elle pouvait se fier à Munson pour agir rapidement. Elle eut raison de lui faire confiance.

Un cri de protestation s'échappa des lèvres de Kejan Ulli au moment où le major Kira, Talis Cedra et Talis Dejana disparurent de sa vue en scintillant, tout juste comme il allait les rejoindre.

CHAPITRE 10

Le lieutenant Dax fut la dernière à entrer dans le bureau du commandeur Sisko, sous les yeux de Kira, Odo et Q'Brien.

- Excusez-moi, je suis en retard. J'arrive tout juste de l'infirmerie.

- Comment va la fillette ? Demanda Sisko.

- Elle tousse un peu, elle renifle de temps en temps. Elle est davantage bouleversée que malade.

- Peut-on la blâmer, après tout ce qu'elle a subi, la pauvre petite ? Dit O'Brien.

- Mais il y a un problème, poursuivit Dax.

- Oui ? Demanda Sisko qui n'avait pas l'air d'humeur à affronter de nouveaux problèmes.

- Son frère, Cedra; il ne veut pas partir.

- Je verrai ce que je peux faire après notre réunion, dit le commandeur enjoignant ses mains sur son bureau. Je vous ai appelés pour vous informer d'une situation particulièrement délicate. Vous êtes sans doute tous au courant que le major Kira est revenue à bord avec deux enfants bajorans. J'avais promis au Vedek Torin de garder cette information secrète, mais les circonstances ont changé. Vous devez savoir qui sont ces enfants et ce qu'ils signifient pour la stabilité de Bajor si nous voulons accomplir efficacement notre mission.

- Et quelle est notre mission ? Demanda Odo, froidement.

- De les protéger et de voir à ce qu'ils soient reconduits au Temple sur Bajor le plus tôt possible.

- Avec tout mon respect, monsieur, dit le métaforme, si c'est là tout ce que nous avons à faire, pourquoi ne pas tout simplement les mettre dans un runabout et les renvoyer là bas ?

- Il y a deux raisons à cela : Premièrement, la fillette est malade. Je sais qu'il s'agit d'un simple rhume, mais étant donné ce qui l'attend, je me sentirai mieux moi-même si l'enfant était en parfaite santé avant d'entreprendre sa nouvelle vie. Deuxièmement, il y a déjà eu une tentative de kidnapping. Aussi longtemps qu'elle sera sous notre protection, les chances d'un nouvel enlèvement seront minces. *Et il vaudrait mieux que cela soit impossible.*

- Un kidnapping ? S'exclama O'Brien. Qui est cette enfant ?

- Selon le Dessin-ka, elle serait le Nekor, dit le major Kira, qui entreprit d'expliquer toute la signification du dernier message de la Kai Opaka. Et ils s'attendent à la voir au Temple pour le Berajin, le festival des moissons, conclut-elle.

- *Berajin...* dit O'Brien en se grattant la tête.

- Le festival aura lieu dans dix jours, dit Dax. Lorsque j'étais à sa recherche, je pensais n'avoir jamais le temps. A présent, cela me semble une éternité.

- Ne vous inquiétez pas, lieutenant, dit Odo. Je veillerai à la sécurité de l'enfant personnellement. Je m'assurerai de mettre mes meilleurs hommes en poste lorsque je serai... indisposé.

C'était une façon élégante de dire que le métaforme devait retourner chaque jour à son état naturel liquide. *Indisposé* sonnait mieux *que dans un seau*.

- Je suis convaincu que Talis Dejana est entre bonnes mains avec vous, constable, répondit Sisko. Toutefois, puisque nous voulons nous assurer que la sécurité autour de cette enfant est hermétique, nous ne devons pas perdre de vue qu'elle n'a que huit ans. Sur Bajor, elle a passé toute sa vie en milieu rural, si ce n'est dans un camp de réfugiés. Son nouvel environnement risque de la traumatiser.

- Monsieur ? Intervint O'Brien.

- Oui, chef ?

- Keiko et Molly pourraient peut-être passer à l'infirmerie pour lui rendre visite, vous voyez, quelque chose du genre. Et lorsqu'elle aura arrêté de renifler, elle pourrait aller à l'école et rencontrer les autres enfants ?

Sisko se tourna vers Odo.

- Cela représente-t-il un risque pour sa sécurité, constable ?

- Rien que je ne puisse contrôler, répondit le métaforme. Je crois que vos enfants sont plus heureux en compagnie de jeunes de leur âge. Un enfant heureux est plus conciliant, et je fais mieux mon travail lorsque les personnes que je suis censé protéger coopèrent.

- Pendant un instant j'ai cru qu'Odo avait un petit côté tendre, chuchota O'Brien à l'oreille de Kira.

- Monsieur, où va-t-elle habiter lorsqu'elle ira mieux ? Demanda Dax. Elle ne peut pas rester à l'infirmerie. Comme vous venez de le dire, ce n'est qu'une enfant. Elle a besoin de savoir où est sa place.

- Elle peut dormir avec moi, monsieur, dit Kira pour se porter volontaire.

- Elle se sentirait peut-être plus chez elle si elle venait habiter avec ma famille, dit O'Brien. Keiko n'y verra pas d'inconvénients.

Sisko se tourna à nouveau vers Odo, mais avant qu'il ait pu parler, le chef de la sécurité dit :

- Je peux effectivement y voir, monsieur, dit-il en jetant un regard du côté d'O'Brien. Pourvu que votre femme ne s'objecte pas à la présence de gardes armés dans la maison.

- *Dans* la maison ? Protesta O'Brien.

- Vous serez au coude à coude, si vous préférez. J'aurais cru qu'une telle protection serait la bienvenue. D'après ce que nous a raconté le major Kira, cette enfant est la cible de tous les Bajorans ayant une idéologie à défendre. En la prenant chez vous, vous placez votre famille entre ces gens et ce qu'ils pourchassent. Je sais d'expérience que de telles personnes ne sont pas difficiles sur les moyens à prendre pour contourner pareils obstacles.

O'Brien était découragé.

- Alors je ne peux pas. Je ne veux pas mettre la vie de Keiko et Molly en danger. Je suis désolé ; je voulais aider cette enfant...

- Nous pourrions toujours régler cette question plus tard, dit Sisko. Vingt-quatre heures à l'infirmerie ne lui feront pas de mal, surtout si votre femme et votre fille vont lui rendre visite, chef.

- Avec plaisir, monsieur, répondit joyeusement O'Brien. Voilà au moins quelque chose que nous pouvons faire pour elle.

- Et pour son frère, poursuivit Sisko, il peut rester dans mes quartiers jusqu'à ce que nous ayons pris une décision au sujet de sa soeur. Je suis sûr que cela ne dérangera pas Jake. Alors, tout est arrangé. A présent, occupons-nous du Dr Bashir...

Sisko regardait toujours O'Brien, mais son expression devint sérieuse.

- Toujours pas de chance avec ces détecteurs de longue portée, monsieur, dit O'Brien comme si on venait d'attaquer son honneur, ce qui pour lui était le cas. Je crois deviner que le problème est dû à une mauvaise réparation des circuits de la station. Les Cardies ont

probablement rafistolé quelque chose lors de l'évacuation et ont pensé que cela suffirait. Ce qui n'est pas le cas.

L'instinct d'O'Brien lui disait qu'on avait délibérément mal fait le travail, mais il garda ses soupçons par-devers lui en attendant d'en avoir la preuve.

- Cette rétroaction a causé le même genre de problème aux détecteurs du runabout, quoique à une échelle réduite, conclut O'Brien.

- Peut-on utiliser les détecteurs du runabout pour localiser le Dr Bashir ?

- Je ne mettrais pas ma main au feu. Le système de la station est beaucoup plus sophistiqué, même s'il s'agit d'un tas de ferraille cardassien.

- Combien de temps avant que vous ne trouviez le point faible du système ? Demanda Sisko.

- Je n'en sais rien. Selon nos diagnostics, les circuits des détecteurs ne seraient pas touchés à proprement parler. Nous devons peut-être vérifier manuellement chaque composante du système.

- Combien de temps cela va-t-il vous prendre ?

- En travaillant à temps perdu...

- En travaillant sans arrêt, chef, le corrigea Sisko. Il faut que nous puissions localiser notre officier médical. Je sais que je vous avais dit de réparer les détecteurs lorsque vous en auriez le temps, mais il s'agit à présent de notre toute première priorité. Assignez tous les hommes disponibles à cette tâche, pourvu que les détecteurs de longue portée puissent fonctionner et localiser le Dr Bashir à la surface de cette planète.

- Oui, monsieur, répondit-il, mais il murmura sous cape. *Cela peut attendre. Cela ne peut pas attendre... J'aimerais bien que certaines personnes se décident à la fin.*

Sisko n'entendit pas ou savait quand faire la sourde oreille aux remarques du chef des opérations.

- Lieutenant Dax, je voudrais que vous escortiez Talis Cedra au Replimat. Je pense qu'il est préférable que nous fassions connaissance dans un environnement moins menaçant. Jake est également censé me rejoindre là-bas après l'école. Les garçons devront apprendre à se connaître s'ils veulent vivre sous le même toit, dit-il en se rasseyant. C'est tout, vous pouvez partir. Oh! À part vous, major Kira.

Tandis que les autres sortaient du bureau, Sisko fit pivoter son fauteuil afin de faire face à l'officier de liaison bajoran.

- Major Kira, j'ai besoin de votre aide pour retrouver le Dr Bashir. Je veux que vous contactiez les autorités compétentes sur Bajor. Je veux qu'une description détaillée du Dr Bashir soit transmise ainsi que des instructions concernant sa détention. Qu'ils nous avertissent dès qu'ils l'auront retrouvé.

Avec tout le respect que je vous dois, monsieur, on croirait avoir affaire à un criminel, dit Kira. Est-ce juste de le traiter comme un fugitif ? A mon avis, on devrait le féliciter. La Fédération est venue sur Bajor avec l'intention d'améliorer les choses, mais je vois que vous préférez jouer à de petits jeux politiques avec le gouvernement provisoire. Le Dr Bashir est là-bas en train d'aider des gens, pas des politiciens. Il s'occupe de problèmes pratiques et vous voulez le rappeler ? Je dis qu'il faut suivre son exemple, et non l'arrêter.

- Le Dr Bashir a agi de son propre chef, avec pour toute autorisation une interprétation erronée et délibérée de mes ordres et l'aveugle conviction de faire le bien, répondit Sisko.

- Alors selon vous il ne fait pas le bien ? Demanda Kira pour le défier.

- Si le Dr Bashir n'était responsable que de lui-même, je serais son plus grand admirateur, avoua Sisko. En tant qu'officier médical de cette station, il est également responsable de la santé et du bien-être de chaque personne à bord de DS9.

En acceptant ce poste, il a renoncé à réaliser ses rêves quand cela lui chante, peu importe qu'ils soient nobles ou non.

- Qu'y a-t-il de mal à agir de façon indépendante pour une bonne cause ?
- Dois-je vous rappeler, major, que la fragmentation politique de votre monde est due à tous ces Bajorans croyant agir chacun de leur côté pour le bien de Bajor ?
- Le major Kira pinça les lèvres. Pendant un moment, ils s'échangèrent des regards hostiles. Finalement, elle dit :
- Peu importe ce que vous pensez de ses actions, le Dr Bashir est convaincu qu'il a raison. Lorsque nous le retrouverons, serez-vous en mesure de le persuader de revenir sur sa décision ?
- Je l'espère, répondit Sisko, en s'installant confortablement dans son fauteuil. Je ne veux pas perdre un homme de sa qualité, même aux dépens d'un rêve.

* * * * *

Jake Sisko et son meilleur ami, Nog, le neveu de Quark, marchaient le long de la Promenade, en direction du Replimat.

- Pourquoi devons-nous perdre notre temps avec ce Bajoran ? Demanda Nog en effectuant quelques petits pas de danse autour du fils du commandeur tandis qu'ils croisaient quelques boutiques et kiosques joyeusement éclairés. Je ne suis pas comme toi, humain ! Je n'ai pas de temps à perdre. Mon père m'attend au Quark's dans une heure ; je dois l'aider à nettoyer les holosuites. Je ne veux pas la gaspiller à tenir par la main un petit moins que rien.

- Je viens de te le dire, Nog, dit Jake de l'air de celui qui doit revenir sans cesse sur le même sujet. C'est un service que je rends à mon père. Cedra a besoin de voir des garçons de son âge. C'est un réfugié...

- Je sais, je sais ! Tu serais étonné de voir tout ce que je sais. Quoi, tu penses peut-être que je ne t'ai pas entendu ?

La grimace sarcastique du Ferengi dévoila deux rangées de petites dents pointues. Il était impensable qu'une parole échappe à l'attention de Nog, les Ferengis mâles étant littéralement tout oreilles. (« Pour mieux entendre les occasions d'affaires lorsqu'elles frappent à la porte », comme aimait à le dire l'oncle Quark, qui n'était pas peu fier de ses lobes.)

- Un réfugié, hein ? Poursuivit Nog. Cela signifie qu'il est encore plus pauvre que nous.

Il fit la tête pendant un moment, puis un rayon d'espoir illumina son visage ridé :

- Ton père ne lui aurait-il pas donné de l'argent de poche que nous pourrions partager ? Puisque tu lui rends service ?

- Je ne crois pas ; peut-être.

- Je parie qu'il l'a fait. Et ce pauvre garçon... quel est son nom déjà ?

- Cedra.

- C'est ça. Le pauvre Cedra n'a probablement jamais vu autant d'argent de toute sa vie. Il ne saura pas quoi en faire. Il sera une proie facile pour tous les faux jetons et les escrocs à bord de DS9. Jake ! S'exclama Nog en se plaçant devant le jeune Sisko, puis en le prenant par les épaules. Comprends tu ce que cela veut dire ? Nous devons *aider* ce garçon Sans nos sages conseils, il risque de dilapider le généreux cadeau de ton père. Nous ne voudrions pas qu'une telle chose se produise, n'est-ce pas ?

- Nous ne voudrions pas ? Dit Jake, en tâchant de ne pas rire, car il connaissait trop bien son ami.

Nog prit un air offensé qui aurait rendu son oncle fier de lui.

- Cela me surprend beaucoup de toi ! Bien sûr que non - nous ne *pouvons* pas les laisser abuser de Cedra. Ce serait contraire aux lois de l'hospitalité. Nous autres, les Ferengis, nous sommes universellement reconnus pour être des hôtes irréprochables.

- Vraiment ?

- Absolument, dit-il en souriant. Surtout quand nos invités payent l'addition. Allez viens, je veux rencontrer notre nouvel ami.

Il saisit Jake par le poignet et l'entraîna rapidement le long de la Promenade.

* * * * *

Un peu plus tard, Nog eut amplement le temps de réévaluer ses plans concernant Talis Cedra et la somme d'argent dont pouvait disposer le garçon bajoran. En effet, Cedra avait réussi à l'immobiliser face contre terre au beau milieu de la Promenade.

- Pas les oreilles ! Pas les oreilles ! Cria Nog qui s'agitait et se tortillait en essayant désespérément de protéger la partie la plus sensible de son anatomie. Jake, fais quelque chose !
Jake écarta les bras et prit un air contrit.

- Je ne peux rien faire, Nog. C'est une affaire entre toi et lui. Tu m'as dit toi-même de ne pas m'en mêler.

- C'était avant que ce fichu imbécile me jette par terre pour une petite remarque inoffensive, dit-il en jetant un regard nerveux vers Cedra. Mais n'y vois rien de personnel.

- Tu retires ce que tu as dit à propos de ma soeur et je te laisse partir, dit Cedra. Pas avant. Si tu refuses, je m'arrangerai pour que tu écoutes à l'avenir avec ton pitoyable et minable nez.

- Je suis désolé, je suis désolé d'avoir douté de ta soeur, je suis désolé de l'avoir traitée de charlatan, et je suis même désolé d'en avoir entendu parler ! Est-ce suffisant ? Bredouilla te Ferengi.

Cedra s'installa confortablement sur le postérieur de Nog, ses genoux immobilisant totalement les bras de ce dernier.

- Tu nous achètes quelque chose qui a bon goût et je te laisse partir.

La taille des yeux de Nog doublèrent.

- Acheter ?

Cedra se pencha vers l'avant et empoigna les oreilles de Nog de façon fort inconfortable.

- Oui, acheter...

Quelques instants plus tard, les trois garçons se retrouvèrent sous une haute table dans une des holosuites de Quark. Les restes d'un pique-nique composé de mets délicats, chapardés dans les réserves de l'établissement, étaient étalés devant eux. Cedra essuya le sirop sucré qu'il avait autour de la bouche et soupira, satisfait.

- C'était délicieux, Nog. Autre chose ?

- Non, répondit le Ferengi, renfrogné et grincheux. Et lorsque mon oncle découvrira combien j'en ai pris, il va m'en flanquer toute une.

- Donc, tu n'as pas tout pris, il y en a encore, dit Cedra. Retourne-y et ramène ce qui reste.

- Je n'en ferai rien, répondit Nog. Ce sont des mets délicats - les délices du Taxman ne sont pas donnés ! Je ne veux plus risquer ma tête.

- Mais Nog, dit le Bajoran en jetant un bras autour des épaules du Ferengi. Je croyais que nous étions amis ?

Le bras se raidit soudainement, étranglant le pauvre Nog.

- Ça suffit, Cedra, dit Jake en repoussant le Bajoran loin de Nog. Se battre sur la Promenade est une chose - et encore heureux que le constable Odo ne vous ait pas attrapés. Nog l'avait bien cherché.

- Qu'est-ce que j'ai fait ? Demanda le Ferengi qui jouait les victimes innocentes. Pourquoi tout le monde en a-t-il après moi ?

- Je crois que les choses ont mal tourné lorsque tu as dit que la soeur de Cedra était une arnaqueuse hors pair, dit Jake malicieusement.

- Stupides hu-mains ! C'est un *compliment* ! Cria Nog. Ecoutez, ma famille est à bord de DS9 depuis des années, depuis que les Cardassiens sont partis, vrai ?

Jake fit oui de la tête; le visage de Cedra demeura inexpressif.

- Nous savons comment cela se passe sur la planète, poursuivit Nog. Nous avons entendu bien des choses. Tu ne me traiterais pas de menteur si je disais qu'il y a des centaines de garçons et filles comme toi et ta soeur là-bas, n'est-ce pas ?

- C'est vrai, dit le Bajoran.

- Et comment ! Ils sont des centaines et qui s'en préoccupe ? Quelqu'un n'a-t-il jamais fait mention de leur existence ?

- Tu dois reconnaître, Nog, dit Jake, que le genre de personnes qui viennent chez Quark ne discutent pas du sort des orphelins de guerre.

- Pas seulement eux, dit Nog, en jetant un regard furieux à Jake. Tout le monde. Les boutiquiers, l'équipe d'entretien, même les moines bajorans qui tiennent le sanctuaire, personne ne souffle mot de ces enfants.

- Ils n'en parlent peut-être pas devant toi ?

- Pas devant moi, mais mon oncle Quark ? Répondit Nog en éclatant d'un rire triomphant qui ressemblait à un aboiement. S'il n'en a pas entendu parler, c'est que personne n'en parle.

- D'accord, dit calmement Cedra. Nous avons l'habitude d'être ignorés.

- Alors perds rapidement cette habitude, Bajoran répondit Nog. J'ai tout de suite su qu'il se préparait quelque chose dès que vous êtes arrivés à bord. Deux orphelins alors qu'il y en a des centaines - pourquoi vous deux ? En quoi êtes-vous différents des autres ? Puis j'ai entendu dire qu'on ne se préoccupait pas de toi, mais de ta soeur.

- Qu'as-tu entendu dire à propos de ma soeur ? Demanda Cedra d'un ton quelque peu menaçant.

Jake vit que le garçon serrait les poings.

- Rien du tout, répondit Nog en se fourrant les restes d'un délice du Taxman dans la bouche et en mâchant bruyamment. Seulement qu'elle est *si* spéciale que personne ne sait au juste *en quoi* elle est spéciale. Mon oncle m'a envoyé à l'infirmerie pour lui porter un panier de fruits - un simple geste de bienvenue. Pourtant, le constable Odo m'a pourchassé jusqu'à mi-chemin de chez Quark. Cela m'a semblé bizarre. Ta soeur me fait penser à un gros paquet enveloppé dans du papier luisant et décoré d'une boucle - qui sait ce qu'il y a à l'intérieur ? Peut-être ne contient-il que de l'air...

- Tu ne tiens vraiment pas à tes oreilles, n'est-ce pas ? Grogna Cedra.

Nog prit un air indifférent, mais s'éloigna quand même un peu du Bajoran. - Ai-je dit que ta soeur n'était que de l'air ? Tu prends tout trop à coeur, voilà ton problème. Chez nous, nous avons une histoire à propos de deux frères. Un jour, le plus jeune arrive avec une bouteille et dit à son frère aîné qu'il a capturé un gragol...

- Un quoi ? Demanda Jake.

- Un génie qui exauce les vœux. Je n'ai pas dit qu'il s'agissait d'une histoire vraie. Fermez-la et laissez-moi finir. Comme le frère aîné voulait en avoir la preuve, il demanda à son jeune frère de déboucher la bouteille afin que le génie puisse exaucer l'un de ses vœux. Mais le plus jeune répondit que c'était un tout petit génie et qu'il ne pouvait exaucer qu'un seul vœu. Une fois la bouteille ouverte, il faudrait rapidement faire un vœu, sinon le gragol disparaîtrait et on se retrouverait les mains vides. Alors il convainquit son frère aîné de lui acheter la bouteille...

- Et il s'avéra que la bouteille était vide, dit Cedra, terminant l'histoire à sa place. C'est ce que tu veux dire ? Ma soeur ne serait qu'une frimeuse comme le jeune frère dans ton histoire ?

Le garçon se prépara à lui sauter dessus à nouveau. Le Ferengi émit un son guttural pour exprimer son dégoût.

- Tu n'écoutes pas. Non, ce n'est pas ce qui est arrivé. Il y avait bien un gragol dans la bouteille, mais lorsque le frère aîné ouvrit la bouteille pour faire son vœu, il oublia une chose : Lorsqu'il était trop excité, il se mettait à bégayer ! Le gragol s'évada avant qu'il eût le temps de dire « Je s-ssouhaite a-a-avoir un m-m-milliard de l-l-lingots de la-lalatinum en-en-endoré. » Alors

il prit la bouteille et la fracassa sur le crâne de son jeune frère, reprit son argent et dit à tout le monde que son frère était un escroc - un escroc incompetent.

Pour un Ferengi, il s'agissait de l'insulte suprême. Cedra s'assit, visiblement perplexe.

- Je ne comprends pas.

- C'est un truc Ferengi, lui chuchota Jake à l'oreille. Je crois que cela signifie qu'il n'insulterait pas ta soeur à moins d'être sûr que cela est sans danger. Mange ton gâteau et oublie toute cette histoire.

Après avoir repris haleine, les trois garçons terminèrent les restes de leur festin volé. Lorsqu'il ne resta plus que des miettes et des tasses vides, Nog dit :

- Mon père croit que je suis en train de travailler ici. Vous deux, vous allez m'aider. Si nous terminons rapidement, je vous montrerai quelque chose d'amusant.

- Amusant ? Dit Cedra que l'affaire intéressait déjà.

Les petits yeux de Nog étincelèrent.

- Tu n'as jamais vu une holosuite, Bajoran ?

- Voyons, Nog, si tu mets une holosuite en marche, nous allons tous nous faire réprimander par ton oncle et par mon père, protesta Jake.

- Je ne vais pas utiliser ce genre de programme, ricana Nog.

- Quel genre de programme ?

Cedra était vraiment intéressé par ce nouveau développement. Jake se pencha vers lui et lui chuchota à l'oreille tout ce qu'il savait des délices offerts par les holosuites. Les yeux de Cedra s'agrandissaient de plus en plus à mesure que se prolongeait le récit de Jake.

- Toutes nues ? Dit-il d'une voix pantelante. Sept ? Dans une piscine remplie de quoi ?

- Tout ce que tu désires, dit Nog en croisant fièrement les bras sur sa poitrine. Mon oncle Quark n'a pas regardé à la dépense pour ce système. Il est facile à programmer et sans limite. Regarde, je vais te montrer.

Il trottina jusqu'à un panneau près de la porte qui dissimulait un clavier. Il appuya sur les touches du bout des doigts, ordonna quelques commandes de vive voix, puis une grande Bajorane aux cheveux roux et d'une beauté sculpturale, parée de bijoux et à moitié nue, apparut à ses côtés, les bras affectueusement enroulés autour de lui. Elle ressemblait beaucoup au major Kira.

- Tu en veux plus ? Demanda Nog, exhibant toutes ses dents.

Cedra rougit violemment et se détourna.

- Tu ferais mieux de tout annuler, Nog, dit Jake. Nous ne sommes pas censés nous amuser avec les holosuites.

- Peureux ! Ricana le Ferengi, mais il fit disparaître la Bajorane rousse. Même si mon oncle Quark nous surprenait, j'essayais seulement d'enseigner à notre nouvel ami comment fonctionne le projecteur holographique. Il a le droit d'utiliser le système holographique, n'est-ce pas ?

- Le système holographique ? Dit Cedra qui prêtait à nouveau attention à la conversation après avoir retrouvé sa couleur habituelle.

- C'est en gros le même système, mais il offre des options différentes de celui de Quark, expliqua Jake. Il y a des ports pour le système holographique dans notre classe et dans différentes boutiques, et papa dit que le chef O'Brien en a installé un petit dans l'Ops, mais ce n'est rien comparé à celui-ci.

- Sinon, les gens ne payeraient pas le gros prix pour venir ici, exulta Nog.

Cedra examina le panneau de contrôle sur le mur.

- Je veux en savoir plus...

Jake et Nog s'exécutèrent avec plaisir. Les deux amis rivalisèrent d'adresse pour donner au Bajoran le plus d'information possible. Quelque chose dans l'expression de Cedra leur disait que cet investissement leur rapporterait gros. Jake, surtout, croyait avoir deviné : Lorsqu'il avait observé Cedra dans le miroir, juste avant que Nog exécute son plan, il avait ce même air de joyeuse et malicieuse anticipation.

Je suppose que c'est compréhensible, pensa-t-il. On s'ennuie parfois par ici. Même s'attirer des ennuis finit par être lassant, et on ne se la fait pas toujours prendre. De plus, je parie que c'est la première fois de sa vie qu'il a la chance de se détendre et de s'amuser. Regardez-le ! Il prépare quelque chose de fameux en ce moment ; je mettrais ma main au feu !

Puis Cedra se décida à parler, et Jake comprit que son pari allait lui rapporter plus qu'il n'en aurait jamais rêvé.

* * * * *

- Miles ! Dieu merci tu es là ! Cria Keiko en saisissant son mari par le bras et le traînant jusque dans sa classe.

- Je suis venu dès que j'ai reçu ton appel, dit-il, haletant. J'étais étendu sur le dos en train d'examiner une fréquence d'accès lorsque tu...

Les derniers mots ne purent franchir ses lèvres. Au beau milieu de la classe remplie d'innocents étudiants se trouvait un guerrier cardassien armé et blindé de pied en cape. Il déambulait entre les pupitres et les dévisageant d'un air féroce. L'affreux visage avec ses arcades fortement prononcées et ses muscles saillants lui était pourtant familier.

- Gul Dukat, murmura O'Brien en reconnaissant l'ancien commandeur de Deep Space Neuf Bon sang, que fait-il ici ?

Il voulut appuyer sur son commbadge pour appeler à l'aide, mais Keiko lui prit la main pour l'en empêcher.

- C'est notre leçon d'astronomie, dit-elle, même si elle n'entendait pas à rire.

- Quoi ?

Mais avant que Miles puisse obtenir une réponse, le seigneur cardassien s'arrêta devant un pupitre occupé par une jeune fille bajorane. Il s'avança, menaçant, comme une vague sur le point de se fracasser. Les yeux et la bouche de la fillette formèrent à cet instant trois cercles parfaits, tandis qu'elle le regardait, médusée, lever son poing au-dessus de sa tête... puis effectuer une pirouette à petits pas au moment où un tutu rose apparaissait autour de sa taille. Cabriolant sur la pointe des pieds, Gul Dukat chanta une chanson déclarant qu'il n'était qu'un petit lapin kata au soleil. La classe éclata et hurla de rire.

- J'avais demandé la projection holographique du Trou de ver, dit Keiko, mécontente.

- Hein ?

O'Brien n'arrivait plus à parler.

- Miles, c'est très sérieux, dit-elle en le secouant. Je n'arrive pas à annuler l'image ou outrepasser le programme. Les enfants sont déchaînés. Je veux que cela cesse et je veux savoir qui en est le responsable.

- Oh ! Répondit Miles les yeux toujours fixés sur le Cardassien papillonnant. Hum... je vais réparer cela tout de suite.

Il quitta rapidement la classe avant d'éclater de rire à son tour.

Le chef de la sécurité, Odo, faisait lentement les cent pas dans son bureau devant les trois garçons qui attendaient de connaître leur sort.

- Un couple bajoran, qui avait loué l'une des holosuites de *votre* oncle pour une occasion spéciale, a soudainement été entouré de Klingons chantant de l'opéra, dit-il en jetant un regard furieux à Nog.

Jake regardait le plancher. Nog avait honte. Cedra se tenait droit, regardant Odo calmement dans les yeux chaque fois que le métaforme jetait un coup d'oeil dans sa direction.

- De retour dans ses quartiers, un homme d'affaires essaie d'utiliser son port holographique personnel pour visionner un événement sportif, mais on le régale à la place d'un sermon prononcé par un moine miniature qui l'empêche de mettre fin au programme. Le port

holographique de votre classe est toujours inutilisable. Les plaintes venant de *certaines* holosuites de Quark ne peuvent même pas être répétées. Et puis il y a un hyurin qui danse sur le comptoir du couturier Garak chaque fois qu'il tente de présenter à un client un hologramme des dernières modes... dit-il avant de s'arrêter devant les garçons. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

- C'est lui qui a tout fait ! S'exclama Nog sans hésiter, en désignant Cedra.

- Oh, alors c'est lui ?

La voix d'Odo ne laissait rien transparaître. Il regarda Cedra. Le Bajoran demeura immobile, mais les coins de sa bouche et ses narines frémissaient imperceptiblement, comme s'il tentait de réprimer un fou rire.

- Bien joué, Nog, dit le métaforme. Talis Cedra vient juste d'arriver parmi nous. Et je devrais croire qu'il est capable de *reconnaître* un système holographique et qu'il sait comment le faire fonctionner ? En fait, il sait si bien l'utiliser que les efforts du chef O'Brien pour le réparer sont demeurés vains parce qu'une série de commandes de sécurité l'empêche de pénétrer dans le système, ajouta Odo en secouant la tête. Tu devras trouver une meilleure excuse.

- Je dis la vérité, je le jure ! Cria la Ferengi. Demandez à mon père si vous ne me croyez pas. Demandez à mon oncle !

- Un Ferengi se porter garant d'un autre Ferengi, dit Odo. Bien sûr, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt.

- Peut-être parce que votre idée était déjà faite, dit Cedra.

- Que dis-tu ? Demanda le constable d'un ton acerbe.

- Vous avez bien entendu, répondit calmement Cedra. A moins qu'il s'agisse de quelque chose que vous ne vouliez pas entendre.

- Veux-tu insinuer que mon témoignage n'est pas fiable ? Demanda-t-il.

Le visage modelé d'Odo s'était assombri, mais Cedra ne se laissa pas décontenancer.

- N'avez-vous pas vous-même insinué que j'étais trop stupide pour apprendre comment fonctionne un système holographique ? Vous ne déformez jamais les faits, constable ; c'est dans votre nature. Mais parfois... lorsque les faits ne correspondent pas à ce que votre sens de la justice vous dicte... II vous arrive d'être tenté, n'est-ce pas ?

- Alors c'était toi, dit Odo en raidissant les épaules.

- Je vous l'avais dit ! Dit Nog feignant d'être blessé. J'avais dit que c'était lui

- Il a dit qu'il avait appris à l'utiliser. La question demeure : Qui a été son professeur ?

Dit Odo en examinant attentivement les trois garçons. A moins que vous vouliez me faire croire qu'il y avait des projecteurs holographiques dans le camp de réfugiés.

Cette dernière supposition s'adressait directement à Cedra.

- Vous devriez peut-être aller faire un tour là-bas et voir par vous-même ce que nous avons, répondit Cedra. Cela vous aidera peut-être à comprendre une chose : savoir que l'on a nulle part où aller est bien pire que de ne pas savoir d'où l'on vient.

Pour une fois, Odo ne fit aucun commentaire acerbe. Il se mit à regarder fixement le petit Bajoran efflanqué, comme si on avait soudainement inversé les rôles. *Ne pas savoir d'où l'on vient - Comment sait-il cela ? Mais ses inquiétudes disparurent aussitôt. Des rumeurs. La station est criblée de rumeurs. S'il a passé du temps avec le neveu de Quark, on a dû lui bourrer le crâne avec tous les ragots de la station, et cela inclut tout ce qui me concerne.*

- Si tu aimes jouer à ce genre de petit jeu, je suis sûr que le commandeur Sisko t'en apprendra un ou deux lorsqu'il reviendra, dit le métaforme.

- Vous avez appelé mon père ? Demanda Jake, inquiet.

- J'ai pensé que cela était approprié, dit sèchement Odo. Il vous dira ce qu'il pense des gens qui créent de nouveaux problèmes au chef O'Brien lorsque celui-ci a des réparations plus urgentes à faire.

- Vous ne nous mettrez pas en prison, n'est-ce pas ? Demanda Cedra.

Pour la première fois, Odo vit de l'inquiétude sur le visage du garçon.

- Cela n'est pas mon intention. Il se peut que le commandeur Sisko exige que vous soyez consignés dans vos quartiers, mais...

- C'est impossible ! Dejana a besoin de moi ! Elle est malade, dit Cedra en pleurant.

- Ta soeur reçoit les meilleurs soins. Elle doit d'ailleurs quitter l'infirmerie demain.

- On n'a pas le droit de me séparer d'elle ; je ne me laisserai pas faire ! Dit Cedra en blêmissant. Constable, si je vous donne ma parole que je ne toucherai plus au système holographique et que j'aiderai le chef O'Brien à le réparer, direz-vous au commandeur Sisko que j'ai coopéré avec vous ?

Je verrai ce que je peux faire, répondit Odo troublé par l'émoi de l'enfant, lui qui était normalement impassible. Mais je t'assure, ta soeur est parfaitement en sécurité...

- Pas sans moi ! Insista Cedra. Elle ne sait pas ce qu'ils attendent d'elle. Pourquoi la faire sortir du camp si elle doit se faire déchiqueter ici ?

Nog donna un coup de coude à Jake et lui chuchota :

- Qui veut la déchiqueter ?

Jake haussa les épaules.

- J'ai entendu papa parler de cette Talis Dejana avec le lieutenant Dax et l'enseigne Kahrimanis, mais...

- Plus tard, souffla le Ferengi. Je veux entendre ce qu'il a à dire.

- Calme-toi, dit Odo. Ta soeur est en sûreté.

Cedra hocha la tête :

- Elle ne le sera pas avant d'avoir été présentée au Temple. Et qui sait si elle le sera vraiment alors, mais une fois que les moines du Dessin-ka l'auront vue, ils la protégeront. S'il vous plaît, constable, je ne peux pas me séparer d'elle plus longtemps. J'ai toujours veillé sur elle...

- Il est peut-être temps que tu confies cette tâche à quelqu'un d'autre. Tu es jeune. Je te suggère de chercher une façon de profiter de ta jeunesse sans mettre la station sens dessus dessous.

Odo croisa le regard du garçon qui semblait soudainement beaucoup plus vieux que son âge.

- C'est toujours plus facile de jouer la comédie, n'est-ce pas ? Dit Cedra. Divertir le public et recevoir des applaudissements en retour, c'est moins salissant que de s'occuper de voleurs et d'assassins, de voir à ce que justice soit faite. Et pourtant, peu importe les difficultés, nous choisissons de faire notre travail, car c'est ainsi que nous bâtissons notre image de nous-mêmes.

Les sourcils d'Odo se touchèrent, ou plutôt se seraient touchés s'il en avait eus. Il avait l'étrange impression que le garçon avait placé un miroir entre eux, puis qu'il l'avait fait disparaître en un clin d'oeil.

- Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Un sourire candide remplaça la sobre expression de Cedra :

- Je dis que je promets d'être un bon garçon. S'il vous plaît, laissez-moi voir ma soeur ?

- S'il vous plaît, constable, dit Jake, joignant sa voix à celle de Cedra. Ce n'est pas entièrement de sa faute. C'est moi qui ai eu l'idée de mettre un tutu rose à Gul Dukat et c'est Nog qui a suggéré de transformer les Klingons en chanteurs d'opéra.

- Hé ! Je n'ai jamais dit cela ! Protesta Nog. Vous ne pouvez rien prouver !

Odo prit les choses en mains.

- Très bien, le commandeur Sisko a mieux à faire que de s'occuper de vous trois. Je vous laisse partir si vous me donnez votre parole d'honneur - toi y compris, Nog - mais si je vous reprends encore à jouer avec le système holographique...

A la suite de cette dernière menace, les garçons récitèrent en chœur des serments tous plus exagérés les uns que les autres, jurant qu'ils préféreraient mourir, être démembrés ou se

faire pincer le lobe des oreilles plutôt que de toucher à nouveau à un projecteur, même en rêve. Odo n'était pas dupe, mais cela le satisfaisait pour l'instant.

- Très bien, dit-il. Cedra, va retrouver le chef O'Brien. Vous deux, vous pouvez aller où bon vous semble.

Dans le corridor à l'extérieur du bureau d'Odo, Cedra fit au revoir de la main à ses nouveaux amis et se dépêcha de retrouver le chef O'Brien. Jake se tourna vers Nog, tout sourire :

- Tu vois ? Je t'avais dit que tout irait bien.

Le Ferengi ronchonna :

- On a failli se faire arrêter et tu trouves ça bien ? Où est le profit ?

- Eh bien ! Odo ne nous a pas arrêtés. Et nous n'avons même pas affronté mon père. Cedra a convaincu Odo de ne pas le faire.

- C'est un beau parleur, admit Nog, soudain pensif. Qu'est-ce que ton père a dit au sujet de la soeur de Cedra ?

Jake fit un effort pour se rappeler.

- Il a dit qu'elle était *quelque chose* - un nom bajoran que je n'avais jamais entendu - mais peu importe ce que c'était, il a fait comprendre au lieutenant Dax et à l'enseigne Kahrmanis qu'ils ne devaient pas le répéter. L'enseigne Kahrmanis lui a dit de ne pas s'inquiéter, qu'il savait d'expérience à quel point cela pouvait devenir dangereux si des gens apprenaient qui était réellement Talis Dejana. Alors je suppose que ce n'est pas bien grave si j'ai oublié le nom.

Il sourit, mais Nog garda son sérieux. Jake lui donna une petite tape amicale.

- Hé ! Ne t'en fais pas, dit Jake. Retournons sur la Promenade et achetons-nous des friandises ou quelque chose du genre. Je n'ai pas envie de faire mes devoirs tout de suite.

- Va retrouver ton ami bajoran, si c'est ce que tu veux, dit Nog d'un ton sec. J'ai des affaires plus importantes à régler.

Furieux, il s'éloigna, laissant derrière lui un Jake de plus en plus perplexe.

* * * * *

- C'est déjà terminé avec le chef O'Brien ?

Jake s'étonna de trouver Cedra qui l'attendait lorsqu'il revint dans ses quartiers.

- Ils ne veulent pas que je reste à l'infirmerie. Qu'est-ce qui leur prend ? Demanda-t-il en s'étirant tout habillé sur le lit de Jake et en fixant le plafond. Je ne suis pas à ma place même ici ?

- Non, tu es ici le bienvenu, mais puisque tu n'as plus besoin d'aider à la réparation du système holographique, je me demandais si tu n'aimerais pas mieux t'amuser un peu...

- Ce genre d'amusement a failli me séparer de ma soeur.

- Eh bien, c'était ton idée, marmonna Jake.

- Oh, parfait ! Nog est contagieux à ce que je vois, répondit Cedra.

- Hein ?

- Est-ce que fuir les responsabilités est la seule chose qu'il t'ait apprise ? Ou bien présentes-tu tous les symptômes ? Demanda-t-il en se retournant sur le ventre. Je pense avoir découvert une nouvelle maladie : la ferengitite aiguë. Je me sens comme le Dr Bashir.

Jake alla s'asseoir au pied du lit.

- Crois-tu qu'ils le retrouveront un jour ?

- Qui ?

- Le Dr Bashir.

- Oui, dit-il en mâchonnant son pouce. Et puis non, reprit-il en appuyant son menton sur ses doigts entrelacés. Peut-être, je ne sais pas.

- Eh bien, cela fait le tour de la question, dit Jake avec un air de dégoût.

- Laisse-moi seul. Je suis fatigué d'être celui qui connaît toutes les réponses.

Cedra se retourna à nouveau pour reprendre sa position initiale et bailla.

- Je suis fatigué, c'est tout, dit-il. Laisse-moi dormir.

Jake se leva et alla chercher un pyjama. Il lança le paquet de vêtements à la tête de Cedra.

- D'accord, celui-ci devrait t'aller.

Le Bajoran s'assit et étudia le pyjama avec grand intérêt.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Un pyjama. Ou je peux te dénicher une chemise de nuit si tu veux. Que portais-tu pour dormir sur Bajor ?

- Ce que j'avais sur le dos, répondit Cedra. Ou par temps chaud rien du tout.

- Tu peux faire de même ici, si tu veux. Tu n'as qu'à enfiler une robe de chambre au sortir du lit. Papa est un peu vieux jeu.

- Non, non, dit Cedra qui tenait le pyjama et caressait joyeusement le doux tissu. Il est super !

Jake sourit.

- Essaie-le.

Cedra devint pâle.

- Quoi ?

- Essaie-le. Pour voir s'il te va.

- Tout de suite ? Dit Cedra en serrant le pyjama sur sa poitrine.

- Tu as dit que tu voulais dormir. Tu dois vérifier s'il est de la bonne taille. Sinon, je verrai si je peux synthétiser autre chose.

Jake alla s'asseoir à côté de Cedra et prit le haut du pyjama.

- Commence par le bas. S'il est trop serré, dit-il en prenant un air peiné, enfin, tu comprends de quoi je parle.

Cedra sauta sur ses pieds.

- Plus tard. Je ne suis plus fatigué. Hé, pourquoi n'irions-nous pas retrouver Nog et voir s'il peut nous apporter d'autres délices du Taxman ?

Jake n'en croyait pas ses oreilles.

- Je croyais que tu étais mort de fatigue ?

- Je suis mort de faim, dit-il en lançant d'un air espiègle le bas du pyjama dans le visage de Jake avant de se précipiter hors de la chambre en criant. Le dernier qui trouvera Nog est un lapin kata !

* * * * *

- Un mot bajoran ? Répéta Quark avec irritation lorsque son neveu lui apprit ces quelques bribes d'informations. Un mot bajoran que tu ne connais même pas ? Comment au nom de toutes les règles de l'Acquisition vais-je pouvoir en tirer profit ?

- Mais mon oncle, réfléchissez ! Insista Nog. C'est quelque chose qui doit demeurer secret ! Les gens ne prennent pas la peine de cacher des choses sans grande valeur.

Lentement, un sourire tout en dents s'épanouit sur le visage de Quark.

- Alors c'est ainsi ? Dans le plus grand secret... Hum...

Il donna une tape dans le dos de Nog et gloussa :

- Tu as raison, mon garçon ! Je suis fier de toi. Avec un esprit comme le tien, tu seras un jour prochain en mesure d'acheter et de vendre ton propre père, et d'en tirer profit.

- J'aimerais mieux vous vendre, mon oncle, dit Nog en toute sincérité. Vous valez beaucoup plus que mon père.

- C'est vrai, c'est vrai, répondit le Ferengi d'un air satisfait. Reste auprès de moi, Nog. Dis-moi tout ce que tu sais. Ensemble, nous trouverons la solution de cette énigme et une façon d'en tirer profit.

- Un profit que nous *partagerons*, ajouta Nog.

- Un profit que nous partagerons, en convint Quark, mais il ajouta sous cape : *Cinq pour cent pour toi et quatre vingt-quinze pour cent pour moi.*

CHAPITRE 11

Alors qu'ils entraient dans un bosquet d'arbres chétifs, le Dr Bashir tira sur la bride pour ralentir la foulée de son verdanis. Il regarda à gauche et à droite et essaya de décrypter ce que les souches et les branches lui racontaient. Il y a longtemps de cela, ce bosquet avait sans doute été une forêt embrassant les collines, s'étendant même au-delà, jusqu'aux montagnes qui encadraient la vallée de Kaladrys. Il n'en restait plus que de pitoyables vestiges qui allaient bientôt disparaître à leur tour.

Ils étaient si fiers d'eux dans ce camp, pensa Julian, revoyant l'endroit qu'ils venaient de quitter, lui et Tossi. Toujours au chaud, m'ont-ils dit, beaucoup de bois de chauffage, beaucoup de nouveaux bâtiments en bois rond, pas besoin de réutiliser les morceaux des vieilles structures... Il posa sa main sur une souche où une branche avait repoussé. Ils ne pensent même pas à replanter, ils coupent du bois comme s'il n'y avait pas de lendemain.

Il soupira. Au fond, ce n'était pas de leur faute. Il est déjà difficile pour des gens ordinaires de penser au lendemain, mais pour des réfugiés, le présent est souvent tout ce qui compte. Peut-être devrait-il retourner là-bas et parler aux moines qui dirigent le camp, les aider à faire comprendre aux gens que leur bien-être immédiat signifie de nouvelles épreuves à long terme.

- Je ne peux pas, dit-il tout haut. J'ai déjà passé trop de temps là-bas, mais il y avait tant de cas de fièvre !

Il descendit sans trop de mal du verdanis et attacha sa monture à une branche qui avait jusqu'à présent échappé aux ravages du camp.

- C'est bien, Tossi, dit-il en caressant le long et souple cou de l'animal.

Il prit ses bagages, donna au verdanis son sac de nourriture et établit un camp. Il n'avait pas de tente, mais les habitants du second camp lui avaient offert une belle bâche imperméable pour le remercier de sa visite. Avec un peu de corde et quelques branches habilement positionnées, cela faisait un abri convenable. Lorsqu'il se trouvait en terrain désertique, il se servait de la bâche pour recouvrir le sol ou il s'enveloppait tout simplement dedans pour se protéger du froid durant la nuit.

Le Dr Bashir eut tôt fait de déployer la toile goudronnée à sa convenance. Tout ce dont il avait besoin à présent, c'était d'un feu pour faire chauffer son repas du soir. Il hésita pourtant à ramasser les branches mortes, pensant à tous ces gens qu'il avait laissés derrière lui. Ils en ont davantage besoin que moi. Les rations froides n'étaient pas particulièrement appétissantes, mais il les mangea quand même.

Une vie dans la brousse pour un médecin de brousse, pensa-t-il. Il prenait plus de plaisir à ces petites plaisanteries qu'à manger son repas.

Il faisait déjà nuit noire lorsqu'il termina son repas. Les lunes de Bajor projetaient une vive lueur argentée entre les branches de ces bois dévastés. Julian appuya sa tête contre un arbre et admira les étoiles prises dans ce filet de branches. Son esprit vagabondait dans le calme

de la nuit, mais il réalisa soudainement qu'un regroupement de lumières scintillantes n'était pas le fait d'étoiles. Il replia la jambe et appuya sa tête lourde sur son genou, et il essaya de ne pas penser à Deep Space Neuf. Finalement, il s'enveloppa dans sa couverture et s'endormit.

- Toi ! Lève-toi !

On lui donnait des coups de pied sur la jambe, doucement, mais de façon insistante. La première pensée de Julian fut que le commandeur Sisko avait envoyé une équipe à sa recherche et qu'ils l'avaient finalement retrouvé.

Ils peuvent me forcer à revenir, mais ils ne peuvent pas me forcer à rester, pensa-t-il. Je trouverai bien une façon de leur faire comprendre que mon travail est plus important, et su je dois quitter Starfleet...

Le pied botté le frappa à nouveau, plus fort, et il se réveilla enfin, réalisant qu'une équipe de recherche de la station ne l'aurait jamais réveillé aussi brutalement ou menacé avec des phaseurs.

- Tu m'as entendu: Lève-toi !

Un grand Bajoran de forte carrure lui donna un dernier coup de pied pour faire bonne mesure. Celui-ci lui fit mal. Le Dr Bashir obéit. Ils étaient trop nombreux, résister ne pouvait s'avérer qu'une mauvaise plaisanterie. Il dénombra sept individus, tous robustes, des hommes au visage dur, portant les pires vêtements que l'on puisse imaginer, mais possédant des armes bien astiquées. L'un d'eux s'empara du phaseur de Julian et le donna immédiatement au chef du groupe.

- Est-ce bien lui ? Demanda un homme à l'un de ses camarades.

- Idiot, répondit l'autre. Tu as vu beaucoup d'uniformes de Starfleet dans le coin dernièrement ?

- Comme si tu savais à quoi ressemblait un uniforme de Starfleet avant que le garçon n'en donne une description !

- Fermez-la, vous deux ! Cria le plus grand, avant de reporter son attention sur Julian. Etes-vous le guérisseur ?

- Je suis le Dr Julian Bashir de Starfleet, répondit-il. *Et vous ressemblez à ces combattants des collines dont j'ai entendu parler*, pensa-t-il. Les réfugiés du dernier camp avaient dit beaucoup de mal d'eux, énumérant la longue liste de provisions et de bestiaux « empruntés » pour servir une cause que les pillards ne prenaient pas la peine d'expliquer. *Au moins ils laissent les enfants tranquilles.* Ce dernier camp avait été envahi par la fièvre, mais l'infection n'avait pas encore fait beaucoup de victimes. Il y avait encore assez d'adultes consciencieux pour s'occuper et superviser les enfants, ce qui rendait l'idée d'une fugue moins séduisante.

- Je suis Borilak Selinn, répondit à son tour le Bajoran. Nous avons entendu parler de vous. Venez.

Le Bajoran fit un geste avec son arme. Julian se retourna vers son petit camp, mais Borilak le saisit par le bras et dit sévèrement :

- Où crois-tu aller ?

Julian se défit de son emprise d'un coup d'épaule.

- Je dois ranger mes affaires.

- On les amènera pour toi.

- Ecoutez, vous savez que je suis un guérisseur. Si vous avez besoin de mes services, vous feriez mieux de me laisser ranger mon propre équipement. Si vous ou vos hommes brisez quoi que ce soit, je ne vous serai plus d'aucune utilité.

Le Bajoran montra ses dents cassées et brunes.

- Alors vous feriez mieux d'espérer que mes hommes fassent attention, car si vous n'êtes d'aucune utilité sans vos jouets, vous n'êtes d'aucune utilité pour nous.

Le Dr Bashir n'avait pas d'autre choix que de le suivre. Deux hommes de Borilak fermèrent la marche derrière lui les quatre autres restèrent pour protéger le camp. Julian regrettait sincèrement de s'être séparé du duplicateur d'échantillons biologiques et priait pour

qu'il résiste à ce qu'ils lui feraient subir. Il entendit Tossi hennir et s'ébrouer, et il sut qu'il ne reverrait probablement jamais son infatigable monture.

Borilak Selinn les menèrent à travers les collines. Ils empruntèrent des sentiers étroits, rocaillieux et envahis d'arbustes épineux. Ils descendirent dans des ravins et traversèrent des futaies où les arbres poussaient encore librement, épargnés par les réfugiés avides de confort. Il leur arriva aussi de revenir sur leurs pas, mais le Dr Bashir fit de son mieux pour garder son sens de l'orientation, gardant à l'esprit les réseaux finement tracés sur la carte de Talis Cedra. Le fait qu'il fit encore nuit ne l'aida pas, l'aube n'étant encore qu'une mince ligne grise à l'horizon. Puis les marcheurs sortirent des bois qui recouvraient les hautes terres et gravirent un promontoire offrant une vue à couper le souffle de la vallée de Kaladrys. Un mince rayon de lumière fit étinceler la rivière sinueuse, les routes facilement reconnaissables, les villes en ruine, et dans le lointain, un avant-poste cardassien abandonné. Puis le sentier prit une autre direction et la vue disparut.

Le sentier devint plus abrupt, les arbres plus imposants. Malgré son excellente condition physique, Dr Bashir commençait à montrer des signes de fatigue. Il respirait de plus en plus difficilement, et comme il était sur le point de céder et de demander à Borilak Selinn de s'arrêter, ils quittèrent les bois pour une petite clairière à flanc de montagne.

- Dans la grotte, dit Borilak Selinn en prenant Julian par le bras et lui désignant un trou dans la terre sous une arche de pierre.

Tandis que Julian pénétrait dans la grotte en trébuchant, il reconnut qu'il s'agissait bien d'une habitation à quelques signes indubitables. Le bois était empilé avec soin et les fragments d'une cruche d'eau en argile étaient encore mouillés et brillants. Un ensemble de perches et de lanières de cuir servait sans doute à faire sécher la viande ou la lessive. Il trébuchait sur ce qui semblait être un tas de chiffons. Il renversa la chose du bout du pied ; le visage charbonneux d'une poupée lui adressa un sourire.

Puis il fut avalé par les ténèbres de la grotte.

* * * * *

- Commandeur ?

Une ombre apparut sur la table du Replimat où était assis Benjamin Sisko. Il leva les yeux et aperçut un Bajoran trapu, vêtu simplement, qui le regardait avec bonheur comme s'il venait de retrouver un vieil ami.

- Est-ce que je vous connais ? Demanda Sisko, déconcerté.

- Puis-je ? Dit le Bajoran en indiquant une chaise vide en face de Sisko.

Le commandeur fit un signe de tête affirmatif, mais demeura perplexe. L'homme prit place, affichant toujours le même sourire rigide.

- Pardonnez-moi de vous déranger, mais connaissant votre description je vous ai tout de suite reconnu et j'ai pensé qu'il serait préférable que nous traitions notre affaire de manière informelle, plutôt qu'à votre bureau. Vous avez sûrement beaucoup d'autres affaires officielles à régler, et la nôtre est si simple...

- Nous avons une affaire à régler ? Demanda Sisko qui n'était plus intrigué, mais agacé.

Le Bajoran souffla et claqua des doigts comme s'il venait de se rappeler quelque chose de drôle.

- Je vous demande pardon, commandeur ! Que je suis bête ! Puisque je vous connais, j'ai présumé que vous me connaissiez vous aussi, dit-il en faisant claquer sa langue, indulgent pour sa propre sottise. Je suis Kejan Ulli, un représentant du Dessin-ka. En passant, si nous n'avons pas encore félicité le major Kira pour avoir si habilement protégé notre enfant bien-aimée, considérez la chose faite.

Kejan Ulli... Ce nom lui était familier. Sisko se rappela l'avoir lu dans le rapport du major Kira. Malgré son air jovial, il pouvait être impitoyable.

- Quelle est cette affaire dont vous parlez ? Demanda Sisko.

Mais l'enfant, voyons, répondit Kejan Ulli, feignant d'être surpris. Je parle du Nekor.

- Talis Dejana sera présentée au Temple comme prévu, lors du festival de Berajin.

Le sourire de Kejan Ulli se durcit encore un peu plus.

- Le festival de Berajin est pour bientôt, et l'enfant est ici. Pourquoi attendre plus longtemps ? Je l'escorterai jusqu'au Temple personnellement.

- Je suis désolé, mais je ne peux l'autoriser, répondit fermement Sisko. Le message de la Kai ne dit pas que cette enfant devait être retrouvée uniquement pour le Dessin-ka. Si je vous en confie la garde, je risque d'être accusé de favoritisme par les autres factions au sein du gouvernement provisoire. Si, toutefois, elle est intronisée au Temple par des représentants de Starfleet, personne ne pourra porter de telles accusations.

Kejan Ulli ne souriait plus à présent.

- Vous ne faites pas confiance au Dessin-ka ?

- Ce n'est pas une question de confiance. L'enfant est sous ma responsabilité.

- Je suppose que vous me refuserez la permission de voir le Nekor, dit-il en mordant dans chaque mot.

- Je n'ai jamais dit cela. Vous êtes le bienvenu si vous souhaitez la rencontrer. Cela vous arrangerait-il d'y aller maintenant ?

- Certainement, grogna-t-il.

Sisko se leva et accompagna le Bajoran. Mais celui-ci recula lorsqu'il aperçut l'enseigne de l'infirmerie.

- Qu'est-ce que cela veut dire ? Demanda-t-il. Pourquoi le Nekor est-il ici ?

- Talis Dejana a passé une bonne partie de sa vie dans un camp de réfugiés. Il vaut mieux qu'elle demeure à l'infirmerie SI elle veut reprendre des forces et éliminer les symptômes de malnutrition, dit Sisko. Elle reçoit les meilleurs soins.

Le Bajoran fit la grimace.

- Nous verrons bien.

Il passa devant Sisko sans même s'excuser et interrogea le premier assistant venu.

- Où est le Nekor ?

L'assistant le regarda fixement. Kejan le prit par les bras et le secoua, répétant à nouveau sa demande.

- Où est le Nekor ?

Sisko amena le Bajoran à l'écart.

- Vous n'intimidez pas les membres de mon équipage de cette façon, dit-il en prenant Kejan Ulli à part. Personne ici - à l'exception des membres d'équipage qui ont toute ma confiance - ne sait que Talis Dejana est le Nekor, comme vous dites. Pour des raisons de sécurité, vous comprenez ?

Kejan Ulli essaya de prendre la chose à la légère.

- Il n'y a pas de mal. Comme vous dites, le festival de Berajin approche à grands pas. Le Nekor sera bientôt parmi ceux capables de protéger sa sainte personne sans avoir à recourir à de tels subterfuges. A présent, amenez-moi près d'elle, dit-il en montrant les dents. S'il vous plaît.

Toujours méfiant, Sisko conduisit l'agent du Dessin-ka au chevet de Talis Dejana. En l'absence du Dr Bashir, le lieutenant Dax avait vu au confort de l'enfant personnellement, installant une alcôve temporaire dans une salle habituellement déserte. A l'intérieur de ces murs mobiles, Talis Cedra était assis à côté du lit et gardait un oeil inquiet sur les appareils qui enregistraient les signes vitaux de sa soeur tandis qu'ils discutaient tous les deux. Le

commandeur Sisko fronça les sourcils en entendant les éclats de rire de la fillette se transformer en quintes de toux. Mais cela lui passa rapidement.

- Oh ! Cria Cedra aussitôt sur ses gardes lorsqu'il aperçut Kejan Ulli aux côtés du commandeur Sisko. Que voulez-vous ?

Le sourire faux de Kejan Ulli avait réapparu. Il était à peine conscient de la présence de Cedra. Son regard s'illumina tandis qu'il dévorait Dejana des yeux. Il fit quelques pas dans sa direction, les mains tendues, comme s'il s'apprêtait à la soulever hors de son lit. La petite fille se recroquevilla et chercha à tâtons la main de Cedra. Sisko vit les doigts bruns de Cedra prendre la main de Dejana pour la rassurer. Cette étreinte fit merveille. L'enfant se redressa et fit face aux avances empressées de Kejan Ulli avec un regard qui fit hésiter le Bajoran. Celui-ci recula avant même d'avoir osé toucher la fillette.

- Commandeur Sisko, que fait-il ici ? Demanda Dejana, son regard menaçant n'ayant jamais quitté Kejan Ulli.

- Son nom est Kejan Ulli, il représente le Dessin-1w, répondit Sisko. Je lui ai permis de te rendre visite.

- Mais *moi* je ne l'ai pas permis, dit l'enfant.

Kejan Ulli mit un genou à terre au pied de son lit.

- Votre Sainteté, ai-je votre permission ? Implora-t-il.

Dejana jeta un coup d'oeil dans la direction de Cedra. Le garçon répondit : « Comme tu veux », même si elle n'avait rien dit. Il s'éloigna lentement du lit et vint se placer aux côtés du commandeur Sisko. Dejana fit signe à Kejan Ulli de s'approcher, celui-ci n'avait pas besoin d'une seconde invitation. Il se dépêcha de prendre la place qu'occupait Cedra.

- Vous n'êtes pas très patient, Kejan Ulli, dit Dejana.

Sisko se souvint de ses entrevues avec la Kai; elle parlait avec le même remarquable sang-froid. Cela était d'autant plus étonnant venant d'une personne si jeune.

Est-ce bien la même enfant que j'ai vue il y a moins d'une minute, terrorisée par la présence de Kejan Ulli ? Se demanda-t-il. La transformation était stupéfiante.

Pendant ce temps, ce fut le tour de l'agent du Dessin-ka de ne plus savoir où se mettre.

- Votre Sainteté, c'est que je suis impatient de vous servir.

- Vous me servirez en montrant plus de respect pour vos frères. Vous avez tiré sur Remis Jobar alors que cela était inutile.

- Je n'ai fait que l'assommer, dit le Bajoran dont la voix ne portait plus les marques d'une vénération flagorneuse.

- Ce n'était pas votre intention au début, répondit la fillette.

Les mots eurent un effet immédiatement observable. Kejan Ulli recula, tâchant de cacher le choc que ces paroles lui avaient causé.

- Je n'ai jamais...

- Si, tu l'as fait, dit-elle d'une voix calme. Mais heureusement, tu t'es détourné - ou plutôt tu as été détourné de tes mauvaises intentions. Tu peux remercier les Prophètes pour cela. Je ne voudrais pas avoir un meurtrier parmi les serviteurs que j'ai élus.

- Parmi les élus ?

Tous les doutes de Kejan Ulli s'évanouirent lorsqu'il entendit ces mots.

- Vous n'étiez pourtant pas là lorsque les Prophètes m'ont inspiré de la miséricorde pour celui qui vous avait enlevée. Comment pouvez-vous le savoir, à moins que vous ne soyez la véritable... Oh, cela dépasse toutes mes espérances

- Ne vous enthousiasmez pas trop rapidement, dit Cedra d'une voix traînante. C'est moi qui vous ai suggéré de modifier votre phaseur pour l'assommer.

Kejan Ulli lança des regards furieux au garçon, mais Dejana dit :

- Il sait bien que c'est toi qui lui as dit, idiot ! Il sait aussi que ce sont les Prophètes qui ont parlé à travers toi.

Cedra ronchonna. Dejana se tourna vers Kejan Ulli.

- Mon frère est comme ça. Ne faites pas attention à lui. Je crois qu'il est jaloux.

Sisko crut voir la fillette tirer la langue à son frère, comme l'aurait fait une enfant de son âge. Mais une quinte de toux vint aussitôt l'ébranler. Elle retomba sur les oreillers sous les yeux horrifiés de l'agent du Dessin-ka.

- Qu'a-t-elle ? Demanda-t-il à Sisko.

- Un rhume qui prend un peu plus de temps à guérir que d'habitude, selon mon officier scientifique. C'est pourquoi nous la gardons ici, afin qu'elle reçoive les meilleurs soins.

- Est-ce vrai ? Alors pourquoi un guérisseur n'est-il pas présent en tout temps ?

- Ce n'est qu'un rhume, souligna Sisko. Elle sera sur pied bien avant le festival de Bejarin.

- J'y veillerai, dit Kejan Ulli. Je recommanderai dans mon rapport qu'on dépêche trois guérisseurs au service exclusif du Nekor.

- Des guérisseurs du Dessin-ka, je présume ? Demanda Sisko.

Kejan Ulli souriait d'un air suffisant, l'air de dire : «Et qui d'autre ?»

- Alors c'est impossible, dit Sisko. Talis Dejana n'est pas la propriété du Dessin-ka. La lettre de la Kai...

- Nous connaissons tous la lettre de la Kai. Ils sont déjà nombreux au sein du gouvernement provisoire à réclamer l'attention et le support de Sa Sainteté, même si on doit pour cela nier qu'elle est le Nekor de la sainte prophétie. Nous, du Dessin-ka, nous ne nous abaisserons pas à leur niveau. Toutefois, nous ne resterons pas à rien faire et ne laisserons pas Sa Sainteté souffrir inutilement parce que Starfleet et la Fédération sont incapables de fournir les soins dont elle a besoin.

Avec un regard de condescendance, il ouvrit les mains et s'adressa au commandeur Sisko:

- Un enfant est malade et nous vous offrons notre aide. Au nom de la miséricorde, allez-vous nous en empêcher ?

- Si c'est là votre seul motif, je ne peux vous en empêcher, dit Sisko.

Mais alors qu'un sourire victorieux se dessinait sur les lèvres de Kejan Ulli, il ajouta :

- J'informerai le gouvernement provisoire que le Dessin-ka a généreusement offert d'envoyer trois guérisseurs dans les camps de réfugiés sur Bajor afin de soigner les enfants malades.

Les objections de Kejan Ulli furent interrompues par Dejana qui avait suffisamment récupéré après les dernières quintes de toux pour lui prendre la main et dire :

- Vous serez béni pour cette bonne action.

Mais la toux reprit le dessus. Cedra sortit précipitamment et revint aussitôt avec une infirmière ; celle-ci lui fit une injection qui calma sa toux.

- Elle a besoin de sommeil, monsieur, dit-elle à Sisko.

Le commandeur et l'agent du Dessin-ka sortirent et laissèrent Cedra aider l'infirmière à installer confortablement Dejana. Sisko repensa aux rapports qu'on lui avait transmis sur le garçon. On aurait dit qu'il y avait deux Cedra dans un seul corps. Sisko avait eu vent de ce qui se passait à l'infirmerie ; lorsque Cedra n'était pas au chevet de sa soeur, il traînait à l'infirmerie pour observer comment les autres patients étaient traités.

- Il est si tranquille, on ne s'aperçoit même pas de sa présence, lui avait confié un assistant. Sauf qu'il a toujours quelques commentaires à faire sur la façon dont nous traitons tel ou tel cas. J'ai même accepté son aide à quelques reprises. D'après ce que j'ai entendu, il serait un fauteur de troubles, mais on ne le dirait pas à voir la façon dont il se comporte ici.

Un fauteur de troubles, en effet. Sisko ne pouvait que déplorer les frasques de Cedra avec le système holographique. Que son fils Jake perde son temps avec Nog lui causait déjà pas mal de soucis, mais avec Cedra dans leur rang, leurs espiègleries avaient pris un tournant tout à fait original. *Et pourtant...*

- Très ingénieux, commandeur, dit Kejan Ulli, ramenant brusquement Sisko à la réalité. Naturellement, nous obéirons aux vœux du Nekor en ce qui a trait aux guérisseurs, mais cela ne veut pas dire que nous tolérerons que Sa Sainteté demeure au milieu d'infidèles plus longtemps que nécessaire.

Kejan Ulli, peu importe ce que vous croyez, nous ne retenons pas le Nekor ici pour vous tenir à distance, ni vous ni qui que ce soit, dit Sisko, tâchant de se montrer patient. Nous avons pris la décision de garder l'enfant à bord de Deep Space Neuf pour son propre bien et en raison de son état de santé.

- Dois-je vous croire sur parole ?

- J'espère que vous le ferez.

- Comme si j'avais le choix, dit Kejan Ulli en lui lançant un regard venimeux. Bien sûr, vous avez le droit de décider où demeurera Sa Sainteté en attendant qu'elle soit présentée au Temple, mais d'un autre côté, je possède moi aussi une certaine autorité.

Il plongea la main dans sa robe et en ressortit un document.

- J'ai l'autorisation, celle accordée par les anciens du Dessin-ka, de demander à ce que l'enfant connue sous le nom de Talis Dejana soit amenée au Temple la veille du Nis Thamar, soit dans quatre jours.

- Notre accord stipulait qu'elle serait présentée au Temple lors du festival de Berajin, protesta vigoureusement Sisko. Je me fiche pas mal de ceux qui vous ont donné l'autorisation de faire une demande aussi déraisonnable. Je n'honorerai que les arrangements passés avec le gouvernement provisoire - arrangements dont le Dessin-ka avait pris connaissance et qu'il avait approuvés.

- Vous êtes un homme de parole, commandeur, dit Kejan Ulli, toutefois dans sa bouche, cela ne semblait pas un compliment. Mais vous n'êtes pas un homme de savoir. Selon les croyances de mon peuple, le festival de Berajin débute la veille du Nis Thamar, dit-il en remettant le document à sa place. Et j'ai tous les droits de demander à ce que le Nekor soit présenté à ce moment-là, sans pour autant violer les précédents accords.

- Et vous insistez là-dessus, même si l'enfant n'a pas encore retrouvé la santé ?

- Voyons, commandeur, dit Kejan Ulli d'un air méprisant. Vous avez si habilement éludé mon offre d'assistance médicale, je suppose que votre personnel peut faire des miracles. Nous espérons que le Nekor sera présent la veille du Nis Thamar, et en bonne santé, ou je verrai à ce que la Fédération soit tenue responsable des conséquences.

Puis il disparut dans un tourbillon de robes noires.

* * * * *

- Sors d'ici, Vung, dit Quark en posant bruyamment un verre sur le bar. C'est ton dernier. Tu n'aurais même pas eu celui-ci si ce serveur bajoran n'avait pas été en service. Il ne te connaît pas, mais moi je te connais. Bois ton verre et sors d'ici.

- Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

L'autre Ferengi tenta de calmer la colère de Quark en feignant d'être blessé dans son amour-propre, comme le faisait lui-même Quark lorsqu'il devait marchander avec Odo ou le major Kira. Mais il y avait quelque chose dans le visage du Ferengi qui rendait cette expression impossible.

- Les nouvelles circulent vite, répondit Quark. Quand mon frère Rom m'a dit qu'il t'avait vu à bord de DS9, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un mauvais rêve. Mais te voilà ici.

- Je ne fais que passer pour régler quelques affaires, dit Vung.

Il appuya ses coudes sur le bar et fit tremper le bout de ses doigts boudinés dans son verre. Avec ses vêtements râpés et élimés, il ne ressemblait pas aux hommes d'affaires ferengis qui ont réussi.

- Je me dirige vers le Trou de ver, dit-il. J'ai en ma possession un chouette petit gadget - qui sera assurément un gros vendeur - que personne n'a breveté dans le Quadrant Gamma... du moins pas encore. Cette affaire pourrait t'intéresser. Qu'en dis-tu ?

Son sourire amical révéla qu'il lui manquait plus d'une dent.

- Je ne m'intéresse pas à tes affaires, répondit Quark.

- Oh! Allons donc ! Tu oublies la huitième règle de l'Acquisition: Il n'y a que les idiots qui laissent passer une occasion d'affaire.

- Alors il devrait y avoir une règle huit et demie : Il n'y a que les idiots qui acceptent de faire affaire avec toi !

Vung haussa les épaules.

- Fais comme tu veux. Mon vaisseau part dans vingt quatre heures. Je ne te dérangerai plus, mais je vais finir mon verre.

Il souleva son verre, porta un toast pour se moquer de Quark et le sirota lentement, *très* lentement.

Quark montra les dents en signe de frustration et s'éloigna de Vung afin de pouvoir garder un oeil sur lui sans toutefois donner l'impression de le connaître. L'autre Ferengi le remarqua, comprit le stratagème, et se mit à boire son verre encore plus lentement, savourant le mécontentement de Quark.

Alors que Quark dévisageait Vung et polissait pour la vingtième fois le même verre, il sentit qu'on lui tapait sur le coude.

- Oncle Quark ? Fit Nog.

- Que veux-tu ? Demanda Quark sans quitter Vung des yeux.

- Je voulais seulement... Mais qui est-ce ?

Les yeux de Nog suivirent le regard hostile de son oncle.

- Une personne avec laquelle aucun Ferengi comme il faut ne voudrait s'associer volontairement, dit-il d'un ton sec. Cela ne te regarde pas.

Cette dernière réponse ne fit qu'accroître la curiosité de Nog.

- Pourquoi ? Qu'a-t-il fait ? Demanda-t-il, puis baissant la voix de façon théâtrale. Il a remboursé quelqu'un ?

Quark attrapa son neveu par la peau du cou et le poussa plus loin.

- Si tu veux vraiment savoir, c'est Vung. Rappelle-toi ce nom: dans certains quartiers, on le considère comme une grossièreté. A une certaine époque, il n'y avait que le Grand Nagus qui lui était supérieur en tant que commerçant ! Il savait comment s'y prendre ! Les affaires qui lui tombaient entre les mains, les lingots de latinum plaqués or qu'il amassait, et les femmes de toutes les espèces qui...

- Et c'est pour cette raison que je ne dois pas m'en approcher ? Demanda Nog, perplexe.

Quark s'arrêta le temps d'essuyer les coins de sa bouche, puis il s'adressa à Nog sur un ton des plus stricts :

- Ne fais pas l'idiot comme ton père, mon garçon ! Si Vung avait accumulé tout cela grâce à son talent, je te vendrais toi et Rom au prix de gros pour entendre de sa bouche une seule leçon de vente. Mais le talent n'avait rien à voir là-dedans ; c'était de la chance. Cette petite merveille sans lobe dit posséder un porte-bonheur, un talisman qu'il aurait acheté d'un vendeur itinérant andorien. Et il aurait payé le gros prix !

Nog fit la grimace, dégoûté d'entendre de pareilles obscénités.

- Et c'est ce qui lui a permis d'obtenir tout cela ? Un fichu bijou de pacotille ? Dit-il en jetant un coup d'oeil vers Vung qui sirotait toujours son verre.

Le Ferengi paria sourit au garçon qui détourna rapidement le regard.

- De pacotille ? Répéta Quark. Si seulement je pouvais mettre la main sur ce «bijou de pacotille»! Le fait est que cela *fonctionnait*. C'est du moins ce que disait Vung et tout le monde

pouvait en voir la preuve. Jusqu'au jour où il fut attaqué par une danseuse cygnetan. Pendant son sommeil, elle essaya de lui voler la breloque qu'il portait autour du cou.

- Est-ce qu'il lui a tranché la gorge, oncle Quark ? Demanda joyeusement Nog avec le sourire d'un homme assoiffé de sang.

- Lui ? Il ne s'est même pas réveillé. Elle lui vola le talisman et disparut sans laisser de traces. Mais elle ne prit pas la chaîne qui le retenait, et c'est ce qui causa véritablement la perte de Vung, dit Quark en soupirant. Ce qui portait chance, c'était tout le collier, la chaîne et le talisman. L'un sans l'autre, ils ne valent rien... ils valent moins que rien !

- Moins que rien ? Pourquoi ? Comment ?

- Premièrement, il a perdu toute sa fortune. Puis, lorsqu'il a tenté de se renflouer, il a été victime d'une série de malchances comme on n'en avait jamais vues. Il lui passait encore de bonnes affaires entre les mains, mais elles s'arrangeaient toujours pour lui glisser entre les doigts. La chance lui souriait parfois de toutes sortes de façons, mais elle lui crachait aussitôt dans l'oeil. Et parfois d'autres personnes goûtaient à sa malchance si elles avaient le malheur de se tenir trop près de lui, dit Quark en frissonnant. Il sait bien que la chaîne est responsable de tout cela, mais est-ce qu'il essaie de la fourguer à un client qui ne se doute de rien ? Oh, non ! Il s'y accroche, car il espère retrouver un jour le talisman porte-bonheur. En attendant, il est poursuivi par le mauvais sort. Il n'y a pas plus malchanceux que lui dans tout l'univers ! S'exclama Quark, tandis que son regard allait de Nog à Vung. Alors dis ce que tu as à dire et que ça saute ! Je veux qu'il sorte d'ici avant qu'il tente sa « chance » sur Dabo.

- Oncle Quark, j'ai retrouvé le mot ! Dit Nog tout excité. Le mot qui dit pourquoi Talis Dejana est si spéciale : Nekor.

- Nekor... dit Quark pour voir l'effet du mot sur sa langue. Qu'est-ce que cela signifie ? Nog rayonnait de bonheur :

- Profit.

Quark fit signe au garçon de baisser la voix.

- Comment l'as-tu su ? Par le frère de la fillette ?

- Lui ? Dit Nog en faisant une grimace. Hum ! On obtiendrait plus d'information d'un Vulcain dans une holosuite. Tu m'avais demandé d'aller porter un panier de fruits à l'infirmerie, n'est-ce pas ? Eh bien, j'y suis retourné par moi-même avec un autre panier.

- Odo ne t'a pas chassé à nouveau ?

Un éclat de rire secoua le petit corps de Nog.

- Il est bien trop occupé à superviser les réparations du système holographique. Nous devons remercier Cedra pour tout ce qu'il m'a appris. Mais l'un des lieutenants du constable Odo était en poste. Je lui ai dit que j'étais un bon ami de la fillette et que j'avais un cadeau pour elle.

- Et il t'a laissé entrer ?

- Non, reconnu Nog. Il a pris le panier de fruits.

- Un autre panier de fruits ? Tu me le rembourseras sur ta part, dit Quark en agitant un doigt sous le nez retroussé de Nog.

- Même si ce panier de fruits nous a permis d'obtenir une précieuse information ? Après que le garde fut entré à l'infirmerie, un Bajoran fort agité arriva sur les lieux et se mit à crier qu'ils avaient osé laisser la porte du Nekor sans surveillance et que la Fédération avait demandé à des incompetents de veiller au bien-être de Sa Sainteté.

- Sa Sainteté., dit Quark, les yeux brillants de mille hypothèses. Très bien, très bien. Ces Bajorans prennent leur religion au sérieux. Les gens paient toujours plus pour des choses qu'ils croient sérieuses. Et tu as découvert ce que signifie ce mot, Nekor ?

Nog était insulté.

- J'ai utilisé l'ordinateur de la classe !

- Bien, bien. Qui a dit que l'éducation ne rapportait rien ? Dit Quark.

-Toi.

Quark gifla son neveu.

- Je sais cela ! Je voulais te mettre à l'épreuve. Et puis que signifie ce mot ?

Nog ouvrit la bouche pour répondre, mais poussa plutôt un cri de désarroi :

- Oncle Quark ! Il se sauve sans payer ! Cria le garçon en désignant Vung qui battait rapidement en retraite.

- Ah, laisse-le partir ! Bon débarras. Je suis prêt à perdre le montant d'une consommation pour me débarrasser de lui. De toute façon, ajouta-t-il après coup, je découvrirai bien sur quel vaisseau il s'est embarqué. Je demanderai au capitaine de me rembourser et de mettre le tout sur la note de Vung. Mais que disais-tu au sujet de ce Nekor ?

* * * * *

Une sonnerie d'alarme tira le commandeur Sisko d'un sommeil agité. A peine avait-il eu le temps de sortir du lit et d'enfiler sa robe de chambre que ses quartiers étaient envahis par le major Kira, le chef de la sécurité Odo, un moine de la station et Kejan Ulli qui gesticulait et criait comme un fou.

- Toutes mes excuses, commandeur, mais... dit Odo.

- Disparue ! Cria Kejan Ulli. Pas un seul signe...

- Kejan Ulli, s'il vous plaît, dit le major Kira, tentant sans succès de le calmer. Aucun vaisseau n'a quitté la station depuis que l'infirmière Guerette lui a rendu visite. Et personne n'a eu accès aux runabouts. Elle est forcément ici.

- Qui ? Demanda Sisko, tâchant de mettre de l'ordre dans tout ce chaos.

Jake et Cedra, tous deux en larmes, firent irruption dans la chambre déjà bondée au moment où Kejan Ulli s'écriait :

- Le Nekor ! Que les Prophètes terrassent les kidnappeurs ! Ils ont enlevé le Nekor ! Cedra le regarda fixement, puis éclata en sanglots avant de s'enfuir.

CHAPITRE 12

- C'est le dernier, rapporta le major Kira au commandeur Sisko d'une voix qui cachait mal sa frustration. Elle n'est à bord d'aucun vaisseau amarré.

Sisko demeura silencieux, mais la colère se lisait sur son visage. Il allait de poste en poste, écoutant toujours les mêmes rapports infructueux de la part du personnel et résistant à l'envie d'enfoncer son poing dans la cloison.

- Et le scanner de signes vitaux ? Demanda-t-il en appuyant sur son combadge. Chef O'Brien, au rapport.

La voix de Miles O'Brien retentit dans l'Ops.

- C'est ce que nous sommes en train de faire, monsieur. Un balayage complet de la station, mais toujours rien.

- Etes-vous sûr d'avoir le bon code pour Talis Dejana ?

- Absolument, monsieur. Nous utilisons diverses lectures provenant des archives de l'infirmerie, juste pour être sûrs. Il semble que l'on obtienne parfois une réponse, mais elle s'évanouit avant qu'on ait le temps de la localiser.

- Est-ce que les détecteurs sont en état de marche ?

- Oui, monsieur. Pour Taïre le travail à cette distance, nous n'avons jamais vraiment eu de difficulté. Ce sont les lectures de longue distance qui posent problème, mais il semble que l'enseigne McCormick en soit venu à bout. Encore un test ou deux et nous pourrions commencer les recherches pour retrouver le Dr Bashir.

- Gardez cela pour plus tard. Nous *devons* retrouver cette enfant.

- Oui, monsieur, répéta O'Brien. Je vous ferai part de tout nouveau développement.

O'Brien, terminé.

- Rien, commandeur ?

Kejan Ulli s'avança.

- Comment êtes-vous entré ici ? Demanda Sisko. Vous n'êtes pas autorisé à pénétrer dans l'Ops.

Le major Kira s'éclaircit la gorge.

- Je lui ai donné l'autorisation, murmura-t-elle, puis ajouta avant que Sisko ait eu le temps de répondre, il menaçait de retourner sur Bajor et de raconter au Dessin-1w que cette histoire de Nekor est une invention des factions rivales au sein du gouvernement provisoire. Le Dessin-1w est reconnu pour ne pas tolérer les mensonges.

- Mais ce n'est pas un mensonge, dit Sisko.

- Ils demandent une preuve immédiate. Pouvons-nous la leur donner ? Demanda le major Kira. Il vaut mieux apaiser les craintes de Kejan Ulli et ainsi conserver l'appui du Dessin-ka.

- Et tenter de les amadouer, dit Sisko en se frottant le menton. Je ne peux pas dire que cette idée me plaît.

- J'en prends toute la responsabilité, monsieur, dit Kira. Je ne peux me payer le luxe de vos principes moraux. S'il y a une chance de préserver la paix sur Bajor, je prends ce risque.

- Veuillez toutefois à ce que vos émotions n'influencent pas vos décisions.

C'était là un voeu pieux. Mais Kejan Ulli s'était approché de Sisko et lui posait un barrage de questions.

- Quelles mesures avez-vous prises pour localiser le Nekor ? Combien de membres d'équipage avez-vous affectés à cette tâche ? Où sont vos forces de sécurité ? Pourquoi n'ont-ils rien fait pour prévenir cette catastrophe ?

- L'enseigne Tolland est à l'infirmerie ; il a subi une commotion cérébrale. On l'a frappé par derrière tandis qu'il gardait Talis Dejana, dit sèchement Sisko.

- Avec un personnel aussi alerte, je suis surpris que personne n'ait kidnappé le Nekor plus tôt, dit Kejan Ulli d'un air méprisant.

Sisko serra les dents.

- L'officier Tolland est l'un des meilleurs hommes d'Odo. Il affirme ne pas avoir vu son assaillant.

- C'est probable, dit l'agent du Dessin-ka en croisant les bras. Et vous le croyez, évidemment.

- Je le crois, dit Odo pour faire sentir sa présence, lui qui venait tout juste d'entrer dans l'Ops. Plus que toute chose, j'exige de mes officiers une honnêteté absolue.

- Et vous n'êtes jamais déçu, sans doute, dit Kejan Ulli en retroussant sa lèvre supérieure.

Odo le regarda calmement.

- Heureusement pour nous, vos doutes n'influent pas sur la vérité.

- Qu'avez-vous appris, Odo ? Demanda le major Kira, s'interposant habilement entre le métaforme et l'agent du Dessin-ka pour éviter un nouvel affrontement.

- Nous procédons à une opération de recherche dans toute la station, niveau par niveau, afin de compléter le balayage du chef O'Brien. Je m'apprêtais justement à interroger le principal suspect dans cette affaire.

- De qui s'agit-il ? Qui est ce suspect ? Demanda Kejan Ulli. Amenez-moi à lui. Je saurai la vérité bien assez tôt.

- Oui, j'ai entendu parler de vos méthodes, dit Odo qui refusait de se laisser influencer.

C'est une question qui regarde le service de sécurité.

Il tourna les talons et sortit.

- Essayez de deviner qui est le suspect d'Odo, murmura Kira à l'oreille de Sisko.

- Cette enfant a une valeur inestimable pour bien des gens, répondit Sisko. Pouvez-vous imaginer quelqu'un qui voudrait plus que d'autres sa part du gâteau ?

* * * * *

- Encore vous ? Vous n'avez rien de mieux à faire que d'importuner un honnête commerçant ? Dit Quark d'une voix plaintive. Allez tourmenter Garak si vous cherchez à vous occuper. Ce Cardassien en sait plus qu'il veut bien le laisser croire.

- J'ai questionné Garak, ainsi que tous les commerçants de la Promenade, dit Odo en se penchant au-dessus du bar jusqu'à ce que son nez mal défini ne soit plus qu'à quelques centimètres du nez ridé de Quark. Personne ne s'est plaint. Ils ont tous coopéré.

- Oh! Et parce que je suis le seul qui ait assez de lobes pour défendre ses droits et ne pas ramper devant le service de sécurité, je suis automatiquement suspecté, est-ce bien cela ?

- Excusez-moi, Quark. J'étais si occupé à écouter vos lamentations et vos gémissements que j'ai manqué la partie où vous défendez vos droits.

Quark essaya de détourner la tête, mais le bras d'Odo lui fit faire un demi-tour et ils se retrouvèrent à nouveau face à face.

- A présent, écoutez-moi. Je vous dis cela uniquement parce que nous sommes bons amis, dit Odo d'une voix qui n'avait rien d'amical. C'est un avertissement.

- Un a-a-avertissement ? Dit Quark d'une voix chevrotante.

- Mon homme de confiance a été sérieusement blessé tandis qu'il gardait Talis Dejana. D'une façon ou d'une autre, quelqu'un a réussi à se glisser derrière lui et à lui asséner un coup sur la tête suffisamment violent pour provoquer une grave commotion cérébrale. Mais cela, tout le monde le sait. Toutefois, lorsque je lui ai rendu visite à l'infirmierie, il m'a raconté avoir vu quelque chose d'étrange, tout juste avant de recevoir le coup.

- Quelque chose d'étrange ? Demanda Quark d'une voix à peine audible.

- Une ombre.

- Une ombre ? A qui appartenait-elle ?

- A qui appartenait-elle, répéta Odo. Voilà la question. Il n'y avait rien là-bas qui puisse projeter une ombre. L'ombre d'une ombre, c'est ce que dit l'enseigne Tolland. L'image était très floue, même si l'éclairage à son poste de garde était plutôt vif, mais Tolland l'a assez bien vue pour dire ce qui *pourrait* l'avoir projetée, dit Odo en s'installant confortablement sur le tabouret de bar. Personne ne vous a jamais dit que les Ferengis avaient une silhouette très particulière ?

Quark frappa le bar.

- Ce ne sont que des oui-dire, pas des preuves !

- Oh ! Je n'ai jamais dit que cela prouvait quoi que ce soit. Je ne suis pas du genre à sauter aux conclusions. Je suis le premier à qui l'officier Tolland a parlé de cette ombre, mais je doute d'être le dernier.

Odo attendit que la signification de cette dernière phrase fasse son effet. Quark devint rapidement nerveux.

- Mais je n'ai rien... J'ai des témoins... Je ne ferai jamais...

- Je n'irai pas jusque-là, dit Odo.

- Vous insinuez que quelqu'un pourrait entendre la folle histoire de Tolland et croire qu'il s'agit de moi ?

- Vous êtes en effet le Ferengi le plus en vue sur Deep Space Neuf, dit Odo. Et vous avez une certaine réputation.

- Au diable ma réputation ! Cria Quark. Il suffit qu'un Bajoran fanatique décide que c'est moi qui ai volé leur foutu Nekor. Puis si je n'ai pas l'enfant, qui sait quelle sale petite surprise inspirée par les omniprésents Prophètes il me réservera !

- Comment avez-vous appelé l'enfant qui a disparu ? Demanda Odo d'un ton détaché.

L'expression de Quark démontrait qu'il venait de se faire prendre la main dans le sac, mais il tâcha de le dissimuler.

- Rien, rien, mon neveu m'a dit qu'il s'agissait d'un petit nom affectueux donné par le frère à sa soeur. Vous connaissez les enfants. Hé ! Hé !

- Je vois, dit Odo en se levant. Peu importe le nom, il faut retrouver la fillette, et le plus tôt possible. Si j'étais vous, mon ami Quark, je participerais aux recherches au lieu de gêner les gens dans leur travail. Avant, bien sûr, que l'enseigne Tolland n'ait eu le temps de raconter à trop de gens son histoire d'ombre.

* * * * *

Le major Kira était en train de casser la croûte lorsque le Vedek Torin se présenta devant elle. Modestement, il s'éclaircit la voix et dit :

- Que la paix des Prophètes soit avec vous.

- Et à vous pareillement, répondit-elle mécaniquement, mais le visage du Vedek racontait une toute autre histoire. Qu'avez-vous ? Demanda-t-elle, oubliant qu'elle avait faim.

- C'est une affaire délicate, major. Je ne sais pas si je devrais la porter à l'attention du commandeur Sisko.

- De quoi s'agit-il ?

- Alors que je méditais dans le sanctuaire, j'ai cru entendre un bruit étrange, comme les gémissements d'un enfant apeuré.

- Dejana ! Soupira Kira. Mais nous avons fouillé le sanctuaire ?

Le Vedek reconnut que c'était vrai.

- Pourtant, cela semblait si réel. Je me suis relevé immédiatement afin de déterminer d'où venait le son. Puis je n'ai plus rien entendu. J'en suis venu à la conclusion que c'était là le fruit de mon imagination, mais lorsque je repris place, je trouvai ceci.

Il lui tendit une mince feuille de papier. Le major Kira la lut et son expression se durcit.

- Je me demandais justement combien de temps nous allions devoir attendre avant que cela ne se produise. Il s'agit d'une demande de rançon.

- Avec tout mon respect, major, ce n'est pas cela, dit le Vedek en hochant légèrement la tête. Relisez.

Le major Kira s'exécuta, mais cette fois à haute voix :

- Si la fillette vous intéresse, vous n'êtes pas les seuls. Mais voyons voir ce qu'elle vaut pour vous. Déposez votre réponse où vous avez trouvé cette note. Vous avez quatre heures.

Elle se tourna vers le Vedek Torin:

- On a imprimé la note à partir d'un ordinateur de poche. Impossible de la retracer. Si ce n'est pas une demande de rançon, qu'est-ce que c'est ?

- C'est une invitation à faire une offre pour l'enfant.

Même si les doutes du major Kira étaient profonds, ils furent rapidement dissipés. En rapportant ce dernier développement au commandeur Sisko, elle réalisa que cette information était déjà de l'histoire ancienne.

- Il y a à bord de DS9 les représentants d'une douzaine de factions religieuses et politiques bajoranes, dit Sisko. Elles ont toutes été approchées de la même manière par notre mystérieux kidnappeur : un endroit isolé sur la station, une personne seule découvre une note qui apparaît soudainement, et les mots sont toujours les mêmes. Kejan Ulli est le seul, me dit-il, à ne pas avoir été approché.

- Je n'y crois pas ne serait-ce qu'une minute, dit le major Kira.

- Moi non plus. Il espère peut-être faire une offre préventive et s'assurer ainsi que le Nekor reviendra au Dessin ka.

- On dirait que le kidnappeur veut faire monter les enchères pour cette fillette, dit-elle, mais ses yeux laissaient présager un tout autre genre d'escalade. S'il est prêt à vendre l'enfant à celui qui fera la meilleure offre, qui empêchera les Cardassiens de le faire ? Si l'enfant tombait entre leurs mains...

- Il n'y a pas, de Cardassien à bord de DS9 en ce moment, dit Sisko. A part Garak.

* * * * *

- Ah, commandeur Sisko ! C'est si gentil à vous de passer me voir, dit Garak en se précipitant pour accueillir ses visiteurs. Et le charmant major Kira. C'est un honneur pour moi...

Il tendit le bras, comme pour lui prendre la main. Mais Kira la retira aussitôt.

- Oui, c'est un honneur pour moi, répéta-t-il, imperturbable. Et vous tombez bien. Je m'apprêtais justement à fermer boutique pour partir à votre recherche.

- Vous vouliez me voir ? Demanda Sisko, interloqué.

- Vous savez, c'est très étrange, dit Garak en prenant un air songeur. J'étais en train d'examiner des échantillons de tissu, lorsque j'ai trouvé dans la reliure devinez quoi ? - mais vous

ne trouverez jamais - une *lettre*. Plutôt une note, en fait, et qui ne m'était pas adressée directement. Je ne sais pas pourquoi...

- Nous voudrions la voir, dit sèchement le major Kira, en tendant brusquement la main aussi rapidement qu'elle l'avait retirée tout à l'heure.

- Je ne peux rien vous refuser, répondit poliment le marchand de vêtements en leur présentant un bout de papier identique à celui qu'avait découvert le Vedek Torin. Vous voyez, il me demande d'en informer le commandeur Sisko, dit Garak qui regardait par-dessus les épaules de Sisko et Kira, tout en essayant de se faufiler entre eux deux.

- En tant que représentant de la Fédération, dit Sisko en chiffonnant le papier. Quel culot !

- Les Ferengis n'en manquent pas, dit Garak.

Sisko et Kira le regardèrent fixement : il leva la main pour se disculper.

- Ce n'est qu'une rumeur, seulement une rumeur. Je ne peux pas en garantir la véracité. Cette affaire est tout à fait déplorable. Pauvre enfant ! Dit-il en faisant claquer sa langue.

- Je suis sûre que vous le déplorez suffisamment pour nous avertir si vous receviez une seconde note du kidnappeur, dit Kira.

- Une seconde note ? Mais pourquoi voudrais-je...

- Le kidnappeur n'attache pas beaucoup d'importance aux personnes avec qui il fait affaire. Le commandeur Sisko représente la Fédération. Et vous, qui représentez-vous, Garak ?

- Personne à part moi-même, chère madame, et certains des meilleurs couturiers de ce côté-ci du Trou de ver. La politique nuit aux affaires, dit-il en agitant un doigt devant elle pour la réprimander. Vous devriez faire attention, major. Vous commencez à ressembler à mon bon ami, le Dr Bashir. En passant, avez-vous des nouvelles du docteur ? Demanda l'habile tailleur, passant d'un ton espiègle à une expression de vive inquiétude.

- Vous serez le soixante-dix-septième à le savoir, dit le major Kira en serrant les dents.

* * * * *

- Quatre heures, dit le commandeur Sisko en jetant une pleine poignée de papiers sur le bureau d'Odo comme s'il s'agissait de cartes à jouer. Ils disent tous la même chose.

Odo prit l'un des documents imprimés et l'examina.

- Ils demandent aussi à tous les destinataires de laisser leur offre à l'endroit où ils ont trouvé ces messages. Je peux demander à mes hommes de surveiller les points de chute. Toutes les notes sont-elles là ?

- Je ne sais pas. Nous avons de bonnes raisons de croire que tous ceux qui ont été approchés ne se sont pas encore manifestés. Il y a plus d'un acheteur potentiel qui préférerait voir l'enfant devenir sa monnaie d'échange plutôt que de s'en remettre à la justice.

- C'est là où ils se trompent, dit Odo d'un air résolu. Si nous ne savons pas où se trouvent tous les points de chute, nous ne pourrions pas effectuer une surveillance adéquate.

Sisko était du même avis.

- Le kidnappeur sait qu'il ne pourra pas cacher la fillette éternellement. Si on lui fait une offre intéressante, il conclura l'affaire et déguerpira. Je ne peux pas non plus interdire l'accès à la station éternellement. Si le capitaine de l'un des vaisseaux présentement amarrés décidait de partir sans autorisation, nous pourrions toujours l'intercepter grâce à notre rayon tracteur. Mais si jamais tous les capitaines perdaient patience, nous ne pourrions alors les retenir.

- Cela est-il probable ?

- J'ai rencontré à plusieurs reprises au moins cinq capitaines de vaisseau. Ils veulent savoir ce qui se passe. Ils ont des rendez-vous et des horaires à respecter. Je leur ai expliqué la situation dans la mesure du possible, sans toutefois leur parler du Nekor. Il ne manquerait plus que nous ayons de nouveaux acheteurs sur les bras.

- Pour remédier à ce problème, dit Odo, nous devons appréhender le vendeur.

Peu après avoir fait cette observation, Odo et le commandeur Sisko se penchaient sur une collection d'ordinateurs portatifs scintillants pendant que leur propriétaire ferengi se trémoussait nerveusement d'un pied à l'autre, tâchant d'apercevoir ses biens.

- Hé, faites attention avec ça ! Dit Quark. Ils coûtent très chers, vous savez. Haute gamme, je n'utilise rien d'autre dans mon établissement. Si vous brisez quelque chose...

- Si vous ne la fermez pas, c'est votre cou que je vais briser, dit Odo.

- Pourquoi voulez-vous examiner mes ordinateurs portatifs au juste ? Demanda le Ferengi, un soupçon venant de lui traverser l'esprit. Est-ce en raison du kidnapping ?

- Ce serait plutôt à vous de nous le dire, lui fit remarquer Odo.

Quark prit la mouche, puis ses yeux s'illuminèrent à la vue des documents étalés sur le bureau d'Odo. Aussi rapide et agile qu'une belette, il sauta dessus avant que le métaforme ne puisse l'arrêter et se mit à lire.

- Qu'est-ce que c'est que cela ? Oh! Oh! Je vois ce que vous cherchez, dit-il en jetant dédaigneusement les papiers par-dessus son épaule. Vous perdez votre temps. Aucun de mes ordinateurs portatifs ne pourrait imprimer ces messages. Ils proviennent d'une machine si vieille et si bon marché qu'aucun Ferengi ayant un tant soit peu d'amour-propre ne voudrait l'utiliser...

Quark se frappa le visage réalisant ce qui était en train de se passer.

- Ce commerçant de mes deux, ce fils de... Vung !

* * * * *

- Oui, dit Vung en levant les yeux de son repas au Replimat pour apercevoir les visages furieux de Sisko, Odo, Quark et Kira. Que puis-je faire pour vous, bonnes gens ?

Quark saisit Vung par le collet de sa veste et le souleva de sa chaise.

- Une dernière parole avant que je te lance dans le sas ?

Vung donna des coups de pied et se débattit, mais Quark le tenait fermement. Le plus grand des deux Ferengis se mit à serrer, mais Vung bafouilla au bord de la suffocation:

- Vous... Vous... Vous ne la retrouverez jamais si vous me tuez !

Sisko intervint et força Quark à lâcher prise, mais seulement pour empoigner lui-même Vung.

- Où est-elle ? Demanda-t-il.

- Cela... Cela dépend.

Vung repoussa le commandeur Sisko et fit semblant de s'épousseter. A nouveau libre de respirer, il reprit rapidement confiance.

- Vous êtes un acheteur sérieux ou vous ne faites que jeter un coup d'oeil ? Demanda-t-il.

- A présent, tu vas voir ! Cria Quark en se précipitant à nouveau sur Vung, mais le petit Ferengi se jeta hors de sa portée, derrière Sisko.

- Ah, ah, ah! Tu n'arriveras à rien de cette façon. Pour une fois, j'ai tous les bons numéros. Je ne laisserai pas passer une occasion pareille !

- Et qu'arriverait-il si tu perdais ceci ?

Quark tendit le bras et saisit la chaîne qu'il portait autour du cou. Un maillon faible céda et le collier se retrouva entre les mains de Quark. Vung poussa un cri de désespoir et tenta de récupérer la chaîne, mais Quark la tenait hors de sa portée.

- Alors, dit Quark, on a envie de parler à présent ?

- Si tu ne me redonnes pas cela tout de suite, je ne dirai jamais où est la petite fille ! Cria Vung. Elle ne peut pas bouger, elle ne peut pas parler, et si je ne m'occupe pas d'elle, elle ne peut pas boire ou se nourrir par elle-même. Sans moi, vous ne pourrez jamais la retrouver même si elle se trouvait sous votre nez.

Il avait assez confiance en lui pour qu'on le croie.

- Redonnez-lui sa chaîne, Quark, ordonna Sisko.

-Mais...

- Tout de suite !

A contre coeur, Quark s'exécuta. Vung mit la chaîne brisée dans sa poche en reniflant d'un air condescendant.

- Très bien, Vung, poursuivit Sisko. Amenez-nous jusqu'à l'enfant avant qu'il lui arrive quelque chose et je vous donne ma parole que votre procès se tiendra dans une Cour de justice de la Fédération.

- Et cela devrait me convaincre d'abandonner une véritable fortune ? Demanda Vung.

- Idiot, grommela Quark. C'est cela ou un procès bajoran. D'après toi, quelle sera la sentence de l'imbécile qui a volé leur Nekor ?

- Sûrement moins dure que celle du crétin qui m'a appris la valeur de leur Nekor, dit Vung en souriant. Pas vrai, partenaire ?

- Comment oses-tu ! Je n'ai rien à voir là-dedans !

- Comment vas-tu le prouver ?

- La fillette connaît son kidnappeur.

- La fillette n'est pas ici, dit Vung en souriant de plus belle. Peut-être qu'un nouveau marché pourrait t'intéresser, mon vieil ami ? Un gros magot et un passage sans risque vers le Quadrant Gamma pour moi, et un témoin en mesure de te disculper pour toi. Je t'enverrai les indications pour retrouver la fillette lorsque mon vaisseau sera loin d'ici. Ça t'intéresse ?

- Il n'est pas intéressé, dit Odo.

- Ecoutez, ne nous précipitons pas, constable, dit Quark avant de se tourner vers Vung. Ce magot auquel tu penses, est-il *raisonnable* ?

- Je veux cinq cents lingots de latinum plaqué or, répondit Vung sans ciller.

Quark serra fortement sa poitrine et recula en titubant, directement dans les bras de son neveu Nog. Le jeune Ferengi était accompagné de Jake et Cedra.

- Oncle Quark, que se passe-t-il ici ? Demanda-t-il.

- Ce... Ce... Ce... dit Quark d'une voix rauque en agitant faiblement les bras vers Vung. Ce Romulan assoiffé de sang veut que je lui donne cinq cents lingots de latinum plaqué or, sinon il ne nous dira pas où est cachée cette fichue fillette !

Kira et Odo entourèrent le récalcitrant Vung.

- Vous vous êtes amusé aux dépens de Quark, dit Odo. A présent, conduisez-nous à Talis Dejana.

Vung croisa les bras et ne répondit pas.

- Espèce d'idiot, si votre avarice entraîne la destruction de Bajor, je vous...

Le major Kira leva une main, mais une plus petite main se referma autour de son poignet avant qu'elle puisse frapper le Ferengi toujours silencieux.

- C'est inutile, dit calmement Cedra.

Il se tourna vers Vung et prit le Ferengi éberlué par les épaules. Lorsque son visage fut suffisamment près pour lui effleurer les joues, il inspira profondément, puis relâcha sa prise.

- C'est bien ce que je croyais, dit-il aux observateurs perplexes. S'il vous plaît, venez avec moi.

Le commandeur Sisko se retrouva donc à suivre le jeune Bajoran au pas de course, suivi du major Kira et de Jake. Quark, assisté de Nog, resta derrière pour récupérer ainsi que Odo pour mettre Vung en état d'arrestation. Ils exécutèrent tous les quatre une étrange danse à travers les corridors et les étages de Deep Space Neuf Ils s'arrêtèrent finalement dans un coin sombre d'une station de réparation de runabouts désaffectée.

- Mais nous avons cherché ici ! Protesta le major Kira. Nous avons cherché partout.

Mais Cedra ignore ses objections. Il s'agenouilla dans un coin et chuchota des paroles de réconfort. Quelque chose remua dans l'obscurité, puis les ténèbres se dispersèrent et le corps ligoté et bâillonné de Talis Cedra apparut.

- Tenez, prenez ceci, dit Cedra en déposant un objet inconnu, pas plus gros qu'un combadge, entre les mains de Sisko. Voilà pourquoi vous ne pouviez pas la voir lorsque vous êtes venus ici.

Il lui enleva son bâillon et la serra contre son cœur, puis entreprit de lui libérer les mains et les pieds.

- Mais les détecteurs ! Dit le major Kira.

Le commandeur Sisko retournait l'objet encore et encore entre ses mains.

- Un appareil de camouflage ? Dit-il, émerveillé. Il est si petit, et pourtant...

- Comment as-tu fait pour la retrouver ? Demanda Kira à Cedra.

Le garçon leva les yeux.

- Le Ferengi avait l'odeur de ma soeur sur lui, mais son odeur était mélangée avec l'odeur de cet endroit. Jake m'avait fait visiter toute la station, alors j'ai reconnu l'odeur. Une fois ici, il était facile de la retrouver.

- Mais ce n'est pas... dit Kira.

Mais elle n'eut pas le temps de compléter sa pensée. L'objet entre les mains de Sisko s'était mis à ronronner. Le bruit s'amplifia rapidement, puis se transforma en un gémissement menaçant. Cedra se redressa, abandonnant sa tâche de libérer Dejana de ses liens.

- Débarrassez-vous-en ! Cria-t-il. Je ne connais pas le code de désamorçage ! Jetez-le !

Vite

Le major Kira arracha l'appareil des mains de Sisko et le lança dans un container blindé servant au transport des matières volatiles. Sisko s'empara de Dejana qui était toujours ligotée sur le sol et s'enfuit avec elle, les autres à sa suite. Ils venaient à peine de quitter la baie de réparation lorsqu'une forte explosion secoua tout le secteur.

* * * * *

- Si Sa Sainteté a été retrouvée, pourquoi ne puis-je la voir ? Demanda Kejan Ulli.

- L'enfant a subi une dure épreuve, dit le Vedek Tom qui avait rejoint le commandeur Sisko en territoire neutre dans le sanctuaire. Elle a besoin de repos.

- Une épreuve qu'elle n'aurait jamais subie si les gens de la Fédération savaient faire leur travail, dit l'agent du Dessin-1w en pointant Sisko du doigt.

- Vous ne pouvez pas accuser l'officier Tolland de ne pas avoir défendu le Nekor contre un ennemi invisible, répondit Sisko. Le kidnappeur avait en sa possession un appareil de camouflage miniature. Cet appareil protège son utilisateur contre toute détection, y compris celle de nos détecteurs. Ainsi, après avoir mis la main sur l'enfant, le kidnappeur lui donna un tranquilisant et transféra l'appareil sur elle. Il la fit sortir de l'infirmerie sans que personne ne s'en aperçoive. Par la suite, il déplaça l'enfant d'un lieu isolé à un autre. Lorsqu'il devait présenter ses demandes, il cachait l'enfant, mais sans utiliser l'appareil, car il en avait besoin pour lui-même. C'est pourquoi les balayages du chef O'Brien étaient si irréguliers. Lorsque toutes les notes furent livrées, il la déplaça une dernière fois et laissa l'appareil sur elle.

Mais Kejan Ulli ne se laissa pas amadouer.

- Vous refusez quand même de dévoiler l'identité de ce criminel.

- Il est sous bonne garde à bord d'un vaisseau, en transit vers l'avant-poste de la Fédération le plus près, où il sera jugé. Le Nekor est en sécurité. Cela devrait vous satisfaire.

- Et où a-t-il obtenu cet appareil, hein ?

- Nous ne le savons pas. Il refuse de nous le dire. *On peut faire confiance aux Ferengis pour retenir une information vendable*, pensa-t-il. *Le chef O'Brien a failli pleurer lorsqu'il a appris*

que nous avons mis la main sur une technologie aussi puissante et que nous l'avions perdue. Il n'a pas pu tirer grand-chose des fragments, sauf que les composantes avaient été fabriquées par les Romulans. L'appareil s'est autodétruit après que le frère de Talis Dejana l'eut détaché.

- Comme c'est commode !

Sisko fronça les sourcils.

- Que voulez-vous insinuer ?

- Cela faciliterait de beaucoup votre mission si le Nekor demeurait aux mains de la Fédération, sous le contrôle de la Fédération, dit Kejan Ulli doucereusement. Elle serait votre marionnette, si ce n'est votre otage. Inutile de s'attirer la sympathie des Bajorans lorsqu'on peut leur extorquer.

- La Fédération ne prend jamais d'otages, dit Sisko en serrant les dents. Et nous n'essayons pas de contrôler les Etats membres à l'aide de dirigeants fantoches.

- Pourquoi devrais-je vous faire confiance, à vous ou à votre Fédération ?

- Nous vous avons donné notre parole : Vous verrez l'enfant au moment convenu, dans trois jours, la veille du Nils Thamar. Est-ce que le Dessin-1w pourra patienter jusque-là ?

- Nous patienterons, répondit Kejan Ulli. A moins qu'une autre faction persuade la toute-puissante Fédération de leur confier la garde exclusive de Sa Sainteté !

- Je peux vous promettre que la Fédération n'exercera aucun trafic d'influence, dit Sisko, mais il vit dans ses yeux qu'il demeurait sceptique.

- Puis-je dire un mot ? Demanda le Vedek Torin avant de s'adresser à Kejan Ulli. Si vous ne pouvez rendre visite à l'enfant, aucun autre membre d'une secte bajorane ne le fera. Je vous fais cette promesse en gage de ma bonne volonté. J'ai autorité sur tous ceux qui répondent du Temple, je peux donc contrôler leurs déplacements. Les gardiens du sanctuaire devront rester ici, évidemment, mais je donnerai les ordres les plus stricts afin qu'ils restent à bonne distance de la petite fille. Lorsqu'elle sera présentée au Temple, elle devra venir à nous libre de toute influence.

- De toute influence bajorane, dit Kejan Ulli en jetant un regard mauvais vers le commandeur Sisko. Eh bien, c'est mieux que rien. J'accepte.

- Nous quitterons en même temps, dit le Vedek Tom, heureux d'avoir préservé la paix.

* * * * *

Le commandeur Sisko flânait le long de la Promenade, revenant de l'aire d'atterrissage du runabout. Pour la première fois depuis longtemps, il se sentait à l'aise. Le fait d'avoir vu Kejan Ulli pour la dernière fois n'y était pas étranger.

Il jetait un coup d'oeil à des objets d'artisanat bajoran lorsqu'il entendit un halètement irrégulier et des bruits de pas derrière lui. Il se retourna au moment même où Talis Cedra lui empoignait le bras. Le visage du garçon était inondé de larmes.

- Commandeur, venez ! Venez vite ! Dit-il d'une voix pantelante en tirant Sisko par le bras.

- Qu'est-ce qu'il y a, Cedra ?

L'idée d'une plaisanterie qui avait mal tourné, de Jake dans le pétrin à cause du malicieux Bajoran, lui traversa l'esprit.

- Non, non ! Dit le garçon en secouant violemment la tête. C'est ma soeur ! C'est Dejana ! Elle est en train de mourir !

CHAPITRE 13

- Belem ? Dit le Dr Bashir en se penchant au-dessus du garçon fiévreux. Belem, est-ce que tu m'entends ?

Les paupières de Belem se soulevèrent, mais il ne semblait pas comprendre ce qui se passait autour de lui. Il gémissait, agitant la tête dans tous les sens puis il marmonna quelque chose de totalement incompréhensible qui se termina par une escalade de cris. Comme il agitait violemment les bras et les jambes, le Dr Bashir tenta de le maintenir au sol pour éviter qu'il ne se cogne contre les parois de la caverne, mais les nombreuses éraflures sur les mains et les bras du garçon attestaient que cette attaque n'était pas la première.

Il y avait déjà beaucoup d'éraflures sur la peau de Belem lorsque Borilak Selinn avait introduit le Dr Bashir pour la première fois dans le bastion souterrain des combattants des collines. Dans la chambre aux parois de pierres spécialement conçue pour accueillir les blessés et les malades, la paillasse de Belem avait été placée à l'écart des autres. Ce fut un choc de découvrir le garçon ici, mais un choc encore plus grand de découvrir dans quel état il se trouvait. Le Dr Bashir dut y regarder à deux fois avant de reconnaître son ancien assistant.

La vieille femme qui s'occupait des patients avait jeté un regard coupable au Dr Bashir lorsqu'il s'était arrêté pour examiner Belem. Julian aurait parié tout ce qu'il possédait que la vieille bique s'occupait le moins possible de Belem. Mais il ne pouvait pas la blâmer; la peur de la contagion était un phénomène aussi irrationnel qu'universel.

Les seules paroles de Borilak Selinn furent : « Il a prononcé votre nom », puis il laissa le Dr Bashir vaquer à ses occupations. Les jours s'écoulèrent, mais le seul changement apparent fut l'augmentation du nombre de grabats ; la fièvre se répandait. Il traitait ces nouveaux cas au fur et à mesure, et il perçut une sensible amélioration chez tous ses patients. Seul Belem résistait au traitement, et son état empirait.

Les convulsions de Belem diminuèrent, mais ne disparurent pas. Le Dr Bashir profita de cette accalmie pour soigner les nouvelles éraflures. Le doux sifflement de l'antiseptique et du coagulant était presque inaudible, et pourtant, Belem ouvrit brusquement de grands yeux : « Des serpents ! Cria-t-il. Avec des anneaux jaunes ! Ils rampent vers moi ! Je sens leur langue ! » Il se mit à donner des coups de poing dans le vide, projetant les instruments du Dr Bashir sur le plancher de la caverne.

Julian tenta d'immobiliser le garçon et reçut en retour un coup de poing dans l'oeil. La peau de Belem était moite, ruisselante de sueur, et ses vêtements humides dégageaient une légère odeur rance. Dans tous les cas de fièvre que le Dr Bashir avait traités, il n'avait jamais vu de symptômes aussi violents. Chaque maladie possède sa propre odeur fétide celle-ci était différente et il ne savait pas pourquoi.

Une main portant une compresse humide passa entre le Dr Bashir et le garçon. De l'autre côté du grabat, une jeune femme bajorane aux yeux de biche essuyait le front du garçon. Belem se calma au contact de la compresse fraîche. Sa poitrine creuse se souleva, puis petit à petit,

Julian put desserrer son étreinte. Il s'accroupit, puis porta une main à son oeil blessé. Son regard croisa celui de la jeune femme au dessus du corps du garçon.

- Pas de changement, guérisseur ? Demanda-t-elle.

Le Dr Bashir, les poings sur les hanches, hochait la tête :

- Rien. Je lui ai donné le vaccin, mais il ne semble pas répondre au traitement.

La femme fit oui de la tête.

- J'ai entendu parler de vos miracles, guérisseur. Dans les camps, ils disent que vous êtes béni. Ici aussi vous avez fait de véritables prodiges. Ceux à qui vous avez donné ce vaccin ont vite récupéré.

Elle regarda Belem et soupira.

- Je ne fais que mon travail, dit Bashir, en regardant Belem sombrer dans un sommeil intermittent. Et apparemment, cela n'est pas suffisant, dit-il en écrasant son poing dans la paume de sa main. Pourquoi cela ne fonctionne-t-il pas ? Même s'ils ont endommagé le duplicateur biologique, j'ai encore des doses fraîches de vaccin dans mes injecteurs. J'avais pris la peine de les recharger avant de partir du camp. J'ai guéri les autres avec des injections provenant de la même préparation que celle utilisée pour soigner Belem. Alors pourquoi ne se rétablit-il pas ?

La jeune femme s'approcha et posa sa douce main sur le bras du Dr Bashir.

- Les Prophètes vont ont donné le savoir et la compassion, mais vous êtes ce que vous êtes. N'essayez pas de dépasser les limites qu'ils ont imposées. Venez, dit-elle en se levant et en lui tendant la main. Il se repose à présent. Je vais vous donner quelque chose pour mettre sur votre oeil.

Bashir regarda à nouveau Belem. La respiration du garçon était régulière, quoiqu'un peu rauque, mais au moins il ne délirait plus.

- C'est une bonne idée, dit-il.

Le sourire de la jeune femme illumina les ténèbres de la grotte tandis qu'il se remettait sur ses pieds et acceptait cette main tendue. C'était un geste davantage inspiré par la nécessité que par l'amitié, bien qu'il eût souhaité que ce soit l'inverse. Chaque fois qu'il quittait l'infirmerie, on le prenait par la main et le guidait à travers ce labyrinthe souterrain qui était devenu le domaine de Borilak Selinn. Le Dr Bashir était fasciné par la beauté exotique de ces couloirs tortueux avec leurs multiples embranchements. De lumineuses colonnes de pierre et des cascades de roc sans âge, rendues glissantes par l'éternel égouttement de l'eau, lui rappelaient les contes de fées de son enfance.

Un conte de fées... songea-t-il, fixant du regard la tête penchée de son adorable guide. Et je suis guidé par la princesse du royaume des fées.

Puis il se rappela comment se terminaient toutes ces histoires : Le pauvre mortel qui faisait irruption dans un royaume souterrain enchanté ne revoyait jamais la lumière du jour ou retournait à la surface pour y mourir.

Si j'essayais de retrouver mon chemin par moi-même, probablement que je mourrais ici, pensa le Dr Bashir. *Borilak Selinn a pris soin de me guider jusqu'ici, je n'ai jamais l'occasion d'explorer les environs. Je dors dans une niche en pierre surplombant l'infirmerie et cette vieille harpie m'apporte tout ce dont j'ai besoin.* Il sourit lorsqu'ils croisèrent au détour du sentier une lampe à huile qui illumina le délicat visage de la jeune femme. *Enfin, presque tout. Si vous prenez les choses en main à l'infirmerie afin que Mère puisse prendre une journée de repos, j'espère qu'elle décidera de prendre des vacances permanentes.*

Le guide du Dr Bashir le conduisit dans une grotte que celui-ci n'avait visitée qu'une seule fois auparavant. Elle s'arrêta en chemin pour prendre de quoi préparer un repas dans un garde-manger en pierres qui conservait naturellement les aliments au frais. L'alimentation de ces guerriers était rudimentaire et les rations restreintes, mais le Dr Bashir fut soulagé de constater qu'ils puisaient leur eau à même une source souterraine d'une pureté remarquable. Julian et la femme s'assirent à côté de la source glougloutante, sous une arche de pierre jaune et

luisante. Elle lui donna un morceau de viande séchée sur lequel il se cassa les dents, sans parler du pain qui était encore plus dur que celui qu'il avait goûté dans le premier camp de réfugiés. Elle cacha son fou rire derrière sa main tandis qu'il essayait désespérément de détacher un morceau de viande.

- Vous devez avoir faim, dit-elle. Vous n'attendez même pas que j'apporte le bouillon.

Elle s'éloigna et revint tout aussi rapidement, portant cette fois deux bols fumants. D'une main experte, elle déchiqueta sa portion de viande séchée dans le bol de bouillon brûlant, puis émietta le pain et l'ajouta au reste avant de le rendre à un Julian tout penaud.

- Eh bien... je suis affamé, dit-il.

Il mangea; c'était bon. Cela lui rappela l'époque où son père se vantait auprès des amis diplomates que Julian n'appréciait que les mets les plus raffinés. Son père savait trouver les bons mots pour transformer son habitude d'être difficile pour la nourriture en vertu, mais savoir trouver les bons mots faisait partie du métier de diplomate. Julian se demandait ce que dirait son père s'il le voyait en train d'avaler goulûment un plat mijoté pour des brigands.

Au moins il ne désapprouverait pas la compagnie, pensa-t-il en jetant un regard vers la Bajorane. Elle mangeait avec grâce, sans faire de manières. Si elle enlevait cette chemise et ce pantalon loqueteux, et qu'elle enfilait une robe élégante, élégante, elle ferait honneur à n'importe quelle table d'ambassade.

- Je voudrais vous remercier de m'avoir aidé avec Belem, dit-il doucement. J'aurais dû penser à ce remède moi-même, mais...

- Vous voulez penser à tout, répondit-elle, sans intention critique. Cela est dû au feu dans votre pagh. Comme tous les feux, il transforme du simple bois en un don de lumière, de chaleur et de beauté, mais il peut aussi tout consumer.

Elle pencha la tête au-dessus du bol sur ses genoux. Une toile d'innombrables tresses noires entouraient sa tête comme une couronne étincelante.

- Concentrez-vous sur la lumière, guérisseur, dit-elle. Détournez-vous des flammes dévorantes.

Il osa glisser un doigt sous son menton et l'incita à le regarder dans les yeux.

- Je m'appelle Julian, dit-il.

Elle sourit et ne résista pas à son contact.

- Vous êtes sage, Julian. Si on vous appelle Guérisseur, vous allez finir par croire que vous n'êtes que cela, dit-elle en repoussant gentiment sa main. Je m'appelle Borilak Jalika.

- Le roi Troll a une bien jolie fille, murmura Julian pour lui-même, mais voyant le regard interrogateur de Jalika, Julian répondit : Ce n'est rien. Je pensais à une vieille histoire, dit-il, gêné d'être surpris en train de fantasmer.

Julian changea de sujet.

- Etes-vous la fille de Borilak Selinn ou... ? *Pas sa femme tout de même !*

- Oui, je suis sa fille, dit-elle en fouillant dans ses poches pour en extraire un linge propre et plié. A présent, voyons si mon remède fonctionnera aussi sur vos yeux.

- Je suis désolé que nos routes ne se soient pas croisées plus tôt, dit-il tandis qu'elle appliquait la compresse sur ses yeux. Vous avez un instinct naturel pour soigner.

Vous croyez me flatter, mais vous êtes plus près de la vérité que vous ne le croyez, dit-elle en riant. J'ai plus qu'un instinct : j'ai été formée au Temple. J'allais entrer dans un ordre soignant, mais mon père m'envoya un mot disant qu'il avait davantage besoin de moi, dit-elle en ajustant la compresse d'un air mélancolique. Je serais déjà Vedek Jalika à l'heure qu'il est.

- Ne venez-vous pas de me dire que ce genre d'appel peut nous emprisonner ? Demanda Julian.

Il espérait qu'il y eut un moyen de l'amener à appliquer de nouveau le linge humide. Le contact de ses doigts sur son visage le remplissait de désir. Ses cils étaient épais et noirs, et ses yeux brillants.

- Vous êtes très intelligent, dit-elle en jetant un coup d'oeil de côté. Mon père m'a dit de me méfier des hommes intelligents.

Julian leva une main comme pour prêter serment.

- Je vous jure que je serai plus dense qu'une pierre si vous me préférez ainsi.

- Vous nous avez apporté la guérison, répondit-elle. Comment pourrais-je ne pas vous apprécier ?

Julian prit une mine déconfite. Il avait espéré un autre genre de déclaration.

- Je n'avais pas vraiment le choix, dit-il. Votre père et ses hommes m'ont amené ici. Je devrais plutôt être sur les routes, distribuant le vaccin contre la fièvre dans les autres camps.

- Vous êtes ici parce que Belem vous a demandé, dit Jalika. Lorsqu'il était bien portant, il m'aidait à prendre soin de nos malades. Il parlait souvent de vous et de la façon dont vous aviez guéri sa jambe. Il respectait mon savoir-faire en tant que guérisseuse, mais il m'a bien fait comprendre que je ne vous arrivais pas à la cheville.

- Lorsqu'il ira mieux, je lui expliquerai ce qu'est la politesse, plaisanta Julian. *Si jamais il va mieux.* Il ne l'aurait jamais admis, mais il commençait à en douter.

- Il m'a dit que vous cherchiez un remède contre la fièvre qui sévissait chez lui. Il était convaincu que vous y arriveriez ; selon lui, il n'y avait rien à votre épreuve. Peu de temps après que Belem se fut joint à nous, nous avons commencé à entendre parler d'un homme - un homme portant l'uniforme de Starfleet- qui allait de camp en camp pour soigner les malades, vaincre la fièvre et apporter son secours, puis qui disparaissait. Belem a entendu les descriptions et a dit que c'était vous. Mon père était très impressionné.

- Assez impressionné pour me faire enlever, lui fit remarquer Julian.

Jalika hochait la tête, faisant tinter les ornements de cristal qui pendaient à son oreille.

- Il ne l'aurait jamais fait pour cette seule raison. Les camps ont davantage besoin de vous ; j'arrivais à veiller sur la santé de nos gens toute seule. Puis Belem est tombé malade. Au début, il jurait que ce n'était pas la fièvre des camps. Il l'avait déjà attrapée, nous disait-il, et il avait récupéré de lui-même. Est-ce possible ?

- Oui ; j'ai vu plusieurs cas semblables au cours de mes déplacements. Mais il ne semble pas y avoir de facteur commun aux divers cas de guérison spontanée, cela ne dépendrait ni de l'âge, ni du sexe, ni même de la condition physique du patient. Mon premier cas fut celui d'une petite fille de huit ans qui vivait dans le premier camp que j'ai visité.

- Peut-être que Belem va surmonter à nouveau la maladie de lui-même, dit Jalika pour montrer qu'elle n'avait pas perdu tout espoir. Que la volonté des Prophètes soit faite, soupira-t-elle. Mon père refuse de croire que ce n'est pas la fièvre des camps. Il a entendu des rumeurs concernant la virulence de cette maladie, et il veut l'éradiquer de notre communauté le plus tôt possible. Il s'est rappelé que Belem faisait constamment votre éloge, et il a eu vent de vos exploits. Cela vous étonne-t-il qu'il soit parti à votre recherche afin de vous ramener ici ?

- Je me demande ce qu'il pense de mes exploits à présent, dit le Dr Bashir sombrement. Je ferais mieux d'aller voir Belem.

Il ramassa son bol vide et se releva. Jalika fit de même, lui enleva son bol et le mit par-dessus le sien.

- Je vais vous y mener. Vous ne pourrez jamais retrouver votre chemin sans moi.

Tandis qu'ils erraient à travers les virages et les détours de la caverne, Julian demanda :

- Pourquoi ne vous ai-je pas vue plus tôt ? Si vous êtes une guérisseuse, pourquoi n'êtes-vous pas présentement à l'infirmerie ?

- A cause de mon père, dit-elle d'un ton sec. Il craint pour ma santé. Il prétend que la vieille Merab Jis peut s'occuper de l'infirmerie sans moi, dit-elle en esquissant un demi sourire. Il ne m'a pas interdit de rendre visite aux patients, seulement d'y travailler. Mais aujourd'hui, il n'est pas là.

- Où est-il allé ? Demanda Julian.

- Il a quitté les montagnes, car nous avons besoin de provisions.

Sa voix était forcée. Julian pouvait deviner quelles étaient les méthodes d'approvisionnement de Berilak Selinn et de ses condisciples. Il voyait aussi que cela était une source de honte pour l'adorable fille de cet homme.

- Lorsqu'il reviendra, je voudrais que vous lui disiez quelque chose de ma part, dit le Dr Bashir. La même injection qui guérit les victimes de la fièvre des camps peut aussi protéger ceux qui ne l'ont pas encore attrapée. S'il me donnait un espace où installer mon équipement, je pourrais produire suffisamment de vaccins pour tous vous immuniser. Voilà comment je procédais dans les camps.

- S'il n'y avait plus de risque d'infection, Père me laisserait retourner à mon travail. Oh, le ferez-vous ? Dit-elle en joignant les mains pour le supplier.

- Il n'y a pas de raison que je ne le fasse pas. Si tout le monde est immunisé, peut-être pourrai-je alors convaincre votre père que ma présence ici n'est plus nécessaire.

- Mais... Belem...

Julian prit les mains de Jalika dans les siennes.

- Je vous promets que je ne l'abandonnerai pas.

- Vous le guérirez, Julian, dit-elle, les yeux brillants. Je sais que vous le guérirez.

* * * * *

- Je ne vois pas comment il a fait, dit le major Kira au lieutenant Dax, une main posée sur le dossier de la chaise du Trill. Je ne vois pas comment Cedra a pu retrouver sa soeur alors qu'elle était cachée par un appareil de camouflage miniature.

- Je croyais qu'il vous l'avait expliqué, répondit Dax. C'est grâce à son odeur...

Kira ronchonna.

- S'il y avait des Bajorans capables de pister une odeur aussi subtile, aussi éventée et sur une aussi longue distance, nous n'aurions pas besoin de dresser des tokkas pour retrouver les criminels en fuite.

- J'ai vu des choses encore bien plus étranges, dit Dax.

- Je n'en doute pas.

- Alors vous croyez qu'il s'agit d'une nouvelle plaisanterie de Cedra ?

Le major Kira inspira profondément.

- Comment pourrais-je penser qu'il s'agit d'une plaisanterie alors qu'il vient de sauver la vie de sa soeur ? Et encore bien plus ! Pourquoi devrais-je m'en faire si ce garçon nous a menti ? Il a retrouvé Dejana, c'est la seule chose qui compte. Mais j'ai quand même un étrange pressentiment... dit-elle en faisant la grimace. Pourquoi me sentirais-je coupable de soupçonner Cedra ?

- Probablement parce que le garçon est présentement fou d'angoisse. Lui et sa soeur sont aussi près l'un de l'autre que des jumeaux.

- Lorsque vous traversez autant d'épreuves avec une autre personne, cela vous rapproche forcément, même si vous n'étiez pas très proches au départ. Parfois, on ne sait plus si on pourrait continuer à vivre s'il arrivait quelque chose à notre..., à notre moitié.

Le major Kira parlait comme si elle était inspirée par sa mémoire, plutôt que par une théorie - une mémoire à la fois personnelle et douloureuse. Mais elle chassa rapidement ces mauvais souvenirs et demanda à Dax :

- Est-ce que la fillette prend du mieux ?

- Non, c'est plutôt le contraire, malheureusement. J'ai prélevé des échantillons biologiques et fait des analyses, mais cela n'a rien donné.

- Vous n'avez rien trouvé ? S'exclama Kira, éberluée. Il n'y a pas une seule information utile que vous puissiez tirer de vos multiples vies ?

- J'ai toujours été attirée par la science, mais cela ne veut pas dire que j'ai concentré toutes mes énergies sur la médecine. Si je l'avais fait, je serais le Dr Dax. Je n'ai pas voulu limiter mes études en me spécialisant, dit-elle avec un sourire chagrin. En dépit de toutes mes précieuses connaissances scientifiques, c'est le Dr Bashir qui a trouvé un remède contre la fièvre des camps.

- Et c'est le Dr Bashir qui devrait être ici en ce moment, marmonna Kira.

- Je croyais que vous étiez fière de lui ? Ne va-t-il pas porter sa médecine au peuple ?

- Il y a aussi des gens qui ont besoin de lui ici. S'il arrivait quelque chose au Nekor... dit-elle, mais elle préférait ne pas y penser. Je croyais que l'enfant n'avait qu'un rhume. Que s'est-il passé ?

- Je pense comme vous ; tous les indices pointent dans la même direction. D'après ce que je peux en dire, les symptômes de sa maladie ressemblaient dans un premier temps à ceux d'un rhume. Puis, à la suite des séquelles de son enlèvement par Vung, ses résistances naturelles ont chuté et la maladie s'est déclarée.

- La maladie ? Répéta Kira. N'a-t-elle pas de nom ?

- Si je pouvais lui accoler un nom, j'aurais un traitement pour la soigner. J'ai entré toutes les données dans l'ordinateur et même cela n'a rien donné. Elle présente actuellement des symptômes que l'on pourrait associer à une douzaine de maladies, mais les microorganismes dans son sang ne correspondent à aucune d'entre elles. J'ai ordonné qu'on fasse subir un traitement antibiotique et antiviral à grande échelle, mais cela n'est qu'une mesure de remplacement, dit-elle en regardant son amie bajorane droit dans les yeux. J'ai bien peur que nous allons la perdre.

- Nous ne pouvons pas la perdre !

Si la passion pouvait guérir Dejana, celle du major Kira l'aurait guérie à l'instant même.

- Je suis tout à fait d'accord. Mais nous n'y arriverons pas, pas sans aide. Il doit y avoir du personnel médical sur Bajor qui...

Kira leva les bras au ciel.

- Impossible. Le Vedek Torin a fait une promesse à Kejan Ulli et il a tenu parole au-delà de toute attente : il n'y aura pas de relations entre DS9 et Bajor avant la veille du Nis Tamar. Personne n'a protesté puisqu'il reste moins de deux jours, dit-elle en haussant les épaules. Moins de deux jours...

Dax se leva.

- Nous avons besoin du Dr Bashir.

* * * * *

- Comment avez-vous fait, Jalika ? Demanda le Dr Bashir qui se tenait debout sur l'extrémité d'un rocher escarpé surplombant la vallée de Kaladrys tandis que la fraîche brise du soir lui fouettait le visage.

Il était bon de respirer un air qui n'empestait pas l'humidité et la roche.

- Comment avez-vous fait pour convaincre votre père de me laisser sortir ?

La femme bajorane leva les yeux. Elle était agenouillée près d'un fourré de broussailles à côté d'un panier en roseau, souriant gentiment.

- C'est simple, Julian. Je lui ai dit que la médecine de la Fédération ne pourrait guérir Belem à elle seule, mais que cela fonctionnerait peut-être si on y ajoutait les quelques herbes traditionnelles que j'ai étudiées durant mon séjour au Temple. J'ai ainsi obtenu la permission de vous apprendre l'utilisation thérapeutique de nos plantes bajoranes.

Il ne put résister à la tentation de lui rendre son charmant sourire.

- Seule avec moi ?

- Cela vous surprend ?

- Pas de gardes, lui fit-il remarquer.

- Pourquoi aurions-nous besoin de gardes ? Répondit-elle en penchant la tête de façon désinvolte. Les hommes de mon père ne s'intéressent pas aux herbes traditionnelles ou médicinales, et ils ont autre chose à faire ailleurs. De toute façon, je n'ai pas besoin d'une gouvernante.

Julian s'accroupit sur ses talons.

- Votre père ne craint-il pas que je m'évade ?

Jalika fit quelques pas de côté et tourna le dos à Julian.

- A pied ? Sans équipement, sans provisions, sans même une carte ? On vous reprendrait facilement.

Il reconnut qu'elle avait raison. Il le savait depuis le premier instant où elle était venue vers lui pour lui offrir un bref répit à l'extérieur des cavernes. Néanmoins, il avait envie de la taquiner, ne serait-ce que pour attirer son attention. Il se demandait s'il y avait un moyen de glisser dans la conversation ses prouesses médicales en tant que médecin de Starfleet. A défaut de quoi, il allait devoir l'impressionner de toute urgence d'une façon ou d'une autre.

- Je pourrais... dit-il en se levant soudainement et en se rapprochant d'elle. Je pourrais retrouver mon chemin. J'ai appris à connaître la région des collines et il n'y a que les idiots qui ne savent pas qu'il faut *descendre* d'une montagne pour atteindre une vallée. Une fois là-bas, je connais le terrain. Je pourrais facilement rejoindre un camp amical. Ils savent que je suis leur allié.

- Leur allié, dit la femme en riant. Vous êtes plutôt une légende.

- Ils me donneraient tout ce dont j'ai besoin - s'ils n'en tenaient qu'à eux, dit-il.

Toutes ces paroles n'étaient que du vent, et il le savait. Même s'il avait expliqué les grandes lignes de son plan d'évasion avec confiance, il savait qu'on ne retrouvait pas son chemin en montagne tout simplement en dévalant les flancs comme sur une glissoire. Néanmoins, il devait la convaincre qu'il était à la hauteur de sa propre légende.

- Ils me donneront même un nouveau verdanis. Et je partirai au galop dans un nuage de...

- Ne craignez-vous pas que je répète tout cela à mon père ? Répondit Jalika, lui tournant toujours le dos. Après cela, il ne vous laissera plus jamais sortir des cavernes.

Ses mains fouillèrent la terre rocailleuse et déracinèrent une pousse verte couverte de ronces qu'elle déposa dans son panier. Julian s'approcha à nouveau en rampant, ne faisant pas le moindre bruit avec ses pieds. Pas un seul caillou ne fut déplacé tandis qu'il s'approchait de plus en plus près de la jeune femme apparemment préoccupée.

- Alors peut-être vaudrait-il mieux que je n'y retourne pas, murmura-t-il en s'appuyant contre le tronc d'un arbre tordu par les vents. Et peut-être qu'avant de partir, je devrais m'assurer que votre père n'essaie pas de me suivre...

Un rayon d'énergie siffla dans les airs, coupant une petite branche poussiéreuse à quelques centimètres de ses doigts.

- Ramassez cela, voulez-vous, guérisseur ? Demanda modestement Jalika en remettant le phaseur dans sa ceinture. Si vous faites bouillir les aiguilles avec de la racine d'hasva, cela arrête la fièvre.

- Vraiment, dit Julian qui ramassa la brindille en gardant un oeil méfiant sur Jalika. Voilà qui met fin à mes illusions.

Il lui apporta la petite branche et garda un silence strict le reste du temps qu'ils passèrent sur le versant de la montagne.

Le ciel s'était déjà passablement obscurci lorsqu'ils revinrent dans les cavernes. Les gardes en poste et les autres personnes qui vivaient dans ce dédale souterrain les observèrent attentivement, mais ils demeurèrent silencieux. Il remarqua que cette fois, elle le conduisait à l'infirmerie par un chemin si direct qu'il n'aurait pas de mal à le retrouver.

La vieille femme, Merab Jis, vint les accueillir avec son grand sourire passablement édenté.

- Que les Prophètes bénissent votre nom, guérisseur, dit-elle si enthousiaste que ses mains noueuses en tremblaient. Nous n'avons qu'un lit d'occupé, et nous n'avons pas eu de nouveaux cas.

- Et vous n'en n'aurez pas d'autres, répondit Julian. Pas de nouveaux cas de fièvre des camps, de toute manière.

Il tapota l'épaule de la vieille femme et dit :

- Vous m'avez été d'une grande aide en acceptant d'être vaccinée devant tous les autres. Merab devint aussi excitée qu'une jeune fille.

- Oh, guérisseur ! Ce n'est rien du tout !

- Vous avez été très brave, insista Julian. Avec un vaccin, la moitié du travail consiste à convaincre les patients de se faire inoculer.

- C'est vrai pour certains hommes, dit-elle. Ils n'arrêtent pas de se vanter qu'ils sont braves, mais pas un seul n'a voulu se faire soigner avant d'être sûr que le traitement ne m'avait fait aucun mal.

- C'est précisément ce que je disais.

Julian était devenu ami avec la vieille femme depuis l'arrivée de Jalika. Il ne savait pas si la vieille femme voulait impressionner la fille de son chef en entretenant de bonnes relations avec le guérisseur ou si c'était lui qui avait changé d'attitude. Il jeta un coup d'oeil furtif du côté de Jalika qui contemplait l'infirmerie presque vide, ne faisant attention ni à l'un ni à l'autre.

- Borilak Selinn est venu constater en personne le résultat de nos efforts, poursuivit Merab. Et il avait l'air content. Mais cela étant dit...

Elle jeta un coup d'oeil inquiet vers Belem qui se trouvait à l'écart.

- Mon père n'aura bientôt plus de raison d'être mécontent, Merab, dit Jalika pour rassurer la vieille femme en lui montrant le contenu de son panier. Apportez-nous de l'eau bouillante - puisez l'eau à la source, n'oubliez pas. Nous verrons bien ce que cela donnera.

La vieille femme hocha la tête et se précipita hors de l'infirmerie. Jalika se dirigea vers le petit coin douillet où le Dr Bashir avait installé son équipement. Elle s'empara d'un mortier et entreprit de séparer les aiguilles de la branche qu'elle avait sectionnée d'un geste très théâtral.

- Vous n'avez qu'à piler les aiguilles, dit-elle en s'activant. Juste assez pour libérer les huiles essentielles. Si vous les pulvérissez, il y aura trop de perte. Tenez, dit-elle en passant le mortier et le pilon à Julian. Je dois préparer la racine d'hasva.

Il la regarda tandis qu'elle nettoyait et éminçait la longue et mince racine de la pousse qu'elle avait déterrée du sol de la montagne. Elle travaillait calmement, avec une maîtrise professionnelle qu'aurait même approuvée Selok le Vulcain. L'idée de son ancien professeur en train de juger la jeune fille en fleur bajorane amena un mélange de scepticisme et d'amusement sur ses lèvres.

Jalika le surprit en train de la dévisager.

- Qu'y a-t-il, guérisseur ? Demanda-t-elle. Ai-je fait quelque chose de mal ?

- Ce n'est pas à moi de vous le dire, répondit-il. Après tout, c'est vous qui êtes responsable à présent.

- Dans ce cas, pourquoi avez-vous arrêté de travailler ? Dit-elle en indiquant d'un signe de tête le pilon immobile entre ses mains.

- Oh... Je pensais à une vieille connaissance.

- Quelqu'un... qui vous est cher ?

- On pourrait le dire.

-Ah...

Elle baissa les paupières, hachant nerveusement la racine.

- Je me disais que vous lui auriez plu... dans la mesure où il est possible de plaire à un Vulcain.

- Un Vulcain ? Répéta-t-elle en levant soudainement les yeux, puis détournant le regard avant que Julian puisse saisir leur expression. Je pensais... Quand vous avez dit que cette personne vous était chère, je pensais que vous vouliez dire...

Elle ne put terminer sa phrase, mais Julian avait compris.

- Non, dit-il en prenant soin de bien piler les aiguilles, les écrasant juste assez pour qu'un doux parfum enivrant se répande dans la petite grotte. Il n'y a personne qui me soit cher de cette façon, ajouta-t-il.

Elle émit un son pour lui signifier qu'elle comprenait.

- Et vous ? Demanda-t-il.

- Personne, dit-elle, hachant les tranches d'hasva si finement qu'elles furent bientôt réduites en poudre sous la lame de son couteau. Lorsque nous entrons au Temple pour étudier l'art de la guérison, nous faisons une promesse Jusqu'à ce que nous ayons maîtrisé cet art avec nos mains, notre coeur et notre pagh, nous devons considérer tous ceux qui nous entourent comme des réceptacles que nous devons soigner ou comme des sources de connaissances. Il n'y a de place dans nos vies pour rien d'autre.

- Bon Dieu, on dirait le Starfleet Médical ! S'exclama Julian. J'ai eu la même formation. Au début, s'entend. Pas le temps d'avoir une vie sociale, tout pour les études, les études, les études - quoique j'étais très doué pour cela, dit-il sautant sur l'occasion. Saviez-vous que j'ai terminé deuxième dans ma classe ? Si seulement j'avais bien identifié un postganglionique...

- En quoi cela nous concerne-t-il ? Demanda-t-elle calmement.

Julian resta bouche bée. Ces douces paroles lui faisaient l'effet d'une gifle en plein visage. Il serra les dents.

- J'imagine que cela ne change pas grand-chose, dit-il sèchement. Sauf lorsque je tente de me ridiculiser. En fait, il y a une fonction du nerf postganglionique que nous n'avons pas encore étudiée.

Avec des gestes méticuleux, elle déposa la racine réduite en poudre dans un petit bol en bois et mit celui-ci de côté avant de lui enlever le pilon des mains.

- Vous n'êtes pas ridicule, guérisseur.

- C'est gentil à vous de le dire, dit-il d'un air distant. Même si ce n'est que pour ménager ma susceptibilité. Mais vous n'avez pas à vous en faire : ce n'est pas la première fois qu'une jolie femme me remet à ma place.

- Une jolie femme ?

Ses lèvres avaient à peine bougé.

- Voici l'eau bouillante ! Dit Merab en faisant irruption dans la pièce portant une marmite fumante qu'elle déposa sur une table entre eux deux. Que dois-je faire à présent ?

- Ce sera tout pour l'instant, merci, répondit Jalika.

- Eh bien, si vous n'avez plus besoin de moi ici, je crois que je vais aller faire une petite sieste. Vous me ferez appeler si ma présence est nécessaire, n'est-ce pas, guérisseur ? Dit-elle en minaudant.

Il esquissa un sourire pour lui faire plaisir.

- Vous savez bien que si.

Lorsqu'il fut certain qu'elle était partie, il se tourna à nouveau vers Jalika :

- Ecoutez, je regrette de vous avoir mise dans l'embarras. Mais tout à l'heure, tandis que vous ramassiez des plantes à l'extérieur, vous m'avez pourtant envoyé un message des plus clairs.

- Quel message ?

Il désigna sa ceinture où un phaseur était partiellement visible.

- J'ai la réputation de ne pas insister lorsqu'on me dit non. Il faut parfois me frapper la tête contre le mur à quelques reprises, mais je finis toujours par comprendre. Demandez au lieutenant Dax, si vous avez un jour la chance de la rencontrer.

- Qui est le lieutenant Dax ? Est-elle..., jolie ?

- Le lieutenant Dax est... unique.
- Vous avez de l'affection pour elle, dit-elle, son visage demeurant impassible.
- Nous sommes amis, comme elle aime à le préciser, dit-il en gloussant de rire. Je suppose que mon penchant pour les jolies femmes est mon pire défaut, si on peut appeler cela un défaut.
- Je le crois, dit-elle avec véhémence. Si elles vous attirent uniquement parce qu'elles sont jolies, alors malgré tout le respect que je vous dois, guérisseur, c'est en effet un grave défaut.

Julian arrêta de faire semblant d'être de bonne humeur.

- Avez-vous aussi appris cela au Temple ? Comment porter des jugements sur les autres ?
La fille de Borilak Selinn prit une certaine quantité de la racine d'hasva en poudre et l'ajouta aux aiguilles pilées.

- On nous apprend à juger les autres et à nous juger nous-mêmes à l'aune des Prophètes. Pour eux, nous n'avons pas d'apparence extérieure, seules comptent nos actions et leurs causes. Il faut voir les deux côtés, guérisseur. Juger une action sans tenir compte de ses causes, c'est comme ouvrir les yeux dans le noir.

- Je pense qu'il n'est pas difficile de voir pourquoi vous avez utilisé votre phaseur tout à l'heure, dit Julian en la regardant durement. Peut-être que vous devriez aussi ouvrir les yeux et comprendre enfin comment je vous vois vraiment. Vous êtes très belle, Jalika - je ne peux le nier et je ne peux pas m'empêcher de ressentir certaines émotions - mais je vois plus que de la beauté lorsque je vous regarde. Mon travail ressemble à la description de vos études au Temple : il n'y a pas de jolies femmes, pas de distractions, seulement des patients qui ont besoin de moi. Lorsque vous êtes venue m'aider à soigner Belem et les autres, votre talent et votre gentillesse ont rempli mon cœur de gratitude et d'admiration. Et à présent, parce que je me suis conduit comme un idiot - encore une fois - j'ai bien peur de vous avoir repoussée loin de moi. Je vous en prie, ne partez pas. J'ai besoin de vous. Si je vous promets de ne plus vous importuner, resterez-vous ?

Elle détourna brusquement la tête, cachant son visage derrière un paravent de petites tresses qui s'étaient détachées.

- Qu'est-ce que j'ai encore fait ? Demanda Julian.

- C'est moi qui ai mal agi, répondit-elle d'une voix voilée. Vous avez raison : je devrais tenir compte de mes propres sermons. Je ne vous ai pas jugé selon ce que vous êtes vraiment, mais selon mes propres critères.

Elle tenait le bol en bois d'une main, versant de l'eau bouillante sur le mélange d'herbes de l'autre. Jalika observa la vapeur parfumée s'élever dans les airs.

- Dès que j'ai appris que Père vous avait amené ici, j'ai voulu vous observer, voir comment vous faisiez tous ces miracles, et peut-être apprendre quelques secrets qui viendraient enrichir mes propres connaissances. Quand Père était occupé ailleurs, je me faufilais dans une galerie surplombant l'infirmerie afin de vous voir à l'oeuvre. Au début, je venais pour votre travail. Puis j'y suis retournée plusieurs fois.

- Jalika, regardez-moi, dit-il.

Elle refusa d'abord d'obéir, mais elle accepta finalement de se conformer à son vœu.

- Vous avez dit qu'au début vous veniez pour mon travail. Est-ce que... Est-ce que cela a changé ?

- Je...

Il appuya un doigt sur ses lèvres.

- Dites-moi la vérité.

- Au début, je venais parce que j'étais curieuse. Toutes ces rumeurs à votre sujet, votre bonté, votre dévotion... Je ne croyais pas que tout cela était vrai. J'y suis retournée parce que les rumeurs étaient fondées et... et...

La faible lumière de la grotte et les volutes de vapeur ne purent cacher la coloration de son visage.

- Merci, dit Julian en lui prenant la main et l'appuyant contre sa joue. Inutile d'en dire davantage.

- J'ai honte, dit-elle en hochant la tête. J'y suis retournée parce que cela me remuait le cœur de vous voir. Sur le flanc de la montagne, je voulais poser un geste, un geste qui vous ferait comprendre que je ne suis pas qu'une assistante. Je voulais que vous réalisiez que j'étais forte, que je pouvais être aussi... *unique* que votre lieutenant Dax, dit-elle en baissant la tête. Et je voulais vous dire que moi aussi je vous trouve... beau.

Julian l'attira vers lui.

- Et moi je vous trouve plus que belle, soupira-t-il. Cela dépasse toutes mes espérances, je n'aurais jamais pensé qu'une femme pouvait être aussi belle...

Ses doigts caressèrent la douce courbe de sa joue, puis il l'embrassa. Jalika fut la première à briser leur étreinte. Elle regarda dans le bol en bois comme si elle essayait d'y lire le futur.

- Ce n'est qu'un rêve. Les Prophètes guident votre main quand vous soignez vos patients, Julian. Avec leur aide, vous guérirez Belem. Puis... vous nous quitterez.

- Si je dois partir, ce sera la chose la plus difficile que je n'aurai jamais faite. Mais voudriez-vous que je reste ici si cela signifiait que Belem ne se remette jamais de sa maladie ?

- Vous pourriez rester même si Belem allait mieux, dit-elle en se réfugiant dans ses bras. Je pourrais demander à mon père de vous empêcher de partir.

Il enroula ses bras autour de sa mince taille.

- Vous savez que cela serait mal de me garder ici. Je dois partir. Il y a d'autres camps, d'autres endroits où les enfants ont besoin de mon aide.

- Je sais, répondit-elle.

Un soupir lui déchira la poitrine. Il pressa sa joue contre ses cheveux et huma leur doux parfum épicé.

- Mais je peux revenir, murmura-t-il. Je le peux, et je le ferai.

* * * * *

Dans le bureau du commandeur, Benjamin Sisko écoutait les recommandations personnelles du lieutenant Dax favorisant chaudement l'envoi d'une équipe de recherche sur la surface de Bajor. Le major Kira se tenait tout près, attentive au déroulement de l'entretien.

- J'ai de l'avance sur vous, Dax, répondit-il. Avec les détecteurs de longue portée en état de marche, l'envoi d'une équipe de recherche n'est plus nécessaire. Le chef O'Brien pourra localiser le docteur grâce à ses signes vitaux individuels. Il sera de retour à bord et pourra s'occuper du cas de Talis Dejana avant la fin de la journée. En fait, j'ai déjà envoyé un runabout avec ordre de le ramener à bord. Le chef O'Brien s'occupe des scanners à partir de l'Ops. J'allais justement le rencontrer. Voulez-vous vous joindre à moi ?

Kira et Dax acceptèrent l'invitation avec enthousiasme. Ils se dirigeaient tous trois vers l'Ops lorsqu'ils entendirent un grand fracas venant de la salle de classe.

- Nom de... ? S'exclama Sisko.

Il se précipita dans la classe et trouva Cedra et Jake au milieu d'un amas d'équipement scolaire en morceaux. Les autres enfants s'étaient blottis autour de Keiko. Jake avait passé ses bras autour de Cedra pour essayer de retenir le jeune Bajoran, mais ce n'était pas une mince tâche. Cedra donnait des coups de pied, se tortillait et se débattait comme un fou, tout en les injuriant. Un autre garçon bajoran était étendu au milieu de la région sinistrée, le nez en sang, le visage tuméfié avec un œil au beurre noir déjà visible. Le commandeur Sisko prit la relève de Jake et saisit Cedra par le bras.

- Qu'est-ce que cela signifie ?

- Dieu merci, vous êtes venu, commandeur, dit Keiko O'Brien en s'avançant vers lui. Cedra n'est pas commode depuis que sa soeur est tombée malade. J'ai essayé d'en tenir compte, mais c'est la goutte qui fait déborder le vase.

- Que s'est-il passé ?

- Une bagarre pour une peccadille. L'ordinateur de poche de Rys Kalben fonctionnait mal, alors il a demandé à Cedra s'il pouvait lui emprunter le sien. Mais il a essayé de le prendre avant de recevoir une réponse. C'est ce qui a déclenché la fureur du garçon.

- C'est *mon* ordinateur de poche ! Cria Cedra en essayant de se libérer de la prise de Sisko. Tout ce qui m'appartient, je me le fais toujours voler. J'en ai plus qu'assez ! Et personne ne s'en préoccupe. *Personne* ! Même si on vient de m'enlever ma soeur.

Il lança un coup de poing dans la direction de Sisko, mais celui-ci se pencha et l'évita facilement. Cedra se mit à pleurer. Sisko mit ses bras autour de l'enfant éploré.

- Nous nous préoccupons de toi, Cedra, dit-il. Nous allons prendre soin de ta soeur. Nous avons les moyens de faire revenir le Dr Bashir. Il pourra l'aider, tu verras.

Cedra s'essuya le nez du revers de la main.

- Je veux y aller, dit-il.

Sisko n'y voyait pas d'inconvénient. Vu les récents événements, Keiko jugea qu'il serait peut-être sage de sonner la fin des classes un peu plus tôt, afin de permettre à Jake d'accompagner lui aussi son père à l'Ops.

- L'avez-vous localisé, chef ? Demanda Sisko en pénétrant dans la pièce.

- Oui, c'est fait, répondit O'Brien, invitant le commandeur à en juger par lui-même.

Donnez-en l'ordre et il sera ici dès que j'aurai retransmis ces données à McCormick à bord du Rio.

Sisko examina les indications données par le détecteur. Son sourire s'évanouit.

- Pourquoi y a-t-il une fluctuation ?

- Une fluctuation mineure, monsieur. Pour une raison que j'ignore, il semble que le Dr Bashir se trouve profondément sous la surface de la planète, avec une bonne couche de roc entre lui et la surface, ne me demandez pas pourquoi ?

- Cela ne va pas affecter son retrait, n'est-ce pas ? Demanda Sisko.

O'Brien hocha la tête avec emphase.

- Pas le moins du monde, monsieur, mais c'est pourquoi nous devons nous fier aux détecteurs de la station plutôt qu'au système à bord du runabout. Ils sont plus sophistiqués et plus précis.

- Très bien alors, allez-y.

O'Brien appela le Rio.

- McCormick, verrouillez vos instruments sur les coordonnées du Dr Bashir.

- Je le tiens, monsieur, fit la voix de Mc Connick.

- Envoyez l'énergie.

Il y eut une pause qui mit tout le monde mal à l'aise. Puis la voix de McCormick se fit à nouveau entendre.

- Ça ne marche pas, monsieur. Je n'arrive pas à le faire revenir.

- Mais pourquoi diable ? Cria O'Brien. Est-ce le téléporteur ou le détecteur qui nous fait faux bond à présent ?

- Ni l'un ni l'autre, monsieur. Le détecteur fonctionne parfaitement, tout comme le téléporteur. C'est lorsqu'on essaie de les utiliser en même temps que cela se gâte. J'ai verrouillé les appareils sur les signes vitaux du Dr Bashir, mais lorsque j'ai tenté d'envoyer l'énergie au téléporteur, le signal a disparu. Croyez-vous que nous aurions pu endommager le système en réparant les détecteurs ?

O'Brien abattit lourdement son poing sur le tableau de bord.

- Foutue technologie cardassienne ! Et je ne vaux guère mieux, idiot sans cervelle que je suis. Pourquoi n'ai-je pas pensé à vérifier cela plus tôt ? Dit-il en se tournant vers le commandeur Sisko.

- Pouvez-vous localiser le Dr Bashir, désenclencher les détecteurs et le rapatrier à partir des dernières coordonnées connues ?

- Je ne prendrai pas ce risque, dit O'Brien. Il se peut que cela fonctionne comme vous le souhaitez. S'il était en train de dormir ou immobile, je ne me poserais même pas la question. Mais qu'arrivera-t-il s'il bouge entre le moment de la localisation et celui de la téléportation ?

Cedra poussa Kake du coude.

- Qu'arriverait-il alors ?

- Ou bien nous le raterions complètement ou bien seulement la partie de son corps correspondant aux vieilles coordonnées serait téléportée, chuchota Jake. S'il s'avavançait d'un pas et qu'un de ses pieds se trouvait encore...

-Beurk !

- Puisque le problème vient de la retransmission du signal au détecteur, demandez à McCormick d'utiliser le système de détection du runabout, ordonna Sisko.

O'Brien s'entretint brièvement avec son homme à bord du Rio.

- Ça ne va pas, monsieur. Le système de détection du runabout fonctionnerait à merveille si le Dr Bashir était à la surface de la planète, mais puisqu'il a choisi de se terrer... grommela-t-il. Par tous les diables, cet homme est possédé...

- Combien de temps cela prendra-t-il pour régler ce problème ? Demanda Sisko.

- Trop de temps, monsieur.

O'Brien n'avait pas l'air content. Il connaissait l'état de santé de Talis Dejana et cela lui brisait le coeur.

- Mais il n'y a pas de problème, dit Cedra, sortant de son silence. Inutile de s'en faire. Le Dr Bashir va bientôt revenir.

Quatre visages perplexes le regardaient fixement. Cedra se contenta de sourire.

* * * * *

Dans une caverne glaciale sur Bajor, Belem inspira, expira, et mourut.

CHAPITRE 14

Jalika sauta d'une pierre du gué à l'autre afin de traverser le ruisseau souterrain. Elle trouva Julian, comme elle s'y attendait, sous une gerbe de roc semblable aux branches traînantes d'un saule pleureur.

- Il vous cherche partout, dit-elle.

Julian releva la tête. Ses yeux étaient rouges et des larmes étaient encore visibles sur son visage.

- Pourquoi ne pas l'avoir amené avec vous ?

Elle prit place à ses côtés sur un froid affleurement de pierre.

- Cet endroit est le mien. Je le partage avec qui je veux, dit-elle en lui prenant la main.

Etes-vous prêt ?

- Je n'ai rien à cacher et je n'ai pas à avoir honte. Pourquoi devrais-je me préparer ?

- Il portera de terribles accusations contre vous.

Un sourire pincé se dessina sur les lèvres du Dr Bashir.

- Est-ce vraiment nécessaire ? Pourquoi ne pas tout simplement ordonner mon exécution ?

- Ici, les questions de vie ou de mort exigent l'assentiment de tous. Ainsi nous l'ont appris les Prophètes. Père dirige par consensus. Il ne se lasse pas de me répéter que son pouvoir de persuasion lui a valu son rang et lui a permis de s'y maintenir. C'est vrai ; je l'ai vu de mes propres yeux. Notre peuple n'a encore jamais refusé une de ses demandes, dit-elle en enfonceant ses doigts dans la chair du Dr Bashir. Julian, j'ai peur pour vous.

Il l'embrassa doucement sur la joue.

- N'ayez pas peur, dit-il. Allons-y.

Il se releva et s'étira jusqu'à ce que ses mains touchent à l'arche de pierre verte, humide et luisante au-dessus de sa tête. Jalika conduisit le Dr Bashir dans une section de la caverne qu'il n'avait encore jamais vue. Il y avait là de plus grands espaces, d'énormes chambres taillées par la main de la nature à même la montagne. Des lampes à huile brûlaient sur des supports en métal, mais à d'autres endroits, la sinistre lueur qui émanait de la roche fournissait assez de clarté pour qu'on puisse y voir clair. Le Dr Bashir aurait pu contempler toute cette beauté éternellement.

- Par ici, dit Jalika en se détournant du grand hall de pierre qui s'ouvrait béant devant eux.

Elle le fit grimper le long d'un sentier sinueux où la roche demeurait glissante malgré le fait qu'on ait répandu de la terre pour améliorer la traction. Là où s'écoulait beaucoup d'eau, la terre était rapidement transformée en boue, ce qui rendait la montée encore plus difficile que précédemment. Le long des murs, on avait creusé à la pioche des prises pour les mains. Le Dr Bashir s'y agrippait avec reconnaissance. Devant lui, la forme gracieuse de Jalika semblait danser le long de l'étroite rampe d'un pas assuré, comme si elle avançait sur un tapis plutôt que sur de la roche glissante.

Ils arrivèrent sur une plate-forme surplombant l'immense chambre de pierre. C'était un balcon naturel, quoique dépourvu de garde-fou ou de balustrade. Ainsi, rien n'empêchait le visiteur imprudent d'aller s'écraser sur le roc tout en bas si jamais il perdait pied. Le Dr Bashir n'avait pas le vertige, mais il se sentait mieux le dos appuyé contre le mur, aussi loin que possible du bord.

Mais Borilak Selinn n'avait pas besoin de ce genre de sécurité. Le chef des combattants des collines se tenait entre deux guerriers de forte carrure, à un pas du précipice. Le père de Jalika ne portait plus la chemise et les pantalons utilitaires qui étaient en vogue chez tous les habitants des cavernes. Il portait à présent une vieille robe délavée qui gardait pourtant un air de solennité. Son escorte était aussi vêtue d'un costume de cérémonie et leur phaseur était à présent accompagné d'une épée. En raison de l'espace restreint, de telles armes étaient inutiles dans les tunnels de la caverne. Elles servaient à impressionner l'adversaire, et non à se défendre. Voyant ces trois personnages qui l'attendaient, le D Bashir ne put nier la gravité de la situation.

Un grondement sourd se fit entendre dans la chambre sous le balcon de pierre. Le Dr Bashir s'approcha timidement du bord et vit que le hall se remplissait de gens. Lorsque l'afflux vint à se tarir, Borilak Selinn fit face à la foule et leva les bras pour imposer le silence.

Le Dr Bashir ne comprit pas un mot de son premier discours à ses partisans. L'intonation était bajorane, mais les mots étaient étrangers. Pour la première fois, il regretta de ne pas avoir son commbadge, car celui-ci possédait une fonction de traduction.

- C'est une vieille langue, dit doucement Jalika. Avant que les Cardassiens ne suppriment sa famille, Père étudiait dans la capitale. Il devait lui aussi entrer au service du Temple, mais il a préféré se joindre à la Résistance.

- Ne pouvait-il pas retourner à ses études après l'expulsion des Cardassiens ? Demanda Bashir, toujours attentif au discours de Borilak Selinn.

Il était à présent presque convaincu de pouvoir comprendre quelques mots de cette antique langue. La façon de dire « traître » en bajoran avait remarquablement peu changé d'une langue à une autre.

- Il voulait poursuivre ses études, dit Jalika. Mais lorsque le gouvernement provisoire a pris le contrôle, il s'est senti trahi. Il y a des groupes d'intérêts actuellement représentés au conseil qui marchandent activement avec les Cardassiens. Il veut purger le gouvernement pour l'amour de tous ceux qui sont morts durant l'occupation.

- Votre père est un idéaliste, dit Julian. Quelqu'un devrait lui expliquer qu'il contribuerait davantage à l'avancement de sa cause s'il se montrait un peu plus pragmatique. En refusant de participer au gouvernement provisoire, il rate une occasion de l'influencer. Il n'a pas assez de partisans pour le renverser directement et il le sait, sinon il ne se cacherait pas dans les collines. Si ses connaissances et son pouvoir de persuasion sont la moitié de ce que vous dites, il devrait se rendre à la capitale et les faire valoir là où ils pourraient se révéler utiles.

- Il ne croit pas que ses efforts puissent produire un effet indirect, soupira Jalika.

- Ah bon...

Julian sentit une vague inquiétude s'emparer de lui, sans toutefois comprendre pourquoi. Mais avant qu'il eût le temps d'y réfléchir, Borilak Selinn termina son exhortation préliminaire et retrouva son langage habituel.

- Le guérisseur Bashir est accusé de la mort de notre frère Borilak Belem, dit-il.

Les mots retentirent comme un coup de tonnerre dans la tête du Dr Bashir.

- Borilak ? Chuchota-t-il à l'oreille de Jalika. Mais Belem ne connaissait pas son nom de famille...

- Mon père le savait. Il lui a donné notre nom lorsque le garçon s'est joint à nous, dit-elle en prenant sa main dans la sienne. Il n'avait pas de fils, Julian.

Son père la vit prendre la main du docteur. Il fit une grimace effrayante et le ton de sa voix devint encore plus féroce.

- N'y a-t-il personne ici qui ne connaisse les responsabilités et les devoirs d'un guérisseur ? Demanda-t-il à ses partisans. Il doit partager ses dons avec ceux qui lui demandent son aide, en évitant les préjugés et la discrimination. Nous avons tous été témoins des dons de cet homme. Cette fièvre dont nous avons tous entendu parler, cette fièvre dont nous avons si peur nous a finalement dénichés malgré notre isolement. Plusieurs d'entre vous ont souffert de la maladie, plusieurs d'entre vous en seraient morts, dit-il en faisant demi tour pour pointer le Dr Bashir du doigt. Vous connaissez cet homme ! Vous le connaissiez avant qu'il n'arrive parmi nous. Les récits qui nous parvenaient des camps où ont souffert nos frères - les récits d'une fièvre contre laquelle nous ne possédions aucun remède - ces récits se sont transformés : ce ne sont plus des cris de désespoir, mais des prières remplies d'espérance, et tout cela grâce à cet homme !

- Quelle cause est-il en train de défendre ? Chuchota Julian à l'oreille de Jalika. On dirait qu'il prend ma défense.

- Attendez, dit Jalika d'un air triste.

* * * * *

- Comment a-t-il fait pour convaincre le commandeur Sisko d'accepter cela ? Marmonna Odo tandis que lui et le major Kira grimpaient à flanc de montagne, tâchant tant bien que mal de suivre le rythme de Cedra. Un enfant n'a pas d'affaire ici.

- Cedra n'est pas de cet avis, répondit l'officier de liaison. Il peut se montrer très persuasif lorsqu'il le veut. Le commandeur Sisko a d'abord refusé que le garçon nous accompagne, puis avant même de s'en rendre compte, il lui en a donné la permission. Il n'avait pas le choix : le plan de Cedra pour ramener le Dr Bashir une fois que nous l'aurons trouvé ne peut pas fonctionner sans lui.

- D'abord, pourquoi avons-nous besoin d'un plan ? Grommela Odo. Une fois que nous aurons trouvé le docteur, vous lui transmettez les ordres du commandeur Sisko exigeant son retour. Mais peut-être pensez-vous qu'il désobéira à un ordre catégorique ?

- C'est un trop bon officier pour cela, dit Kira en se frayant un chemin entre les buissons. Et c'est un trop bon médecin. Lorsqu'il apprendra qu'on a besoin de lui à bord pour sauver la vie de Talis Dejana, il viendra. Le problème n'est pas là. Il faut s'assurer qu'il reste à bord une fois qu'il l'aura guérie.

- Vous ne croyez pas qu'il ferait cela ?

- Pour être honnête, non. Je ne le crois pas. Vous n'avez jamais vu un camp de réfugiés, Odo. Vous n'avez jamais vu les enfants qui sont obligés de vivre là-bas. Le Dr Bashir était comme vous. Le lieutenant Dax m'a raconté à quel point cela l'a perturbé, et comment il s'est tué à la tâche - un homme tentant de redresser à lui seul la pire injustice qu'il n'ait jamais vue. A sa place, auriez-vous été capable de laisser un travail à moitié fait ?

- Et pourtant vous dites qu'il ne désobéira pas aux ordres, lui rappela-t-il.

- Avez-vous remarqué, Odo, qu'une personne déterminée peut toujours réinterpréter un ordre, même s'il est catégorique ou spécifique, afin de servir ses propres objectifs ?

Elle lui adressa un regard éloquent qui mit Odo mal à l'aise.

- C'était... C'était essentiel pour résoudre l'affaire. D'ailleurs, il s'agit d'un incident isolé qui s'est produit il y a très longtemps. Je n'avais pas désobéi...

- Bien sûr que non, dit Kira en esquissant un sourire qui disparut aussitôt. Mais vous voyez ce que je veux dire au sujet du Dr Bashir.

Odo bougonna quelque chose d'inintelligible et poursuivit sa pénible ascension.

- De toute façon, ajouta Kira, il semble que notre docteur ne soit pas dans une situation où nous pourrions nous présenter, lui donner les ordres et quitter les lieux comme si de rien n'était. On rapporte la présence de groupes politiques dissidents dans la région, composés

d'anciens résistants qui refusent d'appuyer le gouvernement provisoire. Personne ne connaît vraiment leurs affiliations. Le conseil les traite tous comme des éléments potentiellement subversifs.

- Avec un accueil aussi chaleureux, je m'étonne qu'ils ne quittent pas immédiatement ces collines, ironisa Odo. Et que pensent-ils du ralliement de Bajor à la Fédération ?

- Je n'en sais rien.

- Merveilleux...

- Dépêchez-vous, cria Cedra au-dessus d'eux. Qu'est ce que vous faites tous les deux ?

Demanda le garçon en se cramponnant à un petit arbre qui poussait à flanc de montagne à un angle ridicule. Nous n'avons pas de temps à perdre.

Le major Kira s'agrippa à l'une des branches du bas et se hissa jusqu'au tronc afin de reprendre haleine. Elle se retourna ensuite pour donner la main à Odo, mais celui-ci n'était plus là. Le métaforme avait trouvé sa propre solution pour venir à bout de ce terrain inhospitalier. Un hyurin aux pieds agiles passa à toute vitesse entre le major Kira et Cedra, et ils le suivirent entre les arbres jusqu'à une petite clairière un peu plus haute à flanc de coteau. L'animal s'arrêta et Odo reprit sa forme habituelle.

- Je ne sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt, dit-il avant de se tourner vers le major Kira. Sommes-nous arrivés ?

- Oui, nous y sommes, répondit Cedra, mais aucun des adultes ne porta attention à lui. Kira balaya le terrain devant elle avec son tricordeur.

- Il y a dans cette direction - à environ cent mètres - une entrée menant à une série de cavernes. C'est à cet endroit que nos détecteurs ont capté les signes vitaux du Dr Bashir. Pas étonnant que le chef O'Brien ait pensé que notre homme se trouvait sous plusieurs couches de roc. Tout ce que nous avons à faire est de localiser le Dr Bashir à l'intérieur de la caverne, lui remettre un commbadge et envoyer le signal au runabout. Le téléporteur à bord du Ganges est programmé pour nous ramener à la maison en utilisant les signaux de nos commbadge, sans passer par les détecteurs de longue portée pour nous localiser.

- C'est si simple. Et tout ce que nous avons à faire pour retrouver le Dr Bashir est d'expliquer aux résidents de ces cavernes que nous ne leur voulons aucun mal, que nous cherchons tout simplement un ami.

- Odo, vous savez que le plan de Cedra sert justement à cela. J'ai parfois l'impression que votre cynisme commence à se faire vieux, dit Kira.

- J'aimerais bien vieillir un peu moi-même, répondit le métaforme.

Cedra leur signifia son impatience. Le garçon bajoran avait grimpé à un arbre et s'était assis sur une branche, les jambes ballantes.

- N'avez-vous pas *écouté* ce que j'ai expliqué au commandeur Sisko ?

- J'étais trop occupé à me demander pourquoi il avait accepté ce plan ridicule, dit Odo. Je suppose que l'appui de Jake n'a pas nui, ajouta-t-il avec réticence.

- C'est un bon plan et je l'aurais prouvé avec ou sans l'appui de Jake, dit Cedra d'un ton sec en descendant de l'arbre. Le commandeur Sisko n'approuverait pas un plan - n'importe quel plan - s'il n'avait pas la conviction qu'il va fonctionner. Pas si quelque chose d'aussi important dépend de sa réussite. Vous savez que sa décision a été mûrement réfléchie.

Je sais, pensa Kira. *Mais comment a-t-il pu ? Il le connaît depuis à peine une semaine.* Elle ressentait le même agacement qu'elle avait d'abord ressenti lorsque Cedra avait expliqué comment il avait retrouvé sa soeur grâce à son odeur.

- Encore une autre inestimable séance de formation Starfleet, dit Odo d'une voix traînante.

- J'aime Starfleet, dit simplement Cedra. Le commandeur Sisko a dit que je ferais une bonne recrue. C'est peut-être ce que je vais faire : m'enrôler, aller à l'Académie - il regarda Odo d'un air espiègle - puis revenir sur DS9 pour être votre nouveau commandeur.

- Je brûle d'impatience, dit Odo entre ses dents.
- En attendant, jouez votre rôle et je vous montrerai ce que je sais faire.
- Très bien. Assoyez-vous là-bas où il y a un peu de lumière.

Tandis que Cedra s'assoyait docilement sur un rocher tout près et que le major Kira montait la garde, Odo extirpa une petite boîte de sa ceinture.

- Cela doit vous changer, dit Kira en jetant un coup d'oeil par-dessus l'épaule du métaforme qui disposait les pots, les tubes et les crayons d'une trousse de maquillage. J'espère que vous êtes aussi doué pour transformer l'apparence de quelqu'un que vous l'êtes pour la vôtre, plaisanta-t-elle.

- Il m'est arrivé à plusieurs occasions depuis que je suis en poste sur la station d'avoir besoin de plus d'un membre de la Sécurité pour une mission secrète, ronchonna Odo.

Il donna à la peau de Cedra une pâleur malsaine, puis accentua les cernes sous ses yeux et créa de profonds creux sous ses pommettes.

- Il faut qu'il ait l'air malade. C'est une transformation plutôt simple, dit-il en étudiant le visage de Cedra d'un oeil critique. J'ai fait de mon mieux. Voyons à présent si tu es capable de faire semblant d'être aussi malade que tu en as l'air.

- Ne vous en faites pas pour mes dons d'acteur, constable, dit Cedra en souriant.

- Il est *affreux*, dit Kira, fortement impressionnée.

- Merci, répondit Odo en glissant un combadge entre deux épaisseurs de vêtements délibérément en lambeaux et dégoûtants. Celui-ci est le tien. Tu te rappelles comment l'utiliser ?

Cedra fit une grimace comme pour dire qu'il s'en souviendrait longtemps après qu'Odo aura tout oublié.

- Si je le perds, je ne pourrai pas revenir. Je suis prêt.

Le major Kira vérifia son tricordeur.

- Il y a quatre sentinelles, deux bien en vue près de l'entrée de la caverne, et deux autres en patrouille.

Kira et Odo réglèrent leurs phaseurs sur la fonction assommer, au cas où ils tomberaient par malchance sur une patrouille avant que l'alarme de leur détecteur ne puisse les avertir de leur présence et ainsi les éviter.

- J'ai l'impression que tout est là. Mais comme c'est étrange... la plupart des signes vitaux captés proviennent d'une même région à l'intérieur de la caverne. Même le Dr Bashir est là, dit-elle en haussant les épaules. Voilà le genre de chance dont nous aurons besoin. As-tu le combadge du Dr Bashir, Cedra ?

Le garçon fit oui de la tête, puis lui montra le brillant insigne de Starfleet avant de le cacher à nouveau dans ses haillons.

- Un pour lui et un pour moi.

- Alors bonne chance, dit-elle.

Elle se pencha et lui donna un rapide baiser.

- N'abîmez pas son maquillage, dit Odo.

* * * * *

Le Dr Bashir avait l'impression d'avoir les jambes comme du coton. Jalika avait raison : son père était un excellent orateur. Après un début qui semblait célébrer le triomphe médical du Dr Bashir parmi les combattants des collines, il forgea habilement ces mêmes louanges afin d'en faire une épée visant Julian droit au coeur.

- Il en a tant sauvés ! S'écria Borilak Selinn. Pourquoi ne pas en avoir sauvé un de plus ? Un garçon - à peine sorti de l'enfance - un enfant qui est mort d'une fièvre qu'il a pourtant guérie tant de fois déjà !

- Mais ce n'était pas la même fièvre, marmonna Julian. Elle aurait réagi au vaccin si cela avait été le cas.

- Mes amis, dit le Bajoran, dont le ton s'était adouci. Je sais ce que vous vous demandez à présent. Vous vous demandez pourquoi il a fait une chose pareille. Tuer un enfant ! Qui n'a pas entendu parler de son altruisme, de sa compassion et des innombrables enfants qui lui doivent la vie Pourquoi alors Borilak Belem lui doit-il la mort ?

A la suite de cette dernière question, un murmure s'éleva du plancher de la caverne. Borilak Selinn attendit que la rumeur s'apaise avant de poursuivre :

- Vous vous demandez probablement pourquoi vous êtes ici, vivant dans des cavernes, traversant de dures épreuves, et privés de tout confort. Pourquoi avoir fait ce choix ? Parce que vous êtes des gens d'honneur. Parce que vous ne vous êtes pas battus - vos êtres chers ne sont pas morts aux mains des Cardassiens - pour voir tout ce qui vous est cher détruit par les agents perfides et fourbes du gouvernement provisoire !

Une clameur d'approbation s'éleva de la foule.

- Qui est cet homme, ce guérisseur ? Demanda Borilak Selinn. Qui est-il, réellement ? Il porte l'uniforme de Starfleet - la même Starfleet qui recherche les faveurs de ces dirigeants qui mènent présentement Bajor à la catastrophe. Est-ce que Starfleet se préoccupe des vrais Bajorans ? Tout ce qu'ils veulent, c'est qu'on leur garantisse l'accès au Trou de ver, et ils sont prêts à pactiser avec tous ceux qui pourront le faire. Pour eux, la justice peut attendre et la vertu se corrompre. Le gouvernement provisoire leur a offert le Trou de ver et en échange, ils ont vendu leur âme au gouvernement provisoire

- Mon Dieu, dit Julian sentant les muscles de sa mâchoire se contracter. Quel tissu de mensonges

Il allait s'avancer, mais Jalika le retint.

- Ce n'est pas encore le temps de parler. Si vous essayez, les serviteurs de mon Père vous en empêcheront. Et s'il y a la moindre démonstration de résistance, ils s'en serviront à leur avantage et vous pousseront dans le vide, vers une mort certaine. Pour les autres, cela ressemblera à un accident, dit-elle en mettant son bras sous le sien. Ne lui donnez pas ce qu'il veut, Julian. Ce sera bientôt à votre tour de parler.

Le Dr Bashir se mordit la lèvre et se tint coi.

- D'où vient ce guérisseur ? Reprit Borilak Selinn. Du même camp que celui de Borilak Belem ! Vous savez tous que c'est la vérité : le garçon parlait librement de son passé. Il n'avait rien à cacher. Mais peut-être que cet homme avait peur qu'il parle, que l'honnêteté de Belem le pousse à dévoiler les véritables motifs de la présence du guérisseur Bashir parmi nous.

- C'en est trop ! Vous m'avez amené ici de force, nom de Dieu ! S'exclama le Dr Bashir, malgré les tentatives de Jalika pour le calmer. Vous remplissez les oreilles de vos partisans de sornettes et la seule personne qui peut témoigner contre vous est morte !

L'un des hommes de Borilak Selinn s'avança et frappa le Dr Bashir du revers de la main si durement que celui-ci tituba dangereusement près du rebord du précipice. L'homme esquissa un sourire calculateur tandis qu'il levait à nouveau la main pour porter le coup final.

- Non ! S'écria Jalika en s'interposant entre le Dr Bashir et l'homme de main de son père.

Elle prit Julian dans ses bras et l'éloigna du bord, tenant son assaillant à bonne distance avec un regard menaçant.

- Si c'est comme ça, voyez à ce qu'il la ferme, dit l'homme qui retourna à son poste aux côtés de Borilak Selinn.

- Je vous avais averti, chuchota Jalika à l'oreille de Julian qui examinait délicatement sa mâchoire lancinante, lui qui venait de voir trente-six chandelles.

Borilak Selinn souriait comme si on venait de lui faire un merveilleux cadeau.

- Vous voyez, mes amis ? Dit-il en s'adressant à son peuple. Un homme qui craint la parole d'un honnête homme, voilà qui est votre guérisseur. Qui sait ce que le pauvre Belem savait des

véritables intentions de cet homme ? Beaucoup d'actes malfaisants sont commis sous le couvert de bonnes actions. Peut-être que le garçon ne savait rien du tout - méritait-il de mourir parce que le guérisseur pensait qu'il savait quelque chose ? Peut-être qu'il était au courant de tout, mais refusait de le croire, pensant avoir une dette envers le guérisseur. De toute évidence, sa loyauté ne l'a pas sauvé. Borilak Belem faisait confiance au guérisseur Bashir. Lui faire confiance, c'était faire confiance à Starfleet ; faire confiance à Starfleet, c'était faire confiance au gouvernement provisoire ; leur faire confiance, c'était mourir.

Il tourna le dos à la foule, signalant par là qu'il avait dit tout ce qu'il avait à dire, pour le moment. La foule en contrebas l'acclama vivement. Jalika poussa Julian du coude.

- C'est à votre tour à présent.

Encore quelque peu étourdi, le Dr Bashir s'avança prudemment jusqu'à l'extrémité de la saillie de pierre et regarda vers le bas. Il vit de la haine et de la suspicion dans tous les visages tournés vers lui. *Peu importe ce que je dirai, ils ne me croiront pas*, réalisa-t-il. *Borilak Selinn a fait en sorte qu'ils ne puissent pas me croire. Ce discours ne me vaudra que quelques minutes de plus à vivre.* Il regarda Jalika qui se trouvait derrière lui. Elle resplendissait comme dans un rêve dans la lumière de la caverne. *Je dois tenter ma chance*, pensa-t-il.

- Je n'ai pas tué Belem, dit-il, mais la foule accueillit cette simple déclaration par des huées. Si je voulais sa mort, pourquoi me serais-je montré si cruel ? J'aurais pu le guérir, partir sans être incommodé, et néanmoins provoquer sa mort par l'entremise d'un... d'un... balbutia-t-il. Je ne sais pas, d'un poison lent que j'aurais laissé dans son sang.

- Qu'est-ce qui nous prouve que vous ne l'avez pas fait ? Demanda quelqu'un dans la foule.

- Oui, nous avons tous reçu des injections ! S'exclama un autre. Comment savons-nous quels effets elles auront ?

Tu as fait un faux pas, Julian, pensa le Dr Bashir tandis que la foule s'emparait de ses paroles au point de les déformer. *C'était une idée stupide. Je devrais peut-être faire un pas de plus et mettre fin à tout cela avant de me mettre un doigt dans l'œil jusqu'au coude.* L'idée de sauter dans le vide n'était pas qu'une plaisanterie, car à en juger par les cris des partisans de Borilak Selinn, ce petit pas en avant allait peut-être lui éviter une mort beaucoup plus longue et douloureuse.

- *Laissez-le parler !*

La voix de Jalika, d'habitude si douce et agréable, résonna dans le hall et imposa le silence à la foule.

- Est-ce ainsi que vous appliquez nos lois ? Il a le droit d'être entendu.

Quelques réactionnaires murmurèrent des paroles d'excuse pour cette explosion de violence, mais la plupart des gens ne dirent plus un mot. Jalika regardait fixement son père.

- Je demande qu'on lui accorde le droit de témoigner, dit-elle.

Le ton de sa voix laissait présager qu'elle n'accepterait pas une réponse négative. De mauvaise grâce, son père lui signifia qu'il acceptait.

Elle marcha fièrement jusqu'au bord du précipice et prit la main de Julian là où tout le monde pouvait les voir.

- J'ai été votre guérisseur. J'ai reçu ma formation au saint Temple. Là-bas, ils m'ont appris que les Prophètes accordent vision et révélation, mais nous devons chercher nos propres réponses à travers eux et en nous. Avons-nous une certitude sinon qu'il n'y a pas de certitude ? Nous ne sommes pas les Prophètes. Nos réponses sont parfois erronées.

Elle serra la main de Julian.

- Lorsque j'étais votre seul guérisseur, il est arrivé que mes patients meurent. Pourquoi personne n'a-t-il dénoncé mes sombres motifs ? Lorsque Borilak Belem est tombé malade, je n'ai pas su comment le guérir. Pourquoi ne m'accuse-t-on pas de meurtre, n'ai-je pas commis le même crime que le Dr Bashir ? Nous sommes tous les deux des guérisseurs. Pourquoi n'acceptez-vous

pas le simple fait qu'aucun guérisseur ne peut venir à bout de toutes les maladies dont nous souffrons ?

- Comment osez-vous vous comparer à lui ? Fit la voix stridente d'un adversaire du Dr Bashir qui avait trouvé le courage de l'interrompre. Vous êtes l'une des nôtres ! C'est un étranger, un membre de Starfleet, un...

- Guérisseur !

Cet appel résonna à l'embouchure de l'un des tunnels menant au vaste hall. Un homme arriva au pas de course, tenant le corps inanimé d'un enfant dans ses bras.

- Guérisseur, ce garçon s'est effondré à nos pieds après être sorti des bois en titubant. Je crois qu'il vient d'un camp. Il gémit de douleur et il a eu des convulsions au moins à trois reprises en chemin.

- Amenez-le ici, ordonna Borilak Selinn. Ma fille va le guérir.

Tandis que l'homme gravissait le sentier en spirale jusqu'à la saillie, Jalika dit suffisamment fort pour que tous puissent l'entendre :

- Etes-vous sûr que je le doive, Père ? Et s'il avait la fièvre des camps ? Vous m'avez défendu de soigner Belem dès que vous avez soupçonné de quelle maladie il s'agissait. Vous aviez peur que je la contracte moi aussi.

- Tu ne peux plus l'attraper à présent, dit Borilak Selinn d'un ton sec. Tu as été vaccinée par le...

Il s'arrêta, mais il était trop tard.

- ... par le guérisseur Bashir, dit triomphalement Jalika. C'est donc que vous avez suffisamment confiance en ses remèdes pour me laisser toucher une victime de la fièvre ?

La foule avait tout entendu et les murmures reprurent de plus belle au moment où le garde arriva sur la plate-forme. Celui-ci déposa l'enfant au pied de Jalika.

- Non, je fais moi aussi confiance au Dr Bashir, dit-elle en s'écartant, puis en s'adressant à la foule. Que les Prophètes nous démontrent l'innocence de cet homme par la vie ou la mort de cet enfant.

Julian s'approcha prudemment de l'enfant et sortit ses instruments de diagnostic tandis qu'il s'agenouillait près de lui afin de l'examiner. L'enfant était étendu sur le sol, un bras replié sur sa figure. Le Dr Bashir l'écarta et souleva l'instrument argenté pour commencer l'examen.

- *Bouh* ! Cria Cedra qui se releva d'un bond et appliqua le commbadge sur la poitrine de Julian.

Le commbadge n'était pas dans sa position normale, mais il se fixa solidement. Cedra poussa un cri de joie et appuya son propre commbadge dissimulé dans ses haillons.

- Maintenant ! Cria-t-il.

Les hommes de Borilak Selinn se précipitèrent sur la corniche, mais alors qu'ils s'élançaient pour les attraper, ils s'évanouirent rapidement comme deux fantômes happés par les téléporteurs.

CHAPITRE 15

- Félicitations, Cedra, dit le commandeur Sisko. Même Odo a reconnu que ton plan s'était déroulé sans embûche. Tu peux être fier de toi ; tu es un excellent acteur.

- Merci, mais je ne pense pas devenir acteur en vieillissant, répondit Cedra en souriant.

- Tu as amplement le temps d'y penser. Tu sais, je ne plaisantais pas lorsque j'ai suggéré que tu devrais peut-être considérer une carrière au sein de Starfleet.

Le garçon devint soudainement sérieux.

- Ma place est sur Bajor.

- Ta place sera là où tu seras heureux, dit Sisko en lui tapotant le dos, mais celui-ci semblait troublé. J'aimerais bien savoir si le Dr Bashir croit toujours que sa place est ici.

- L'est-elle ?

- Cela dépend de lui. Je ne suis pas arrivé à lui donner plus qu'une tape sur les doigts pour le punir de son escapade sur Bajor. Je ne peux nier tout le bien qu'il a fait dans les camps, mais j'ai peur de le perdre à nouveau dès qu'il aura guéri ta soeur.

- Inutile de me mentir, commandeur. Je sais reconnaître un mensonge. Vous voulez dire « si jamais il guéri Dejana », dit Cedra dont le visage était étonnamment adulte.

- Non, Cedra ; je crois que ma première formulation était la bonne.

Le garçon inclina la tête et lui lança un regard pénétrant.

- Vous le croyez, dit-il, comme s'il méditait cette soudaine révélation. Et vous croyez vraiment que le Dr Bashir est l'homme de la situation. Ils nous ont appris que les Prophètes récompensaient ceux qui avaient la foi.

- Je respecte tes croyances, Cedra, que je les partage ou non.

- Alors parlez-moi de vos croyances au sujet du Dr Bashir.

Sa demande était étrange, mais le commandeur Sisko y répondit :

- Je crois que ce serait une perte pour DS9 et Bajor si le Dr Bashir trouvait une excuse pour retourner dans les camps. Une excuse ? En fait, il n'a même pas besoin d'excuse ; il n'a qu'à démissionner de Starfleet et partir. Mais en travaillant de cette façon, il ne pourra guérir qu'une personne à la fois. En restant ici, en acquérant de l'expérience, une réputation et une expertise, il pourra devenir une voix influente qui saura convaincre le gouvernement provisoire de la nécessité d'apporter du secours et d'éliminer les camps.

- Est-ce tout ? Demanda Cedra, le plus sérieusement du monde.

- Eh bien... Je n'aimerais pas non plus le perdre comme membre d'équipage. Je le respecte en tant que médecin et j'apprécie sa compagnie. Je reconnais qu'au début je le trouvais quelque peu irritant, mais il est brillant, et depuis qu'il est revenu de Bajor, j'ai remarqué un changement en lui, dit Sisko en passant son pouce sur son menton. Je crois qu'il est plus mature.

* * * * *

Cedra passa la tête dans l'embrasure de la porte et observa le Dr Bashir en train de manipuler un micro scanner.

- Avez-vous trouvé quelque chose ? Demanda-t-il.

Le Dr Bashir releva brusquement la tête.

- Oh, bonjour, Cedra. Entre, dit-il en s'assoyant sur un tabouret. Je commence tout juste à examiner les échantillons que le lieutenant Dax a prélevés sur ta soeur depuis son arrivée sur DS9. J'essaie de voir s'il y a eu une quelconque progression physio biologique entre le moment de son arrivée et le début de la maladie. Bizarrement, je m'attendais à ce qu'elle produise un nombre croissant de globules blancs afin de combattre l'infection, mais ce sont plutôt les globules rouges qui sont en hausse. Si seulement je n'étais pas si fatigué...

Cedra entra dans le labo et alla se percher sur le second tabouret près du plan de travail.

- J'aimerais être comme vous, dit-il en faisant tambouriner ses pieds contre les pattes de la table.

- Vraiment ? Dit-le Dr Bashir qui était trop fatigué pour démontrer quelque amusement, mais qui fit néanmoins de son mieux. Et pourquoi ?

- Parce qu'ici, chaque fois que j'ai des ennuis, tout le monde crie après moi, surtout Odo.

- Odo ne crie pas : il vous pétrifie. Mais très fort.

- Comme vous voulez, dit-il en haussant les épaules. Mais si j'étais vous, on me pardonnerait toutes sortes de choses et personne n'aurait rien à redire.

- Et qu'est-ce qu'on m'a pardonné au juste ? Demanda le Dr Bashir qui n'essayait même plus de sourire.

- Votre fugue.

- Je n'ai pas fait de *fugue*. Je t'ai expliqué ce que j'allais faire et pourquoi alors que nous étions encore sur Bajor. Si je me le rappelle bien, tu as non seulement approuvé mes intentions, mais tu m'as aussi aidé, dit-il en retournant à son micro scanner. Je n'aurais jamais cru que je devrais un jour m'expliquer avec un enfant.

Il prononça ces paroles amères et se pencha au-dessus du viseur. L'échantillon illuminé sous l'oeil du scanner devint soudainement opaque. Bashir leva les yeux et vit que Cedra avait coupé le courant.

- Il est peut-être temps que vous vous expliquiez avec vous-même, non ? Dit-il, les mains jointes sur la table. Comment pourriez-vous découvrir ce qui ne va pas avec ma soeur alors que vous êtes assailli par tous ces fantômes ?

- Qu'est-ce que c'est que ces sottises ?

- Ce ne sont pas des sottises. Tout le monde en a - des fantômes. Chaque fois que nous apportons un changement, nous en créons de nouveaux. Ne sentez-vous pas qu'ils vous retiennent, qu'ils vous empêchent de penser clairement ? Comment ne seriez-vous pas fatigué puisqu'ils pèsent sur vous de tout leur poids ?

- Tout ce que je sais, c'est que si tu n'arrêtes pas de m'interrompre dans mon travail, ta soeur en souffrira. Cedra, nous n'avons pas de temps à perdre. Je n'arrive pas à identifier sa maladie ; ni le lieutenant Dax d'ailleurs. Je n'avais rien vu de tel dans les camps.

- Bien sûr que si, dit Cedra manifestant autant d'autorité que Selok. Mais il est mort.

Des *fantômes*. . . Le Dr Bashir ferma les yeux et le visage de Belem lui apparut, souriant, joyeux, fier de montrer aux autres enfants son pied guéri. Il entendit la voix du garçon, débordante de joie, qui le remerciait pour ce miracle. Ces derniers mots de remerciement s'évanouirent et se mêlèrent au dernier souffle de Belem au fond d'une froide caverne.

- Vous vous souvenez des cavernes, Dr Bashir ? Demanda Cedra. Je les ai vues lorsque le garde m'a emmené. Il y avait tant de couloirs, tant de choix. Si vous tournez à droite, vous tombez dans une crevasse, tournez à gauche et vous rencontrez un mur de pierre, prenez la voie du centre et un paisible sentier s'étend devant vous., jusqu'à ce que la terre se mette à trembler et que de nouvelles crevasses apparaissent, que de nouveaux murs se dressent.

- Je ne comprends pas.. .dit Julian en hochant la tête, impuissant.

- Ne voyez-vous pas ? Dit-il en se précipitant vers le Dr Bashir, prenant son visage entre ses mains et obstruant ses oreilles du bout des doigts. Vous avez la mort de Belem dans l'âme, mais ce n'est pas à vous de porter ce fardeau. Partagez sa mort avec les Cardassiens qui ont détruit sa maison, les Bajorans qui ont cru qu'il n'était pas une personne à part entière parce qu'il avait oublié son nom de famille. Partagez-la avec le frère Talissin qui vous a reproché d'avoir guéri le pied de Belem lorsque celui-ci s'est enfui. Partagez-la avec Borilak Selinn et ses partisans qui s'accrochent aux ténèbres parce qu'ils sont trop têtus pour voir que leur vision des choses serait différente sous une autre lumière.

Cedra pinça les oreilles de Julian, ce qui le fit grimacer de douleur.

- Ne vous détournez pas de la lumière vous aussi, guérisseur, dit Cedra, une force tranquille dans sa voix. Nous ne pouvons nous permettre de vous perdre.

Alors que le Dr Bashir regardait Cedra dans les yeux, il fut soudainement pris de vertige. Bientôt, les murs autour de lui s'évanouirent comme la brume matinale au lever du soleil. Il eut l'impression de tomber dans de grands espaces vides, puis il s'arrêta brusquement lorsque ses talons touchèrent le roc. Une fois de plus, il se retrouvait dans le domaine de Borilak Selinn, perché sur la saillie de pierre surplombant le plancher de la caverne. Il tenait Jalika dans ses bras, sa chaleur le protégeant, le parfum de son corps et de ses cheveux l'étreignant comme des ailes.

Soudain, elle poussa un petit cri et glissa hors de ses bras. Elle tituba au bord du précipice, puis perdit pied. Ses cris résonnèrent jusqu'au plafond voûté. Voyant qu'elle lui échappait, il s'élança vers elle, l'attrapa par la main, mais elle l'entraîna dans sa chute. Tombé à plat ventre sur le sol pierreux, une épaule luxée par le poids de Jalika, il tenta de trouver une prise qui lui permettrait de la hisser en sûreté, mais il n'en trouva aucune.

Puis il entendit de nouveaux cris. Il regarda à droite, puis à gauche, et vit que le rebord en pierre s'était étiré jusqu'à former une galerie encerclant tout le périmètre de la grande caverne. Des centaines, voire des milliers d'enfants bajorans s'agrippaient au rebord glissant du précipice, sanglotant et appelant à l'aide. Sa salive devint acide. Il ne pourrait jamais tous les sauver. Il ne savait même pas s'il arriverait à sauver la femme qu'il aimait.

Julian...

L'espace devant lui se mit à scintiller. Il vit le lieutenant Dax flotter au-dessus de l'abîme. Le commandeur Sisko était à ses côtés, ainsi que le major Kira, le Chef O'Brien et même l'austère Odo. Leurs mains étaient remplies d'une lueur qui filtrait entre leurs doigts. Puis, ils ouvrirent leurs mains et libérèrent la lumière. Cinq sphères lumineuses ressemblant à des étoiles se joignirent au-dessus de leur tête. La grotte fut soudainement illuminée par des centaines d'éclairs aveuglants. Puis la lumière baissa et l'image de Deep Space Neuf tournant lentement sur elle-même apparut.

Mais cette image était incomplète. Une importante section de la station avait été arrachée, laissant un énorme trou qui transformait la gracieuse enfant de l'espace en un monstre blessé.

Julian, regardez.

Il tenait quelque chose de chaud dans sa main. Une lumière blanche dansait dans sa paume. La main qui empêchait Jalika de plonger vers une mort certaine rayonnait également. Sans savoir d'où lui venait cette idée, Julian réalisa que s'il ne réunissait pas les lumières en sa possession, s'il ne les renvoyait pas pour compléter l'image mutilée de la station, les enfants allaient périr.

Mais s'il ramenait ses mains ensemble, Jalika allait tomber.

Aidez-nous, Julian.

La bouche des enfants formait les mots, mais le son provenait de Kira, Odo, Sisko, O'Brien et Dax. La voix des enfants de Bajor, implorant son aide, provenait des lèvres de ses camarades à bord de DS9.

Aidez-nous...

Il posa un dernier regard sur Jalika dans lequel il mit tout son amour. Elle lui pardonna d'un sourire. *Pour les enfants, fais-le, Julian...* Il sentit qu'elle avait lâché prise avant même de la libérer. Jalika chuta dans les ténèbres.

A travers les larmes, il ramena ensemble ses mains rayonnantes. Une étoile s'échappa de la réunion des lumières et s'élança dans le vide vers la station. Une explosion éclatante lui souhaita la bienvenue. Puis la lumière baissa et il vit que Dax et les autres n'étaient plus là. La station était à nouveau complète.

Puis le Dr Bashir vit d'innombrables fils d'argent tournoyer autour de Deep Space Neuf. Ils balayèrent les ténèbres et se rejoignirent à travers l'espace afin de toucher chaque enfant bajoran. Les fils étaient minces, très légers, mais plus résistants que des fibres d'acier. Ils s'enroulèrent sous leurs pieds, les soulevèrent et les déposèrent en sûreté loin du rebord et du gouffre. Tandis que les fils d'argent les transportaient de plus en plus en haut et de plus en plus loin, Julian reconnut les visages qu'il avait aperçus dans les camps, ces visages qui avaient jadis regardé Julian avec des yeux morts. Mais tout cela avait changé : les enfants ne poussaient plus de gémissements et leur visage resplendissait de joie, c'était le visage d'enfants qui renouaient avec leur enfance. Le cœur de Julian se souleva. Il tendit les bras vers les enfants et s'élança vers eux dans le vide...

... puis il se réveilla en sursaut, en se cognant la tête contre la table du labo. Il était seul.

- J'aurais pourtant juré...

Il hocha la tête, déconcerté, puis retourna à son travail.

- Bien, vous êtes venu ! Je crois avoir trouvé, dit le Dr Bashir au lieutenant Dax qui venait d'entrer dans l'infirmerie.

- Vous ne sembliez pas très convaincu, dit-elle.

Il se passa la main dans les cheveux.

- J'étais si fatigué, je n'étais même pas sûr de me rappeler mon propre nom. En fait, je me suis assoupi, j'ai dormi pendant quelques heures, et fait un rêve des plus étranges... Mais ne faites pas attention, je vais bien. Regardez là-dedans, dit-il en faisant un pas de côté afin qu'elle puisse utiliser le micro scanner.

- Un échantillon de sang de Talis Dejana. Qu'y a-t-il de particulier ? Demanda-t-elle, examinant toujours l'échantillon.

- Pouvez-vous me dire quand a été pris cet échantillon ?

- Bien sûr que non. Tous les échantillons que j'ai prélevés sont identiques.

- En effet, si on les examine de cette façon, dit-il en ajustant le micro scanner. Regardez à nouveau.

Dax sursauta. Sous l'effet du super grossissement, on aurait dit que l'un des globules rouges de Dejana venait de lui sauter au visage.

- Qu'avez-vous vu ? Demanda le Dr Bashir.

- Un globule rouge.

- Non, vous vous attendiez à voir un globule rouge. Regardez-y de plus près, regardez vraiment. Ne vous fiez pas à vos préconceptions.

- Très bien, très bien, dit Dax avec bonne humeur avant de réajuster l'appareil. Hé !

- Voilà ! S'exclama Julian, satisfait.

- Cette structure à l'intérieur de la cellule ressemble... mais c'est impossible... pas dans un globule rouge !

- Si c'est impossible, qu'est-ce que c'est ? Dit-il en rapprochant son visage du sien et en lui parlant avec la détermination enjouée du chercheur au seuil d'une véritable découverte scientifique. Qu'est-ce que c'est, Jadzia ? Dites-moi, à quoi cela ressemble-t-il selon vous ?

Elle se redressa et le regarda droit dans les yeux.

- Un mitochondriome.

- Oui ! S'exclama-t-il la prenant par les mains et l'entraînant dans une danse folle. Oui ! Oui ! Oui !

- Mais... dit-elle, haletante.

Les cabrioles de Julian lui avaient coupé le souffle. Elle se sépara de lui afin de pouvoir dire un mot, le laissant poursuivre sa ronde tout seul au milieu du labo.

- Mais les globules rouges n'ont pas de mitochondriomes, ni chez les humains ni chez les Bajorans. Ils n'en ont pas besoin. Ils proviennent de la moelle des os. Les mitochondriomes ne sont présents qu'à l'intérieur des cellules qui se reproduisent elles-mêmes.

Il mit brusquement fin à son quadrille endiablé et la prit par les épaules.

- Exactement ! Donc, si les globules rouges bajorans *n'ont pas* de mitochondriomes, mais que ces globules rouges bajorans *semblent* en avoir, que devons-nous en conclure, mon cher lieutenant Dax ?

- Que... que... balbutia-t-elle, mais bientôt un sourire étonné et radieux illumina son visage. Que nous avons affaire à l'imitateur microscopique le plus talentueux de l'univers !

- Enfin, s'exclama Julian en se jetant sur le micro scanner. J'aurais aimé avoir un échantillon du sang de Belem afin de le confirmer, mais je suis presque sûr de savoir de quoi il s'agit. Je croyais jusqu'à présent que certaines victimes de la fièvre des camps s'étaient rétablies spontanément. Mais en fait, ce micro-organisme, lorsqu'il rencontre quelque chose d'inhospitalier dans le corps de son hôte, choisit d'opérer un repli stratégique. La maladie demeure donc à l'état latent - je pense en effet que nous découvrirons que cette période de latence varie d'un individu à un autre. Il profite ensuite de cette période de latence pour muter et s'adapter sous une forme plus virulente et plus efficace. Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il fait à nouveau sentir sa présence chez son hôte, dit-il en riant. Je pense bien pouvoir en tirer une monographie.

- Alors vous prévoyez rester avec nous le temps de faire publier vos recherches ?

Cette plaisanterie cachait évidemment une question sérieuse.

- Si je prévois rester ? Mais où est-ce que je pourrais aller... dit-il, comprenant soudain de quoi il était question. Oh ! Bien sûr que non, Jadzia ! Je ne regrette pas les moments que j'ai passés dans ces camps, mais je crois que je servirai mieux la cause de ces enfants là où je suis. Peut-être que je pourrais en glisser deux mots au conseil, si le major Kira veut bien arranger cela. Je veux utiliser ce que j'ai vu et ce que j'ai appris pour convaincre le gouvernement provisoire de dissoudre les camps et de reloger les enfants dans des habitations adéquates. Cela doit être une priorité absolue, dit-il en esquissant un demi-sourire. Bien sûr, je ferai en sorte de les convaincre qu'il en va de leur meilleur intérêt.

- Vous ? Jouer les politiciens ? Dit Dax pour le taquiner.

- Et pourquoi pas ? J'ai été élevé dans le corps diplomatique. Et faire publier mes découvertes sur ce micro-imitateur ne nuira pas non plus à ma carrière. Une théorie pareille va faire jaser et mon nom y sera forcément associé. Je préfère que le premier membre du conseil que j'aborderai ne fasse pas une grimace lorsqu'il entendra mon nom. Je n'ai pas envie de me faire demander: «Dr qui ? » dit-il en prenant un air mi-moqueur, mi-sérieux. Vous seriez étonnée du nombre de personnes qui ne savent pas que j'ai obtenu les deuxièmes meilleurs résultats à Starfleet Médical.

- Non ! Dit Dax en faisant claquer sa langue. Vous savez, Julian, cette théorie est plutôt lourde compte tenu qu'elle repose sur des échantillons provenant d'un seul sujet. Ne devriez-vous pas...

- Vous avez raison. Bien sûr, vous avez raison. Où est le major Kira ? Trouvez-la. Demandez-lui de retourner dans les camps de Bajor. Il faut qu'elle me rapporte des échantillons de sang des victimes de la fièvre qui ont guéri sans traitement.

- Julian, avons-nous du temps pour cela ?

- Non, nous n'en avons pas, mais nous devons essayer. Si elle revient à temps avec les échantillons, ce sera tant mieux, mais pendant ce temps, nous ne resterons pas ici à nous tourner les pouces. Je suis presque convaincu qu'il s'agit du nouveau déguisement de notre ennemi. Nous avons réussi à lever le voile, nous devons à présent nous battre à visage découvert. Jadzia, je vais prescrire un traitement antibiotique analogue à Dejana...

- ... et vous voulez que je conçoive un nouvel anticorps ? Dit-elle pour compléter sa phrase. Je peux le faire, seulement... Comment savez-vous que le virus, sous cette nouvelle forme, réagira au même genre de traitement qui est venu à bout de sa forme précédente ?

- Je n'en sais rien. Jadzia, dit le Dr Bashir. Mais nous n'avons pas le temps d'essayer autre chose.

* * * * *

- Cedra, laisse-moi partir ! Cria le major Kira en se dégageant de l'étreinte obstinée du garçon bajoran. Je pars en mission pour le compte du Dr Bashir. Il a besoin de données pour guérir ta soeur.

- Personne ne me dit jamais rien, gémit Cedra. Je n'ai même plus le droit d'aller à l'infirmerie ! Je pensais qu'une fois que le Dr Bashir se sentirait mieux, il trouverait tout de suite ! Je ne sais pas ce qui se passe et tout le monde s'en fiche !

Kira s'apprêtait à crier une seconde fois pour que Cedra la laisse partir, mais elle vit le regard dévasté de l'enfant. Les mots s'étranglèrent dans sa gorge. Plutôt que de le repousser, elle le serra dans ses bras et passa une main dans ses cheveux.

- Le Dr Bashir va trouver la réponse, cheli, murmura-t-elle. N'aie pas peur.

- Mais quand va-t-il la trouver ? Maugréa-t-il. Elle est vraiment malade !

- Bientôt, cheli, bientôt, dit-elle d'un ton apaisant, même si ses pensées ne la laissaient pas tranquille. *Il faut qu'il trouve une réponse bientôt. La veille du Nis Thamar débutera demain, au coucher du soleil. Le Dessin-ka cherche justement une excuse pour quitter le gouvernement provisoire. Il s'agit d'une secte militaire - plusieurs dirigeants croient que si le gouvernement s'effondre, ils pourront rallier sans trop de mal suffisamment de partisans pour reprendre le pouvoir. La seule chose qui les empêche de déclencher un véritable coup d'Etat est leur sacrosaint sens de l'honneur.*

- Tu dois prendre le temps de te calmer. Je vais t'accompagner jusqu'au sanctuaire. J'y vais chaque fois que je me sens débordée par les événements.

Cedra ne protesta pas lorsque le major Kira le fit pénétrer dans l'enceinte parfumée du sanctuaire. Elle trouva pour lui une petite niche avec un coussin sur le sol. Un rideau de cristal tintait devant le porche tandis que la flamme d'une chandelle vacillait devant une image abstraite faite d'or moucheté de pierres bleues, dont la forme en spirale se terminant en pointe attirait l'oeil vers le haut dans une danse sans musique.

- Tout ira bien, tu verras, chuchota-t-elle à son oreille avant de s'esquiver.

Cedra s'assit en tailleur sur le coussin et essaya de se concentrer sur la statue, mais il ne parvint pas à retrouver son calme. Le souvenir troublant de Dejana lui revenait constamment à l'esprit, celui-ci allant jusqu'à prendre des proportions cauchemardesques. Cedra serrait et desserrait les poings tandis que sa respiration s'accélérait de plus en plus.

- Est-il si difficile ce chemin sur lequel vous vous avancez, mon petit ?

Entendant ces paroles, Cedra ouvrit les yeux et aperçut un moine bajoran portant une barbe blanche debout devant la statue.

- Comment avez-vous su ? Demanda Cedra en jetant un coup d'oeil derrière son épaule. Le rideau de cristal au son si mélodieux n'avait même pas bougé

- Est-ce à moi de *vous* expliquer que les portes invisibles débouchent sur de plus grandes possibilités que les portes visibles ? Demanda le moine. Dites-moi ce qui vous afflige, mon enfant. La détresse de votre âme résonne davantage qu'un millier de rideaux de cristal.

- Je ne sais pas ce que je fais ici, dit Cedra. Je voudrais être auprès de ma soeur à l'infirmerie, mais ils refusent.

- Ah! fit le moine en hochant la tête.

Ses yeux étaient aussi bleus et frais qu'un ciel d'hiver.

- Je peux partir si je vous dérange, dit Cedra qui s'apprêtait à se lever, mais le moine l'invita gentiment à se rasseoir sur le coussin et prit place à ses côtés dans un froufrou de robe.

- Vous devez apprendre deux choses, mon petit. Premièrement, ceux qui suivent honnêtement le chemin qu'ils se sont dicté ne seront jamais une pierre d'achoppement pour les autres, dit-il avant de redevenir silencieux.

Cedra attendit poliment la deuxième révélation du moine, mais elle ne vint pas. Il se mit alors à gigoter jusqu'à ce qu'il demande finalement :

- Et quelle est la deuxième chose que je dois apprendre ?

Le moine esquissa un sourire :

- La patience.

Cedra essaya de lancer un regard qui se voulait mortel au moine, mais ses yeux furent rapidement inondés de larmes. Il se leva d'un bond et se dirigea vers la sortie. Mais avec une vitesse fulgurante, le moine se mit en travers de son chemin et lui bloqua le passage.

- Je te prie de m'excuser, mais j'ai un faible pour les plaisanteries. Je crois bien avoir ri durant tout le trajet entre le Temple et cet avant-poste de la foi bajorane. Trop de gens refusent de croire que les Prophètes peuvent nous enseigner bien des choses par le rire, dit-il en soupirant. A présent, parlez-moi de vous, mon enfant. Votre soeur est à l'infirmerie ? Comment va-t-elle ?

Cedra baissa les yeux.

- Elle risque de mourir.

La main du moine effleura les cheveux foncés de Cedra.

- Mes frères du Temple vous diraient sans doute que nous devons tous mourir un jour. Ils vous conseilleraient de vous tenir tranquille et de préparer votre esprit afin que votre pagh ne soit pas dérangé outre mesure si jamais un malheur devait se produire, dit-il en hochant la tête. Mais je ne donne pas de tels conseils. Je vois que j'ai affaire à un battant. Un battant ouvre toutes les portes, et s'il n'y a pas de sortie de secours, il s'empare d'une hache et se fraye un chemin.

Cedra regarda le moine directement dans les yeux.

- Vous n'aimez pas beaucoup vos frères, n'est-ce pas ?

- Aimer ou ne pas aimer... Nous sommes censés être au-dessus de cela. Toutefois, peu importe ce que je pense de mes frères du Temple, je dois reconnaître qu'ils possèdent certains dons que je leur envie. Notre voie n'est pas qu'une voie de paroles, mon petit. C'est aussi une voie d'actions. Je ne peux guérir que les esprits, mais il y a au Temple des moines qui peuvent guérir le corps et le pagh. Ce qu'ils peuvent accomplir dépasse de loin tous les résultats de la technologie médicale, même celle de la Fédération. Ils font des miracles, mon enfant, des *miracles*!

- Ma soeur a besoin d'un miracle, dit Cedra. Pouvez-vous m'aider ? Donnez-moi le nom du meilleur guérisseur et je demanderai au commandeur Sisko d'envoyer au Temple...

Le moine hocha à nouveau la tête de manière théâtrale.

- Il n'enverra personne et personne ne viendra. Nous avons passé un accord : Aucun Bajoran ayant un quelconque intérêt pour l'enfant, appelé par certains le Nekor ne peut venir ici tant que celui-ci n'aura pas été conduit au Temple.

- Mais comment feront-ils pour la conduire là-bas si elle est malade ? Quand je pense qu'un guérisseur du Temple arrangerait tout ! Cet accord est stupide !

- Ceux qui ont accepté cet accord s'intéressent davantage à ce que ta soeur représente qu'à ce qu'elle est vraiment. Ils veulent protéger leur part du symbole, et non l'enfant. Si elle vit, ils feront de leur mieux pour l'utiliser à leurs propres fins. Si elle meurt, ils auront quand même obtenu ce qu'ils voulaient.

- Est-ce qu'un moine guérisseur pourrait réellement guérir Dejana ? Demanda à nouveau le garçon.

- Comment le savoir ? Pour un moine, venir ici en dépit des instructions explicites d'un supérieur, signifierait la fin d'une vie simple et paisible à l'intérieur du Temple.

- Il n'y aura plus rien de simple et de paisible s'ils laissent mourir Dejana. La planète sera à nouveau en proie à la guerre.

Le moine fit un geste pour écarter tout blâme.

- Certains ne voient pas plus loin que leur confort et leurs désirs.

Cedra n'avait plus envie de pleurer; il tremblait littéralement de rage.

- Un guérisseur refuserait de venir parce qu'il craint pour sa *personne* ? Le Dr Bashir n'a jamais agi de la sorte. Quelqu'un n'utiliserait pas ses dons parce qu'il craint de voir sa vie perturbée ? Quel égoïsme !

- Et s'il envoyait un autre guérisseur à sa place ? Demanda le moine comme si de rien n'était. Un guérisseur sans grand talent, un guérisseur qui n'en a que le nom, cela ferait-il l'affaire ?

- Non ! Cria Cedra en tapant du pied. Cela ne ferait qu'empirer les choses ! Tous ceux qu'il traiterait s'imagineraient qu'il s'agit d'un vrai guérisseur, mais il ne pourrait rien faire pour les aider. Il pourrait même leur faire du tort. Ce serait... Ce serait...

- Le plan d'un homme égoïste ? Demanda le moine. Ou celui d'un enfant apeuré ?

Cedra devint très pâle. Il porta une main à ses lèvres pour étouffer ses propres paroles. L'horrible culpabilité qu'on pouvait lire dans ses yeux se transforma soudainement en une grimace de colère.

- Je vous déteste ! Cria-t-il avant de s'enfuir du sanctuaire.

- Je sais, dit le moine en s'adressant au rideau de cristal qui se balançait à l'entrée de la niche. Il semble que je produise le même effet sur bien des gens.

Il leva la main et les fils étincelants qui composaient le rideau redevinrent immobiles. Puis il se pencha pour souffler la chandelle, et disparut dans les ténèbres.

CHAPITRE 16

Le Dr Bashir s'éloigna du lit de Dejana et se tourna vers le commandeur Sisko et le lieutenant Dax.

- Ça y est, dit-il.

Sisko s'approcha du lit et regarda la fillette. Dejana avait les cheveux humides et emmêlés, et son visage était de la couleur du fromage. Elle hochait la tête de droite à gauche, marmonnant comme le faisait parfois Jake lorsque ses cauchemars devenaient trop intenses et le ramenaient à l'époque de la mort de sa mère. Sisko se demandait quelles sortes de visions la fièvre pouvait évoquer pour troubler ainsi le repos de cette pauvre enfant, repos dont elle avait tant besoin. Elle avait perdu sa mère elle aussi, et son père, et tout un mode de vie.

Il se tourna vers Bashir:

- Que faire à présent ?

- Nous devons attendre, répondit le Dr Bashir qui se lavait les mains.

Les yeux de Sisko se posèrent à nouveau sur Dejana. Il observa le battement de ses cils et ses lèvres, craquelées et desséchées, qui continuaient à former des mots inintelligibles. Il posa sa main sur son front et repoussa les petites mèches et les boucles de cheveux qui lui barraient le visage. Le simple contact de sa main libérait parfois Jake de ses affreux cauchemars. Mais Jake n'était pas Dejana. Avant qu'elle ne détourne à nouveau la tête en gémissant, Sisko put sentir la fièvre qui la dévorait vivante. Il alla chercher un peu d'eau dans une tasse et lui humecta les lèvres du bout du doigt.

- Monsieur, dit le Dr Bashir qui se trouvait à ses côtés. Nous ne savons toujours pas si ce virus peut vivre dans un hôte humain. Peut-être feriez-vous mieux...

- Vous y avez été exposé plus souvent et pendant plus longtemps que quiconque, dit Sisko. Avez-vous ressenti des symptômes de la maladie ?

- Non, ni l'enseigne Kahrmanis, admit le Dr Bashir. Bien sûr, la physiologie du lieutenant Dax est particulière. Mais nous sommes confrontés ici à de nombreux inconnus. Certains micro-organismes sont très difficiles dans le choix d'un hôte, alors que d'autres ont le pouvoir de s'adapter et de franchir toutes les frontières. Si les humains peuvent contracter la maladie des Bajorans, nous ne savons rien de la période d'incubation ou de la façon dont la maladie se manifesterait au départ. Dax m'a dit que le second combat de Dejana contre la fièvre avait débuté par un simple rhume.

- Parlez-moi d'un virus qui sait s'adapter, dit Dax.

- Ceci est très grave, docteur, dit Sisko. Vous me dites que vous avez peut-être introduit sur DS9 un virus extrêmement contagieux, adaptable et potentiellement mortel ?

Le Dr Bashir leva la main:

- J'ai déjà organisé une campagne de vaccination pour tous les résidents bajorans à bord de la station. Pour ce qui est des membres des autres races, je crois que le danger est minime. L'isolement politique et médical de Dejana a joué ici en notre faveur.

- Son isolement ? Répéta Sisko en fronçant les sourcils. Et son enlèvement par Vung ? Ce satané Ferengi a déplacé l'enfant d'une cachette à une autre à bord de cette station. Nous ne connaissons même pas la moitié des endroits où il l'a cachée pendant qu'elle était camouflée. Combien de gens sont passés près d'elle sans même la remarquer ?

- Et combien d'entre eux sont remontés à bord de leur vaisseau et ont poursuivi leur route ? Ajouta Dax. Y compris Vung.

Sisko ferma les yeux et respira à fond.

- Très bien, dit-il en tendant les mains pour repousser l'éventualité de plus en plus probable d'une épidémie interplanétaire. Nous nous occuperons de tout cela plus tard. Pour l'instant, nous devons nous occuper d'une seule chose, l'enfant.

- Si cet antibiotique est aussi efficace que le premier, nous devrions percevoir une amélioration très rapidement, dit Dax.

- Je ne sais pas si nous pouvons nous y fier, dit le Dr Bashir. N'oubliez pas, nous avons affaire à un virus qui a évolué de façon extraordinaire. Il sera peut-être plus difficile à tuer que le virus de la génération précédente. Et je veux m'assurer qu'il est bien mort. Si l'antibiotique se contente de pousser la maladie dans une seconde phase de dormance, l'enfant s'en ressentira plus tard. Je ne veux pas de demi mesures, ni de surprises dans le futur ; je veux la ramener à la vie.

- Nous la surveillerons de près une fois que nous l'aurons conduite au Temple, dit Dax. Les moines bajorans qui font partie de l'ordre des guérisseurs sont d'excellents médecins, à leur façon.

- Le Temple... Quand doit-elle y être conduite ? Demanda Bashir.

- Dans combien de temps serons-nous en mesure de la déplacer sans danger ? Répondit le commandeur Sisko.

- La veille du Nis Thamar, répondit Dax qui avait conservé son sens pratique. Combien d'heures reste-t-il avant le coucher du soleil dans la région du Temple ?

- Non, dit Sisko. Si déplacer cette fille comporte le moindre risque, elle restera où elle est. Je rencontrerai personnellement le Dessin-ka afin de négocier un compromis. Il faut leur faire comprendre qu'il vaut mieux retarder la présentation du Nekor au Temple si sa santé et sa vie en dépendent. Je refuse de compromettre la vie d'une enfant pour respecter une date limite artificielle.

- Et si cette enfant représentait la paix ou la guerre sur Bajor ? Dit Kejan Ulli en entrant à l'infirmerie, passant devant Sisko, Dax et Bashir pour s'installer au pied du lit de Dejana. La voici donc. Que les Prophètes aient pitié de vous pour ce que vous lui avez fait.

- Que faites-vous ici ? Demanda Sisko. Vous violez notre accord!

- Ce même accord que vous proposiez vous-même d'outrepasser, lui rappela l'agent du Dessin-ka. Je n'appartiens officiellement à aucun ordre religieux. Tant que je ne viens pas ici dans le seul but de voir le Nekor, je respecte la lettre de cet accord. De toute façon, elle ne semble pas susceptible d'être influencée sur le plan politique. Vous serez tenus responsables de sa mort.

- Elle ne mourra pas ! S'exclama le Dr Bashir.

- Et pourquoi pas ? Parce que sa mort nuirait à la Fédération ? Dit-il en s'approchant du Dr Bashir. Je ne crois pas que nous nous connaissions. . .

Bashir regarda d'un air méfiant le Bajoran bien charpenté. . .

- Je suis le Dr Julian Bashir, l'officier médical de la station.

- Pas le fameux Dr Bashir ! S'exclama un Kejan Ulli dont l'enthousiasme était un peu trop forcé pour être réel. Mais vous êtes une légende vivante. Des rapports arrivent chaque jour dans la capitale faisant état de votre travail dans les camps de réfugiés de la vallée de Kaladrys. Ceux-ci ont eu un effet des plus intéressants sur le climat politique. Certaines personnes ont finalement réalisé que la détresse de notre peuple n'a pas disparu comme par magie avec le départ des Cardassiens. Pendant que le conseil vit confortablement, il y a d'autres Bajorans qui

n'ont pour tout confort qu'un ventre à moitié creux et l'idée qu'ils ne vivront pas éternellement. Cela met clairement le gouvernement mal à l'aise. Tous mes compliments, monsieur, dit-il en lui jetant un regard mauvais.

- Cela n'a jamais été dans mes intentions, répliqua vivement le Dr Bashir.

- Mais cela n'a pas d'importance. Vous conservez toute mon admiration, et même je vous remercie. A cause de vous, non seulement le gouvernement a-t-il perdu la face, mais votre séjour prolongé vous a empêché de prendre soin de la santé du Nekor. Lorsqu'elle mourra, ce sera un coup dur pour la Fédération et le gouvernement provisoire.

- Vous aimeriez qu'elle meure, n'est-ce pas ? Dit le commandeur Sisko pour qui ce n'était pas une interrogation. Vous vous intéressez à sa santé uniquement parce que sa mort ternirait la réputation de la Fédération. Et pourtant, le major Kira m'avait dit que le Dessin-ka préférerait livrer ses batailles politiques à visage découvert et au grand jour. Ils s'enorgueillissent de leur honnêteté. Il semble pourtant que de telles subtilités ne les embarrassent guère. Qui êtes-vous réellement, Kejan Ulli ? Qui servez-vous réellement ?

Les dents du Bajoran étincelèrent.

- Bien joué, commandeur Sisko. Je suis un membre du Dessin-ka, mais vous le savez déjà. La plupart d'entre nous sommes membres d'une secte ou d'une autre. Ce qu'il y a d'amusant avec un groupe qui prône d'abord et avant tout l'honnêteté, c'est la grande crédulité de ses membres. Ils n'ont peut-être pas une confiance aveugle en les étrangers, mais ils croient que tous les membres de la secte sont des gens de confiance puisqu'on peut faire confiance au Destin. Ce genre de raisonnement circulaire convient parfaitement au petit groupe comme le mien. Circulaire ! S'exclama-t-il comme s'il s'agissait d'une plaisanterie entre lui et sa conscience. Nous favorisons nous aussi, à l'instar du Dessin-ka, une solution militaire. Pourtant, nous les trouvons un peu. . . comment dire. . . *timides* par rapport aux objectifs finaux. Ils considèrent que leur groupe est le seul dont la pureté est suffisante pour diriger Bajor avec sagesse. Une fois qu'ils auront le pouvoir, les autres pourront vraisemblablement conserver leurs croyances en autant qu'ils respectent les lois, dit-il d'un air méprisant. Des politiques mi-figue mi-raisin ! Nous croyons que si Bajor doit être dirigé convenablement, il faut d'abord épurer le monde.

- Selon votre propre conception de la pureté, évidemment, marmonna Sisko.

- Il n'y en a pas d'autre. Le Cercle n'est-il pas la plus pure des formes ? Dit-il en traçant le symbole dans les airs.

- Le cercle...

Sisko pressentit que Kejan Ulli ne parlait pas simplement de géométrie, mais de quelque chose de plus significatif.

- Vous entendrez à nouveau parler de nous, je vous le promets. Nous sommes patients, commandeur. Nous ne savourons que de petites victoires pour le moment, mais un jour... Nous occupons déjà pas mal de postes influents à l'intérieur des sectes. J'avais espéré m'occuper de l'éducation du Nekor après sa présentation au Temple. Si cela signifie entrer dans un ordre, alors qu'il en soit ainsi. Le Dessin-ka croira que je le fais dans son intérêt ! Dit-il en savourant toute l'ironie de la chose. Pensez un peu comme elle aurait pu propager notre message ! Mais sa mort nous sera également utile. Premièrement, elle contribuera à détourner Bajor de la Fédération, comme la Fédération a tenté de détourner Bajor du Cercle et de notre vérité.

- Le Dessin-ka n'abandonnera pas la Fédération lorsqu'ils apprendront que vous les avez manipulés.

Le rire de Kejan Ulli résonna haut et fort entre les murs de l'infirmerie.

- Et vous pensez qu'ils vont vous croire ? La parole d'un étranger contre celle de l'un d'entre eux ?

- Le commandeur Sisko n'est pas le seul témoin, dit le Dr Bashir. Le lieutenant Dax et moi...

- Vous êtes tous des étrangers, dit Kejan Ulli que tout cela laissait indifférent. Pour le Dessin-ka, je suis lié par mon serment, alors que vos paroles ne sont que du bruit et du vent. Que l'enfant vive ou meure, mes gens gagneront de toute façon.

- *Bon sang*, marmonna Julian à la seule intention du lieutenant Dax. J'aimerais tant que le major Kira soit là. Le témoignage d'une Bajorane aurait plus de poids que le nôtre.

- Je crois que notre ami Kejan s'est assuré de l'absence de Kira avant de s'ouvrir à nous, chuchota-t-elle. Il est très consciencieux.

- Je vais partir à présent, dit Kejan Ulli. Je suis monté à bord de DS9 pour des raisons strictement professionnelles et j'ai rendez-vous avec l'un de vos hommes d'affaires. Cela ne devrait pas être long. Je veux être de retour dans la capitale à temps pour voir la présentation du Nekor.

Il fit une grimace significative et tourna les talons, mais Cedra ouvrit la porte de l'infirmerie et entra précipitamment; il renversa presque Kejan Ulli.

- Où est ma soeur ? Je veux la voir..., dit-il, mais il s'arrêta net et jeta un regard horrifié sur Dejana. Non...non... elle ne peut pas mourir, dit-il d'une voix tremblante.

- Elle n'est pas morte, mon fils, dit le commandeur Sisko qui passa un bras autour des épaules du garçon pour le rassurer. Le Dr Bashir vient tout juste de lui faire une injection qui devrait..., qui va la guérir.

- Non ! Cria Cedra en repoussant le bras du commandeur Sisko sous l'oeil intéressé de Kejan Ulli. Le Dr Bashir n'y arrivera jamais seul. Nous devons envoyer quelqu'un sur Bajor, au Temple, pour ramener un guérisseur !

- Quelle foi admirable, dit Kejan Ulli en revêtant à nouveau le masque des adorateurs du Nekor. Une parcelle du pouvoir de Sa Sainteté est retombée sur vous, mon garçon. Les Prophètes parlent à travers vous.

- C'est moi qui parle ! Cria Cedra. Je parle en mon nom et au nom de Dejana. Je ne vous laisserai plus jouer à ce petit jeu-là ! Si un guérisseur du Temple peut la guérir, alors envoyez quelqu'un. Mais vous n'en ferez rien, car tout ce qui vous intéresse est de satisfaire une faction ou de ne pas en décevoir une autre. Qu'ils aillent tous au diable

- Cedra, tu t'inquiètes pour rien, dit Dax pour le calmer. Tu ne peux plus aider Dejana à présent. Le Dr Bashir a tout fait ce qui était en son pouvoir. Viens avec moi ; allons attendre ailleurs.

Le Trill tendit la main pour conduire le garçon loin du lit de sa soeur.

- *Aïe !*

Cedra fit un bond en arrière tandis que le lieutenant Dax levait une main ensanglantée afin que tous puissent voir.

- Il m'a mordu, dit-elle, comme si elle observait un nouveau phénomène scientifique.

Le Dr Bashir s'empressa de soigner la blessure.

- Cedra, tu dois partir, dit sévèrement le commandeur Sisko.

Il essaya d'attraper le garçon par le bas de sa chemise, mais Cedra fit un petit pas de danse de côté et l'esquiva en se cachant derrière le lit de Dejana.

- Arrête ça tout de suite ! Cria le Dr Bashir. Tu as débranché un appareil de soutien vital.

Il se joignit lui aussi à la poursuite, mais le garçon lui glissa entre les bras et refit surface de l'autre côté, la bouche pleine d'injures, pendant que le ricanement acerbe et hautain de Kejan Ulli remplissait la pièce.

Mais son rire s'interrompit brusquement lorsque Cedra, s'emparant d'un instrument laissé sur un plateau, s'élança à travers la pièce et le lui planta en plein cœur.

- Petit impertinent..., dit Kejan Ulli qui éleva la main pour le corriger sévèrement.

- Non ! Cria le Dr Bashir.

On ne pouvait pas deviner auquel des deux Bajorans il s'adressait mais ils s'arrêtèrent tous les deux.

- Ecoutez-le, dit Cedra en serrant les dents. Il sait ce que c'est et il sait ce que je peux en faire, dit-il en pointant l'instrument sur Kejan Ulli.

- Il semble que vous le sachiez vous aussi, dit Kejan Ulli qui n'avait pas perdu son sang-froid. Pourriez-vous éclairer ma lanterne ?

- Il s'agit d'une sonde chirurgicale, dit le Dr Bashir. Le garçon m'a vu l'utiliser à plusieurs reprises à l'infirmerie du camp. Elle peut réaliser une incision de n'importe quelle profondeur et cicatriser la plaie au fur et à mesure.

- Autrement dit, lorsque je vous découperai le coeur, vous ne mourrez pas au bout de votre sang, dit Cedra.

- Mon enfant, pourquoi me menacer ? Dit-il d'un ton enjôleur, changeant radicalement de comportement. Je suis votre ami, votre avocat. Je joins ma voix à la vôtre et demande la venue d'un guérisseur du Temple pour votre soeur.

- Vous êtes un sacré menteur. Vous n'avez pas d'amis à part vous-même. Comme vous tous ! Dit Cedra en regardant les autres.

- Cedra, repose ça, dit le Dr Bashir.

Il s'avança vers le garçon. Cedra recula d'un pas sans perdre de vue le docteur, pressant l'extrémité la moins tranchante de la sonde contre la poitrine de Kejan Ulli.

- Réfléchis un instant : est-ce vraiment important de savoir pourquoi nous voulons sauver la vie de ta soeur pourvu que nous lui sauvions la vie ?

Cedra relâcha la sonde de quelques millimètres. Sa lèvre inférieure tremblait.

- C'est ce que je croyais, dit-il. Je pensais que nous devions quitter ce camp et commencer une vie nouvelle, une vie meilleure, et les moyens pour y arriver m'importaient peu. Elle est si petite, si faible... Avez-vous la moindre idée du nombre de fois qu'elle est tombée malade sur la route du camp ? Je la soignais moi-même, en utilisant des herbes sauvages, comme me l'avait appris mon père sur la ferme. Elles lui ont redonné suffisamment de force pour que nous puissions poursuivre notre chemin jusqu'au camp. Mais que serait-il arrivé si le camp avait été détruit ? Ou si quelque chose m'était arrivé ? Elle n'aurait été qu'une autre gamine perdue dans la foule, indésirable et seule. Elle ne pouvait pas survivre par elle-même. Je devais toujours m'assurer qu'il y avait quelqu'un pour s'occuper d'elle - quelqu'un qui avait *besoin* de s'assurer qu'elle allait bien - au cas où je ne pourrais plus le faire. Mais je me trompais. Quel bien cela peut-il lui faire si quelqu'un s'occupe d'elle seulement pour l'utiliser ? Que lui arrivera-t-il lorsqu'elle ne lui sera plus d'aucune utilité ? Je voudrais ne vous avoir jamais espionnés ! Je voudrais n'avoir jamais entendu parler du Nekor ! Je voudrais...

Mais sa voix se brisa. Le Dr Bashir intervint et enleva la sonde des mains du garçon qui n'opposa aucune résistance. Celui-ci se retourna, se jeta dans les bras du docteur et éclata en sanglots.

- Ne jugez pas tout votre peuple à l'aune d'un seul homme, dit le Dr Bashir. Dejana est unique et bien des gens sont prêts à s'occuper d'elle et à la servir de façon désintéressée.

Cedra le regarda dans les yeux.

- Et les autres ? Les autres comme lui ? Dit-il en enfonçant un doigt dans la poitrine de Kejan Ulli qui tressaillit et ramena sa robe hors de portée de l'enfant. Comment savoir à qui nous devons faire confiance ?

- Faites confiance à qui vous voulez, grogna Kejan Ulli. Faites confiance à Starfleet, qu'est-ce que ça peut me faire ? Ils ne valent pas mieux que moi. Pour eux, ta soeur n'est qu'une façon de maintenir le gouvernement provisoire sur ses bases chancelantes encore quelque temps et un libre accès au Trou de ver.

- Si ce que vous dites est vrai, Kejan Ulli, pourquoi le commandeur Sisko a-t-il refusé qu'on déplace la petite fille si cela compromet sa santé ? Demanda calmement Dax. Lorsque je lui ai rappelé qu'il y avait une date limite, il m'a répondu que cela n'avait pas d'importance à ses yeux, sa vie étant plus importante que les exigences de cent factions politiques.

Cedra s'approcha lentement du commandeur Sisko.

- Vous avez dit ça ?

- Le lieutenant Dax est un vieil ami à moi, répondit Sisko. Malgré cela, elle ne mentirait pas pour me protéger.

- Alors si vous vous préoccupez tant de la santé de Dejana, enverrez-vous quelqu'un chercher un guérisseur au Temple ?

- Cedra, nous te l'avons déjà dit : le Dr Bashir a fait tout ce qui était possible. Un guérisseur du Temple ne pourrait rien...

- Envoyez quelqu'un ! Cria Cedra. Envoyez quelqu'un immédiatement, car si ma soeur meurt, je vous jure que vous n'aurez jamais votre Nekor !

- Une conclusion pour la moins évidente, ne croyez-vous pas ? Dit Kejan Ulli qui avait retrouvé son aplomb depuis qu'il ne risquait plus rien.

Avec une précision parfaite, Cedra lui cracha directement dans les yeux.

- En voici une évidence, dit-il. Dejana n'est pas le Nekor !

- Mais c'est impossible, dit Kejan Ulli d'un ton strident. Tous les rapports, toutes les preuves...

Cedra se mit à rire jaune.

- Oh, c'était si facile de tous vous duper ! Vous avez vu ce que vous vouliez voir. Je l'ai entraînée et elle a été parfaite. Je savais exactement ce qu'elle devait faire pour vous convaincre.

- Le garçon est jaloux de sa propre soeur, dit Kejan Ulli. Que de vociférations !

- Ce n'est pas que de la jalousie, dit le commandeur Sisko qui s'approcha du garçon. Comment savais-tu ce qu'il fallait faire pour nous convaincre que Dejana était le Nekor ?

- Rien de plus simple, dit Cedra. Le plus difficile, c'était de vous faire voir les signes d'abord en elle avant de les voir en moi.

- En toi ?

- Elle n'est pas le Nekor ; je le suis.

- Prions pour que les Prophètes accordent à la Fédération une technologie permettant de soigner la folie, marmonna Kejan Ulli.

Cedra lui jeta un regard perçant.

- Votre véritable loyauté sera découverte, dit-il. Les membres du Dessin-ka se font confiance mutuellement, mais cela ne signifie pas que leurs yeux soient fermés à la perfidie qui vient de l'intérieur. Voilà, est-ce de la folie ?

- Quoi ? Tu écoutes aux portes espèce de petit...

Kejan Ulli se précipita sur le garçon, mais le Dr Bashir lui barra le chemin, enfonça son coude dans le ventre du Bajoran, se détourna pour lui faire face, glissa un pied derrière sa jambe et lui donna une petite poussée dans le sternum. Kejan Ulli tomba à la renverse sur le plancher de l'infirmerie, plié en deux comme une crevette et cherchant à reprendre son souffle.

- Je ne crois pas que tu aies appris cela en écoutant aux portes, Cedra, dit calmement le Dr Bashir.

- En effet, répondit fièrement le garçon. Je sais certaines choses.

- Nous commençons tout juste à nous renseigner sur les mystiques bajorans, dit Sisko. Au Temple, il y en a plus d'un qui possèdent les mêmes dons que toi. Certains d'entre eux sont encore enfants. Cela ne veut pas dire qu'il y en a un parmi eux qui soit le Nekor. La lettre de la Kai Opaka parle de la venue d'un guérisseur. Cela ne nous donnait pas beaucoup d'indices au départ, mais le message était clair sur un point : le guérisseur doit être une fille.

Cedra rejeta sa tête vers l'arrière et poussa un cri d'exaspération.

- L'accord stipulait qu'aucun moine bajoran ne devait venir sur la station ! La lettre de la Kai stipule que le guérisseur devait être une fille ! Le Nekor devait être conduit au Temple la veille du Nis Thamar ! Devait, devait, devait Pourquoi ne vous ouvrez-vous pas les yeux !

- Cedra, calme-toi, dit Sisko qui essaya de prendre le garçon par la main, mais Cedra frappa violemment la sienne.

- Ecoutez-moi, commandeur, dit Cedra en agitant un doigt sous le nez de Sisko. Si ma soeur demeure en vie, nous pourrions toujours prétendre qu'elle est le Nekor et tout le monde sera content. Je verrai à ce qu'elle joue son rôle dans cette mascarade et ne fasse rien pour troubler la paix sur Bajor. Mais si jamais elle meurt, il laissa les mots faire leur oeuvre - si jamais elle meurt, je ne vois pas pourquoi je continuerai à faire semblant qu'elle est le Nekor tant convoité. Je lèverai le voile et admettrai qui je suis vraiment. Mais je ferai encore mieux : je trouverai un moyen de m'enfuir de cette station, de retourner sur Bajor et de me donner - corps et âme - à n'importe quelle faction qui aura le courage de lutter contre la Fédération et la paix sur Bajor !

- Comment peux-tu dire une chose pareille alors que tu as vu ce que la guerre a fait de ta propre vie ? Demanda Sisko.

Il parlait calmement, sans colère. Il voyait bien que les paroles insensées de l'enfant étaient le fruit de la peur et de l'impuissance face à l'avenir de Dejana.

- Apprenons-leur ce qu'est la guerre, rétorqua Cedra. Apprenons la vérité au conseil, apprenons au peuple qui l'a abonné et qui a fait semblant que les camps n'existaient pas ! S'ils avaient essayé de nous aider, nous n'aurions pas cherché par tous les moyens, Dejana et moi, à nous échapper de ce camp. Qu'ils apprennent tous la vérité !

- Tu joues à un jeu dangereux, Cedra, dit le lieutenant Dax. Admettons que tu convaincs ton peuple, malgré la dernière lettre de la Kai Opaka, que le guérisseur tant attendu est un garçon ; qu'est-ce qui te fait croire que les dirigeants de Bajor accepteront de te suivre sur le sentier de la guerre ? Si tu appuies une faction politique, les autres ne resteront pas là à ne rien faire. Tu seras un symbole, un puissant symbole qu'ils chercheront tous à s'approprier pour servir leurs propres intérêts, et ils se battront pour t'obtenir. Il y aura une guerre, mais ce sera toi le champ de bataille.

- Alors je devrai choisir les bons alliés, dit Cedra. Suffisamment forts et impitoyables pour me protéger des autres. Même si cela veut dire prendre le parti d'un type comme *lui*, dit-il en désignant de la tête Kejan Ulli haletant tandis qu'il se remettait sur ses pieds, se tenant le ventre à deux mains.

- Lorsque des chiens se disputent un os, peu importe quel chien l'emporte, l'os en sort toujours perdant, dit Dax. Sois franc avec toi-même, Cedra. Tu possèdes des dons - je les ai vus - mais tu manques d'entraînement. Au Temple ou dans tout autre endroit où tu pourras recevoir une instruction adéquate, tu apprendras à les utiliser à la mesure de ton talent. Si tu laisses tout cela de côté dans le seul but de te venger, que deviendras-tu ? Un symbole - un symbole creux - et tu ne deviendras jamais le guérisseur que tu prétends être.

- Comme si... Comme si ce charlatan pouvait convaincre quelqu'un qu'il est le Nekor ! Dit Kejan Ulli d'une voix haletante, se cramponnant au bord du plan de travail.

- Qui êtes-vous, dit Cedra de façon à ce que chaque mot soit clairement audible. Qui êtes-vous pour me dire ce que je suis et ce que je ne suis pas alors qu'aucun d'entre vous n'a encore vu qui je suis réellement ?

L'enfant traversa l'infirmerie et s'étendit sur un lit inoccupé.

- Dr Bashir, vérifiez les indications, demanda-t-il doucement.

Perplexe, Julian s'exécuta et initialisa l'unité. Comme d'habitude, il parcourut des yeux les résultats de ses signes vitaux. Il s'apprêtait à manifester son étonnement face à cette requête de Cedra lorsqu'il se rappela soudain ses paroles :

Pourquoi ne vous ouvrez-vous pas les yeux ?

Il examina une seconde fois les données, jusqu'à ce que son regard tombe sur la ligne détaillant les capacités reproductrices du sujet. Lors d'un examen de routine, il vérifiait rarement ce genre de données, mais cette fois... Ses yeux s'agrandirent démesurément.

- Bon Dieu... dit-il avant de se tourner vers le commandeur Sisko, haletant. Je n'aurais jamais pensé que je dirais un jour cette phrase en dehors de la maternité, dit-il en esquissant un sourire ironique. Félicitations, c'est une fille !

Cedra lui adressa un sourire.

- Je refuse quand même de porter une robe et vous ne pouvez pas me forcer.

- *Cedara ! Tu leur as dit !*

Tous les yeux se tournèrent vers Dejana, assise dans son lit avec une expression d'indignation infantile sur le visage.

CHAPITRE 17

Le parfum d'une myriade d'herbes et de fleurs sauvages embaumait le crépuscule dans le petit jardin du Temple. Le commandeur Sisko suivait les sentiers de pierre concassée dont les tours et détours permettaient aussi à l'esprit de flâner, rapprochant ainsi le promeneur à la recherche de paix du moment de la découverte. Les gravillons roses, blancs et or scintillaient sous la lumière des minces flambeaux portés par les gens du Temple qui suivaient eux aussi les sentiers du jardin sous les derniers feux du jour. Leurs voix s'élevaient et retombaient au gré des mélodées et des chants tandis qu'ils saluaient l'obscurité naissante en cette veille du Nis Thamar.

Le regard de Sisko se porta sur le Temple de l'autre côté du jardin, sur les dômes dorés qui resplendissaient des dernières lueurs violettes du couchant. *Nous l'avons trouvé, mon amie,* pensa-t-il tandis que le visage de la Kai Opaka s'élevait dans son esprit. *J'aurais aimé que vous puissiez voir le guérisseur que vous avez prophétisé. Je pense que vous l'auriez aimé.* Il s'imagina que la Kai pouvait l'entendre, et il sourit.

Au centre du jardin se trouvait un étang rempli d'eau stagnante où nageaient des poissons noirs et argentés. C'est là que se regroupèrent quelques porteurs de flambeaux tandis que la flamme de leur torche se reflétait dans l'eau de l'étang. Des laïques bajorans, d'autres portant l'habit des ordres du Temple, aussi quelques membres de Starfleet, se mêlèrent aux porteurs de flambeaux et attendirent. Sisko porta une attention particulière à un petit groupe composé de cinq Bajorans à la mine patibulaire qui portaient une robe identique à celle de Kejan Ulli. La dernière fois que Sisko avait vu l'agent double, celui-ci battait en retraite, fuyant l'infirmerie.

J'aurais pu envoyer Odo à ses trousseaux, pensa-t-il. *En fait, il n'avait rien fait de mal, du moins pas encore. Sans compter qu'il avait raison : le Dessin-ka n'aurait jamais cru les accusations portées par un étranger contre l'un des leurs.* Sisko scruta la partie centrale du jardin. *Au moins il n'est pas ici.*

Le soleil avait complètement disparu derrière l'horizon. Au même moment, le chant des porteurs de flambeaux s'arrêta net. Ils convergèrent vers le centre du jardin pour remplir les espaces vides entre leurs frères toujours immobiles autour de l'étang. La masse des torches en transformèrent l'eau en un glorieux soleil miniature.

Tandis que Sisko et les autres observaient la scène, l'eau de l'étang commença à s'écouler. Les poissons noirs et argentés disparurent pendant que le fond rose et sableux se soulevait, émergeant aussi sec et scintillant que s'il venait directement du désert. Le sable lui-même retomba en produisant le doux son de la pluie tandis que le fond de l'étang s'entrouvrait comme les pétales d'un nénuphar. A l'intérieur de cette fleur de sable et de pierre se tenait Talis Cedara. Seule la douce exhalaison provoquée par l'émerveillement de ceux qui avaient été témoins de son apparition troublait le calme de cette nuit encore toute neuve.

Cedra - Cedara - est superbe, pensa Sisko qui n'avait pas encore pris l'habitude d'appeler l'enfant par son vrai nom. *J'ai du mal à croire que ce petit polisson qui allait écumer la station*

avec Jake et Nog, mordant le lieutenant Dax, mettant sens dessus dessous les holosuites, ensanglantant le nez de ce garçon bajoran...

Il vit deux Vedeks s'avancer jusqu'au bord de l'étang et monter sur l'un des pétales en pierre afin de rejoindre Cedara sur sa plate-forme. L'un d'eux était une vieille connaissance à lui - il s'agissait du Vedek Tom - l'autre lui était inconnu. On dirait une reine recevant *leurs hommages* - *élégante, majestueuse. Elle correspond en tous points à l'enfant de la prophétie.*

Le Vedek Torin leva les mains au-dessus de la tête de Cedara et s'adressa à la foule. Sa voix s'élevait et retombait au rythme des accents de cette langue antique et cérémoniale que le commandeur Sisko n'avait entendue qu'à deux ou trois reprises près du sanctuaire de la station.

Puis le Vedek s'exprima dans une langue que tous pouvaient comprendre. Sortant la lettre de la Kai de sa manche, il la présenta à Cedara en disant : « Vous êtes le guérisseur dont la venue a été annoncée par une vision des Prophètes. Nous vous confions le témoignage de cette vision. »

Cedara baissa la tête au-dessus du parchemin. On avait scrupuleusement lavé et coiffé ses cheveux courts afin qu'ils ondulent comme un nuage étincelant autour de son visage. La petite galaxie d'étoiles en cristal de sa boucle d'oreille scintillait, attirant vers elle la lumière des flambeaux et émettant un doux et faible tintement.

- Si les Prophètes m'accordent le pouvoir de guérison, je dédirai ce don à mon peuple, dit-elle.

Le Vedek Torin se tourna alors vers la foule.

- Tout comme la sagesse des Prophètes vous accueille tous, l'enfant de la prophétie vous accueille à son tour. Laissez approcher ceux qui désirent s'entretenir avec elle.

Les laïques se démenèrent et jouèrent un peu du coude pour prendre place dans la file, mais il n'y eut ni bousculade, ni dispute. Les Vedeks se regroupèrent autour de l'étang, d'un côté pour les aider à monter sur la rampe de pierre, et de l'autre pour les aider à redescendre, afin de guider les gens et régler la circulation.

L'admiration du commandeur Sisko pour Cedara ne cessait de croître tandis qu'il observait le déroulement de la cérémonie de présentation. Elle souriait et avait un bon mot pour toutes les âmes qui venaient à sa rencontre. Même s'ils parlaient trop bas pour que Sisko puisse entendre, il voyait que personne ne la quittait soupçonneux ou insatisfait.

La délégation du Dessin9w fut la dernière à gravir la rampe. Conduite par un Bajoran arborant une crinière de lion argentée, la délégation se présenta à Cedara comme une entité. Sisko vit leur chef froncer les sourcils tandis qu'il discutait avec Cedara. Peu importe les mots choisis, ses paroles firent grimacer les Vedeks qui accompagnaient Cedara. Le Vedek Torin s'avança, les mains levées au ciel, mais un geste de Cedara le fit reculer à nouveau, si bien que ses admonestations et ses réprimandes demeurèrent lettre morte.

D'un geste subtil, Cedara fit signe au dirigeant du Dessin-ka de baisser la tête. Aussitôt qu'il fut à sa portée, elle le saisit par les oreilles et pressa sa joue contre la sienne. Sisko vit ses lèvres remuer brièvement avant qu'elle ne le relâche. Celui-ci la regarda fixement, stupéfait, puis il tomba à genoux. Sa suite fit de même. Sa voix résonna dans l'obscurité des flambeaux, mais il parlait encore trop bas pour que Sisko puisse entendre les mots.

- Levez-vous, dit Cedara qui s'exprimait à présent ouvertement, sa voix portant jusqu'au fond du jardin. Je ne serai pas vénérée. Je suis venue pour guérir, et non pour tourner le dos à ceux qui en ont le plus besoin. Votre promesse me suffit.

De manière quelque peu hésitante, les membres du Dessin-ka obéirent et se relevèrent tout en lui rendant hommage.

- Nous ne vous vénérerons pas, si tel est votre désir, dit le chef dont la voix était finalement assez forte pour porter jusqu'aux oreilles de Sisko. Mais nous vivrons en nous conformant aux paroles que vous m'avez transmises cette nuit.

Cedara lui adressa son plus chaleureux sourire.

- C'est tout ce que je demande.

Pendant que les derniers membres descendaient de la rampe en pierre derrière Cedara, les Vedeks quittèrent eux aussi la plate-forme et retournèrent sur les bords de l'étang. Seul le Vedek Tom et Cedara demeurèrent à leur place. Puis, lentement, les pétales se refermèrent au-dessus de leur tête et la plate-forme disparut à nouveau sous la surface de l'étang. On n'entendait plus dans le jardin que le bruit de l'eau qui retrouvait enfin son lit et le clapotis sourd des poissons noirs et argentés qui s'élançaient vers les lunes de Bajor.

* * * * *

Dans l'intimité d'une antichambre du Temple, le commandeur Sisko se leva de son banc juste à temps pour avoir le souffle coupé par Cedara qui venait de lui sauter dans les bras. L'enfant qui allait pieds nus s'agrippa au corps de Benjamin Sisko comme un singe au tronc d'un bananier et lui entoura le cou de ses bras.

- Ils m'ont forcée à porter une robe ! Dit-elle en pleurnichant.

- Et elle te va à ravir, dit Sisko qui essayait de garder son sérieux.

- Oh, j'espère bien que non ! Sinon, ils me forceront la mettre à nouveau.

- J'ai l'impression qu'il n'y a personne sur Bajor qui puisse te forcer à faire quelque chose que tu ne veuilles pas faire. Et certainement pas deux fois de suite !

- J'ai eu bien assez de mal à la convaincre une fois, dit le Vedek Torin en entrant dans la pièce. Nous avons eu la chance de trouver une novice qui a su persuader l'enfant de porter cette robe pendant quelques heures.

- Je l'aime bien, confia Cedara à l'oreille de Sisko. Elle est nouvelle ici, mais elle est gentille. Lorsque Dejana ira mieux et que nous viendrons vivre ici, j'aimerais qu'elle s'occupe de nous.

- Cela devrait pouvoir se faire, répondit Benjamin. Justement, pendant que je t'attendais, j'ai contacté le Dr Bashir. Ta soeur récupère à un rythme fantastique et il ne reste plus de traces du virus dans son organisme.

- Est-ce que cela veut dire qu'elle peut venir tout de suite ?

- Bientôt, si toutefois elle t'a pardonné d'avoir révélé ton secret.

Cedara soupira.

- Je vais devoir lui expliquer que nous allons jouer à un autre jeu à présent.

Elle ôta ses bras du cou de Sisko et se laissa glisser jusqu'au sol. Ses cheveux étaient encore coiffés élégamment et sa boucle d'oreille tintait toujours, mais elle avait réussi à mettre la main sur une tunique et des pantalons d'ouvrier, sales en plus. Talis Cedara, l'enfant de la prophétie, était redevenue Talis Cedra, le polisson.

- Tu sais, Cedara, à présent que tu es le Nekor, tu devras sans doute porter une robe de temps en temps, dit Sisko pour la taquiner.

- Et moi qui ai dit à Dejana qu'étant le Nekor, le plus beau était que personne ne pourrait plus la forcer à faire quelque chose qu'elle ne veuille pas faire, dit-elle eu faisant la grimace.

- Hélas, dit le Vedek Tom. Même la Kai Opaka devait obéir et assumer des rôles qui ne lui plaisaient pas.

Il lui tapota délicatement l'épaule, comme si ce geste de réconfort était plutôt destiné à une relique qu'à une enfant.

- Avec ou sans robe, tu t'es très bien conduite dans le jardin, dit le commandeur Sisko. J'ai cru comprendre qu'on n'impressionnait pas facilement un membre du Dessin-ka, même si on est le fameux Nekor de la prophétie.

- N'est-ce pas étonnant ? Ajouta le Vedek Torin. Elle s'est assurée de la loyauté du Dessin-ka envers le gouvernement provisoire devant témoins. Même la Kai Opaka n'y était pas parvenue.

- Je n'ai pas entendu tout ce qui s'est dit au centre du jardin, dit Sisko. Je ne pensais pas que la présence d'un incroyant serait appropriée, alors j'ai gardé mes distances. Mais comment as-tu fait ?

Cedara haussa les épaules.

- C'était facile. Je lui ai donné un cadeau et il m'a juré fidélité en échange.

- Quel genre de cadeau ? Demanda Sisko.

- Quelques secrets à son sujet qui n'avaient rien de secret pour moi, répondit Cedara. Et le nom d'un homme dont il devra se méfier. Je ne pense pas que le Dessin-ka fasse grand cas à l'avenir des serments de Kejan Ulli.

Le commandeur Sisko éclata de rire.

- Tu es une bonne fille ! Dit-il en lui offrant sa main. Es-tu prête à revenir sur DS9 ?

Cedra lui fit signe que oui, mais le Vedek Torin prit un air peiné.

- Est-ce nécessaire ? Je n'aime pas que l'enfant quitte l'enceinte du Temple. Il y a tant à faire, tant de dispositions à prendre pour son éducation...

- Et celle de ma soeur, dit Cedara. On ne nous séparera pas. Vous pouvez me forcer à mettre cette stupide robe, mais vous ne pouvez pas nous séparer.

- Nous n'y pensons même pas, lui promit le Vedek Torin. Vous avez ma parole. D'ailleurs, j'en ai déjà convenu avec le commandeur Sisko : votre soeur viendra vous rejoindre dès qu'elle ira mieux. Me faites-vous confiance ?

- Elle ne rentre pas avec moi à cause de sa soeur, dit Sisko. Elle veut simplement dire au revoir à ses amis.

Cedara serra la main du Vedek et le regarda dans les yeux.

- Je ne fuirai plus mes responsabilités à présent. Vous pouvez me croire sur parole.

* * * * *

La fête organisée pour le départ de Talis Cedara au Replimat donna lieu à de longs moments de silence gênés entrecoupés de brusques explosions de conversations plutôt gauches. Jake se contenta de jouer avec sa crème glacée jusqu'à ce que sa coupe de glace se transforme en une boue brunâtre tandis que Nog jetait des regards de côté à la jeune Bajorane avec l'air de dire : « Tu n'es pas vraiment une femme, n'est-ce pas ? Alors, c'est oui ? Non ? Comment as-tu pu me faire cela ! » Etant le seul adulte présent, le commandeur Sisko ne cacha pas sa joie de voir passer le Dr Bashir et l'appela énergiquement.

- Commandeur ! Dit Bashir en se joignant aux convives avec beaucoup d'empressement. Je viens d'apprendre une merveilleuse nouvelle. J'ai transmis mes découvertes sur la fièvre des camps et ses autres manifestations à Starfleet Médical. Mon ancien professeur, Selok le Vulcain, a procédé à de nouvelles recherches plus intensives sur les données, et il vient tout juste de me faire parvenir un message disant que la configuration physique du virus est incompatible avec les hôtes non bajorans. Il n'y a plus de raison de craindre une épidémie à l'extérieur de la planète, dit-il en posant son bras sur le dossier de sa chaise et se tournant vers Cedara. Tu sais, ta soeur m'a appris les signes corporels que vous utilisiez pour tromper tout le monde.

- Les signes corporels ?

Jake oublia soudain le choc causé par la découverte que son ancien ami et camarade de chambre était en fait une fille. Nog se contenta de ronchonner.

- Nous les avons élaborés en chemin, dit Cedara. Parfois, lorsque nous devons nous cacher, nous devons rester parfaitement silencieux, mais nous avons quand même besoin de communiquer, dit-elle en ricanant. Je vous l'avais dit : les gens n'utilisent pas leurs yeux. Lorsque je voulais que tout le monde croie que Dejana était le Nekor, je me tenais derrière la personne qui l'interrogeait et j'utilisais les signes pour lui indiquer ce qu'il fallait dire. C'est pourquoi elle

donnait l'impression d'en savoir autant. Nous avons même trompé le lieutenant Dax, et elle est vieille à l'intérieur !

- Votre mascarade a failli mettre toute une planète sens dessus dessous, dit Sisko qui pouvait désormais en parler avec sérénité, la crise étant passée. N'y avait-il pas une autre façon d'assurer l'avenir de Dejana ?

- J'ai essayé, dit Cedara. Au début, je me suis dit que si j'aidais le Dr Bashir, peut-être qu'il nous ramènerait avec lui à bord de la station. Peut-être allait-il me former afin que je devienne un guérisseur ! Sur Bajor, il faut appartenir à un ordre guérisseur pour avoir la moindre crédibilité, mais je ne voulais pas m'engager. Il faut donner sa vie pour le Temple ! Puis j'ai entendu dire qu'on cherchait le Nekor...

Elle ricana à nouveau.

- Tu m'as été très utile, Cedara, dit le Dr Bashir. Je pense que tu deviendras un excellent guérisseur.

- Je pense, dit-elle lentement. Je pense que je dois le devenir. Pas seulement en tant que Nekor ou en tant que symbole. Dejana et moi sommes hors de danger à présent, mais il y a tous les autres enfants. Que va-t-on faire avec tous ces gamins coincés dans les camps, sans porte de sortie ? Ils ont besoin de guérisseurs - de guérisseurs comme vous, Dr Bashir - qui se préoccupent aussi bien de leur âme que de leur corps. Je sais que je serai plus utile sur Bajor en tant que médecin qu'en tant que Nekor.

Elle semblait tout à coup démoralisée.

- Je suis venue pour guérir, et non pour tourner le dos à ceux qui ont le plus besoin d'aide, dit le commandeur Sisko en reprenant les paroles qu'avait prononcées Cedara dans le jardin. Pourquoi ne pas dire au Vedek Torin ce que tu viens de nous dire, Cedara ?

- Croyez-vous qu'il m'écouterait ? Demanda Cedara, les yeux pleins d'espoir.

- Je pourrais t'accompagner et t'aider à comprendre, dit le Dr Bashir avant de se tourner vers le commandeur Sisko. Avec votre permission, monsieur.

- Permission accordée. J'espère seulement que cette fois vous retrouverez votre chemin plus rapidement, plaisanta Sisko. Nous avons besoin de vous ici, docteur.

Julian était radieux.

- Oui, monsieur !

- Moi, elle ne m'a pas trompé ! S'exclama Nog sans prévenir. J'ai toujours su que Cedara était une fille !

- Quand l'as-tu découvert, Nog ? Demanda Jake d'un ton moqueur. Avant ou après qu'elle t'envoie par terre et qu'elle s'assoie sur toi ?

- Quoi ? Espèce de...

Le Ferengi sauta sur Jake et les deux garçons se chamaillèrent au beau milieu du Replimat.

- Tu crois pouvoir les guérir, Cedara ? Demanda malicieusement le Dr Bashir.

Cedara observa le commandeur Sisko qui s'était avancé pour séparer les deux combattants.

- Ah, les hommes...

Epilogue

Le Dr Bashir marchait aux côtés du Vedek Torin dans l'enceinte du Temple. Il n'avait jamais vu les splendeurs du plus grand sanctuaire bajoran, toujours aussi impressionnant malgré les tentatives de destruction des Cardassiens. Il discutait depuis un bon moment même si le Vedek Torin ne contribuait guère à la conversation, se contentant de manifester son approbation en murmurant de temps en temps. Mais finalement le Bajoran prit la parole :

- Vous avez plaidé la cause de Cedara avec beaucoup d'éloquence, Dr Bashir. Peut-être que votre véritable vocation était le droit ?

- Je sais quelle est ma vocation, répondit Julian. Elle est en moi.

- Mais vous ne saviez pas comment en tirer tout le profit, dit le Vedek Torin. Pas avant de rencontrer l'enfant.

- Cedara ? Mais elle ne m'a jamais...

- Je n'ai pas dit *comment* vos yeux se sont ouverts, ni que Cedara était l'enfant en question, dit le Vedek dont le visage exprimait une grande quiétude.

En entendant ces paroles, Julian se souvint de sa vision de la caverne, mais il hocha la tête.

- J'ai un peu de mal à vous suivre, Vedek Tom. Tout ce que je sais, c'est que j'ai compris que je pourrai toujours faire quelque chose pour les enfants de Bajor, même si je ne suis pas là pour constater les résultats immédiats.

- Peu importe que nous ne vivions pas assez longtemps pour goûter les fruits, nous devons quand même planter les arbres, dit le Vedek Torin.

- De même, vous devriez permettre à Cedara de poursuivre sa carrière de guérisseur, même si elle préfère ne pas se joindre à un ordre du Temple. Je serais moi-même disposé à prendre son éducation en main, et lorsque le temps sera venu, de parrainer sa candidature à Starfleet Médical. Je crois qu'elle sera plus utile à son peuple en tant que médecin qu'en tant...

- Qu'en tant que Nekor ? Mais il n'y a que le Dessin-ka qui la considère comme le Nekor. Souhaiteriez-vous qu'elle rejette également sa vocation spirituelle ?

- Vedek Tom, c'est à leur demande que j'ai escorté Talis Cedara et sa soeur jusqu'ici, dit Julian quelque peu hésitant, car ce qu'il avait à dire n'était pas facile. En chemin, dans le runabout, elle m'a dit qu'elle n'était pas sûre d'avoir la vocation religieuse. Elle est douée, mais...

Le Vedek Torin décroisa les bras et frappa dans ses mains, puis un novice sortit de l'ombre.

- Allez chercher l'enfant Talis Cedara, dit-il avec douceur.

Peu de temps après, une Talis Cedara quelque peu inquiète vint rejoindre le Dr Bashir et le Vedek. Ils se tenaient devant une niche servant à la méditation dans lequel l'objet de contemplation était une minuscule coupe en terre cuite d'un vert resplendissant. Il y avait aussi une petite cruche argentée sur un trépied en bronze.

- J'ai pris connaissance de vos demandes, dit le Vedek Tom. Mais j'aurais aimé les entendre de votre propre bouche. Dois-je présumer que vous ferez appel à cet homme chaque fois que vous aurez quelque chose à me dire ? Cela risque d'être peu commode.

- J'avais peur que vous vous fâchiez... répondit Cedara. J'avais peur de vous dire que je voulais devenir un guérisseur comme le Dr Bashir ; je ne veux pas que vous pensiez que je trahis la vision de la Kai Opaka.

- Avez-vous la lettre de la Kai avec vous, mon enfant ?

Cedara était indignée.

- Vous me l'avez confiée. Je ne m'en sépare jamais.

Toujours sur ses gardes, Cedara sortit le parchemin et le tendit au Vedek. Celui-ci le déroula dans la niche et lui fit signe de s'approcher.

- Dites-moi ce que vous voyez, dit-il.

- Je vois que je vais devoir être le Nekor, marmonna-t-elle de mauvaise grâce, sans même prendre la peine de regarder le parchemin.

Le Vedek Torin gloussa.

- Et cette enfant pense que les autres ne savent pas se servir de leurs yeux ! Dit-il au Dr Bashir avant de répéter sa question. Dites-moi ce que vous voyez ?

Il effleura le parchemin du doigt, mais ne toucha pas aux lignes écrites à l'encre noire. Il glissa plutôt son doigt sur l'épaisse bordure richement ornée de filigranes dorés sur fond bleu.

Cedara regarda fixement les motifs bouclés, ses yeux soudain s'agrandirent.

- Ce sont. . . Ce sont des mots ! S'exclama-t-elle. Ce ne sont pas que de jolis motifs; ce sont des mots.

- Moi aussi, je l'ai découvert récemment, tandis que je méditais sur le dernier message de la Kai. Les Prophètes ont cru bon de m'ouvrir les yeux afin que je puisse voir ce qui était devant eux pendant tout ce temps. Si certains mots s'appliquent à vous, ma chère, ce serait mal de ne pas les déchiffrer, dit doucement le Vedek Tom.

Le Dr Bashir jeta un coup d'oeil par-dessus l'épaule de Cedara.

- Des mots ? Répéta-t-il en fronçant les sourcils. Cela ne ressemble à aucune forme de bajoran que je connaisse.

- Ils ont été écrits par quelqu'un qui voulait préserver le véritable sens de son message de certains yeux, répondit le Vedek Tom. Il s'agit d'un langage apparenté au nôtre, mais plus ancien que celui que nous utilisons lors de cérémonies, un langage caché connu seulement d'une poignée d'érudits.

Le Vedek sourit en voyant l'expression de Cedara tandis qu'elle décryptait l'antique manuscrit.

- Pourquoi apprendre quelque chose à celui qui sait déjà ? Ajouta le Vedek.

- Je pense... Je pense que je comprends, dit Cedara qui se mit à lire à haute voix : «L'ennemi nous a quittés et nous retournons à nos vieilles querelles sans même nous arrêter aux conséquences de notre folie, à ce qu'elle a fait de ce monde aujourd'hui, et à ce qu'elle en fera demain. Si nous voulons survivre, il nous faut trouver un guérisseur qui saura réunir la centaine de factions en guerre sur Bajor. Les Prophètes, dans leur sagesse, m'ont accordé de voir qu'il s'agit d'un enfant - n'importe quel enfant. Qui est ce monstre sans pitié qui peut regarder dans les yeux un enfant qui a connu la guerre et armer son bras pour une nouvelle bataille ? Le temps de l'ancienne prophétie n'est pas encore venu, mais il nous faut trouver notre guérisseur des maintenant. Les mêmes factions qui affaiblissent le gouvernement et nos espoirs d'harmonie et de paix rivaliseront entre elles pour voir dans l'enfant de la prophétie la réalisation de leurs propres objectifs. Ils se réuniront sous son nom, et c'est en son nom qu'on apportera la guérison à notre monde, à nos enfants et à nos âmes. Que les Prophètes me pardonnent pour ce que je fais en leur nom, car c'est au nom de la miséricorde que j'invoque cette prophétie.»

Cedara leva les yeux du parchemin.

- Alors... Je ne suis pas le Nekor ? Dit-elle.

On pouvait difficilement dire si elle était heureuse ou malheureuse. Le Dr Bashir la prit dans ses bras.

- Tu n'as pas changé à l'intérieur. Et tu peux encore choisir de faire ce que tu veux.

- Mais si cette prophétie ne veut rien dire, je ne sers à rien..., dit-elle avec une petite voix.

Prenez, mon enfant, dit le Vedek Torin en lui tendant la coupe qui se trouvait dans la niche de méditation.

Sans trop comprendre, elle tint délicatement l'objet entre ses mains tandis que le Vedek remplissait la coupe avec l'eau qui se trouvait dans la cruche argentée. Tout à coup, les douzaines de craquelures invisibles et insoupçonnées qui lézardaient le fragile récipient se mirent à fuir. Instinctivement, Cedara déplaça ses doigts afin de recouvrir les craquelures et ainsi éviter de répandre de l'eau sur le sol.

- Vous voyez ? Dit le Vedek en souriant. Restaurer l'intégrité d'un bel objet n'est pas inutile, que ce soit une coupe ou un monde.. guérisseur.

Il reprit la coupe qu'elle avait entre les mains. Les craquelures avaient disparu.

Plus tard, Julian alla se promener la main dans la main avec Cedara dans les jardins du Temple, discutant avec enthousiasme de ses plans d'avenir.

- ... et je vais étudier avec les guérisseurs du Temple, et je vous écrirai et je vous parlerai et je vous rendrai visite aussi souvent que je le pourrai. En fait, je n'ai pas le choix : Dejana a un faible pour vous et elle ne me pardonnera jamais si je ne trouve pas d'excuses pour venir vous voir. Et quelle chance que la novice qui s'occupe de nous étudie elle aussi pour devenir guérisseur ! Elle est extrêmement gentille vous devez absolument la rencontrer. Oh ! Elle est justement avec Dejana ! Venez !

Elle lâcha la main du Dr Bashir et courut de l'autre côté du jardin pour rejoindre Dejana qui était assise sous un arbre fruitier en compagnie d'une femme vêtue de l'habit traditionnel des novices du Temple. Julian la suivit sans se hâter. Il s'approcha du petit groupe sous l'arbre et dit :

- Talis Cedara m'a dit que je devais absolument vous rencontrer...

Mais les mots s'étranglèrent dans sa gorge lorsque la novice releva la tête. Il venait de reconnaître le visage de Borilak Jalika.

Elle se releva avec la même grâce époustouflante qu'il lui avait vue dans la caverne, et son sourire le transperça comme la lame d'un couteau. Tandis qu'il la regardait fixement, Cedara prit sa petite soeur par la main et l'amena à l'écart pour jouer à cache-cache entre les haies et les broussailles en fleurs.

- Vous n'avez pas l'air content de me voir, Julian, dit Jalika avec une touche de mélancolie dans la voix.

- Je ne m'attendais pas... Je ne me serais jamais attendu à vous voir.., à vous voir comme cela...

Il fit un geste embarrassé pour désigner la robe qui la drapait de la tête aux pieds. Puis il se souvint, avec un pincement au coeur, de ce qu'elle lui avait dit à propos de la vie des novices au Temple.

- Il n'y a pas de place pour un homme dans votre vie, n'est-ce pas ? Demanda-t-il d'une voix rauque. Toute votre vie tourne autour de l'étude, de la dévotion et du travail. Tout ce que je peux espérer être pour vous à présent, c'est un bon professeur...

- Je ne pourrais en espérer de meilleur. Si toutefois mon instructeur le permet...

- Mais je voudrais être davantage qu'un professeur, Jalika, et vous le savez.

- Il ne peut plus rien n'y avoir entre nous, Julian. Plus maintenant.

Ses paroles s'écoulèrent comme l'eau glisse sur la pierre. Mais il la prit aussitôt par les épaules.

- Comment pouvez-vous me faire cela ? Comment avez-vous pu faire ce choix, alors que vous saviez...

- J'ai choisi le monde des guérisseurs librement, Julian, dit-elle en se dégageant doucement de son étreinte. Comme vous l'avez fait vous-même, il y a longtemps. Vous m'aviez dit que j'avais tort de vous retenir dans les cavernes, de vous empêcher d'aller soigner ceux qui avaient besoin de vos dons ? Vous vous en souvenez ?

- Je m'en souviens, dit-il sentant ses propres paroles se loger dans sa poitrine et lui brûler l'intérieur. Je vous avais dit que c'était mal, peu importe les sentiments que nous éprouvions l'un pour l'autre.

Puis il prit une profonde inspiration et dit lentement :

- Vous ferez un excellent guérisseur, Jalika. Vous avez fait le bon choix.

- Je n'ai pas fait ce choix pour ou contre mon père... ou personne d'autre en l'occurrence, mais uniquement pour moi. Je veux que vous le sachiez.

- Je reviendrai, Jalika, dit-il comme s'il lui demandait pardon. Je vous promets de revenir.

- Mais vous êtes là, mon bien-aimé, dit-elle en baissant les yeux. Et nous savons tous les deux ce que nous devons être.

Elle glissa sa pâle main blanche dans la sienne, la serra un instant, puis la retira aussitôt. Il savait qu'elle avait dit vrai. Ils demeurèrent ensemble dans le jardin, liés l'un à l'autre par quelque chose de plus solide qu'une étreinte. Au-dessus de leur tête, résonnant contre les murs du Temple, se faufilant entre les fleurs, leur parvint le rire des enfants.

F I N